

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

INTERNET, UN LEVIER POUR L'ENGAGEMENT JEUNESSE,
LA MOBILISATION ET LA SOLIDARITÉ?
UNE ÉTUDE DE CAS EN BOLIVIE, AU PÉROU ET AU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR MÉLISSA CABANA

FÉVRIER 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans l'appui de nombreuses personnes. D'abord, je tiens à remercier chaleureusement Carmen Rico, ma directrice de recherche pour son humanisme, son soutien et ses encouragements. Je remercie particulièrement Marie Houde, coordonnatrice pour les programmes de mobilisation 18-30 ans chez Oxfam-Québec, de m'avoir fait confiance, d'avoir cru en ce projet de recherche et surtout d'avoir fait en sorte que toutes les ressources nécessaires soient mises à ma disposition pour réaliser ce travail. Également un grand merci à Pascal Melançon, représentant d'Oxfam-Québec en Bolivie et au Pérou, pour son écoute et son aide tout au long de mon terrain en Amérique du Sud. Un grand merci aussi aux coopérants volontaires et aux employés du siège social chez Oxfam-Québec pour leur appui dans les différentes démarches de ma recherche.

Un merci tout spécial à Lisbeth Bedregal et toute sa famille pour le soutien professionnel, l'amitié, les bons plats péruviens et pour m'avoir accueillie chaleureusement lors de mon séjour au Pérou. Un grand merci également à María Esperanza Gonzales Soto et à Nuria Gonzales Soto et leurs parents pour leur soutien durant mon terrain de recherche. Merci également à Roger Flores, Janeth Lezma, Freddy de la Cruz et Diego Gustavo pour la mobilisation des jeunes au Pérou. Merci à toute la gang de la JLU en Bolivie pour leur enthousiasme et leur participation à cette recherche. Salutations également aux reporters H₂O de Barranca! Je tiens également à remercier David Cuenca du Centre d'éducommunication Saint-Viateur, Cesar Escuza de Vichama Teatro et Jose Reyes Mori du Centro Mujer.

Aussi, je voudrais exprimer toute ma gratitude à toutes celles et tous ceux présents durant cette période : les filles de la maîtrise, Marie, Alice, Maude et Anne-Marie pour les innombrables cafés, les conversations existentielles et les longues journées de rédaction à la bibliothèque, tante Françoise et maman pour m'avoir aidée dans la transcription de verbatim, pour avoir cuisiné des petits plats réconfortants et m'avoir rassurée lorsque j'étais angoissée.

Je dédie ce mémoire à mon amoureux Ludovic pour sa patience, ses attentions et son soutien inconditionnel.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	xi
RÉSUMÉ.....	xii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
MISE EN CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1 Introduction	5
1.2 La mise en contexte	5
1.2.1 Les origines du projet de recherche.....	5
1.2.2 Les TIC et l'engagement jeunesse.....	6
1.2.3 Oxfam-Québec et sa division jeunesse, le CLUB 2/3	7
1.2.4 Internet.....	9
1.2.5 Le Web 2.0, le Web social, le Web participatif.....	10
1.2.6 Définition de la jeunesse.....	11
1.2.7 Les jeunes et Internet.....	13
1.2.8 La fracture numérique et le potentiel démocratique	15
1.3 Questions et objectifs de la recherche.....	17
1.4 Intuition de recherche	18
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL	19
2.1 Introduction	19
2.2 L'engagement	19

2.2.1	L'engagement des jeunes aujourd'hui	20
2.3	Engagement jeunesse et Internet	22
2.4	La solidarité	33
2.4.1	La solidarité, le lien social et Internet.....	35
2.4.2	Ce qui fait lien	36
2.4.3	Individualisme en réseau	40
2.5	La sociologie des usages.....	42
2.5.1	Le concept d'usage	42
2.5.2	Le concept d'appropriation.....	45
CHAPITRE III		
DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE		
3.1	Introduction	48
3.2	Posture épistémologique.....	48
3.3	Le désir d'une recherche-intervention	49
3.4	Les contraintes d'une approche participative	50
3.5	Statut de la chercheuse.....	52
3.6	Le terrain de recherche	53
3.6.1	Entretiens avec des experts et des informateurs qualifiés.....	53
3.6.2	Gestion du budget de recherche.....	56
3.7	Les techniques de collecte de données	56
3.7.1	Groupe focus.....	56
3.7.2	La construction d'ateliers de réflexion participative	58
3.7.3	L'observation.....	59
3.7.4	Le journal de bord.....	60
3.8	Échantillonnage	61
3.9	Portrait des groupes jeunesse, des jeunes et des organismes partenaires.....	62
3.9.1	BOLIVIE	63
3.9.2	PÉROU	68
3.9.3	QUÉBEC	74
3.10	Limites et obstacles de la recherche et les solutions mises de l'avant.....	78
3.10.1	Adaptation de la méthodologie aux réalités du terrain	79

3.10.2	Appui pendant les ateliers et pour la transcription des verbatim	80
3.10.3	La langue	81
3.10.4	Le projet de consultation et celui de la maîtrise	82
3.10.5	Travailler en milieu interculturel	82
3.10.6	La mobilisation des jeunes.....	82
3.11	Stratégie d'analyse et d'interprétation des données.....	84
3.12	Diffusion des résultats	86

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS : PÉROU, BOLIVIE ET QUÉBEC.....	88
4.1 Introduction	88
SECTION 1 : BOLIVIE ET PÉROU.....	89
4.2 Les usages d'Internet au quotidien : types d'usages.....	89
4.2.1 Recherche d'information	90
4.2.2 Divertissement, socialisation	91
4.2.3 Communication	92
4.2.4 Les études, le travail	93
4.2.5 Peu de création.....	94
4.2.6 L'accès à Internet.....	94
4.3 Internet, engagement, mobilisation et solidarité : perceptions des jeunes	96
4.3.1 Internet ou une bibliothèque virtuelle : recherche et diffusion de l'information.....	97
4.3.2 Internet : l'organisation et la coordination via le courrier électronique.....	98
4.3.3 Internet, le réseautage, les liens, l'échange d'expériences.....	100
4.3.4 Internet, les dimensions positives et obscures	104
4.3.5 L'usage du cellulaire plutôt qu'Internet pour mobiliser les jeunes.....	105
4.4 Internet, des outils appropriés pour répondre aux besoins des jeunes?	107
4.4.1 Le cas du groupe jeunesse Carpe Diem	108
4.4.2 Le cas du projet <i>H₂O Pour Tous!</i>	109
4.4.3 Le cas de la JLU	110
4.5 Internet, un facteur parmi tant d'autres.....	110
4.5.1 L'importance de la communication humaine et interpersonnelle.....	111

4.5.2	S’engager, mobiliser et manifester sa solidarité par l’art	112
4.6	Stratégies d’usage d’Internet proposées par les jeunes.....	113
4.6.1	Publiciser les activités des groupes jeunesse sur le Web.....	113
4.6.2	Favoriser la participation des jeunes.....	114
SECTION 2 : QUÉBEC.....		116
4.7	Usages d’Internet des jeunes participants.....	116
4.7.1	Internet, un outil scolaire	116
4.7.2	Se divertir, socialiser, maintenir des contacts et s’intégrer socialement via Internet.....	117
4.7.3	Information et Internet : source d’inspiration et instantanéité.....	119
4.7.4	Coordination via Internet : un outil de travail.....	120
4.7.5	L’omniprésence d’Internet : connexion perpétuelle et pression sociale ...	120
4.7.6	Manque de contacts humains, besoin de communication humaine et face à face : le bouche-à-oreille	121
4.7.7	Responsabilité et esprit critique face à l’usage d’Internet	123
4.8	Internet, engagement, mobilisation et solidarité : perceptions des jeunes.....	123
4.8.1	S’informer via Internet pour s’engager : opportunités et échange d’expériences	124
4.8.2	Internet : s’engager en ligne ou renforcer un engagement préexistant? ...	126
4.8.3	La réception de bulletins électroniques : un bon moyen d’informer les jeunes	129
4.8.4	Les jeunes, mobilisés via Internet?.....	130
4.8.5	Internet, une technologie qui divise et rassemble les gens	131
4.8.6	Internet, un outil de mobilisation?	132
4.8.7	Internet, l’isolement ou la création de liens?	133
4.8.8	Être solidaire via les réseaux sociaux	135
4.8.9	Solidarité : le dialogue Nord-Sud via Internet	136
4.8.10	Les pétitions en ligne, un moyen d’être solidaire et de s’engager via Internet	139
4.8.11	L’engagement aujourd’hui : un geste simple ou un seul clic?.....	141
4.8.12	Internet, un outil d’expression et une vitrine pour l’engagement	142
4.8.13	Internet, un facteur parmi tant d’autres.....	143
4.9	Internet, des outils appropriés pour répondre aux besoins des jeunes?	144

4.9.1	Le cas de Magasin du monde : une faible participation des jeunes en ligne	144
4.10	Stratégies d'usage d'Internet proposées par les jeunes.....	145
4.10.1	Présentation des stratégies	146
4.11	Synthèse des usages.....	149
4.11.1	Qu'en est-il de l'usage et de l'appropriation d'Internet par les jeunes? ...	149
4.11.2	Des similitudes, des différences et des contradictions.....	150

CHAPITRE V

INTERNET, UN LEVIER POUR L'ENGAGEMENT JEUNESSE, LA MOBILISATION ET LA SOLIDARITÉ?

5.1	Introduction	153
5.2	Internet joue un rôle dans l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité, mais il n'est qu'un outil.....	153
5.3	Internet, l'outil : résurgence de la communication humaine et interpersonnelle	156
5.4	L'éducommunication pour l'engagement jeunesse et la solidarité.....	157

CONCLUSION.....

APPENDICE A

MODÈLE D'UN ATELIER DE RÉFLEXION PARTICIPATIVE

APPENDICE B

ARTICLE PUBLIÉ DANS *LE MONDE D'OXFAM QUÉBEC* - ÉTÉ 2010.....

BIBLIOGRAPHIE.....

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
3.1 Carte géographique de la Bolivie	63
3.2 Carte géographique du Pérou	68
3.3 Logo du Projet <i>H₂O Pour Tous!</i>	69
3.4 Logo de Vichama Teatro (source: Vichama Teatro)	70
3.5 Logo du CESAVI (source : CESAVI)	71
3.6 Logo du groupe jeunesse Carpe Diem	73
3.7. Image d'un comité de solidarité	75
3.8 Logo Magasin du monde	77
3.9 Logo de la campagne <i>À Table!</i>	78
4.1 Stratégies pour diffuser l'engagement jeunesse et informer les jeunes	148
4.2 Stratégies pour favoriser la participation des jeunes	149

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Les changements dans la citoyenneté : l'idéal de l'éducation civique traditionnelle versus la nouvelle expérience d'auto-actualisation de la citoyenneté.	24
3.1 Jeunes Leaders Unis contre le VIH Sida	64
3.2. CLUB informatique et étudiants de l'Institut technologique supérieur de l'Amazonie.	66
3.3 Reporters <i>H₂O Pour Tous!</i>	69
3.4. Vichama Teatro	70
3.5. CESA VI	71
3.6 Carpe Diem	73
3.7 Comités de solidarité	76
3.8 Magasin du Monde	77
3.9 Délégation jeunesse à Table!	78

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

CCCI	Conseil canadien pour la coopération internationale
CEFRIO	Centre francophone d'informatisation des organisations
CENEC	Centre d'investigation et d'expression culturelle et artistique (Centro de Indagación y Expresión Cultural y Artística).
CESAVI	Centre d'éducommunication Saint-Viateur (Centro de educomunicación San Viator)
COMAIT	Comité de la maîtrise en communication
CMO	Communication médiatisée par ordinateur
CS	Comités de solidarité
DJT	Délégation jeunesse à Table
JLU	Jeunes Leaders Unis contre le VIH Sida (Jóvenes Líderes Unidos contra el VIH-Sida)
MdM	Magasin du monde
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations unies
TIC	Technologies de l'information et de la communication
UNESCO	Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture
UNICEF	Fonds des Nations unies pour l'enfance
UQÀM	Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Avec l'avènement des TIC, plusieurs acteurs de la société civile se questionnent sur la manière dont les jeunes s'engagent. Aujourd'hui, l'engagement est plus flottant et détaché des obligations institutionnelles. L'engagement peut se traduire par des gestes concrets posés au quotidien (consommation responsable, recyclage, etc.) ou par un simple clic sur le Web (signature d'une pétition électronique, adhérer à un groupe sur *Facebook*), etc.

Cette recherche porte sur la manière dont Internet pourrait contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité.¹ Dans un contexte de coopération internationale et à partir de groupes focus, ainsi que de techniques de réflexion participatives, cette étude explore la manière dont les jeunes boliviens, péruviens et québécois de 15 à 30 ans perçoivent la relation qui pourrait exister entre leur engagement, la mobilisation, la solidarité et l'usage qu'ils font d'Internet. Il s'agit également de comprendre la place qu'Internet occupe et son rôle dans les projets et activités des jeunes engagés au Nord et au Sud.

Pour les jeunes interrogés, Internet est une sorte de bibliothèque virtuelle, un outil qui leur permet de diffuser leurs actions citoyennes et à la fois de trouver des opportunités d'engagement. C'est également un outil de travail qui facilite la coordination et l'organisation d'événements solidaires. Cependant, pour certains jeunes, l'usage du cellulaire serait plus approprié, car leur accès à Internet est limité. Effectivement, Internet ne serait qu'un outil et non une finalité. Cette technologie viendrait renforcer un engagement préexistant chez les jeunes. Par ailleurs, les résultats de cette recherche démontrent à quel point Internet est un vecteur de la solidarité. Il permet aux jeunes de socialiser, de maintenir des contacts et de créer des liens sociaux malgré la distance, les différences culturelles et les conditions socio-économiques divergentes. De plus, Internet faciliterait la mobilisation. Finalement, ce sont les relations interpersonnelles, la communication humaine et en face à face qui semblent marquer davantage les jeunes dans leurs actions d'engagement citoyen. Toutefois, il existe un besoin de se couper du monde. Revenir au monde, c'est redevenir présent dans le virtuel.

Cette étude conclut qu'Internet est un outil et qu'il est un levier important en matière d'engagement jeunesse, de mobilisation et de solidarité. Elle souligne également l'omniprésence d'Internet dans la vie des jeunes, mais en même temps à quel point ils ressentent le besoin d'établir davantage de contacts humains sans qu'ils soient médiatisés par un écran d'ordinateur. Cette recherche suggère aux organisations qui travaillent auprès des jeunes de développer des stratégies d'éducommunication et des processus de consultation

¹ Nous entendons par *engagement jeunesse*, l'engagement social et citoyen des jeunes.

pour faire en sorte que l'intégration des TIC dans leurs programmations réponde réellement à leurs besoins. Finalement, il serait également important de réfléchir à la distance qui existe entre la possibilité technique et la réalité vécue.

Mots clés : usage, TIC, jeunes, engagement, mobilisation, solidarité.

INTRODUCTION

J'ai toujours été engagée parce que je crois, comme l'exprime si bien le météorologue Edward Lorenz, qu'un simple battement d'ailes d'un papillon peut déclencher une tornade à l'autre bout du monde. Parce que je crois en l'humanité et en la possibilité d'un monde meilleur et juste pour toutes et pour tous. Parce que je me sens responsable du monde dans lequel je vis (Cabana, 2010).

En 2006, lorsque je me suis envolée au Pérou afin de réaliser un stage professionnel en éducation et en communication auprès des jeunes, j'étais loin de savoir que cette grande aventure allait mener à un projet de recherche à la maîtrise. Ce n'était pas la première fois que j'allais réaliser un stage de coopération internationale en Amérique latine et j'étais déjà imprégnée par cette vision de la communication pour le changement et le développement. Déjà, je croyais que les actions communicatives, lorsqu'elles sont liées à une volonté d'éducation et de développement humain, favorisent l'autonomisation et l'expression des jeunes. Étant moi-même déjà très engagée auprès du CLUB 2/3, la division jeunesse d'Oxfam-Québec, il me semblait important d'aller observer ce qui se faisait dans d'autres pays et de partager mon expérience.

Ce mémoire est le fruit des nombreuses conversations que j'ai eues avec David Cuenca, frère Saint-Viateur, théologien de la libération² et responsable du Centre d'éducommunication Saint-Viateur à Collique, un quartier marginalisé en banlieue de Lima. Grâce à ce communicologue, j'ai découvert le champ d'étude de l'éducommunication, cher aux chercheurs latino-américains.

² La théologie de la libération est un courant de pensée chrétienne qui s'est développé en Amérique latine. Il prône, la libération du peuple par lui-même et s'inspire, entre autre, du marxisme.

L'éducommunication ressort comme une nouvelle discipline qui promeut l'appropriation et l'usage critique des médias et des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans les processus d'enseignement-apprentissage, tout comme dans les processus de participation citoyenne, considérant l'accroissement de la multiplicité des cultures et des inégalités générées par la mondialisation.³

C'est en 2009, que mon intérêt pour l'usage de l'Internet par les jeunes engagés et solidaires s'est développé. J'accompagnais des jeunes du Québec et du Pérou dans l'utilisation d'un site Web et la réalisation d'un stage interculturel dans les deux pays respectifs. Dès lors, mes expériences professionnelles et bénévoles dans le milieu de la coopération internationale en Amérique latine et au Québec ont suscité chez moi plusieurs questionnements. D'abord, qu'est-ce qu'être jeune à l'ère du Web 2.0? Comment les jeunes d'aujourd'hui s'engagent et quelle est l'influence des modes actuels de communication, de cette révolution numérique et sociale? Selon Alejandro Piscitelli, philosophe argentin spécialisé dans les nouveaux médias, la connaissance se diviserait en plusieurs phases. Premièrement, il y eut l'ère de l'oralité, ensuite celle de l'imprimerie et finalement nous serions dans l'ère du multimédia et d'Internet (Piscitelli, 2005). À cet effet, selon un rapport publié en 2008 par le Centre canadien pour la coopération internationale (CCCI),

[Les jeunes] sont parmi les plus grands utilisateurs des technologies de l'information et des communications. La plupart délaissent les médias de masse et s'informent principalement à partir de l'Internet ou d'autres sources alternatives et nombre d'entre eux fréquentent des espaces de socialisation virtuels. Pour ces raisons et bien d'autres, les organisations de la société civile se doivent d'envisager plus sérieusement l'utilisation des TIC pour engager les jeunes sur des enjeux de droits humains, de pauvreté mondiale et de justice environnementale (Conseil canadien pour la coopération internationale, 2008, p.2)

Par cette recherche, nous⁴ désirons comprendre comment l'usage d'Internet pourrait contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité. Nous avons choisi d'aborder ces trois concepts parce qu'ils semblent liés les uns aux autres lorsqu'on traite de la

³ Définition développée par David Cuenca, directeur du Centre d'éducommunication Saint-Viateur au Pérou, ancienne organisation partenaire du CLUB 2/3, division jeunesse d'Oxfam-Québec, 2007.

⁴ Nous avons entamé notre introduction en parlant au « je », puisqu'il s'agissait de propos personnels. Ici, nous passons au « nous » puisqu'il s'agit d'une présentation formelle des différentes sections du mémoire.

solidarité internationale jeunesse. Aussi, nos expériences dans des projets d'usage des TIC par les jeunes nous ont amenée à essayer de comprendre la perception que ces derniers ont de leurs propres usages d'Internet. Puis, il nous paraissait important de dresser un portrait de la véritable place qu'Internet occupe dans les activités des jeunes engagés au Nord et au Sud.

Dans le premier chapitre, nous survolerons les origines de ce projet de recherche, puis, nous expliquerons comment l'usage des TIC et l'engagement jeunesse devient un thème préoccupant pour plusieurs acteurs de la société civile. Ensuite, nous présenterons l'organisme de coopération internationale avec lequel nous avons collaboré pour réaliser cette recherche. De plus, nous tenterons d'expliquer l'évolution de l'Internet, de sa création jusqu'au Web participatif. Puisque nos questionnements de recherche concernent la jeunesse, nous démystifierons ce concept et ferons des liens avec Internet. Nous survolerons brièvement la question de la fracture numérique et du potentiel démocratique d'Internet. Ce premier chapitre se terminera par la présentation de nos questions et objectifs de recherche, ainsi que notre hypothèse intuitive.

Le second chapitre explore les différents concepts liés à notre recherche. Dans un premier temps, nous définirons l'engagement, la mobilisation et la solidarité. De plus, nous expliquerons comment ces concepts s'articulent avec l'usage d'Internet. Enfin, nous dresserons un portrait du courant théorique de la sociologie des usages et nous tenterons de définir les concepts d'appropriation et d'usage social.

C'est dans le troisième chapitre que nous détaillerons les différents aspects de notre démarche méthodologique. Nous expliquerons nos intentions de départ, notre posture épistémologique, les approches qui nous ont inspirée et notre statut de chercheure. Par ailleurs, nous décrirons les différentes étapes liées à la coordination de ce projet de recherche. Ensuite, nous étalerons les techniques que nous avons utilisées pour recueillir nos données, ainsi que les limites que nous avons rencontrées dans la réalisation de cette recherche. Nous décortiquerons la stratégie employée pour analyser et interpréter les données. Ensuite, nous présenterons comment nous comptons diffuser les résultats de la recherche. Finalement, nous décrirons

notre échantillon et dresserons un portrait des groupes de jeunes interrogés en Bolivie, au Pérou et au Québec.

Pour sa part, le quatrième chapitre présentera les principaux thèmes abordés par les jeunes lors des groupes focus. D'abord, nous présenterons leurs usages d'Internet au quotidien, puis leurs perceptions face à leurs usages d'Internet en lien avec la mobilisation, l'engagement et la solidarité. Ensuite, nous étalerons les stratégies d'usage d'Internet auxquelles ils ont réfléchies pour renforcer leurs actions citoyennes. Enfin, nous effectuerons une comparaison entre les usages des jeunes d'Amérique du Sud et du Québec et nous les mettrons en relation avec la conceptualisation de l'usage et de l'appropriation.

Le cinquième chapitre consistera à approfondir l'analyse des résultats obtenus et leur articulation avec notre cadre conceptuel, nos questions de recherches et notre hypothèse. Ainsi, nous pourrons faire un retour sur notre question de départ, qui est la suivante :

De quelle manière Internet pourrait-il contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité?

CHAPITRE I

MISE EN CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

1.1 Introduction

Dans ce premier chapitre, nous dégagerons le contexte dans lequel s'inscrit notre problématique. Ainsi, nous présenterons les origines de notre projet de recherche et un survol de la question de l'engagement jeunesse et des TIC. Subséquemment, nous présenterons l'organisation avec laquelle nous avons collaboré pour la réalisation de ce projet de recherche. Ensuite, nous dresserons un bref portrait d'Internet et des jeunes d'aujourd'hui. Enfin, nous présenterons les objectifs de notre recherche, les questions et l'hypothèse.

1.2 La mise en contexte

1.2.1 Les origines du projet de recherche

Le projet de recherche est né de plus de dix ans d'expériences bénévoles et professionnelles auprès d'Oxfam-Québec et de sa division jeunesse, le CLUB 2/3. Ces diverses expériences en communication, en éducation à la coopération internationale, en usage des TIC avec les jeunes et en communication interculturelle, tant au Québec et qu'en Amérique latine, ont mené à nos questionnements de recherche. Nos questions émergent de notre expérience du terrain.

De septembre 2009 à juillet 2010, nous avons fait de la consultation pour Oxfam-Québec. Notre recherche permettra de répondre à des questionnements présents au sein de l'organisation en matière d'engagement jeunesse et d'Internet. Nos résultats de recherche

guideront Oxfam-Québec dans l'élaboration de sa programmation jeunesse et pourront servir à toutes organisations qui s'intéressent à la question de l'usage d'Internet par les jeunes.

1.2.2 Les TIC et l'engagement jeunesse

Selon le Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI), « les technologies de l'information et des communications (TIC) [sont] des incontournables de l'engagement du public, particulièrement lorsqu'il est question des jeunes » (CCCI, 2008, p.2). Depuis quelques années, Oxfam-Québec et sa division jeunesse, le CLUB 2/3, se questionnent sur la manière d'intégrer les TIC dans leur stratégie de mobilisation et d'engagement jeunesse en solidarité internationale.⁵ Comment utiliser les TIC afin de répondre à la mission de l'organisation : organiser des activités d'éducation à la coopération internationale, créer des liens entre les jeunes des pays du Nord et du Sud, ainsi que les appuyer à devenir des acteurs de changement dans leur communauté?

Actuellement, la question de l'état de l'engagement des jeunes suscite maintes réflexions dans les milieux académique et citoyen. Sont-ils moins engagés que les générations précédentes? S'engagent-ils de manière différente? En quoi la société actuelle modifie-t-elle l'engagement des jeunes ? Est-ce que les TIC ont une influence sur leur engagement social? En 2007, Peter Dahlgren, professeur en média et communication à l'Université de Lund, a publié un ouvrage collectif intitulé *Youth citizens and New Media. Learning for Democratic Participation*. En 2008, la Fondation MacArthur, qui appuie financièrement des particuliers et des groupes afin de les aider à mettre en œuvre des politiques de développement durable, a publié un ouvrage complet sur la vie civique en ligne démontrant comment les médias numériques peuvent servir à engager les jeunes : *Civic Life Online : Learning How Digital Media Can Engage Youth*. Cette même année, le Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI) a publié le rapport *Utilisation stratégique des TIC en engagement*

⁵ En 2005, le CLUB 2/3 et Oxfam-Québec ont fusionné pour devenir une organisation avec une administration commune. Actuellement, le nom CLUB 2/3 fait référence au volet jeunesse de l'organisation.

jeunesse pour une citoyenneté mondiale. Également en 2008, le Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO) a entamé une étude sur la *Génération C*, les jeunes âgés entre 12 et 24 ans afin de comprendre si « l'utilisation massive que de nombreux jeunes font des technologies de l'information (TI) a un impact marqué sur la manière dont ceux-ci perçoivent le monde et s'y comportent » (CEFRIO, 2009, p.3). De plus, en janvier 2011, quatre fascicules ont été publiés suite à cette enquête. Celui intitulé *Les C en tant que citoyens* nous informe sur la manière dont les jeunes vivent leur citoyenneté et nous conseille pour répondre à leurs besoins (Rodriguez, 2011). En février 2010, la conférence d'ouverture de la semaine du développement international, organisée par l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) avait pour thème *La mobilisation des jeunes pour la solidarité internationale à l'ère des nouvelles technologies*.

Certes, la question de l'usage des TIC en lien avec l'engagement des jeunes devient préoccupante pour plusieurs organisations qui travaillent auprès d'eux. Plusieurs cherchent à comprendre leurs formes d'engagement et comment les TIC y interfèrent.

1.2.3 Oxfam-Québec et sa division jeunesse, le CLUB 2/3

Le présent projet de recherche fut réalisé en collaboration avec Oxfam-Québec et sa division jeunesse, le CLUB 2/3. Créé en 1973, Oxfam-Québec a pour mission de « renforcer ses partenaires et alliés des pays en voie de développement dans la conception et la mise en œuvre de solutions durables à la pauvreté et à l'injustice. Elle mobilise la population du Québec afin de permettre l'expression de sa solidarité » (Oxfam-Québec, 2010).

Le CLUB 2/3, un organisme d'éducation à la coopération internationale créé en 1970, organise depuis plus de 40 ans la Marche 2/3, qui mobilise environ 15 000 jeunes Québécois. Sa mission consiste à :

éveiller la conscience de l'interdépendance des peuples chez les jeunes d'ici et d'ailleurs, les inciter à vivre la justice, l'équité et la solidarité en citoyennes et citoyens du monde respectueux des richesses de leur diversité culturelle, et réaliser

avec eux et leur communauté des programmes de coopération correspondant à leurs besoins réciproques et s'inscrivant dans une perspective de développement durable (CLUB 2/3, 2010).

Oxfam-Québec a pour vision un monde juste et sans pauvreté. Depuis les années 2000, le CLUB 2/3 est affilié à Oxfam-Québec. En 2005, le CLUB 2/3 devint la division jeunesse d'Oxfam-Québec.

Oxfam-Québec intervient auprès et avec les jeunes parce qu'elle croit « qu'ils sont une force mobilisatrice pour le changement » (Oxfam-Québec, 2010). Ainsi, l'objectif transversal d'« autonomisation des jeunes » fait partie de sa planification stratégique pour les années 2007 à 2012. Pour Oxfam-Québec, l'« autonomisation des jeunes » signifie que :

les jeunes [soient] des acteurs clés dans la lutte contre la pauvreté et pour l'atteinte des objectifs du Millénaire pour le développement, et des structures au niveau local, national et international leur permettent de faire entendre leur voix, de participer activement aux processus démocratiques et de poser des gestes concrets en faveur du développement durable (Oxfam-Québec, 2007).

Finalement, l'organisation a pour objectif de faire en sorte :

[qu'] une masse critique de jeunes s'informe et développe des aptitudes d'engagement citoyen ; [qu'] une masse critique de jeunes s'investit dans des initiatives citoyennes locales de lutte contre la pauvreté; [que] les jeunes du Nord et du Sud s'allient autour de causes communes pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion (Oxfam-Québec, 2007).

Dans cette ère numérique, Oxfam-Québec se questionne à savoir comment intégrer et utiliser les TIC dans les projets et les activités de sa programmation jeunesse. Au cours des dernières années, plusieurs initiatives misant sur l'usage d'Internet dans des projets solidaires de mobilisation et d'engagement jeunesse furent mises sur pied, notamment au Québec et dans des pays du Sud (Afrique et Amérique latine). Aujourd'hui, l'organisation constate que les stratégies déployées n'ont pas permis l'atteinte de l'ensemble des objectifs qu'elle s'était fixée. De la sorte, elle se demande comment les TIC pourraient contribuer à ses activités

auprès des jeunes du Nord et du Sud. Surtout, elle désire connaître l'opinion des jeunes sur ce sujet afin de pouvoir réorienter ses stratégies.

1.2.4 Internet

Dans le cadre de cette recherche, nous n'étudierons pas l'usage de l'ensemble des TIC, mais seulement l'usage que les jeunes engagés font d'Internet. Dans un premier temps, nous considérons qu'Internet est « la rencontre improbable entre deux cultures », celle « de l'innovation technique » et celle de la « liberté ». (Breton et Proulx, 2006, p.289). C'est seulement dans les années 1990 que les utilisateurs commerciaux ont permis de générer la croissance rapide d'Internet au niveau mondial (Montealegre, 1998, p.236-237). C'est également à ce moment-là que les individus ont commencé à accéder à Internet à partir de la maison. Depuis 1998, Internet a doublé de volume chaque année et est devenu le média de communication en plus forte croissance sur la planète (Montealegre, 1998, p.237).

Selon le sociologue espagnol Manuel Castells, Internet serait le « réseau des réseaux » (Castells, 1998). De plus, il existerait des liens entre la technologie et la société. Pour cette raison, définir Internet s'avère un véritable défi. Dans un premier temps, la définition donnée par une sociologue péruvienne, qui s'intéresse aux liens entre l'usage des TIC par les jeunes et l'éducation, attire notre attention. Pour María Teresa Quiroz :

Internet est une technologie de relation, de communication, dans laquelle sont présents le cerveau et le cœur, le penser et le sentir. Internet peut accompagner le développement et l'ouverture de nouvelles formes de relations, de caractère personnel, professionnel, culturel et scientifique (Quiroz, 2008, p.44).⁶

Par ailleurs, avec Internet, tout se jouerait dans le présent et l'instantanéité : « Internet is the technological space of the present. The Internet is constantly being updated and producing "more truth"» (Cabrera Paz, 2004, p.35-36). Au Québec, le sociologue et spécialiste des

⁶ Traduction libre de : « Internet es una tecnología de relación, de comunicación, en la cual están presentes el cerebro y el corazón, el pensar y el sentir. Puede acompañar el desarrollo y la apertura de nuevas formas de relación, de carácter personal, profesional, cultural y científico ».

médias, Serge Proulx, mentionne qu'« Internet agit comme innovation, car c'est un catalyseur de changements sociaux, économiques et culturels. Internet est le symbole de la société irriguée par des réseaux numériques de communication » (Proulx, 2004, p.3).

Internet pourrait représenter la modernité, l'accès au savoir et, en quelque sorte, l'accès à une certaine forme de richesse et à une vue sur le monde. Internet serait un objet imaginaire qui surpasse la technique : « the Internet serves as a perfect object of desire, one that promises us everything we could want: imagination, creativity, wealth, information, relationships. The Internet is clearly much more than a technological object » (Cabrera Paz, 2004, p.21). Cette technologie serait plus qu'un outil ou un instrument puisqu'elle influencerait les processus de socialisation, d'apprentissage et de développement personnel des usagers. Enfin, selon Serge Proulx, les dimensions participatives d'Internet favoriserait la démocratie : « ce serait précisément la dimension essentiellement participative du média qui pourrait favoriser un engagement culturel et citoyen de la part de l'utilisateur » (Proulx, 2007).

1.2.5 Le Web 2.0, le Web social, le Web participatif

Pour bien comprendre la portée d'Internet sur notre société, et surtout sur les jeunes, il nous semble important d'aborder la question du Web 2.0. Souvent, nous sommes portés à confondre Internet avec l'appellation « web ». Toutefois, il existe une distinction entre les deux :

L'Internet est le réseau informatique mondial qui nous permet d'accéder à nos courriers électroniques ou à des sites web par exemple. Le web, ou *world wide web*, est une des applications majeures permises par l'Internet. C'est un système qui permet de consulter avec un navigateur, des pages mises en ligne sur des sites (film *American Graffiti*, Georges Lucas, 1973) cité par (Pisani et Piotet, 2008, p.2).

En 1990, Tim Berners-Lee créa le concept du *World Wide Web* (Charest et Bédard, 2009, p.1). Puis, en 2004, Tim O'Reilly inventa le terme « web 2.0 », le web souvent nommé « web participatif ». Aujourd'hui, penser aux usages d'Internet revient à imaginer en quelque sorte

une participation virtuelle. « Internet se caractéris[e] de plus en plus par une « culture participative » (Jenkins, 2006) les internautes étant conviés à adopter autant la posture de l'émetteur que celle du récepteur, du destinataire que du destinataire » (Millerand, Proulx et Rueff, 2010, p.2). À cet effet, Pisani et Piotet abordent le concept du « webacteur », celui qui n'est plus passif face à l'information et qui maintenant participe : « les utilisateurs du web d'aujourd'hui proposent des services, échangent des informations, commentent, s'impliquent, participent. Ils et elles produisent l'essentiel du contenu du web. Ces internautes en pleine mutation ne se contentent plus de naviguer, de surfer. Ils agissent. » (Pisani et Piotet, 2008, p.2).

À l'instar de cette évolution du Web, une question s'impose : serions-nous en train de vivre une mutation de la communication? Il s'agirait en fait « d'une évolution graduelle et progressive des usages qui s'articule autour du déplacement d'un modèle de la diffusion, vers un modèle de la participation et de la contribution » (Millerand, Proulx et Rueff, 2010, p.4).

1.2.6 Définition de la jeunesse

Souvent, les médias de communication diffusent une image négative et « adultocentrique » de la jeunesse : ils sont désengagés, apathiques et ne se préoccupent point des questions sociales et politiques. De plus, nous assisterions à une « stigmatisation de la jeunesse ». Autrement dit, les jeunes constitueraient une « menace » pour la société ou, à l'autre pôle, seraient « vulnérables et victimes ». En ce sens, les jeunes seraient soumis à des « dangers sociaux et de la rue » et ils seraient aussi victimes et dépendants des nouvelles technologies (Gabelas Barroso, 2010, p.208).

La définition du concept de jeunes peut varier d'un projet et d'une organisation à l'autre. Dans le cadre de notre recherche, nous considérons que les jeunes sont le présent et l'avenir de la société et qu'ils sont des acteurs de changement ainsi que de développement au niveau local, national et international.

D'après le rapport mondial sur la jeunesse 2005, la population mondiale des jeunes, soit ceux qui ont entre 15 et 24 ans, est passée entre 1995 et 2005, de 1 milliard 25 millions à 1 milliard 153 millions, ce qui représente 18 % de la population mondiale. Dans tous les pays, les jeunes constituent à la fois des ressources humaines de première importance pour le développement et sont des agents déterminants de l'évolution sociale, du développement économique et de l'innovation technologique. Ils composent le segment de la population mondiale dont le nombre croît le plus rapidement et ils ont un impact considérable sur leurs pays (ONU, 2005).

Selon la définition des Nations unies (ONU) et du gouvernement canadien, les jeunes sont des personnes âgées entre 15 et 24 ans, mais les personnes âgées jusqu'à 30 ans inclusivement sont aussi considérées jeunes. Tel est le cas dans la *stratégie emploi jeunesse* du Gouvernement du Canada (Gouvernement du Canada, 2011) et du rapport de la Commission canadienne pour l'UNESCO en vue du sixième Forum des jeunes 2009 (UNESCO, 2007). Selon l'UNESCO, malgré les différentes visions de la jeunesse, il existe une définition universelle de ce concept « transitionnel » :

la "jeunesse" est considérée comme le passage très spécifique de l'enfance à l'âge adulte, période au cours de laquelle les individus doivent négocier une interaction complexe de changements à la fois personnels et socio-économiques permettant de gérer le "passage" de la dépendance à l'indépendance, et au cours de laquelle ils doivent prendre effectivement le contrôle de leurs propres vies et assumer des engagements sociaux (UNESCO, 2004).

Par ailleurs, le concept de la « jeunesse » serait en constant mouvement : « l'UNESCO reconnaît que les jeunes constituent un groupe hétérogène en constante évolution, et que l'expérience d'« être jeune », varie énormément selon les régions et au sein même des pays » (UNESCO, 2011). Les jeunes constituent une population cible pour Oxfam-Québec. Pour elle, « les jeunes doivent construire leur vie et le monde dans lequel ils vivent » (Oxfam-Québec, 2007, p.6). Ils possèdent également « une force mobilisatrice pour le changement » (Oxfam-Québec, 2010). Dans le cadre de leur stratégie d'engagement du public, Oxfam-Québec et le CLUB 2/3 ont développé le concept de « cycle de vie ». Cela signifie que les activités et les projets sont développés et adaptés en fonction des différents groupes d'âge : de 5 à 11 ans, de 12 à 17 ans, de 18 à 30 ans, de 30 à 55 ans, ainsi que de 56 ans et plus. Au

Québec, les jeunes âgés entre 12 et 17 ans fréquentent les écoles secondaires. Les jeunes âgés entre 18 et 30 ans étudient dans les cégeps et les universités. Le cycle de vie est « un modèle de mobilisation intergénérationnelle des gens aussi bien au Québec qu'outre-mer » (Oxfam-Québec, 2007).

Dans le cadre de cette étude, nous avons considéré des jeunes âgés entre 15 et 30 ans. Nous aurions préféré cibler un groupe d'âge plus spécifique, mais les réalités du terrain nous ont emmenée à élargir l'âge des répondants. Par exemple, en Amérique du Sud, des jeunes ayant une certaine différence d'âge (15 ans et 26 ans), se sont retrouvés dans le même groupe de discussion. Dans les groupes jeunesse rencontrés, les jeunes pouvaient s'engager dans les projets peu importe leur âge, qu'ils soient adolescents ou jeunes adultes. Nous ne pouvions pas exclure certains jeunes de ces groupes en raison de leur âge. Cependant, les groupes de discussion réalisés au Québec regroupaient des jeunes soient de niveau secondaire ou des niveaux collégial et universitaire. Soulignons que nous sommes conscients des différences de perception qui peuvent exister entre un adolescent et un jeune adulte. Nous les prendrons donc en considération dans l'analyse des résultats.

Enfin, les jeunes que nous avons interviewés sont engagés auprès d'Oxfam-Québec ou d'organisations partenaires en Bolivie et au Pérou. Nous considérons qu'ils sont engagés, car ils organisent et participent tous à des actions en vue d'initier un changement dans leur communauté, que ce soit au niveau local, national ou international. Ces jeunes font tous partie de regroupements jeunesse.

1.2.7 Les jeunes et Internet

Multitasking... votre enfant, en jouant avec le Game Boy, mange une tortilla, appelle au téléphone sa grand-mère, suit les dessins animés à la télévision, caresse le chien avec un pied et siffle la mélodie de Vodafone. Quelques années de plus et il se transformera en ceci: il fait ses devoirs en même temps qu'il clavarde à

l'ordinateur, écoute son iPod, envoie des SMS, cherche sur Google l'adresse d'une pizzeria et joue avec une boule de gomme (Baricco, 2008, p.117).⁷

Plusieurs expressions sont utilisées pour définir la jeunesse d'aujourd'hui. Ils sont la « génération de l'information » (D-CODE, 2003), la « génération numérique » (Sjöberg, 1999), la « Net Generation » (Tapscott, 1996), les « digital natives » (Prensky, 2001), la « e-Generation » (Norris, 2002), « la generación interactiva » (Bringué et Sábada, 2008) et la « Génération connectée » (les C) (CEFRIO, 2009).

La « génération Y », c'est-à-dire les 60 millions d'individus nés après 1979, représente la plus grande génération de l'histoire et la première à avoir grandi dans un monde saturé par les réseaux, le numérique et la connectivité perpétuelle (Neuborne et Kerwin, 1999). À cet effet, selon Roberto Igarza, pour les « natifs numériques » (*nativos digitales*), « être c'est avant tout communiquer » (Igarza, 2008).⁸ Justement, et tel qu'évoqué précédemment, ces jeunes seraient des participants actifs, des créateurs dans le monde virtuel (Sharp, 2000). Pour certains jeunes, le monde a toujours été saturé par Internet et l'ensemble des TIC. La majorité d'entre eux a appris à utiliser un ordinateur avant même de fréquenter l'école, possède un cellulaire, joue à des jeux virtuels, utilise des ordinateurs portables et socialise en ligne, etc. Pour eux, Internet n'a rien de nouveau. C'est une technologie qui fait partie de leur vie et qui en a toujours fait partie, tout comme l'eau et l'électricité (Prensky, 2001). Par ailleurs, Internet fait partie de la vie quotidienne des jeunes : « with assimilation, kids came to view technology as just another part of their environment, and they soaked it up along with everything else. For many kids, using the new technology is as natural as breathing » (Tapscott, 2009, p.18).

⁷ Traduction libre de: « Multitasking...vuestro hijo, jugando con la Game Boy, come una tortilla, llama por teléfono a su abuela, sigue los dibujos en la televisión, acaricia al perro con un pie y silba la melodía de Vodafone. Unos años más y se transformará en esto : hace los deberes mientras chatea en el ordenador, escucha el iPod, manda SMS, busca en Google la dirección de una pizzería y juega con una pelotina de goma ».

⁸ Traduction libre de: « ser es, ante de todo, comunicar ».

Selon Tapscott (2009), il y aurait des raisons d'être optimiste et de croire que cette génération connectée rendra ce monde meilleur : « the reason is simple: not only is this generation that cares about social problems, they are the first to grow up with a powerful tool that can be used to make a far more substantial difference than my generation ever could. It's a tool of unprecedented power to inform, engage, and mobilize their generation » (Tapscott, 2009, p.270). Finalement, la génération Internet ne serait pas qu'un « simple témoin » de la « révolution informationnelle ». Au contraire, Rizza (2009) souligne qu'elle serait « vectrice de transformation et d'enjeux sociaux ». Ainsi, « elle se définit précisément par les relations qu'elle entretient avec ce média [et] elle est différente des générations qui la précèdent puisqu'elle grandit entourée des TIC et acquiert cette spécificité à l'insu de ces générations » (Rizza, 2009, p.39). Enfin, selon Gabelas Barroso, aujourd'hui, se préoccuper de la culture des jeunes revient à parler d'Internet : « Internet, avec ses terminaux mobiles, se convertit en une plateforme qui garantit l'agenda social de la culture jeunesse » (Gabelas Barroso, 2010, p.211).⁹

1.2.8 La fracture numérique et le potentiel démocratique

Aborder la question du développement, c'est également se questionner sur la place et le rôle des technologies dans ce processus. À cet effet, qu'est-ce que le développement? La modernisation et la néolibéralisation des pays du Sud? Deux discours nous permettent de mieux situer les liens qui pourraient coexister entre les technologies et le développement. D'une part, pour le courant développementaliste et diffusionniste, c'est par le transfert et l'acquisition des technologies que nous favorisons le développement des pays du Sud (Lafrance, 2009, p.14). D'autre part, l'accessibilité à Internet ne serait pas suffisante à elle seule.

⁹ Traduction libre de : « Internet con sus terminales móviles se están convirtiendo en la plataforma que garantiza la agenda social de la cultura juvenil ».

Notons que le concept de « société de l'information » annonce une « vision technocentrique et néolibérale qui considère que ce sont les révolutions technologiques qui sont les moteurs du développement » (Lafrance, 2009, p.14). De plus, la notion de « société de l'information » serait souvent accompagnée d'un déterminisme technologique. Elle transmet l'idée selon laquelle le simple fait d'accéder à l'information aurait un impact positif sur la société (Crovi Druetta, 2008). Cependant, il semble que la question de l'accès ne règle pas tous les problèmes. À cet effet, Dahlgren (2007) explique qu'il n'y aurait pas de solution technologique pour les dilemmes démocratiques. De plus, rien ne garantirait l'usage des technologies dans un but d'engagement civique (Dahlgren, 2007, p.3).

C'est ainsi qu'au regard de la génération Internet et malgré la création de lien social par les TIC (par recomposition de la société et des rapports entre ses individus) tous les membres de la société n'ont pas accès de la même manière à l'information et n'ont pas les mêmes capacités, les mêmes connaissances pour la traiter et s'en servir dans leurs activités quotidiennes (Rizza, 2009, p.40).

Dès lors, la fracture numérique comporterait deux dimensions, selon Venezky. La première serait « un accès limité à l'information, conséquence d'un accès limité aux TIC et à Internet, c'est-à-dire d'une « non-mise en réseau ». La seconde, « des savoirs et savoir-faire insuffisants pour maîtriser et utiliser ces technologies » (Venezky, 2000, p.66) In (Rizza, 2009, p.41).

Enfin, nous remarquons que l'accès aux technologies ne suffit pas, à lui seul, à favoriser le développement et la démocratie : « la fracture numérique est donc avant tout une fracture éducative dont les causes sont plus sociales que technologiques » (Rizza, 2009, p.45).

Particulièrement en Amérique latine, l'inégalité ne peut se comprendre ni se réduire à un aspect matériel, à des ressources techniques, sinon plus à un accès inégal aux nouvelles ressources de l'individuation, beaucoup de celles-ci sont liées aux connaissances facilitées par la numérisation. Pour ce motif, il peut y avoir beaucoup d'enfants ou d'adolescents natifs de par leur âge, cependant, par l'inégalité éducative, ou pour appartenir à un univers familial avec [des conditions de vie difficiles], ils ne disposent pas de l'éducation et des facilités propres à cet univers de capacités qui se

décrit comme des caractéristiques de ces groupes d'âge (Quiroz Velasco, 2010, p.190).¹⁰

1.3 Questions et objectifs de la recherche

Notre objet d'étude se base sur la question principale suivante :

- De quelle manière Internet pourrait-il contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité?

De plus, pour mener notre étude, nous avons aussi développé deux questions secondaires qui nous permettent d'approfondir notre recherche :

- De quelle manière les jeunes perçoivent-ils les usages d'Internet en lien avec l'engagement, la mobilisation et la solidarité?
- Quelle est la place d'Internet dans les activités et projets des jeunes engagés?

Enfin, voici les deux objectifs qui ont guidé nos activités de recherche :

1. Connaître la place qu'Internet occupe et son rôle dans les projets et activités des jeunes engagés.
2. Comprendre la perception des jeunes quant à la relation qui pourrait exister entre leur engagement, la mobilisation, la solidarité et l'usage qu'ils font d'Internet.

¹⁰ Traduction libre de : « Particularmente, en América Latina, la desigualdad no puede entenderse ni reducirse a un asunto material, de recursos técnicos, sino más bien a un acceso desigual a los nuevos recursos de la individuación, muchos de los cuales están vinculados a los conocimientos facilitados por la digitalización. Por ese motivo, puede haber muchos niños o adolescentes nativos por edad, pero sin embargo, por la desigualdad educativa, o por pertenecer a un universo familiar con muchas carencias, no disponen de la educación y las facilidades propias a este universo de capacidades que se describe como característico a estos grupos de edad ».

1.4 Intuition de recherche

Notre hypothèse de recherche provient de nos intuitions professionnelles et des terrains préalables que nous avons réalisés en Amérique du Sud (Pérou, Bolivie et Uruguay). Ainsi, nous avons voulu observer de manière méthodique et académique si nos intuitions étaient justes et quelles seraient les nuances qu'il faudrait y apporter.

Selon nos observations et expériences passées auprès des jeunes engagés et dans le milieu de la coopération internationale, nous avons remarqué qu'Internet ne serait pas l'élément principal qui favorise les activités engagées, mobilisatrices et solidaires des jeunes. En fait, cette technologie serait un outil de plus et non une finalité. Internet viendrait renforcer les éléments déjà existants dans leurs projets.

C'est ainsi que nous avons voulu voir quels sont les usages des jeunes engagés et quelles sont leurs perceptions face à ceux-ci. Enfin, lors de l'analyse de nos résultats, nous pourrions comparer les usages des jeunes d'Amérique latine (Pérou et Bolivie) à ceux des jeunes du Québec.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

2.1 Introduction

Ce chapitre présente les principaux concepts que nous avons utilisés afin de construire notre objet d'étude. Nous allons dans un premier temps définir les concepts d'engagement, de mobilisation et de solidarité. Ensuite, nous décrirons les liens qui existent entre ces concepts et Internet. Finalement, nous aborderons la sociologie des usages.

2.2 L'engagement

Aujourd'hui, l'engagement peut prendre diverses formes : participer à une manifestation étudiante, faire des choix de consommation responsable au quotidien, signer une pétition en ligne, faire partie d'un comité environnemental dans son établissement scolaire, être membre d'un parti politique, organiser une collecte de fonds pour soutenir une cause, etc. Pour Becquet et Linares (2005), l'engagement « est associé à des formes organisées de participation comme le militantisme et le bénévolat, à un système de valeurs et à une éthique de la responsabilité qui en fait une activité sociale à part entière ».

Dans le cadre de cette recherche, nous adhérons à la signification que Jean Ladrière donne à l'engagement. Selon lui, il est composé de trois éléments : l'implication, la responsabilité et le rapport à l'avenir. Cela signifie qu'un individu engagé se sent « responsable de ce qui se passe », d'une situation ou d'une action. Finalement, dans l'engagement il y a une forme « d'ouverture sur l'avenir », pour faire en sorte que la situation ne soit pas figée et puisse

mener à de nouvelles avenues (Ladrière, 2000). Dans les prochaines sections, nous présenterons les idées que nous retenons parmi les travaux sur l'engagement et Internet.

2.2.1 L'engagement des jeunes aujourd'hui

Les jeunes sont des acteurs de changement au sein de la société. Ils sont l'avenir, car ce sont eux qui prendront plus tard les décisions. Ils sont également le présent, car ils ont le pouvoir d'agir maintenant. S'intéresser à leur engagement est donc important pour l'avenir de notre société. Selon Bellaoui (2005), il serait souhaitable de se préoccuper de cet enjeu (Bellaoui, 2005).

En parcourant la littérature sur l'engagement des jeunes, nous remarquons que plusieurs auteurs (Bellaoui 2005, Becquet et Linares 2005, Ion 2004-2005) se questionnent sur la manière dont les jeunes d'aujourd'hui s'engagent. Selon Bennett (2007), il existerait deux visions : nous assisterions à un déclin de l'engagement ou bien les jeunes s'engageraient, mais de manière différente. Dans le cadre de cette recherche, nous opterons pour la dernière vision de l'engagement, c'est-à-dire que nous partirons de la présomption qu'une bonne partie des jeunes d'aujourd'hui sont effectivement engagés, seulement ils s'engagent différemment des générations précédentes. Au besoin, et si notre recherche nous le permet, nous essayerons de présenter certaines formes actuelles d'engagement chez les jeunes. Enfin, une question s'impose : qu'est-ce qui caractérise l'engagement des jeunes aujourd'hui?

« L'engagement apparaît aujourd'hui plus flottant, moins définitif et moins "politisé", son évolution est avant tout le reflet de transformations sociales profondes » soulignent Becquet et Linares (2005). Autrefois intimement lié aux « systèmes d'appartenances » (famille, religion, partis politiques, etc.), l'engagement d'aujourd'hui serait plutôt caractérisé par un « affranchissement des appartenances » (Ion, 2004, p.68). Le succès des groupes altermondialistes, écologistes et humanitaires s'expliquerait par « l'idée de risque » : « il s'agit dans tous les cas de se prémunir ou de conjurer de nouveaux risques envahissants (le

saccage de la planète, les tensions internationales, l'opposition Nord-Sud, la misère ici et ailleurs) » (Ion, 2005, p.25). L'émergence de cette « idée de risque » devient attrayante pour les jeunes désirant s'engager.

Le désir « d'agir ici et maintenant » est aussi présent dans l'engagement jeunesse actuel (Ion, 2005). Pour les jeunes, l'engagement peut se traduire par des gestes posés au quotidien, en respect de leurs valeurs (Ion, 2005, p.26). Agir collectivement de nos jours se fait différemment. Il y a beaucoup moins de rencontres physiques entre les membres d'un même groupe ou d'une même association. L'engagement contemporain fonctionne en réseaux horizontaux et non de manière hiérarchique comme autrefois (Ion, 2004). Au lieu de se former à partir d'un centre national, les réseaux d'aujourd'hui sont formés de militants individuels qui ne dépendent point d'une structure nationale (Ion, 2004, p.70). Nous assistons à un « détachement des appartenances » et des « obligations institutionnelles » souligne Ion. Cela signifie que « l'individu [est] en première ligne, sans possibilité d'abri derrière l'institution : s'engager, c'est alors répondre de soi et non pas se fondre dans un collectif identifiable à une cause » (Ion, 2004, p.75). Cependant, les jeunes interviewés dans le cadre de notre recherche étaient tous engagés dans des groupes liés à des organisations sociales et des organismes de coopération internationale.

Comprendre la manière dont les jeunes d'aujourd'hui s'engagent revient à poser un regard différent sur leurs activités : « la participation civique et solidaire des jeunes, leur adhésion à des valeurs de solidarité et d'altruisme sont très fortes, quoique imperceptibles à ceux qui ne savent pas observer la jeunesse d'aujourd'hui » (Bellaoui, 2005, p.128). Dans le cadre de cette recherche, nous avons pour objectif d'observer la participation sociale et citoyenne des jeunes et de voir comment elle est liée aux modalités d'usage d'Internet.

2.3 Engagement jeunesse et Internet

« Cette nouvelle architecture de participation promeut chez les jeunes une nouvelle gestion plus démocratique de la connaissance » (Aparaci et Osuna, 2010, p.311).¹¹

A) Jeunes engagés ou désengagés?

La famille, le milieu scolaire, la religion, les médias, sont depuis toujours des facteurs qui influencent la manière dont les jeunes s'engagent. Dans cette ère numérique, Internet s'ajoute aux facteurs qui ont un impact sur l'engagement des jeunes (Montgomery, Gottlieb-Robles et Larson, 2004, p.6). Engagés ou désengagés les jeunes d'aujourd'hui? La manière de percevoir l'engagement des jeunes et son rapport à Internet pourrait se traduire par deux visions (Bennett, 2007).

La vision du « jeune engagé » met l'accent sur les changements dans l'identité sociale qui sont survenus avec le développement des réseaux sociaux et des communautés virtuelles. Dès lors, ces changements sont accompagnés d'un déclin de la crédibilité des institutions publiques et des discours qui caractérisent la politique conventionnelle. Cette vision privilégie l'autonomisation des jeunes, c'est-à-dire des jeunes qui s'expriment individuellement et qui sont libres de faire leurs propres choix créatifs (Bennett, 2007, p.2). Les chercheurs qui se positionnent dans ce sens ont tendance à mettre de côté l'idée du désengagement des jeunes. Ils parlent plutôt de nouvelles formes d'engagement qui se réalisent en ligne (Bennett, 2007, p.3).

Bennett présente également la vision du « jeune désengagé », confirmant aussi l'avènement de formes d'expression publique davantage autonomes (par exemple : les protestations sur

¹¹ Traduction libre de : « esta nueva arquitectura de participación promueve en los jóvenes una nueva gestión del conocimiento más democrática ».

MySpace). Cependant, il insiste sur le déclin générationnel des connexions avec le gouvernement (par exemple : le vote) et l'engagement citoyen en général (par exemple : se tenir au courant de l'actualité). Ce déclin serait nocif pour la démocratie. Finalement, les chercheurs qui se positionnent dans ce paradigme demeurent préoccupés par la personnalisation et la privatisation de la sphère politique. Ils soulignent la promotion de l'action publique liée au gouvernement et aux autres groupes et institutions qui forment la vie citoyenne (Bennett, 2007, p.3).

Dans le cadre de cette recherche, nous partirons de la vision du « jeune engagé ». Autrement dit, nous croyons que les jeunes d'aujourd'hui sont en général engagés (en ligne et hors-ligne), mais qu'ils le sont différemment des générations passées. Voici un tableau comparatif qui résume les caractéristiques de l'engagement d'autrefois et celui des jeunes aujourd'hui.

Tableau 2.1.¹²

Les changements dans la citoyenneté : l'idéal de l'éducation civique traditionnelle versus la nouvelle expérience d'auto-actualisation de la citoyenneté.

Table 1

The Changing Citizenry: The Traditional Civic Education Ideal of the Dutiful Citizen (DC) versus the Emerging Youth Experience of Self-Actualizing Citizenship (AC)

Actualizing Citizen (AC)	Dutiful Citizen (DC)
Diminished sense of government obligation—higher sense of individual purpose	Obligation to participate in government centered activities
Voting is less meaningful than other, more personally defined acts such as consumerism, community volunteering, or transnational activism	Voting is the core democratic act
Mistrust of media and politicians is reinforced by negative mass media environment	Becomes informed about issues and government by following mass media
Favors loose networks of community action—often established or sustained through friendships and peer relations and thin social ties maintained by interactive information technologies	Joins civil society organizations and/or expresses interests through parties that typically employ one-way conventional communication to mobilize supporters

Source : (Bennett, 2007, p.14).

Précisons que, dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons à l'engagement citoyen, civique, bénévole et collectif. Voici deux définitions qui présentent notre vision de l'engagement. Premièrement, selon une étude générale de la Bibliothèque du Parlement du Canada :

on entend par engagement civique le résultat de l'acquisition de comportements et d'attitudes qui expriment une volonté affirmée des citoyens de s'impliquer dans leur société ou leur communauté, et ce, dans le respect des principes démocratiques. Il peut s'agir, entre autres, de l'engagement au sein d'organisations communautaires et bénévoles (Ménard, 2010, p.1).

Aussi, l'engagement civique différerait de l'engagement dit « politique ».

¹² Ce tableau explique les différences entre l'engagement des jeunes d'aujourd'hui et celui des générations passées. Auparavant, l'engagement prenait tout son sens à travers le sens du devoir et la participation aux activités gouvernementales. Le vote représentait le geste central de la participation démocratique. Par exemple, l'engagement pouvait se traduire par l'adhésion à un parti politique. Aujourd'hui, l'engagement des jeunes prend sens à travers des gestes individuels et moins d'importance est accordée à l'acte de voter. Les jeunes s'engagent en posant des gestes de consommation responsable et en faisant du bénévolat dans leur communauté. Ils ne s'informent plus seulement par le biais des médias de masse, mais également par le réseautage et l'usage des TIC.

L'engagement civique est plus large que l'engagement politique en ce sens qu'il peut impliquer un service offert à la communauté dans divers domaines tels que la santé, l'éducation ou l'action caritative. L'engagement politique représente une dimension plus ciblée que l'engagement civique, et il s'exprime notamment par le vote, les manifestations collectives, la signature de pétitions ou le travail avec des organisations politiques (Ménard, 2010, p.1).

Ainsi, « l'engagement bénévole » serait « l'ensemble du travail non-rémunéré et effectué dans une visée altruiste » (Gagnon *et al.*, 2004, p.49). Il se traduirait également par un « acte de participation sociale » et la réalisation d'actions pour le bien-être de la communauté (Ferrand-Bechmann, 1992). De plus, nous croyons que l'engagement citoyen :

constitue un pouvoir de changement concret. C'est une manière de participer à la transformation positive et constructive de la société. Par des actions concrètes, les citoyens peuvent ainsi proposer des solutions à différents problèmes de société qui ne sont pas pris en charge par le gouvernement ou les entreprises privées (OeuvreLéger, 2011).

B) Internet et citoyenneté

La littérature sur l'engagement des jeunes et Internet est abondante. C'est un sujet d'intérêt pour différents acteurs de la société (ONG, gouvernements, institutions scolaires, familles, etc.). En la parcourant, nous arrivons à en ressortir différentes pistes qui nous permettent d'observer des liens possibles entre l'usage d'Internet et l'engagement jeunesse.

Tout d'abord, il importe de mentionner que la relation entre l'usage des médias ou celui des TIC, n'a pas toujours été perçue comme un élément favorisant la démocratie. À l'origine, les médias de masse, de par leurs caractéristiques de consommation et de divertissement, ont souvent été accusés de nuire à la participation citoyenne et à la culture démocratique (Dahlgren 2003, Putnam 2000). De la sorte, les TIC pourraient également avoir des effets néfastes sur l'engagement citoyen des jeunes : isolement de la vie sociale et repli dans un monde privé et déconnecté des communautés réelles (Bers, 2007, p.140). Cependant, l'effet contraire serait aussi observable. Internet pourrait être un facteur favorisant la participation citoyenne des jeunes et la démocratie (Bachen *et al.* 2008, Bennett 2007, Bers 2007,

Dahlgren 2007, Livingstone 2007, Montgomery et al. 2004, Raynie-Goldie 2007, Rheingold 2007).

À la lumière de la littérature sur l'engagement des jeunes et Internet, nous avons fait ressortir quelques pôles de discussion :

- Internet serait un outil de renforcement pour l'engagement jeunesse;
- l'engagement virtuel ne pourrait pas remplacer l'engagement hors-ligne;
- l'usage d'Internet contribuerait au renforcement de l'engagement des jeunes déjà engagés dans le monde hors-ligne;
- Internet aurait un fort potentiel éducatif et social.

C) Internet, un outil de renforcement pour l'engagement

Rappelons qu'en se situant dans la vision du « jeune engagé », nous considérons que les jeunes d'aujourd'hui s'engagent, mais tout simplement de manière différente. Cela pourrait également être lié à l'omniprésence d'Internet dans presque toutes les sphères de la société. Autrefois, et encore de nos jours, les médias ont souvent été utilisés comme levier d'engagement par les jeunes. Alors, de quelle manière Internet serait-il un outil de renforcement pour l'engagement social et citoyen des jeunes?

Selon Delli Carpini (2001), certaines caractéristiques d'Internet en feraient un outil qui incite les jeunes à s'engager. Par exemple, Internet permet de transmettre l'information plus rapidement et il est plus facile d'avoir accès à un plus grand flux d'information. Internet permet également d'interagir avec les autres dans des contextes diversifiés. Il ajoute qu'Internet favorise l'expansion des activités et de l'engagement citoyen des jeunes déjà engagés (Delli Carpini, 2001) cité par (Montgomery, Gottlieb-Robles et Larson, 2004, p.6-7). Dans un même ordre d'idées, d'autres caractéristiques feraient d'Internet un outil qui renforce l'engagement des jeunes. Entre autres, il est facile d'avoir accès à Internet (bas prix). Cependant, il ne faudrait pas négliger toute la question de la *fracture numérique* (Bachen *et al.*, 2008). Ensuite, en lien avec les idées de Delli Carpini, Internet possède la capacité de

former de vastes communautés d'intérêts aussi bien que des affiliations géographiques. Selon Bers (2007), à travers Internet, les jeunes peuvent créer des communautés qui dépassent leurs frontières et qui peuvent servir au développement de programmes éducatifs pour la promotion de l'éducation citoyenne.

Selon Rodriguez (2010), il faudrait s'attarder à ce que les jeunes font plutôt qu'à ce qu'ils ne font pas sur Internet. Si les TIC semblent jouer un rôle important quant à l'engagement citoyen des jeunes, les résultats des entrevues qu'elle a menées auprès de jeunes canadiens dans le cadre de ses études doctorales indiquent que les TIC ne constitueraient qu'un outil facilitant : « yet, they do not necessarily see ICTs as a revolutionary or even as prerequisite to their engagement » (Rodriguez, 2010, p.76). Enfin, les TIC créeraient des citoyens plus informés. Ainsi, nous assisterions à de profonds changements en matière de citoyenneté : « by getting informed and informing others on social, cultural and political topics, members of the Information Age Generation are redefining what it means to be an active citizen » (Rodriguez, 2010, p.78).

D) Internet et son potentiel socio-éducatif : Web 2.0 et éducommunication

Au fil des lectures sur l'engagement des jeunes et Internet, ainsi que pendant notre pratique professionnelle, nous avons constaté qu'Internet possède un potentiel social et éducatif important. Nous présenterons dans cette section les idées de certains auteurs nord-américains et latino-américains.

D'abord, nous basons notre vision sur le champ d'étude de l'éducommunication. Plusieurs auteurs latino-américains ont développé cette discipline. En 1984, ce champ d'étude fut reconnu et institutionnalisé à travers l'UNESCO et une publication intitulée : *La educación en materia de comunicación*. En 2010, un collectif d'auteurs publia l'ouvrage intitulé *Éducommunication : plus loin que le 2.0*.¹³

¹³ Traduction libre de : « Educomunicación : más allá del 2.0 ».

En 1992, des experts latino-américains se sont réunis dans la ville de Santiago au Chili, à l'invitation du Fonds des Nations unies pour l'enfance (l'UNICEF), de l'UNESCO et de l'organisation indépendante CENECA (Centre d'investigation et d'expression culturelle et artistique).¹⁴ Ils ont convenu que :

l'éducommunication inclut, sans se restreindre, la connaissance des multiples langages et médias par lesquels se réalise la communication personnelle, de groupe et sociale. Elle comprend aussi la formation d'un sentiment critique et intelligent face aux processus communicatifs et leurs messages afin de découvrir les valeurs culturelles propres de la vérité (CENECA/UNICEF/UNESCO, 1992) cité par (Aparici, 2010, p.9).¹⁵

Enfin, notons que le mouvement éducommunicatif se base sur les principes de la pédagogie critique de Paulo Freire, discipline reconnue en Amérique latine et en Espagne.

Selon Rheingold, les éducateurs ont un rôle à jouer pour appuyer les jeunes qui utilisent les médias à exercer une citoyenneté active (Rheingold, 2007, p.97). Avec l'émergence des réseaux publics et la place des jeunes citoyens dans ceux-ci, l'éducation aux médias participatifs et l'éducation citoyenne demeurent essentielles. Pour bien comprendre l'importance de lier les aspects communicatifs d'Internet à ceux de l'éducation, il importe de dresser un bref aperçu du monde communicationnel dans lequel les jeunes d'aujourd'hui évoluent. Trois éléments caractériseraient la nouvelle culture communicative d'aujourd'hui : l'intelligence collective, la convergence médiatique et la culture participative (Jenkins, 2006, p.14). Ainsi, selon Gutiérrez Martín, les systèmes éducatifs ne se sont pas adaptés aux formes de langages actuelles : « un langage multimodal et multicode avec ses propres caractéristiques qui sert de point de rencontre et d'intégration pour d'autres langages, tels que verbal et audiovisuel » (Gutiérrez Martín, 2010, p.172).¹⁶D'ailleurs, María Teresa Quiroz

¹⁴ Traduction libre de : « Centro de Indagación y Expresión Cultural y Artística ».

¹⁵ Traduction libre de : « Educomunicación incluye, sin reducirse, el conocimiento de los múltiples lenguajes y medios por los que se realiza la comunicación personal, grupal y social. Abarca también la formación del sentido crítico, inteligente, frente a los procesos comunicativos y sus mensajes para descubrir los valores culturales propios de la verdad ».

¹⁶ Traduction libre de : « un lenguaje multimodal y multicódigo con sus propias características que sirve de encuentro e integración de otros lenguajes como el verbal y el audiovisual ».

nous met en garde. Malgré le fait que les TIC laissent croire à une « grande promesse de changement », les pratiques éducatives devraient également évoluer et non rester dans un « modèle de transmission » (Quiroz Velasco, 2010, p.200). Justement, Rheingold parle de la voix publique (*public voice*) et de la place des médias d'expression personnelle. Dans ce contexte, l'auteur souligne l'importance d'introduire l'utilisation des outils présents sur le Web (par exemple : les blogues, les wikis, les vidéos, etc.) dans les curriculums scolaires, le parascolaire et les communautés d'apprentissage informel (Rheingold, 2007, p.103). Concrètement, Rheingold suggère la mise en place d'activités et d'exercices de *public voice* avec les jeunes. Autrement dit, il propose que les jeunes utilisent les outils du Web pour informer les publics, prendre position, contester et organiser des actions qui leur tiennent à cœur. L'utilisation des médias éducatifs et participatifs est positive pour l'expérience citoyenne des jeunes, souligne Rheingold (Rheingold, 2007, p.102). Plusieurs auteurs croient au potentiel éducatif et social d'Internet pour engager les jeunes (Rheingold 2007, Bachen *et al* 2008, Bers 2007). Dans l'optique où nous assisterions à un désengagement des jeunes, Internet a souvent été présenté comme la solution pour contrecarrer cette tendance. Ainsi, Bachen et al (2008) ont évalué si effectivement, les contenus des sites Web qui ont pour but d'inciter les jeunes à s'engager civiquement, permettent le développement de connaissances et d'habiletés civiques. Finalement, il s'avère que la majorité des sites évalués ne comprenaient ni contenu interactif (par exemple : des quiz, des endroits pour commenter ou poser des questions, des votes, des jeux, du partage de photos, etc.) ni de techniques pédagogiques actives. Or, cette combinaison est essentielle pour faire en sorte qu'Internet soit un agent qui favorise l'engagement et la participation citoyenne (Bachen *et al.*, 2008). L'usage des technologies éducatives serait positif pour l'éducation citoyenne des jeunes et ce, pour diverses raisons. Prenons pour exemple une communauté virtuelle basée sur une philosophie constructionniste de l'apprentissage. Dans un article traitant des identités civiques et des technologies en ligne, Bers présente le projet Zora. Pour l'auteure, Zora est un « environnement de construction identitaire » (*identity construction environment ICE*). Il s'agit d'un programme psychoéducatif et technologique qui favorise le développement des jeunes. Bers présente deux paradigmes en matière de technologie et d'éducation citoyenne. D'une part, le paradigme instructionniste insiste sur le rôle des technologies pour une meilleure transmission de l'information. D'autre part, le paradigme constructionniste

souligne le potentiel éducatif des technologies lorsqu'elles sont utilisées en tant qu'outils favorisant le design et la construction de programmes permettant aux utilisateurs de s'engager dans des nouvelles expériences (Bers, 2007, p.145).

Selon Aparici et Osuna, la fracture numérique n'est pas seulement le fait de ne pas accéder au réseau, mais aussi de ne pas s'adapter aux « modalités participatives » que nous retrouvons dans l'architecture du Web (Aparaci et Osuna, 2010, p.308). Et là, l'éducation aurait un rôle important à jouer en matière d'usage démocratique d'Internet.

Dans l'environnement numérique fourni par Internet, les jeunes font partie d'un "intellect collectif" avec beaucoup d'autres individus en plus qui se connectent aussi au réseau. Ils font partie d'une citoyenneté globale avec laquelle ils interagissent à travers l'apport de leurs connaissances, idées, conversations, capacité d'apprendre et d'enseigner, etc. (Aparaci et Osuna, 2010, p.310).¹⁷

E) Les jeunes s'engagent-ils en ligne?

Pour Raynie-Goldie et Walker, l'engagement fait maintenant partie des activités qui ont fait le transfert en ligne. Justement, Earl et Schussman expliquent comment des actes qui paraissent non-politiques au premier regard (par exemple la signature d'une pétition sur les Backstreet Boys) témoignent d'une transformation sociale importante au niveau de la consommation culturelle et de l'engagement civique (Earl et Schussman, 2007). De plus, les activités que les jeunes réalisent en ligne (par exemple : les jeux interactifs, les blogues, les signatures de pétitions et autres) peuvent aussi être comprises comme des formes d'engagement citoyen (Bennett, 2007, p.2). Cependant, cet auteur mentionne que les sites Web interactifs et les communautés virtuelles qui font la promotion de l'engagement des jeunes sont des facilitateurs de l'engagement dans le monde hors-ligne. De plus, ces sites Web, ou communautés, ne seraient pas la place où l'engagement des jeunes prend forme

¹⁷ Traduction libre de : « En el entorno digital que proporciona Internet, los jóvenes forman parte de un "intelecto colectivo" con otros muchos individuos más que se conectan también a la red. Forman parte de una ciudadanía global con la que interactúan a través de la aportación de sus conocimientos, ideas, conversaciones, capacidad de aprender y enseñar, etc ».

(Raynes-Goldie et Walker, 2007, p.162). Bref, l'engagement civique en ligne est un facilitateur d'action et non la place de l'action, soulignent Raynes-Goldie et Walker (2007). Elles font notamment référence aux propos de Jimmy Wales, le fondateur de *Wikipédia*. Pour lui, les logiciels sociaux existent pour nous renforcer à être plus humains, à interagir et non pour remplacer le social (Raynes-Goldie et Walker, 2007, p.161). Finalement, ce serait grâce à trois aspects importants que le Web faciliterait l'engagement hors-ligne, selon ces auteurs : l'information, les gens et les outils d'organisation présents sur le Web (Raynes-Goldie et Walker, 2007, p.162). Pour Bers, les environnements virtuels représentent de nouvelles occasions d'engagement. Dans le même sens que Raynes-Goldie et Walker, cette auteure signale aussi que la participation en ligne ou virtuelle ne remplacera jamais la participation citoyenne traditionnelle. Bers soutient que les jeunes étant les plus actifs en ligne deviendront également des citoyens plus engagés (Bers, 2007, p.141).

2.3. La mobilisation

Les actions de mobilisation ont toujours fait partie des sociétés. Elles sont souvent à l'origine de changements sociaux importants et même de révolutions. Aujourd'hui, les mobilisations prennent plusieurs formes : envoi de SMS suite aux attentats terroristes en Espagne (mars 2004), utilisation des réseaux sociaux pour sauver des vies suite à un tremblement de terre au Chili (février 2010), diffusion sur les réseaux sociaux de la voix du « printemps arabe » par les jeunes, collecte de fonds en ligne par les ONG suite au séisme en Haïti (janvier 2010), etc. Bref, il ne fait aucun doute qu'aujourd'hui l'usage d'Internet joue un rôle primordial en matière de mobilisation citoyenne et internationale. Nous nous intéressons à la mobilisation puisque les activités d'engagement citoyen des jeunes rencontrés pour notre recherche comprenaient, entre autres, des activités mobilisatrices.

Tout comme l'engagement, la mobilisation peut prendre différentes formes : militaire, politique ou sociale. Elle peut être institutionnalisée ou non (Dahlerus, 2008). La mobilisation réfère à la notion de rassemblement autour d'une cause. « La mobilisation fait référence au processus de formation des foules, des groupes, des associations et des organisations pour la

satisfaction d'objectifs communs » (Obershall, 1973,p.102) cité par (Neveu, 2002). Selon Mann, elle est «le fruit d'un travail d'organisation, de construction, de captation de ressources matérielles et humaines, par les acteurs qui s'engagent dans des conflits ou des mouvements sociaux (Mann, 1991, p.95).

Dans les écrits sur la mobilisation, nous constatons que ce concept est intimement lié à celui de l'action collective. La mobilisation ferait donc partie de l'action collective (Mann, 1991, p.8) et influencerait sa réussite (Dahlerus, 2008). Selon Mann, l'action collective « est une action commune ayant pour but d'atteindre des fins partagées » (Mann, 1991, p.7). Elle peut prendre différentes formes, que ce soit le militantisme moral, les nouveaux mouvements sociaux, les mouvements traditionnels ou d'autres formes d'engagement (Mann, 1991, p.7). Et selon Neveu, un mouvement social est une sorte d'action collective qui se définit par « l'identification d'un adversaire » et en faveur d'un changement social (Neveu, 2002, p.10).

Internet, avec ses modes de communication en réseau, contribuerait au renouvellement de la démocratie et à la mise en place d'une forme de société mondiale (Negroponte 2005, Castells 2002). Plusieurs auteurs ont réalisé des études sur la manière dont la société civile (par exemple des groupes altermondialistes) utilisent Internet (George 2000, Aguiton et Cardon 2006). De plus, les caractéristiques des médias alternatifs et citoyens laissent présager le rôle d'Internet dans l'organisation et la coordination de grandes mobilisations mondiales (Lafrance, 2004). Lafrance donne pour exemple de « grands événements de contestation sociale qui ont alimenté « l'Internet citoyen ». Par exemple, les Zapatistes du Chiapas (1995), le mouvement ATTAC (1998), les Indymédias en lien avec le sommet de Seattle (1999), le Forum social mondial de Porto Alegre (2001), etc. (Lafrance, 2004, p.5).

Par ailleurs, le chercheur Canadien Alain Ambrosi a :

observé depuis le début des années 1990, la multiplication rapide de mobilisations diverses émanant des réseaux de militants dans les domaines de la radio, de la vidéo, de la télévision et de l'informatique communautaires, initiatives rendues possibles du fait de l'existence d'Internet et qui se réclament d'un projet de communication démocratique à l'échelle globale (Ambrosi, 1999, p.99-100) cité par (Proulx, 2002, p.18).

Au niveau de la jeunesse, Internet joue également un rôle de mobilisateur. Notamment, cette technologie favorise la mobilisation politiques des jeunes qui, nous l'avons vu précédemment, n'ont plus nécessairement de sentiments d'appartenance face aux institutions traditionnelles (Bimber, 2001) cité par (Bachen *et al.*, 2008). Enfin, selon Ferrés i Prats (2010), les citoyens sont responsables de la mise en place de mobilisations sociales et virtuelles : « les citoyens et les citoyennes engagés socialement devraient être capable de profiter des possibilités offertes par le réseau afin de sensibiliser et d'engager le reste de la citoyenneté autour de causes humanitaires, sociales et culturelles » (Ferré i Prat, 2010, p.264).¹⁸

2.4 La solidarité

La solidarité « part de la reconnaissance de l'humanité dans l'autre, comme ce qu'il y a en partage avec toute autre personne humaine » (Mundaya Baheta, 2005, p.81).

Qu'entendons-nous au juste par solidarité? Et surtout, quelle forme prend-t-elle dans une société contemporaine où coexistent la montée de l'altruisme et celle de l'individualisme? Aujourd'hui, la solidarité se traduirait par la croissance des actions et des dons humanitaires, par la consommation de produits équitables, par le bénévolat au sein d'organismes communautaires et associatifs, etc. (Ion, 2011). Dans notre recherche, les jeunes interviewés étaient tous solidaires, autrement dit, ils posaient des gestes altruistes, s'engageaient dans des activités qui visaient le bien commun de leur communauté, se préoccupaient du sort de la planète et se sentaient interdépendants des jeunes vivant dans d'autres pays.

Selon Blais (2011), « l'idée de solidarité a une histoire ». En sciences sociales, la thèse de Durkheim, publiée en 1893 dans son ouvrage *De la division du travail social*, a joué un rôle important dans l'évolution du concept de solidarité. Pour Durkheim, la solidarité prendrait

¹⁸ Traduction libre de: « los ciudadanos y ciudadanas socialmente comprometidos deberían ser capaces de sacar partido de las posibilidades que ofrece la red para sensibilizar y comprometer al resto de la ciudadanía en torno a causas humanitarias, sociales o culturales ».

deux formes : mécanique et organique. Ainsi, la solidarité mécanique se traduirait par les similitudes entre les individus (mêmes valeurs et croyances) et par une répression et un contrôle social. Ensuite, la solidarité organique caractériserait les sociétés modernes. Les fonctions attribuées aux hommes (division du travail) sont interdépendantes et incitent les hommes à coopérer (Durkheim, 1893) cité par (Paugam, 2007, p.7-8).

La doctrine du solidarisme fut une idée importante de la pensée républicaine aux 19^e et 20^e siècles (Paugam, 2007, p.7). En 1896, Léon Bourgeois publia l'ouvrage *Solidarité* dans lequel :

Il entend concilier deux exigences apparemment contradictoires, la liberté individuelle et la justice sociale. La thèse est convaincante : puisque chaque être qui arrive au monde retire des bienfaits de la vie sociale, il a de ce simple fait des obligations envers ses contemporains et ses successeurs. Dès lors qu'il accepte la vie collective et profite du patrimoine commun, chacun doit s'engager à concourir au paiement de la dette commune, à la mesure de ce qu'il a reçu (Blais, 2011).

Par ailleurs, cette doctrine du solidarisme et cette idée de la « dette sociale » ont mené des décennies plus tard et suite à la Deuxième Guerre mondiale, à l'État social et à la « création de la Sécurité sociale en France » (Paugam, 2007, p.15).

Notre recherche s'est réalisée dans un contexte de coopération et de solidarité internationales. Dès lors, il devient intéressant de comprendre la signification de ce concept dans ce contexte particulier. Comme le mentionnent Boulianne et Favreau, il importe de démystifier la place de la solidarité dans le milieu des organismes de coopération internationale.

Il est indispensable lorsqu'il est question de coopération Nord-Sud, de bien distinguer les notions d'aide internationale, de coopération internationale et de solidarité internationale. La première a trait à l'aide humanitaire, la seconde, au soutien financier, technique et professionnel de pays du Nord dans les pays du Sud (par exemple, l'envoi de coopérants), la troisième, aux projets conjoints Nord-Sud, Sud-Sud, ou Sud-Nord de développement (par exemple, le commerce équitable) qui s'inscrivent dans une volonté de transformer les règles structurelles qui ont historiquement assuré la pérennité de la subordination des économies des pays du Sud envers ceux du Nord » (Boulianne et Favreau, 2002).

La solidarité est maintenant une pratique qui serait une des opérationnalisations de la coopération Nord-Sud, souligne Mundaya. Elle intègre « à la fois la perspective "mutualiste" de l'avenir individuel et collectif, et la perspective "altruiste" où la solidarité se vit sous le mode du don gratuit, du don non égoïstement intéressé ou de l'intérêt réciproque » (Mundaya Baheta, 2005, p.32). Le sens mutualiste de la solidarité se référerait au processus de paiement des impôts, c'est-à-dire renoncer à une partie de nos revenus pour la collectivité (Mundaya Baheta, 2005, p.80). Ensuite, ce mutualisme se reflète également dans l'idée que le monde occidental se fait de la solidarité, c'est-à-dire une morale, une aide dirigée aux plus démunis (Mundaya Baheta, 2005, p.78). Le sens mutualiste donné par la société occidentale au concept de solidarité ne correspond pas à l'idée que Mundaya s'en fait. Selon lui, ce sens occidental serait « trop libéral et utilitariste » (Mundaya Baheta, 2005, p.79). Selon Mundaya, la solidarité va au-delà du mutualisme puisqu'elle possède aussi un sens altruiste. Il affirme s'inspirer d'une approche qui découle de la sagesse africaine, de la convivialité avec les autres (Mundaya Baheta, 2005, p.80). Pour lui, «[la solidarité] implique un rapport entre des personnes, fondé sur une logique d'interdépendance, de complémentarité, au-delà des différences qui les caractérisent » (Mundaya Baheta, 2005, p.80).

2.4.1 La solidarité, le lien social et Internet

Les nouveaux modes de communication de notre société influenceraient les manières de s'engager, de mobiliser, mais aussi de créer des liens entre les individus. L'omniprésence d'Internet dans nos vies nous amène à nous questionner sur l'essence et les formes que prennent les liens sociaux actuels. Aujourd'hui, la création de liens sociaux peut non seulement se jouer dans le monde hors-ligne, mais aussi en ligne. Tel que proposé par Serge Proulx, il demeure intéressant de se questionner à savoir qu'est-ce qui fait lien aujourd'hui? (Proulx, 2006). Comment l'usage d'Internet influence la création de liens sociaux et solidaires? Quelle est la relation entre l'usage d'Internet et la solidarité?

2.4.2 Ce qui fait lien

Les modes de communication engendrés par l'usage d'Internet permettraient le déploiement de nouvelles formes de solidarités citoyennes : « ce dispositif pourrait engendrer la constitution d'un nouvel espace délibératif, donc susciter une démocratisation des échanges et éventuellement, une plus grande participation citoyenne dans les processus de prise de décision de la cité » (Proulx et Jauréguiberry, 2002, p.10).

Par ailleurs, les modes de communication en communautés virtuelles et réseaux seraient la source de nouvelles formes de liens sociaux ou de solidarité. Ainsi, il nous semble important d'exposer les différences entre ce qui fait lien dans les communautés traditionnelles, ou hors-ligne, et les communautés virtuelles. En ce sens, c'est la « proximité géographique » qui permettrait l'établissement de liens sociaux entre les individus dans une communauté traditionnelle (Proulx, 2006, p.18). Tandis que « dans la communication électronique de groupe, ce qui fait lien peut être le partage de valeurs, de croyances ou d'intérêts communs, la même appartenance culturelle, nationale ou ethnique, ou encore familiale, générationnelle, sexuelle ou religieuse » (Proulx, 2006, p.18). Bref, la « proximité géographique » entre les individus n'est plus nécessaire pour que se développe un sentiment d'appartenance. Dès lors, nous observons ces différences dans la définition que Proulx donne à la communauté virtuelle. Selon ce dernier, c'est :

le lien d'appartenance qui se constitue parmi les membres d'un ensemble donné d'utilisateurs d'un espace de clavardage, d'une liste ou d'un forum de discussion, ces participants partageant des goûts, des valeurs, des intérêts ou des objectifs communs, voire dans le meilleur des cas, un authentique projet collectif (Proulx, 2006, p.17).

Dans un même ordre d'idées, Latzko-Toth aborde la question d'Internet comme un « lieu de socialisation ». En étudiant les processus de socialisation via la communication médiatisée par ordinateur de jeunes âgés entre 15 et 19 ans, il constate qu'« Internet serait en voie de devenir un « lieu alternatif » et complémentaire de socialisation » (Latzko-Toth, 2002, p.167). Latzko-Toth définit la socialisation de la manière suivante :

L'ensemble des processus par lesquels un être humain construit son identité – ce qui comprend ses valeurs, sa compréhension de son rapport à l'Autre, ses connaissances pratiques des divers rôles qu'il est appelé à jouer – tout en développant son réseau personnel et en s'intégrant dans des réseaux sociaux, et ce, à travers des relations avec des institutions ou lieux que sont la famille, l'école, l'université, l'entreprise, etc. (Latzko-Toth, 2002, p.166)

Toutefois, la manière de faire lien aujourd'hui ne semble pas être seulement associée aux nouveaux modes de communication possibles avec Internet. Selon Johannes (2008), nous assistons à de profonds changements au sein de la société et dans la formation du lien social. Autrement dit, il s'agit d'une « crise de la légitimité des grands référents », élément que nous avons abordé plus tôt avec le concept d'engagement. Ainsi, les individus s'éloignent des institutions traditionnelles et profitent de l'ouverture des possibilités de discussion dans l'espace public (espace qui peut maintenant se trouver également en ligne). Tel que mentionné par Johannes, les individus « [disposent] désormais de moyens d'information, d'expression et d'influence » (Johannes, 2008, p.308). Le développement d'Internet faciliterait l'affirmation de l'individu (Johannes, 2008, p.309). De plus, nous assistons également à une « résurgence communautaire et associative ». Celle-ci ne découle pas seulement des outils Web qui soutiennent le collectif : « cette observation s'applique à l'espace public contemporain, qui se caractérise par une multiplication des mouvements sociaux et la montée des associations » (Johannes, 2008, p.309). Dans son article, Johannes se réfère à Sue, pour qui « les technologies répondent d'abord à un besoin et à un renouveau du lien social dont elles exploitent le formidable potentiel et le manque » (Sue, 2001). « Sans créer le phénomène, la technique pourrait favoriser son développement » (Johannes, 2008, p.309). En lien avec cette idée du déclin des institutions traditionnelles, Latzko-Toth propose quant à lui la réflexion suivante : « l'usage d'Internet et des réseaux permettrait une « exploration identitaire ». Pour les jeunes, cela favoriserait le passage à la vie adulte. De plus, le déclin des institutions traditionnelles ferait en sorte qu'à travers Internet, le jeune pourrait « rechercher des repères identitaires depuis la fenêtre ouverte sur l'autre et l'ailleurs que constituerait l'Internet » (Latzko-Toth, 2002, p.176). À cet effet, dans une recherche sur la question du lien social et de l'usage d'Internet chez les jeunes tunisiens de 15 à 35 ans, Ben Brahim parle d'une « mutation » dans la formation du lien social chez les jeunes. Il s'agit en fait « d'un changement profond dans les représentations et dans les pratiques relationnelles »

(Brahim, 2008, p.337). Selon lui, les jeunes créent des liens à travers la communication médiatisée par ordinateur.

[Ils] sont portés à ces pratiques communicationnelles afin de tisser des liens « viables » voire « durables » (convivialité, amitié, liens affectifs, solidarité...) remettant ainsi en cause la vision unilatérale d'une interactivité totalement « virtuelle », à portée exclusivement « ludique », propice à l'isolement, à l'asociabilité et aux pratiques déviantes (cybersexe, pédophilie, extrémisme de tous bord...) (Brahim, 2008, p.336).

Bref, « l'ordinateur serait « moins machine à calculer que machine à créer des liens sociaux » (Perriault, 1989, p.138) cité par (Latzko-Toth, 2002, p.172-173). Dès lors, nous comprenons l'importante influence des modes de communication en réseau sur notre société. Les nouveautés techniques influencent la manière d'échanger et d'agir des individus : « l'essor des pratiques de communication médiatisée par les réseaux numériques s'accompagne de changements significatifs dans le paysage socioculturel dont on commence à peine à saisir toutes les conséquences » (Proulx, 2002, p.180). Donc, les communautés virtuelles et les réseaux sociaux nous aident à percevoir ce qui fait lien aujourd'hui et comment Internet influence les modes de penser et de réfléchir des individus. Selon Serge Proulx, « l'utilisation intensive des réseaux de communication » permettrait de croire à « l'émergence d'une nouvelle forme de pensée [...], la *pensée-réseau* » (Proulx, 2002). Cette forme de *pensée-réseau* favorise l'émergence de formes de solidarités citoyennes :

Cette forme de pensée ferait appel à la souplesse, à la créativité et à la flexibilité dans la recherche de solutions aux problèmes rencontrés. Cette rationalité nouvelle – orientée vers la synergie, l'intelligence collective et la coopération – pourrait [...] engendrer des pratiques sociales spécifiques et concourir au développement de nouvelles solidarités [...] (Proulx, 2002, p.187).

En lien avec l'étude réalisée par Proulx sur ce qui fait lien dans les communautés virtuelles, Johannes a exposé l'évolution des modes de sociabilité en ligne. Selon lui, les choses se passent différemment des communautés virtuelles aux réseaux sociaux. Il s'agit de comprendre le « passage du « virtuel » au « réel » comme espace référentiel d'établissement du lien social » (Johannes, 2008). Ainsi, les modes de sociabilité que nous retrouvons au sein des communautés virtuelles et des réseaux sociaux seraient différents. Tel que mentionné par

Proulx (2006), la présence d'intérêts communs est un élément important pour faire lien dans les communautés virtuelles. Selon Johannes, il n'en est pas ainsi pour les réseaux sociaux :

Contrairement aux communautés virtuelles, dont le principe est de mettre en relation des personnes ne se connaissant pas, autour d'un intérêt commun, les réseaux sociaux prennent racine dans les relations sociales existantes, que ce soit des liens professionnels ou des liens amicaux ou familiaux (Johannes, 2008, p.314).

Une différence existe aussi concernant la question de la nécessité ou non d'une proximité géographique pour établir des liens :

Si les communautés virtuelles visaient surtout à l'abolition de l'espace (en permettant à des personnes d'établir des liens sociaux même sans s'être jamais rencontrées), les réseaux sociaux visent à maintenir les liens pré-existants et latents, à travers le temps (Johannes, 2008, p.315).

Par ailleurs, dans les réseaux sociaux, l'individu joue un rôle central et ce plus que les intérêts communs si importants aux communautés virtuelles :

Là où les communautés virtuelles se forment autour d'intérêts ou d'objectifs communs et partagés, les réseaux sociaux s'articulent principalement autour des personnes. L'individu n'est plus seulement l'acteur principal choisissant ses communautés d'appartenance, il en est également le sujet central (Johannes, 2008, p.315).

Finalement, il semblerait que deux situations émergent. Pour faire lien entre des individus vivant dans des lieux géographiques différents et qui ne se connaissent pas, la présence d'intérêts communs et partagés est importante, tandis que dans le cas où les gens se connaissent, Internet et son mode de communication en réseau permet de renforcer ou de maintenir les liens sociaux déjà existants. Nous pouvons donc nous questionner sur la place qu'occupe réellement la communication médiatisée par ordinateur (CMO) dans l'émergence de solidarités. Est-ce que la communication en face à face y serait également pour quelque chose? Quelle est la part du monde réel et celle du virtuel?

2.4.3 Individualisme en réseau

Certaines formes de solidarités citoyennes et de liens sociaux peuvent naître de l'usage d'Internet et de ses modes de communication en réseau. Toutefois, malgré cette émergence de solidarité, nous assistons à une sorte *d'individualisme connecté en réseau* et de là l'expression de Flichy, *Utiliser les TIC ensemble séparément* (Flichy, 2004, p.36).

Nous sommes souvent portés à croire que ce sont les dispositifs techniques qui déterminent les pratiques sociales de communication. Nous verrons qu'au contraire, les transformations sociales généralement attribuées à l'usage des TIC s'étaient mises en place avant même l'arrivée d'Internet. Comme le mentionne Flichy, les pratiques sociales et l'usage de dispositifs techniques ne sont pas « totalement indépendants [...] mais les liens sont plus complexes qu'on ne le croit ordinairement » (Flichy, 2004, p.30-31).

Tel que vu précédemment, Internet peut favoriser l'émergence de nouvelles formes de solidarité citoyenne. Ainsi, certains auteurs, dont Wellman et Hogan (2006) et Flichy (2004), soulignent que nous assistons à une sorte « d'individualisme connecté en réseau ». Il s'agit donc d'un changement dans la nature même de la citoyenneté : « pendant que grimpe la connectivité, la cohésion fléchit » (Wellman et Hogan, 2006, p.53). Il s'agirait d'« utiliser les TIC ensemble séparément » (Flichy, 2004, p.36). Pourquoi référer à l'individualisme lorsque l'on parle de réseaux sociaux ? Actuellement, les gens se définiraient davantage en tant qu'*individus* plutôt que membres d'une collectivité. Ils seraient UN individu faisant partie d'un RÉSEAU d'individus : « il est question d'un virage sociétal qui nous éloigne du groupe et nous amène vers un individualisme en réseau » (Wellman et Hogan, 2006, p.52). De la sorte, l'individu choisit ses appartenances collectives : « l'individualisme en réseau a de profonds effets sur la cohésion sociale. Plutôt que de faire partie d'une hiérarchie de groupes toujours plus englobants, à l'image des poupées russes, l'individu appartient maintenant à des communautés multiples et partielles » (Wellman et Hogan, 2006, p.37).

Avec l'arrivée d'Internet, une partie de l'opinion publique croyait que ce dispositif technique allait révolutionner le monde et engendrer une solidarité mondiale. Wellman et Hogan (2006) démontrent que ce ne fut pas tout à fait le cas et nuencent. Pour eux, l'avènement de réseautage propulsé par Internet ne reflèterait pas le village global de Macluhan mais plutôt une forme de « glocalisation », c'est-à-dire « la connectivité longue distance comme locale ». Avec Internet, « les réseaux sociaux demeurent enracinés au moins partiellement dans une localité » (Wellman et Hogan, 2006, p.46).

Il est à noter que les nouvelles pratiques sociales seront incorporées dans la conception et les usages des dispositifs techniques : « les concepteurs du micro-ordinateur et de l'internet ont donc incorporé dans les systèmes informatiques qu'ils ont développés des pratiques sociales nouvelles, celles de l'individualisme connecté » (Wellman et Hogan, 2006, p.46). Il est intéressant de constater à quel point la technique peut influencer les individus et leur communication en société :

Si dans ces derniers cas, il y a donc un phénomène d'influence, il ne vient pas de la technique en elle-même, mais de sa capacité à renforcer les choix d'usages qui ont été faits par ses concepteurs. Par la suite, les usagers s'approprient le dispositif technique, ils peuvent le rejeter ou l'adopter, mais dans ce dernier cas, ils vont souvent l'adapter à leurs propres souhaits (Flichy, 2004, p.36).

L'individualisme connecté se révélerait donc être une pratique sociale. Ce sont les individus qui ont adapté leurs usages des dispositifs techniques à leurs besoins et à leur manière de vivre en société : « [les TIC] fournissent aux individus des ressources pour développer leur individualisme connecté » (Wellman et Hogan, 2006, p.46).

Dans ce cas, si les caractéristiques de la société et des relations de communication entre les individus influencent l'usage des dispositifs techniques, nous pouvons aussi affirmer que le rôle des acteurs (usagers) est primordial dans la détermination de l'impact des TIC sur la cohésion sociale : « les modes d'utilisation sont modifiés par les décisions des acteurs » (Wellman et Hogan, 2006, p.46).

2.5 La sociologie des usages

Cette recherche s'intéresse à la manière dont Internet pourrait contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité. Plus particulièrement, nous nous questionnons sur les usages d'Internet par de jeunes engagés provenant de différents milieux et sur leurs perceptions face à ceux-ci. Ainsi, notre recherche se base sur la tradition de recherche de la sociologie des usages. Nous désirons connaître ce que font réellement les jeunes avec Internet afin de comprendre la place que cette technologie occupe dans leurs projets et activités d'engagement, de mobilisation et de solidarité.

2.5.1 Le concept d'usage

Tel que mentionné par Millerand (1998), la notion d'usage comprend plusieurs significations et il importe de la préciser. Le concept d'usage est utilisé dans plusieurs contextes tels que le repérage, la description, l'analyse des comportements et des représentations (Chambat, 1994, p.250).

En premier lieu, Jouët (1993) établit une distinction entre les notions de pratique et d'usage. Pour elle, « l'usage est [...] plus restrictif et renvoie à la simple utilisation tandis que la pratique est une notion élaborée qui recouvre non seulement l'emploi des techniques (l'usage) mais les comportements, les attitudes et les représentations des individus qui se rapportent directement ou indirectement à l'outil » (Jouët, 1993, p.371). Millerand précise que c'est plutôt l'expression « usages sociaux » qui semble appropriée (Millerand, 1998). Ainsi :

l'usage renvoie à l'utilisation d'un média ou d'une technologie, repérable et analysable à travers des pratiques et des représentations spécifiques ; l'usage devient « social » dès qu'il est possible d'en saisir - parce qu'il est stabilisé - les conditions sociales d'émergence et, en retour d'établir les modalités selon lesquelles il participe de la définition des identités sociales des sujets (Millerand, 1998, p.4).

Dans l'article *Retour critique sur la sociologie des usages*, Jouët définit le concept d'usage en exposant les éléments communs aux différentes écoles de pensées : l'usage serait construit socialement, « greffé sur des pratiques antérieures », il s'élaborerait dans le temps, serait influencé par les représentations, les valeurs et symboles et finalement, il existerait une coexistence entre les anciens et les nouveaux médias (Jouët, 2000).

L'usage serait un « construit social », car il ne se résume pas à l'utilisation que l'utilisateur fait d'un objet technique ou du moins, aux utilisations prescrites. Dès lors, l'usage « s'étend aux multiples processus d'intermédiations qui se jouent pour lui donner sa qualité d'usage social ». Pour Jouët, réfléchir à l'usage comme construit social renvoie à plusieurs axes : « la généalogie des usages, le processus d'appropriation, l'élaboration du lien social, et l'intégration des usages dans les rapports sociaux [...] » (Jouët, 2000, p.499). L'usage serait aussi « greffé sur des pratiques antérieures » puisque « l'apparition de nouvelles pratiques se greffe sur le passé, sur des routines, sur des survivances culturelles qui perdurent et continuent à se transmettre bien au-delà de leur apparition » (Mallein et Toussaint, 1994) cité par (Jouët, 2000, p.500). Par ailleurs, l'usage évolue dans le temps. Selon Perriault (1989), « l'usage social s'élabore dans le temps car il se heurte aux résistances du corps social, au poids des habitudes et de la tradition qui contrecarrent la diffusion rapide de l'innovation ». Toutefois, Jouët affirme qu'aujourd'hui, pour diverses raisons telles que la « multiplication des discours de promotion et « l'acculturation progressive à la société d'information » ainsi que les « stratégies d'impositions de nouvelles TIC », la diffusion des outils de communication se voit accélérée contrairement au passé » (Jouët, 2000, p.499). Elle ajoute que l'usage serait influencé par les « significations symboliques des objets de communication qui sont porteurs de représentation et de valeurs » (Jouët, 2000, p.501). En revanche, l'usage social ne peut être considéré que comme instrumental. Autrement dit, d'autres dimensions influent sur sa construction. Certes, « chaque phase est le moment d'une double composition : composition avec l'outil technique qu'il s'agit d'approprier et compositions avec les pratiques antérieures » (Jouët, 2000, p.501). Finalement, la construction de l'usage social des TIC se ferait en relation avec les usages des autres moyens de communication, il y aurait une coexistence entre les deux (Jouët, 2000, p.502).

Selon Jauréguiberry (2008), les études françaises des usages différencient les usages prescrits et les usages effectifs. Dès lors, il y aurait des écarts entre les usages prescrits par les producteurs des technologies et ceux réalisés effectivement par les usagers. Ainsi, les usagers ne seraient pas passifs, mais plutôt autonomes dans leurs usages des technologies (Jauréguiberry, 2008, p.13).

La plupart des chercheurs de cette école font référence à Michel de Certeau pour qui les éléments importants sont « les manières de faire », le « bricolage », « l'appropriation active », les « détournements de l'usage normalisé », etc. (Jauréguiberry, 2008, p.14). Selon Jauréguiberry, deux caractéristiques seraient à l'origine de la tradition française des usages. D'une part, « la critique du pouvoir » et d'autre part, « une volonté de penser l'acteur social dans son autonomie » (Jauréguiberry, 2008, p.14).

Proulx (2008) suggère une nouvelle vision de la sociologie des usages qui se base sur cinq niveaux d'interprétation des usages et qui rassemblent les « divers modèles théoriques à l'œuvre dans l'étude des usages » (Proulx, 2008, p.3) : « l'approche centrée sur l'utilisateur », « l'approche centrée sur le concepteur », « l'usage situé », « l'objet prescripteur ainsi que « l'ancrage collectif et historique des usages [...] ». Dans le cadre de notre recherche, nous parlons surtout du niveau d'interprétation relatif à un « usage situé ». Autrement dit, nous nous intéressons à l'usage d'Internet par les jeunes dans des contextes d'engagement, de mobilisation et de solidarité. Donc, il s'agit de comprendre la « situation de l'usage dans le contexte élargi des pratiques » (Proulx, 2008). Finalement, Proulx (2011) souligne que

l'omniprésence d'Internet et des technologies numériques a suscité le surgissement de nouvelles pratiques de communication et d'échange marquées par les idéaux d'une culture participative et orientées vers un imaginaire de la contribution. Internet a ainsi vu naître au fil des ans une "culture de la contribution". [Elle] devient ainsi la source possible de formes nouvelles d'une puissance d'agir (empowerment) parmi les utilisateurs de ces plateformes numériques (Proulx, 2011, p.1).

2.5.2 Le concept d'appropriation

L'appropriation est une « catégorie analytique » et « elle remonte aux préoccupations initiales des chercheurs qui ont formé le noyau idéologique constitutif des premières études d'usages des TIC », souligne Serge Proulx. Elle serait donc une orientation idéologique (Proulx, 2005, p.3).

Dans leur définition de l'usage, Proulx et Breton intègrent le concept de l'appropriation. Le premier cadre d'analyse serait le pôle de l' « adoption », qui vise l'analyse de l'achat ou de la consommation d'un objet. Ensuite, ils établissent une distinction entre le pôle de l' « utilisation », qui « renvoie au simple emploi d'une technique dans un face-à-face avec la machine ou le dispositif », et le pôle de l' « appropriation » qui s'intéresse aux significations d'usages (Breton et Proulx, 2006, p.256).

" soi" ». Elle fait partie de cette vision d'un usager acteur (Jouët, 2000, p.502). Finalement :

l'usage social des moyens de communication (médias de masse, nouvelles technologies) repose toujours sur une forme d'appropriation, l'usager construisant ses usages selon ses sources d'intérêts, mais la polyvalence des TIC se prête davantage à des applications multiformes (ludiques, professionnelles, fonctionnelles) (Jouët, 2000, p.502).

Pour Serge Proulx, l'appropriation permet de « décrire le processus d'intériorisation progressive de compétences techniques et cognitives à l'œuvre chez les individus et les groupes qui manient quotidiennement ces technologies » (Proulx, 2005, p.3). Quatre conditions permettent l'appropriation. Tout d'abord, Proulx réfère à « la maîtrise technique et cognitive de l'artefact », ensuite à « l'intégration significative de l'objet technique dans la pratique quotidienne de l'usager », au fait que « l'usage répété de cette technologie ouvre vers des possibilités de création (actions qui génèrent de la nouveauté dans la pratique sociale) » et :

finalement, à un niveau plus proprement collectif, l'appropriation sociale suppose que les usagers soient adéquatement représentés dans l'établissement de politiques publiques et en même temps pris en compte dans les processus d'innovation (production industrielle et distribution commerciale) (Proulx, 2005, p.4).

Cependant, cette idée de nouvelles pratiques générées par l'appropriation n'apparaît pas dans toutes les études de la sociologie des usages. Ainsi, pour plusieurs chercheurs, la mise en œuvre de nouvelles pratiques ne forme pas une condition sociale essentielle à l'appropriation. Pour Millerand, l'appropriation c'est « la construction sociale des usages à travers la signification que s'en fait l'utilisateur » (Millerand, 1999, p.3). Pour cette chercheuse, il existe différentes formes d'appropriation. En ce sens, l'appropriation peut être « l'écart entre les usages prescrits et les usages effectifs », « les significations d'usage », « les constructions identitaires », « le continuum de pratiques », « la socialisation des techniques », ainsi que « l'imaginaire technique et le rôle des représentations » (Millerand, 1999, p.5).

Crovi Druetta, chercheuse mexicaine en communication, élabore sa vision du concept d'appropriation depuis des éléments tirés de la psychologie, notamment à partir de la vision que s'en faisait le psychologue russe Alexei Leontiev. L'appropriation se référerait donc au principe d'intériorisation. Le développement intellectuel de l'individu se fait en se référant au monde social qui l'entoure, mais aussi par la médiatisation intellectuelle d'instruments générés socio-historiquement. Pour Crovi Druetta :

en s'appropriant d'un objet culturel, nous nous approprions aussi du régime de pratiques spécifiques qu'il porte avec son usage culturellement organisé. De là, l'appropriation de la nature et le sentiment de l'activité qui calme l'objet sont cruciaux dans les processus d'appropriation (Crovi Druetta, 2008, p.75).¹⁹

L'appropriation des TIC par les citoyens signifie qu'ils s'approprient également les conditions d'accès et d'usage de celles-ci, explique Crovi Druetta (2008). Pour elle,

¹⁹ Traduction libre de : « al apropiarnos de un objeto cultural nos apropiamos también del régimen de prácticas específicas que conlleva su uso culturalmente organizado. De allí que resulte crucial en los procesos de apropiación, la apropiación de la naturaleza y el sentido de la actividad que encarna el objeto ».

l'appropriation est « participative », c'est-à-dire que « l'individu s'approprié les processus sociaux dans lesquels il intervient d'une façon active » (Crovi Druetta, 2008, p.75).²⁰

Finalement, tous n'adhèrent pas à la vision qui veut que l'utilisateur s'approprié la technologie parce qu'il est autonome. Jauréguiberry repère certaines limites des études françaises sur les usages, notamment « la surestimation de l'autonomie de l'utilisateur ». Effectivement, ces études françaises sur les usages ont permis de considérer les utilisateurs comme des acteurs. Toutefois, l'utilisateur n'est pas libre aux yeux de Jauréguiberry, c'est-à-dire qu'il est confiné dans des structures qui limitent ses usages malgré ses capacités de résistances et de détournement (Jauréguiberry, 2008, p.16).

²⁰ Traduction libre de: « el individuo se apropia de los procesos sociales en los que interviene de un modo activo ».

CHAPITRE III

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

3.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous expliquerons les différentes étapes de notre démarche méthodologique. En premier lieu, nous nous attarderons à la posture épistémologique, aux approches qui ont guidé notre démarche et au statut de la chercheuse. Ensuite, nous détaillerons les principaux éléments qui ont fait partie de la coordination de notre terrain de recherche et les techniques de collecte de données utilisées. Par ailleurs, nous décrirons les limites rencontrées au cours de notre recherche et les solutions que nous avons mises de l'avant pour les contourner. Parallèlement, nous aborderons notre processus d'analyse des données et comment nous prévoyons diffuser les résultats de la recherche. Enfin, pour faciliter la compréhension de nos lecteurs, nous présenterons le profil des jeunes répondants et les organisations/groupes auxquels ils appartiennent.

3.2 Posture épistémologique

Notre recherche s'insère dans une approche inductive. Dans un premier temps, nous nous appuyons sur l'interactionnisme symbolique et considérons nos sujets comme étant des acteurs :

L'individu est un acteur interagissant avec les éléments sociaux et non un agent passif subissant de plein fouet les structures sociales à cause de non habitus ou de la « force » du système ou de sa culture d'appartenance. Il construit son univers de sens non à partir d'attributs psychologiques ou d'une imposition extérieure, mais à travers une activité délibérée de donation de sens (Le Breton, 2008, p.46-47).

Nous souhaitons comprendre la perception que les jeunes ont de leur propre expérience d'usage d'Internet. Nous croyons que le sens et le processus vivent dans l'interaction entre les acteurs et la société (Le Breton, 2008). Ensuite, nous nous basons sur l'approche du constructivisme social de Berger et Luckmann (1966). En ce sens, nous considérons que la réalité est un construit social, par exemple, la réalité sociale de l'individu se concevrait à travers des agents de socialisation (famille, école, médias, culture, etc). Ces agents de socialisation participent à la construction de la réalité d'un individu et la définissent : « tout individu est né à l'intérieur d'une structure sociale objective sans laquelle il rencontre les autrui significatifs qui s'occupent de sa socialisation » (Berger et Luckmann, 1966, p.226). Finalement, « le langage constitue à la fois le contenu et l'instrument le plus important de la socialisation » (Berger et Luckmann, 1966, p.229).

3.3 Le désir d'une recherche-intervention

Selon le comité de la maîtrise en communication (COMAIT) de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM),

le but d'une recherche-intervention en communication est de baliser avec les acteurs concernés une innovation appropriée au milieu et de la co-construire. Du coup, s'élabore au fil du processus une connaissance singulière, associée tant au *processus* qu'aux résultats – toujours partiels – et à l'analyse de la dynamique évolutive de la question ou de l'action. (COMAIT, 2008).

Dans le cadre de ce projet de recherche, nous avons débuté avec le désir de réaliser une recherche-intervention. Cependant, nous avons rencontré dans la réalisation de notre terrain certains aspects qui ont restreint les possibilités de l'intervention et de la participation des acteurs. Ainsi, notre recherche s'insère dans un désir d'intégrer l'approche participative avec une démarche qualitative.

Tout d'abord, nous entendons par démarche qualitative un type de méthode qui « se concentre [...] sur l'analyse des processus sociaux, sur le sens que les personnes et les

collectivités donnent à l'action, sur la vie quotidienne, sur la construction de la réalité sociale » (Deslauriers, 1991, p.6). Tel que le mentionne Deslauriers, nous avons dû adapter la méthodologie planifiée au départ aux réalités vécues sur le terrain : « l'étude du système vivant qu'est la société requiert que la méthodologie soit assouplie pour se plier au phénomène étudié et épouser les contours de la réalité et ses variations ; la méthode de recherche dépend de la réalité et non le contraire » (Deslauriers, 1991, p.14).

3.4 Les contraintes d'une approche participative

Dans le domaine de la coopération internationale et du travail auprès des jeunes, la participation des acteurs est un élément important pour favoriser le développement. Au départ, nous avons le désir que les jeunes soient des co-chercheurs dans notre recherche. Toutefois, pendant le déroulement de notre terrain, nous avons constaté que certaines limites nous empêchaient d'avoir une approche aussi participative que nous l'aurions voulue. À cet effet, nous avons rencontré plusieurs groupes de jeunes provenant de différents pays (Pérou, Bolivie et Canada). Il n'aurait pas été possible de réaliser un suivi auprès d'eux pendant plusieurs mois. En plus, les jeunes rencontrés étaient tous très occupés par leur projet d'engagement social, leurs études et, bien souvent, leur emploi. Les mobiliser pour participer à une discussion ne fut pas une simple tâche, encore moins leur demander d'assister à plusieurs rencontres. Aussi, nous n'avions ni le temps ni le budget requis pour réaliser un projet où les jeunes auraient été intégrés au processus de création du design de la recherche et pour lequel ils auraient été réellement des co-chercheurs avec qui nous aurions co-construit la connaissance. Par ailleurs, le projet de recherche n'est pas né de leurs besoins, mais plutôt de ceux d'Oxfam-Québec et surtout de nos questionnements en tant que chercheur.

En effet, ce qui fait en sorte qu'une recherche est participative, ce n'est pas tant les techniques de collectes de données utilisées, mais plutôt la profondeur de l'engagement que les participants possèdent pendant tout le processus de la recherche (Kindon et al. 2007) in (Bagnoli et Clark, 2010, p.102). Afin de mieux comprendre la place de l'approche participative dans notre projet de recherche, nous nous basons sur les quatre modes de

participation développés par Cornwall (1996) et Biggs (1989). Ainsi, la participation dans une recherche pourrait se traduire des manières suivantes : lorsque les participants sont contactés pour faire partie de la recherche, lorsque les participants sont consultés sur leurs opinions, lorsqu'il existe une collaboration entre les participants et les chercheurs académiques et finalement lorsque les participants travaillent auprès des chercheurs académiques (Bagnoli et Clark, 2010, p.102). Dans le cadre de notre recherche, la participation s'est minimalement traduite par une consultation auprès des jeunes afin de connaître leur opinion sur un sujet.

While some models of participatory research focus on the child-as-researcher, other models seek to provide spaces for the "voices" of young people to be heard in their own terms and on issues important to them, potentially with the aim of informing policy on such issues. While acknowledging Mannion's warnings that such research has the potential to be "adultist" in its focus or temporally and culturally specific in its relevance (Mannion 2007, pp.406-408), we suggest that young people's voices, stories and opinions are acutely needed in current considerations of the networked spaces they inhabit (Mallan, Singh et Giardina, 2010, p.261).

Conséquemment, notre recherche vise une action future, un changement. Ces actions pourraient être entreprises par les jeunes eux-mêmes, par les organisations partenaires ou par Oxfam-Québec. Il s'agit d'un élément important en recherche participative : la connaissance dans le but de passer à l'action (Bagnoli et Clark, 2010, p.102). En outre, nous avons aussi le souci d'établir une collaboration entre nous et les participants. Ceci s'est traduit par l'animation de groupes focus et le développement de connaissances à partir des perceptions des jeunes sur leurs usages d'Internet en relation avec la mobilisation, l'engagement et la solidarité. Néanmoins, la participation des jeunes répondants au processus de recherche fut limitée. Autrement dit, ils n'ont pas été consultés pour la création des questions de recherche, ni dans l'interprétation des données (Bagnoli et Clark, 2010, p.102-103). Cependant, les jeunes seront informés des résultats de la recherche, que ce soit par le visionnement d'une vidéo ou bien une rencontre virtuelle. Nous sommes tout de même consciente qu'il se peut qu'on ne puisse pas rejoindre certains jeunes et qu'ils leur soit difficile d'avoir accès aux résultats via Internet. À cet effet, nous allons recourir à la coopération volontaire d'Oxfam-Québec pour nous appuyer dans cette démarche au Pérou et en Bolivie.

3.5 Statut de la chercheure

Dans le cadre de ce projet de recherche, nous portions deux chapeaux, soit celui d'une étudiante à la maîtrise et celui de la consultante. Notre questionnement de recherche s'est formulé à partir de nos expériences professionnelles et bénévoles dans le domaine de la coopération internationale. Ayant été employée et consultante pour Oxfam-Québec pour différents mandats, nous avons le désir que ce projet de recherche puisse répondre à un besoin de l'organisation. Nous voulions lier le volet scientifique de la recherche à celui de la pratique professionnelle. Ainsi, notre statut de chercheure est celui du « praticien-chercheur ». En fait, il s'agit d' « un professionnel et [d']un chercheur qui mène sa recherche sur son terrain professionnel, où sur un terrain proche, dans un monde professionnel présentant des similitudes ou des liens avec son environnement ou son domaine d'activité » (De Lavergne, 2007, p.28).

Au printemps 2009, nous avons rencontré quelques employés d'Oxfam-Québec afin de leur présenter nos premières idées pour ce projet de recherche et notre désir de le réaliser en collaboration avec cette organisation. Puisque notre questionnement de recherche découlait de nos expériences au sein de cette organisation, et aussi de nos expériences de terrain en Amérique latine, le projet correspondait à des besoins ressentis au sein de l'organisation. Plusieurs employés de l'équipe d'éducation et d'engagement du public trouvaient intéressant et pertinent d'appuyer une telle initiative. Dès lors, nous avons élaboré un projet de recherche de maîtrise et, en parallèle, un projet de consultation pour Oxfam-Québec. La démarche scientifique était à la base de cette double initiative ; elle allait servir au projet de consultation pour Oxfam-Québec et ce dernier allait nous servir à alimenter notre recherche.

L'expression « praticien-chercheur » ne signifie pas seulement que le chercheur est engagé sur un autre terrain professionnel que celui de la recherche. Elle signifie que l'activité professionnelle génère et oriente l'activité de recherche, mais aussi de façon dialogique et réursive, que l'activité de recherche ressource et réoriente l'activité professionnelle (De Lavergne, 2007, p.29).

Par ailleurs, la maîtrise comprenant certaines balises, nous n'avons pas intégré toutes les activités reliées au projet de consultation dans notre mémoire. Néanmoins, certaines intuitions et données recueillies dans des activités extra-mémoire (évaluation de projets), nous ont servie de données secondaires pour appuyer le développement de notre mémoire et notre analyse des données. Nous voulions « qu'un espace de transition et d'interaction soit dessiné » entre notre milieu professionnel et académique. Notre problématique fut construite à partir de notre expérience professionnelle et complétée par la démarche scientifique. Nous agissons comme « l'un des médiateurs de cet espace » (De Lavergne, 2007, p.30). Nous voulions que la connaissance qui découle de ce projet de recherche puisse guider les actions ou les changements au sein de la programmation jeunesse d'Oxfam-Québec, particulièrement en matière d'usage d'Internet auprès des jeunes. Finalement,

le tiret qui relie les deux termes, est donc la revendication d'un espace d'interaction plus étroit, dans cet « étayage mutuel » entre le monde professionnel et le monde scientifique (Couzinet, 2003, p.125). Un espace qualifié parfois de « compromis », de « voie du milieu » (Jézégou, 1998, p.21), d'un espace qui répond « à la fois aux enjeux de la connaissance et à ceux de l'action » (Carré, 1998, p.7) (De Lavergne, 2007, p.30).

3.6 Le terrain de recherche

Dans cette partie, nous expliquerons les différentes stratégies que nous avons employées afin de planifier la réalisation de notre terrain de recherche en Amérique du Sud et au Québec.

3.6.1 Entretiens avec des experts et des informateurs qualifiés

Notre terrain s'est réalisé en deux moments. Des mois d'octobre 2009 à janvier 2010, nous avons effectué une première collecte de données en Bolivie et au Pérou. Ensuite, pendant l'hiver et le printemps 2010, nous avons réalisé une deuxième phase de collecte de données au Québec.

De plus, la préparation de notre terrain s'est traduite avant tout par des rencontres avec différents employés d'Oxfam-Québec. Elles nous ont permis de demander conseil et de recueillir de l'information pertinente pour notre recherche. Voici un bref aperçu des informateurs rencontrés.

❖ **Volet organisation apprenante d'Oxfam-Québec**

Au mois de juin 2009, nous avons eu l'occasion de pouvoir nous réunir avec la chargée de projet du volet organisation apprenante chez Oxfam-Québec. Cette personne possède une forte expérience en évaluation participative de projets à l'étranger et en animation de groupes de discussion. Ses conseils ont été très utiles pour notre recherche. D'ailleurs, grâce à cette personne, nous avons intégré des activités d'évaluation participative dans le canevas de nos groupes focus. Nous y reviendrons plus tard lorsque nous détaillerons le canevas que nous avons utilisé. L'été 2009 fut consacré aux lectures et à la rédaction du projet de mémoire. Ce n'est qu'à partir du mois de septembre que nous avons pu organiser d'autres rencontres, puisque les employés étaient en vacances pendant l'été.

❖ **La direction régionale Amérique latine/Caraïbes d'Oxfam-Québec**

En septembre 2009, nous avons rencontré le coordonnateur coopération volontaire et stages de la direction régionale Amérique latine/Caraïbes. Nous avons une bonne connaissance des projets et organisations qui travaillaient en collaboration avec Oxfam-Québec au Pérou. Cependant, cette personne nous a dressé un portrait des projets jeunesse en Bolivie et des différentes organisations partenaires. Nous n'avions pas eu l'occasion de visiter les projets d'Oxfam-Québec en Bolivie par le passé.

❖ **Représentation outremer et coopération volontaire d'Oxfam-Québec en Bolivie**

D'autres rencontres se sont également déroulées en septembre 2009. Nous avons eu l'occasion de discuter avec la représentante outremer d'Oxfam-Québec en Bolivie qui

revenait vivre au Québec. Cette personne a su nous donner des informations sur les groupes de jeunes à rencontrer et des noms de personnes à contacter en Bolivie. De plus, nous avons eu des conversations sur Skype avec le représentant ouvrier par intérim en Bolivie. Il nous a mis en contact avec les coopérants volontaires sur le terrain qui nous ont accueillie une fois arrivée en Bolivie et aidée à planifier notre échéancier de terrain. Les coopérants ont été d'une grande aide pour la réalisation de notre recherche dans ce pays. D'une part, ils nous ont présenté aux groupes de jeunes et à différentes organisations, d'autre part ils nous ont appuyés pour la logistique du projet (hébergement, budget, locaux, etc). Par ailleurs, avant notre départ pour la Bolivie, nous avons eu l'opportunité de rencontrer une ancienne coopérante d'Oxfam-Québec à Sucre. Elle avait travaillé auprès d'un groupe de jeunes que nous avons interviewé. Elle a su nous donner divers documents et informations sur le projet et la Bolivie.

❖ **Les organisations partenaires en Bolivie et au Pérou**

La planification du terrain au Pérou fut beaucoup plus simple puisque nous avions une bonne connaissance du pays et des groupes jeunesse à rencontrer. Tout d'abord, la personne qui représentait Oxfam-Québec en Bolivie était également le représentant pour le Pérou. Ainsi, il a annoncé notre venue à différentes organisations péruviennes et nous avons donc pu poursuivre les démarches nous-mêmes.

Dès septembre 2009 et une fois rendue en Bolivie, nous sommes entrée en contact via courriel avec les organisations partenaires au Pérou. Nous les connaissions déjà et leur avons expliqué les objectifs de notre projet de recherche. Tous les directeurs des organisations avec qui nous avons communiqué semblaient enthousiastes face à notre recherche et étaient prêts à nous appuyer dans notre démarche. Une fois arrivée au Pérou, nous avons rencontré chaque organisation pour leur parler de notre recherche et collaboré avec eux afin de mobiliser des jeunes.

3.6.2 Gestion du budget de recherche

Afin de bien informer nos lecteurs, notons que nous avons un budget alloué par Oxfam-Québec pour nous appuyer dans la réalisation de notre terrain de recherche. Par conséquent, il a fallu effectuer des prévisions budgétaires et des rapports de dépenses pour chaque phase du terrain (Bolivie, Pérou et Québec). Ce budget nous a permis de combler les besoins suivants :

- Notre logement et nos déplacements sur le terrain (excluant les billets d'avion);
- Le transport des jeunes répondants;
- Des ressources humaines pour nous appuyer pendant les ateliers, mais aussi pour la transcription des verbatim;
- Des collations et des repas pour les jeunes répondants;
- Du matériel pour la réalisation de nos ateliers (papiers et crayons).

3.7 Les techniques de collecte de données

Dans cette section du mémoire, nous présenterons les différentes techniques que nous avons utilisées pour collecter les données. Nous les avons sélectionnées en fonction des spécificités de notre terrain qui a été réalisé auprès de jeunes d'Amérique du Sud et du Québec, ainsi qu'en fonction des objectifs de notre recherche.

3.7.1 Groupe focus

Pour Davila et Dominguez (2010), la définition la plus simpliste du groupe focus serait celle qui comprendrait des points communs à toutes les appellations (groupe de discussion, entretien collectif, entrevue de groupe, *focus group*, etc). De telle sorte, « l'entretien de groupe, comme son nom l'indique, suppose un groupe, un animateur et une discussion entre ces personnes » (Baribeau, 2009, p.134).

Les avantages et les caractéristiques liés à la pratique du groupe focus ont influencé notre choix pour la technique de collecte de données. D'abord, le groupe focus engendrerait la création, la nouveauté et faciliterait la génération d'idées innovatrices (Stewart et Shamdasani, 1990, p.15). En fait, ces idées seraient générées par l'interaction entre les participants et non seulement celle entre les participants et le chercheur (Kitzinger, 1994). Aussi, nous avons choisi cette technique puisque plusieurs auteurs soulignent son efficacité dans la collecte d'informations auprès des jeunes (Stewart et Shamdasani 1990, Patriciu 2004, Bagnoli et Clark 2010) : « les expériences ont démontré que les jeunes ont une tendance naturelle à réagir spontanément et à se "dévoiler" lorsqu'ils sont en interactions avec les pairs » (Patriciu, 2004, p.70). Par ailleurs, les groupes focus pourraient favoriser l'autonomisation des participants (Bagnoli et Clark, 2010, p.104).

Le fait que le groupe focus permettrait de surpasser les *barrières culturelles* a aussi influencé notre choix de technique de collecte de données. Rappelons que la moitié de notre terrain de recherche s'est déroulée en Amérique du Sud.

Le groupe focus [...] devient alors un espace d'expression, de conscientisation et d'élaboration de pistes particulièrement pertinent pour une recherche interculturelle innovante qui laisse la place aux acteurs, à leurs cadres de référence et au travail de sens que chacun doit mener pour une vie collective harmonieuse (Patriciu, 2004, p.74).

Le groupe focus nous aiderait également « [à] favoriser une proximité culturelle et un climat de confiance » auprès des jeunes. Cette technique serait également formative (Patriciu, 2004, p.70). C'est pourquoi dans un projet impliquant des jeunes, cette technique est favorable à la réalisation d'évaluations et à l'intégration des participants dans les processus de réflexion. Ceci leur donne une occasion de s'exprimer, de formuler leurs idées et d'être capable de les expliquer aux autres. De plus, le groupe focus permettrait aux participants de procéder à une rétrospection sur une expérience vécue (Patriciu, 2004, p.73).

3.7.2 La construction d'ateliers de réflexion participative

Nous avons réalisé notre collecte de données en utilisant la technique du groupe focus et en intégrant des activités d'évaluation et de réflexion participatives. Nous nous sommes inspirés de techniques présentées dans le livre *SAS² : Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social* publié par le CRDI (Chevalier et Buckles, 2009). Les termes employés dans le guide étant complexes, la chargée du volet organisation apprenante chez Oxfam-Québec nous a remis un document qu'elle avait rédigé. Celui-ci s'intitulait *Évaluation-Apprentissage : comment faciliter une réflexion participative sur une expérience/projet de développement* (Oxfam-Québec, 2009). Elle y présentait des exemples d'activités de réflexion simplifiées. Ainsi, nous avons intégré certaines de ces activités dans notre canevas d'atelier.

Pour diverses raisons liées à notre terrain de recherche, nous avons choisi de nommer notre atelier pour collecter les données *Atelier de réflexion participative sur les TIC*. D'une part, cela semblait plus clair, car il ne s'agissait pas seulement d'une discussion de groupe, mais également d'une réflexion réalisée à travers différentes activités un peu plus participatives. Aussi, ce titre était plus attirant pour les jeunes. Le terme TIC les intriguait même si parfois quelques-uns en avaient déjà entendu parler. Ensuite, cela leur montrait qu'ils allaient vraiment prendre part à une réflexion de groupe sur un sujet. Bref, cela a facilité la mobilisation des jeunes pour qu'ils participent aux ateliers. Par ailleurs, l'idée de réaliser des réflexions avec des jeunes sur leurs propres usages des TIC semblait innovatrice aux yeux des organisations et répondait à leurs besoins.

De ce fait, nous avons élaboré nos ateliers de réflexion participative (voir Appendice A) à partir de différentes questions et activités de réflexion qui nous ont permis de répondre à nos questions de recherche. Nous avons développé les questions en considérant le fait que nous voulions connaître la vision des jeunes sur notre objet d'étude et les concepts qui le forment. Il fallait aussi comprendre comment ces jeunes se représentent leur expérience et leur projet.

Nos ateliers comprenaient les sections suivantes :

- Présentation de la chercheure, des objectifs de la recherche et des modalités éthiques.
- Présentation des participants (âge, combien de temps dans le projet, etc.).
- Vision que les participants ont des objectifs de leur projet d'engagement.
- Ligne du temps : la ligne du temps sert à retracer les événements qui sont à l'origine d'un certain problème ou d'une situation. Elle permet de faire le point sur les opinions et les connaissances qu'ont les parties concernées de l'évolution du problème ou de la situation dans le temps et des changements survenus en cours de route (Chevalier et Buckles, 2009, p.27).
- Les usages d'Internet des participants : au quotidien et dans les activités d'engagement social.
- Mobilisation : ce que signifie la mobilisation pour les participants. Les facteurs qui favorisent et compliquent la mobilisation, les liens entre la mobilisation et l'usage d'Internet.
- Engagement : ce que signifie l'engagement pour les participants. Les facteurs qui favorisent et compliquent l'engagement, les liens entre l'engagement et l'usage d'Internet.
- Solidarité : ce que signifie la solidarité pour les participants. Les facteurs qui favorisent et compliquent la solidarité, les liens entre la solidarité et l'usage d'Internet.
- Activité finale : réflexion en équipe sur des stratégies d'usage d'Internet.

3.7.3 L'observation

En plus de la réalisation de groupes focus, nous avons fait de l'observation. Nous poursuivions ainsi deux objectifs grâce à cette technique. D'une part, nous voulions connaître les activités d'engagement des jeunes répondants, créer un lien de confiance avec eux et les mobiliser pour participer à une réflexion de groupe. D'autre part, nous voulions observer leurs activités virtuelles et établir des liens avec ce qu'ils en ont dit pendant les séances de discussion. Dès lors, nous avons procédé à une technique d'observation directe, c'est-à-dire

« une forme d'interaction sociale avec le milieu étudié pour être présent sur les lieux, des activités d'observation et, enfin, un enregistrement des données observées, c'est-à-dire principalement une prise de notes » (Peretz, 1998, p.48). Soulignons également que les jeunes connaissaient notre rôle de chercheure, mais aussi celui de consultante pour Oxfam-Québec.

Ainsi, dans le cas de la majorité des groupes rencontrés, nous avons assisté à des réunions entre eux ou bien à des événements de mobilisation qu'ils organisaient. Nous verrons dans la section sur la présentation des profils des jeunes rencontrés, quelles ont été les actions spécifiques entreprises auprès de chaque groupe jeunesse. Puis, nous avons également consulté les sites Internet des organisations, les blogues des jeunes ainsi que leurs pages de réseautage. De cette manière, nous avons pu établir des liens entre ce qu'ils nous ont dit pendant les discussions de groupe et voir ce qui se passait réellement en ligne.

3.7.4 Le journal de bord

Dans le cadre de notre recherche, nous avons également tenu un journal de bord. Pour définir le journal de bord, nous nous référerons à la définition de Baribeau.

Le journal de bord est constitué de traces écrites, laissées par un chercheur, dont le contenu concerne la narration d'événements (au sens très large ; les événements peuvent concerner des idées, des émotions, des pensées, des décisions, des faits, des citations ou des extraits de lecture, des descriptions de choses vues ou de paroles entendues) contextualisés (le temps, les personnes, les lieux, l'argumentation) dont le but est de et ajoutons-y les buts compte tenu du survol que nous venons de faire : dont le but est de se souvenir des événements, d'établir un dialogue entre les données et le chercheur à la fois comme observateur et comme analyste, de se regarder soi-même comme un autre (Baribeau, 2005, p.100).

De cette façon, notre journal de bord nous a permis de répertorier des notes concernant les éléments suivants :

- Des lectures théoriques;

- Des rencontres avec des experts;
- Des informations sur les organismes partenaires et les jeunes;
- Des émotions, des impressions, des intuitions suite aux différentes rencontres ou à des événements;
- Des déroulements de journées (par exemple lors de participation à des activités organisées par les jeunes);
- Des émotions, des impressions, des intuitions suite à la réalisation de chaque atelier ;
- Des questionnements;

3.8 Échantillonnage

Notre échantillon a été déterminé en fonction de nos questionnements (de quelle manière Internet pourrait contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité?) et du contexte (coopération internationale) dans lequel s'est réalisée notre recherche. Ainsi, nous avons ciblé plusieurs organismes partenaires d'Oxfam-Québec qui interviennent auprès de jeunes engagés en Bolivie et au Pérou. Nous avons aussi ciblé des groupes de jeunes engagés auprès d'Oxfam-Québec au Québec. De la sorte, nous avons pu choisir les organismes avec lesquels nous voulions collaborer, mais nous n'avons pas eu un contrôle sur le nombre de jeunes interviewés. De plus, il ne fut pas possible d'avoir le même nombre de garçons et de filles pour chaque groupe. Les jeunes qui ont participé à nos ateliers l'ont fait parce qu'ils étaient engagés dans un groupe jeunesse et qu'ils étaient disponibles au moment de la réalisation de l'activité. De plus, il n'a pas été facile de mobiliser les jeunes, plusieurs ne se présentaient finalement pas aux rencontres alors que d'autres qui n'avaient pas confirmé leur présence participaient. En vain, notre échantillon n'a pas été totalement planifié, mais a été construit selon les possibilités qui se sont présentées sur le terrain.

Au total, 80 jeunes ont participé à nos ateliers de réflexion participative dans le cadre de notre recherche. Précisément, nous avons interviewé 27 jeunes boliviens, 26 jeunes péruviens et 27 jeunes québécois.

3.9 Portrait des groupes jeunesse, des jeunes et des organismes partenaires

Dans la section suivante, nous présenterons un bref portrait des jeunes que nous avons rencontrés, de leurs groupes et activités jeunesse, ainsi que les organismes partenaires qui les appuient dans leurs démarches. Aussi, nous allons souligner quelques événements qui se sont produits lors de la réalisation du terrain et qui nous permettent de mieux comprendre le profil des jeunes interviewés et leur situation sociale. Ainsi, nous commencerons par présenter les jeunes rencontrés dans différentes villes de la Bolivie, ensuite ceux interviewés au Pérou et finalement, ceux qui ont participé aux ateliers réalisés au Québec.

3.9.1 BOLIVIE

Lors de notre passage en Bolivie, nous avons eu l'occasion de nous déplacer dans trois départements : Chuquisaca, La Paz et le Beni. Notre travail en Bolivie nous a surtout servi de pré-terrain. C'est au fil des ateliers réalisés dans différentes villes de ce pays (Sucre, Riberalta et La Paz) que nous avons pu améliorer notre méthodologie et l'adapter en fonction de nos observations et des commentaires des jeunes participants.

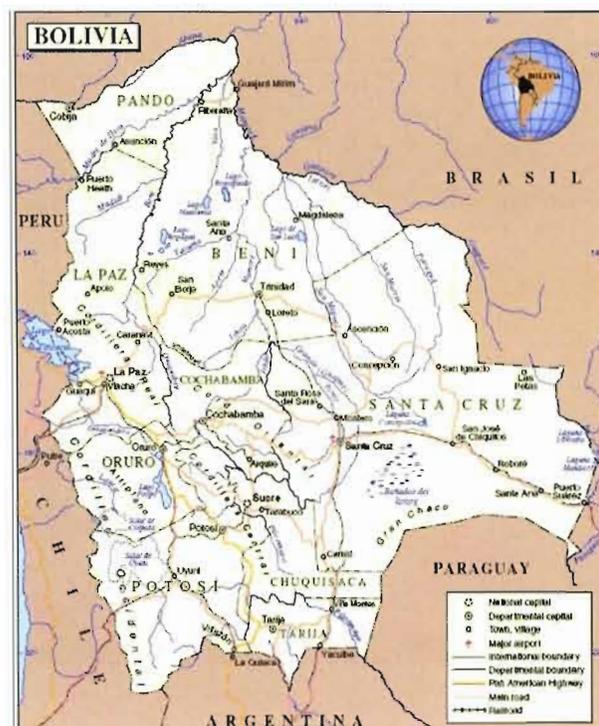


Figure 3.1 Carte géographique de la Bolivie (source : Nations Unies)

❖ **La ville de Sucre, département de Chuquisaca**

Nous avons entamé notre terrain de recherche dans la ville de Sucre, au Sud-Est de la Paz. Sucre est la capitale constitutionnelle de la Bolivie. Là-bas, nous avons rencontré les représentants régionaux du groupe Jeunes Leaders Unis contre le VIH-Sida (JLU).²¹

Tableau 3.1 Jeunes Leaders Unis contre le VIH Sida

ATELIER # 1	
Nom du groupe jeunesse	Jeunes Leaders Unis contre le VIH Sida (JLU).
Mission de la JLU	La JLU est un réseau jeunesse bolivien composé de jeunes vivant dans différents départements de la Bolivie. Sa mission vise à développer des stratégies de participation et de sensibilisation jeunesse innovatrices pour réduire l'incidence du VIH Sida et des ITS chez les jeunes.
Objectifs de la JLU selon les participants	<ul style="list-style-type: none"> - Prévenir et sensibiliser au thème de la transmission des ITS et du VIH-Sida. - Échanger des expériences de travail entre les jeunes sur le thème de la santé. - Favoriser l'incidence politique des jeunes.
Nombre de jeunes interviewés	<ul style="list-style-type: none"> - 5 filles. - 7 garçons.
Âge des jeunes interviewés	- 19 à 28 ans.

Soulignons que les jeunes interviewés dans le cadre de ce premier atelier étaient tous des étudiants universitaires qui vivaient dans différents départements de la Bolivie (Santa Cruz, Sucre, Oruro, Cochabamba, La Paz et Potosí). Ils étudiaient dans des domaines aussi diversifiés que l'ingénierie commerciale ou environnementale, le droit, la communication, l'infirmerie, la psychologie, la sociologie, la psychopédagogie et la linguistique.

²¹ Traduction libre de : Jóvenes Líderes Unidos contra el VIH-Sida (JLU).

Ensuite, nous avons essayé de réaliser le même atelier auprès de jeunes qui fréquentent le Centre éducatif Ñanta.²² Cette organisation appuie les enfants et les adolescents travailleurs de la rue en organisant des activités récréatives (musique, art, informatique) et en leur apportant un soutien au niveau des services de base (santé, éducation, etc.). Toutefois, nous nous sommes retrouvée dans une situation embarrassante. Notre atelier n'était pas du tout adapté aux types de jeunes qui fréquentaient ce centre. Cela demandait trop de réflexion et ils n'étaient pas habitués à réaliser ce genre d'activités. Par ailleurs, nous avons découvert que plusieurs de ces jeunes commençaient tout juste à apprendre à utiliser un ordinateur ou Internet. Finalement, nous avons abrégé la séance de discussion de plus de la moitié, car cela semblait trop lourd pour les jeunes et ils ne parlaient pratiquement pas. Dans ce contexte, il aurait probablement été beaucoup plus adapté d'utiliser l'art pour permettre aux jeunes de s'exprimer et les mettre dans un climat confortable. Puisque les jeunes n'ont pas parlé, nous n'avons pas intégré ce groupe focus dans la compilation de nos résultats.

❖ **La ville de Riberalta, département du Beni**

Après Sucre, nous nous sommes rendue à Riberalta, dans la région du Béni, en Amazonie bolivienne. Là-bas, nous avons rencontré quelques membres du Club informatique des étudiants de l'Institut Technologique Supérieur d'Amazonie (ITSA).

²² Traduction libre de Centro Educativo Ñanta.

Tableau 3.2. Club informatique et étudiants de l'Institut technologique supérieur de l'Amazonie.

ATELIER # 2	
Nom du projet d'Oxfam-Québec	Système d'Intercommunication de Riberalta (SIR).
Objectifs du projet	Le SIR a pour objectif d'appuyer le service de santé au niveau municipal dans le but d'améliorer la qualité de l'information primaire en installant un système d'intercommunication WiFi.
Nom du groupe jeunesse	CLUB informatique et étudiants de l'Institut technologique supérieur de l'Amazonie.
Mission du groupe jeunesse	Réaliser un stage dans différents centres de santé et collecter de l'information sur le thème de la santé et le fonctionnement du système dans le but de créer une page Web.
Motivations des jeunes à faire un stage	<ul style="list-style-type: none"> - Informer les gens sur le thème de la santé; - Faire de la publicité pour les centres de santé; - Connaître les différentes réalités des centres de santé; - Réaliser une page Web et une monographie; - Permettre aux habitants de Riberalta de connaître les services de santé.
Nombre de jeunes interviewés	<ul style="list-style-type: none"> - 5 filles - 7 garçons
Âge des jeunes interviewés	- 16 à 18 ans

L'atelier de réflexion participative s'est finalement réalisé avec six membres du Club informatique et six autres étudiants de l'ITSA. Ils étaient tous étudiants en quatrième secondaire. Par contre, c'est seulement une fois rendue à Riberalta que nous avons constaté que les jeunes participants n'étaient pas engagés socialement. Du moins, il ne s'agissait pas d'un groupe de jeunes qui participaient à un projet d'engagement social, mais c'était plutôt un projet scolaire. Il était donc difficile pour eux de parler d'engagement, de mobilisation et de solidarité. De plus, ils n'utilisaient pas Internet en lien avec ce type d'activités. En ce sens,

cet aspect a compliqué la réalisation complète de la méthodologie prévue. Il ne fut pas possible d'approfondir certains aspects avec ce groupe. Malgré cet inconvénient, nous avons ajusté la méthodologie pendant l'atelier et essayé de comprendre l'usage général que ces jeunes font d'Internet et d'évaluer certains aspects du projet qui pourraient servir à l'équipe du SIR. Nonobstant, les jeunes ont mentionné qu'ils étaient enthousiastes de pouvoir partager leur expérience avec les autres et d'y réfléchir. C'était la première fois qu'ils faisaient une réflexion sur le projet.

❖ **La ville de La Paz, département de La Paz**

Nous avons passé la fin de notre séjour en Bolivie à La Paz, capitale administrative du pays. Nous avons eu comme information qu'il y avait là un projet avec des jeunes entrepreneurs. Toutefois, le projet n'était toujours pas entamé, alors il ne fut pas possible d'organiser un atelier de réflexion avec ces jeunes. Une coopérante volontaire nous a alors mis en contact avec un autre groupe de jeunes qui avaient participé à un projet financé par Oxfam-Québec dans la dernière année. Il s'agissait du collectif Mal d'altitude.²³ Il est composé de jeunes communicateurs sociaux qui ont réalisé le programme de télévision *Mal de Altura*. Ils diffusaient les activités culturelles réalisées par les jeunes de 15 à 29 ans de El Alto, une banlieue à l'Ouest de La Paz. Avec eux, il nous fut possible de réaliser une entrevue, car ils n'étaient que deux jeunes garçons dans la fin vingtaine présents à la rencontre. Nous avons quand même pu connaître leurs opinions sur les questionnements de notre recherche.

²³ Traduction libre de : « Mal d'altitude ».

3.9.2 PÉROU

Notre terrain au Pérou s'est bien déroulé dans l'ensemble. En fait, nous avons déjà une bonne connaissance des organisations et des jeunes que nous allons interviewer. Nous les avons rencontrés dans des projets de travail et des stages de coopération internationale que nous avons effectués dans ce pays auparavant. Notre terrain au Pérou s'est principalement réalisé dans la capitale du pays, Lima. Nous y avons rencontré des groupes jeunesse qui vivent dans des quartiers situés en banlieue de la ville. Cependant, le premier atelier que nous avons organisé dans ce pays s'est déroulé dans le village de Santa Elena Norte, tout près de Barranca, une ville située à environ quatre heures de route au Nord de Lima et sur la côte du Pacifique.



Figure 3.2 Carte géographique du Pérou (source : Nations Unies)

❖ La région de Barranca



Figure 3.3 Logo du Projet *H₂O Pour Tous!* (source : Oxfam-Québec)

Tableau 3.3 Reporters *H₂O Pour Tous!*

ATELIER # 3	
Nom du projet	H ₂ O Pour Tous!
Objectif principal du projet	Favoriser la compréhension des enjeux liés à l'eau potable entre les jeunes du Nord et du Sud et les inciter à poser des gestes concrets en faveur de la solidarité internationale.
Objectifs spécifiques du projet	<ul style="list-style-type: none"> - Mettre sur pied des mécanismes et des structures visant à stimuler la création de liens entre des jeunes du Sud et du Nord ; - Permettre à des jeunes du Nord et du Sud de renforcer leur expertise sur la thématique de l'eau et leur capacité en mobilisation citoyenne ; - Systématiser et documenter les différentes étapes de réalisation d'un projet d'eau potable au Sud ; - Offrir des opportunités aux jeunes du Sud et du Nord de poser des gestes concrets liés à l'enjeu de l'eau potable afin d'agir en acteurs de changement dans leur milieu ; - Favoriser la participation des jeunes filles au projet.
Nom du groupe jeunesse	Les jeunes qui ont participé au projet étaient nommés les Reporters H ₂ O. ²⁴ Ils vivent tous dans des villages bénéficiaires du projet d'approvisionnement en eau potable qui fut appuyé par Oxfam-Québec.
Nombre de jeunes interviewés	<ul style="list-style-type: none"> - 4 filles. - 1 garçon.
Âge des jeunes interviewés	- 15 à 18 ans.
Site Web	h2opourtous.org ²⁵

²⁴ Traduction libre de : Reporteros H₂O.

❖ Le quartier Villa El Salvador à Lima



Figure 3.4 Logo de Vichama Teatro (source: Vichama Teatro)

Tableau 3.4. Vichama Teatro

ATELIER # 4	
Nom de l'organisation partenaire et du groupe jeunesse	Vichama Teatro.
Mission de l'organisation	Depuis plus de 25 ans, Vichama Teatro a pour mission de promouvoir une variété d'activités artistiques et culturelles à Villa El Salvador, un quartier marginalisé en banlieue de Lima. Plusieurs activités sont offertes dans le local de l'organisation : des pièces de théâtre, des festivals de cinéma, des spectacles de danses, des contes, des concerts de musique, de la radio, des ateliers artistiques pour les jeunes et les enseignants, etc. Vichama Teatro est un collectif d'artistes créateurs et pédagogues, ce sont des gestionnaires culturels et ils essaient de rendre la vie plus humaine à travers l'art. Cette organisation promeut aussi l'espoir, la solidarité communautaire, locale et internationale. Enfin, Vichama Teatro est composé de trois éléments : le centre culturel, l'école de formation ainsi que le groupe de théâtre et de création.
Objectifs de Vichama Teatro selon les répondants	<ul style="list-style-type: none"> - Démocratiser la culture et l'art; - Promouvoir la culture du bon traitement; - Promouvoir la participation, la mobilisation et l'autonomisation des enfants, des adolescents et des femmes.
Nombre de jeunes interviewés	2 filles. 2 garçons.

²⁵ Le site Web du projet H₂O Pour Tous! n'est plus en ligne depuis le printemps 2010.

Âge des jeunes interviewés	16 à 27 ans.
Site Web de <i>Vichama Teatro</i>	http://www.vichama.org/
Blogue de <i>Vichama Teatro/Foro de la cultura solidaria</i>	http://www.forodelaculturasolidaria.org/
Page Facebook de <i>Vichama Teatro</i>	http://www.facebook.com/#!/profile.php?id=696691903

❖ **Le quartier Collique à Lima**



Figure 3.5 Logo du CESAVI (source : CESAVI)

Tableau 3.5. CESAVI

ATELIER # 5	
Nom de l'organisation partenaire	Centre d'éducommunication Saint-Viateur (CESAVI). ²⁶
Mission de l'organisation	Le CESAVI est une maison de rencontre pour les jeunes de Collique, un quartier marginalisé du district de Comas à Lima. Les jeunes qui fréquentent le CESAVI peuvent participer à des activités de communication, d'éducation, de culture et de leadership. Le CESAVI permet également aux jeunes du quartier de se regrouper en organisations jeunesse et de participer à différents événements. L'équipe de travail du CESAVI a pour mandat d'accompagner les jeunes des organisations jeunesse dans les différents processus de leur engagement social.
Les objectifs des groupes jeunesse accompagnés par le CESAVI selon les participants	<ul style="list-style-type: none"> - La liberté d'expression; - L'intégration jeunesse; - L'intégration de la communauté à travers les jeunes;

²⁶ Traduction libre de : Centro de educomunicación San Viator.

	<ul style="list-style-type: none"> - Transmettre une culture alternative dans la communauté; - Changer les idées des adultes par rapport aux jeunes; - Être des acteurs et des protagonistes du changement; - L'autonomie des jeunes; - Être critique de sa propre réalité sociale; - Être et former des jeunes leaders.
Nombre des jeunes interviewés	<ul style="list-style-type: none"> - 6 garçons. - 5 filles.
Âge des jeunes interviewés	- 15 à 26 ans.
Site Web du CESAVI	http://www.sanviator.org/
Page Facebook du CESAVI	http://www.facebook.com/#!/centro.sanviator

Tous les jeunes qui ont participé à cet atelier de réflexion participative sont membres d'une organisation jeunesse accompagnée par l'équipe du CESAVI. Certains jeunes sont même engagés dans plus d'une organisation. Voici les organisations jeunesse dans lesquelles les jeunes présents à l'atelier étaient engagés :

- Réseau étudiant des communicateurs (REC);²⁷
- Jeunes Leaders qui font la promotion de l'intégration (JOLPI);²⁸
- Le groupe de théâtre Extrême;²⁹
- Le groupe de théâtre Augusto Boal (clown social);
- L'équipe de gestion du micro-ciné (EGM);³⁰
- Communicateurs Leaders intégrant la communauté (CLIC);³¹
- La Troupe de danse folklorique EFJ;
- Enfants, adolescents, jeunes, communicateurs (NAJOC).³²

²⁷ Traduction libre de : Red estudiantil de comunicadores (REC).

²⁸ Traduction libre de : Jóvenes líderes promoviendo la integración (JOLPI).

²⁹ Traduction libre de : Grupo de teatro Extremo.

³⁰ Traduction libre de : Equipo de gestión de microcine.

³¹ Traduction libre de : Comunicadores Líderes Integrando la Comunidad (CLIC).

³² Traduction libre de : Niños, adolescentes, jóvenes, comunicadores (NAJOC).

❖ Le quartier de San Juan de Lurigancho à Lima



Figure 3.6 Logo du groupe jeunesse Carpe Diem
(source : Centre de la femme Teresa de Jésus)

Tableau 3.6 Carpe Diem

ATELIER # 6	
Nom de l'organisation partenaire	Centre de la femme Teresa de Jésus. ³³
Mission de l'organisation	Promouvoir les droits de la femme, son développement personnel ainsi que la réalisation d'activités qui génèrent des ressources économiques. Cette organisation a aussi comme but de renforcer les capacités de leadership des femmes et de leur donner accès à un service de thérapie psychologique.
Nom du groupe jeunesse	Groupe de Leaders Carpe Diem. ³⁴
Objectifs du groupe selon les répondants	<ul style="list-style-type: none"> - Former et conscientiser les jeunes de San Juan de Lurigancho sur les thèmes suivants : leadership, violence familiale, genre, animation d'un atelier; - Changer la problématique jeunesse de San Juan de Lurigancho

³³ Traduction libre de: Centro Mujer Teresa de Jesús.

³⁴ Traduction libre de : Grupo de Líderes Carpe Diem.

	<p>(grossesse, drogue, violence familiale);</p> <ul style="list-style-type: none"> - Faire en sorte que Carpe Diem soit une maison, un espace jeunesse; - Appuyer les jeunes qui en ont besoin afin qu'ils ne soient pas pris dans des problématiques sociales; - Protéger l'environnement; - Rassembler les talents des jeunes et les appuyer à les développer.
Nombre de jeunes interviewés	<ul style="list-style-type: none"> - 3 garçons. - 3 filles.
Âge des jeunes interviewés	<ul style="list-style-type: none"> - 19 à 22 ans.
Site Web du <i>Centro Mujer</i> Page Facebook du <i>Centro Mujer</i> Blogue du groupe Carpe Diem Facebook du groupe Carpe Diem	<p>http://centromujer.org/</p> <p>http://www.facebook.com/#!/centro.mujer</p> <p>http://www.liderescarpediem.blogspot.com/</p> <p>http://www.facebook.com/#!/profile.php?id=100000586681751&sk=info</p>

3.9.3 QUÉBEC

Tel que nous l'avons vu dans la description des obstacles auxquels nous avons dû faire face pendant notre collecte des données, notre terrain au Québec ne s'est pas déroulé exactement comme prévu. Au départ, nous voulions réaliser quatre groupes de discussion : jeunes des Comités de solidarité, jeunes membres des Magasins du Monde, étudiants au collégial et engagés auprès d'Oxfam-Québec et membres des groupes Oxfam-Québec sur les campus universitaires. Finalement, moins de jeunes ont participé aux ateliers de niveau secondaire. De plus, concernant le projet Magasin du Monde, il nous fut finalement impossible de rassembler les jeunes provenant des différentes écoles secondaires. Pour cette raison, nous avons organisé l'atelier avec des jeunes de l'école secondaire d'Oka. Ensuite, concernant les jeunes étudiants au collégial et à l'université, nous ne sommes pas parvenue à les mobiliser pour qu'un nombre suffisant participent à une discussion de groupe. Heureusement, Oxfam-

Québec était en plein recrutement pour former une délégation jeunesse. Nous avons donc profité d'une plage horaire dans leur journée de formation afin de réaliser notre atelier de réflexion participative.



Figure 3.7. Image d'un comité de solidarité (source : Oxfam-Québec)

Tableau 3.7 Comités de solidarité

ATELIER # 7	
Nom du groupe jeunesse	Comités de solidarité ³⁵
Mission	Sensibiliser les autres jeunes, les intervenants jeunesse, les parents et toute la communauté aux enjeux de la solidarité internationale (pauvreté, changements climatiques, agriculture, etc.). Les membres des comités de solidarité participent à des campagnes mondiales d'Oxfam, organisent des collectes de fonds pour appuyer des pays du Sud et participent à des événements jeunesse, etc.
Objectifs du groupe selon les participants	<ul style="list-style-type: none"> - Sensibiliser les autres sur le CLUB 2/3, l'environnement et la famine dans le monde; - Parler des projets au Sud; - Faire en sorte qu'il y ait plus de jeunes qui s'impliquent ; - Améliorer l'empreinte écologique de chaque école; - Avoir du plaisir à réaliser les projets; - Donner des outils/moyens aux élèves et aux écoles afin qu'ils puissent s'impliquer (par exemple dans le cas du commerce équitable, il faut avoir accès à des produits équitables ou bien pour recycler, avoir accès à des bacs de recyclage); - En plus de sensibiliser les gens, il faut leur permettre de s'impliquer à leur tour; - Aider les personnes les plus démunies en réalisant des collectes de fonds via la vente de produits équitables; - Aider des gens dans notre communauté et dans le monde; - Faire de l'éducation et motiver les gens; - Changer les habitudes de vie; - Donner de son temps pour poser des gestes.
Nombre de jeunes interviewés	<ul style="list-style-type: none"> - 4 garçons. - 4 filles.
Âge des jeunes interviewés	<ul style="list-style-type: none"> - 14 à 17 ans.
Section Web du CLUB 2/3, division jeunesse d'Oxfam-Québec	http://oxfam.qc.ca/secondaire

³⁵ Selon le registre effectué par le CLUB 2/3 en septembre 2009, il existerait plus de 112 comités de solidarité dans les écoles secondaires du Québec.

Tableau 3.8 Magasin du Monde

ATELIER # 8	
Nom du groupe jeunesse	Magasin du Monde
Description du projet Magasin du Monde	« Un projet éducatif de coopération et de solidarité internationales voué à la promotion du commerce équitable. Les jeunes engagés créent une entreprise d'économie sociale au sein de leur école et réalisent des campagnes de sensibilisation qui prônent les valeurs de solidarité, de justice et d'équité » (Oxfam-Québec, 2011).
Objectif du projet selon les répondants	<ul style="list-style-type: none"> - Sensibiliser et éduquer sur le commerce équitable et la coopération internationale. - Assurer la relève. - Assurer la reproduction des Magasins du monde. - Favoriser les échanges Nord-Sud durables. - Devenir un modèle d'engagement en solidarité internationale jeunesse. - Changer les structures par le plaidoyer, l'action citoyenne. - S'informer sur les injustices mondiales. - Trouver des alternatives au commerce traditionnel.
Nombre de jeunes interviewés	<ul style="list-style-type: none"> - 3 filles. - 1 garçon.
Âge des jeunes interviewés	- 14 à 16 ans.
Site Web	http://oxfam.qc.ca/fr/magasindumonde



Figure 3.8 Logo Magasin du monde (source : Oxfam-Québec)



Figure 3.9 Logo de la campagne À Table! (source : Oxfam-Québec)

Tableau 3.9 Délégation jeunesse à Table!

ATELIER #9	
Nom du groupe jeunesse	Délégation jeunesse à Table!
Description	Dans le cadre du G8 et du G20 qui ont eu lieu à Huntsville et à Toronto en juin 2010, Oxfam-Québec a rassemblé des jeunes engagés des milieux collégial et universitaire pour former une délégation jeunesse. Ensemble, ils ont participé au Sommet des Peuples et au Sommet de la justice entre les femmes et les hommes. Ils ont pu faire des mobilisations éclairs et diffuser leurs activités et impressions sur un blogue.
Objectifs de la délégation selon les répondants	Sensibiliser aux enjeux liés à la santé maternelle et à la lutte contre les changements climatiques; Alimenter le blogue; Faire en sorte que les jeunes puissent exprimer leur vision aux dirigeants.
Nombre de jeunes interviewés	- 2 garçons. - 13 filles.
Âge des jeunes interviewés	- 17 à 30 ans.
Blogue de la <i>Délégation jeunesse à Table!</i>	http://oxfam.qc.ca/blogues/delegation-jeunesse-atable

3.10 Limites et obstacles de la recherche et les solutions mises de l'avant

Dans cette section, nous expliquerons quelles furent les différentes contraintes que nous avons rencontrées sur le terrain et comment nous sommes arrivées à les surmonter.

3.11 Adaptation de la méthodologie aux réalités du terrain

Les observations que nous avons faites pendant et après les ateliers de réflexion participative ainsi que les commentaires des jeunes, nous ont permis d'améliorer notre méthodologie, c'est-à-dire de l'ajuster aux réalités qui émergeaient du terrain. Voici quelques exemples.

Au départ, nous voulions réaliser des ateliers d'au maximum trois heures avec les jeunes. Cependant, cela fut difficile, nous avions l'impression de ne survoler que certaines questions et les jeunes se sentaient pressés dans leur réflexion. Le sujet les intéressait et les amenait à faire des réflexions en lien avec leurs propres expériences et souvent à penser à des solutions ou des nouvelles stratégies pour renforcer leur projet d'engagement. C'était pour eux, un moment pour prendre le temps de réfléchir à ce qu'ils font et pour tirer des leçons.

Le 17 octobre 2009, lors de l'animation de notre premier atelier de réflexion participative en Bolivie, nous avons constaté qu'il y avait des ajustements à effectuer dans notre méthodologie. En fait, ce premier atelier fut réalisé avec des jeunes qui avaient déjà une rencontre nationale d'organisée pour leur projet. Le coopérant volontaire en charge de planifier ces journées d'échanges et de formation nous a alloué du temps dans l'horaire qui avait déjà été prévu. Pour cette première rencontre, il aurait été difficile de passer une journée entière avec les jeunes. Cependant, dès cette première expérience d'animation d'une discussion avec des jeunes, nous avons constaté qu'il aurait fallu allouer plus de temps à la réflexion. D'ailleurs, en étant en Amérique du Sud, il fallait s'ajuster aux habitudes culturelles et à la notion polychronique du temps. Ainsi, nos ateliers commençaient rarement à l'heure, et les jeunes arrivaient tous à des moments différents. Il convenait aussi prendre le temps de discuter avec eux, rigoler, établir un climat de confiance qui allait les rendre à l'aise pour échanger. Par ailleurs, dans la plupart des ateliers, les jeunes se connaissaient, car ils faisaient partie des mêmes projets d'engagement, réalisaient parfois plusieurs activités ensemble ; ils étaient des amis. Il fallait également laisser de la place aux échanges amicaux et aux blagues. Il fut aussi nécessaire de prévoir des pauses, des collations et, la plupart du temps, un repas. Il arrivait parfois que les jeunes avaient des contraintes scolaires ou

familiales qui les empêchaient d'arriver à l'heure ou qui les obligeaient à quitter la séance de discussion. Souvent, nous n'étions pas au courant de ces contraintes puisqu'elles se présentaient la journée même de l'atelier, alors il fallait s'ajuster sur le moment. Normalement, tel que la technique du groupe focus le prévoit, il aurait été préférable d'être moins engagée auprès des jeunes interviewés, d'être plus détachée. Bref, la réalisation d'un terrain de recherche dans un contexte interculturel demande une bonne capacité d'adaptation aux imprévus. Il nous a fallu savoir écouter et modifier ce que nous avions planifié pour s'ajuster aux changements qui survenaient. Pour ces diverses raisons, notre terrain en Bolivie a en quelque sorte servi à tester notre méthodologie que nous avons dû modifier constamment même au Pérou.

3.11.1 Appui pendant les ateliers et pour la transcription des verbatim

Lors de notre terrain en Bolivie, nous nous sommes retrouvée seule pour animer les séances de discussion avec les différents jeunes, malgré le fait que nous avions prévu être accompagnée d'observateurs. Néanmoins, nous avons reçu un appui extérieur pour filmer les discussions. Cette expérience nous a permis de constater que nous avons besoin de l'appui de personnes locales pour animer les groupes de discussion auprès des jeunes. Ces personnes devaient avoir une expérience d'accompagnement de groupes jeunesse et une connaissance de la recherche en milieu universitaire, ainsi que des organisations partenaires d'Oxfam-Québec au Pérou. Elles devaient pouvoir nous aider afin de filmer les discussions, préparer la logistique (collations, repas), mais avant tout pour nous appuyer pendant l'animation et prendre des notes. Les groupes de discussion se réalisant en espagnol, ces personnes nous ont appuyée en suggérant certains mots et en favorisant la rétroaction pendant les discussions. Au Pérou, nous avons eu l'occasion d'avoir l'appui d'une politologue diplômée de l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos et d'une étudiante en sociologie de la Pontificia Universidad Católica du Pérou. Par ailleurs, ce sont elles qui ont transcrit les verbatim des ateliers réalisés en Bolivie et au Pérou. Nous avons une bonne compréhension de l'espagnol, mais nous n'avons pas le temps ni les capacités de transcrire toutes les séances. De plus, les expressions employées par les jeunes étaient parfois difficiles à déchiffrer. Par ailleurs,

concernant la transcription des verbatim, en plus de la politologue et de la sociologue, nous avons eu l'aide d'une étudiante en communication de la Pontificia Universidad Católica du Pérou. Au Québec, nous avons également fait appel à des étudiants qui connaissaient bien les activités jeunesse d'Oxfam-Québec et qui pouvaient filmer et prendre des notes pendant les discussions.

3.11.2 La langue

Il est important de mentionner que nous avons réalisé la première phase de notre terrain dans une langue étrangère. Même si l'espagnol est notre deuxième langue et que nous la maîtrisons à l'oral et à l'écrit, cela a été un facteur important à considérer pour l'animation des ateliers de réflexion participative. Travailler dans une autre langue demande souvent plus de concentration et parfois les jeunes utilisent des expressions spécifiques à leur groupe d'âge ou leur culture. C'est notamment une des raisons qui a fait en sorte que nous nous sommes entourée de personnes-ressources pour notre terrain au Pérou. Il a également fallu rédiger notre canevas d'atelier et les questions en espagnol. Heureusement, notre amie politologue péruvienne nous a aidé à corriger la rédaction et ce, même lorsque nous étions en Bolivie. Ensuite, tel que mentionné plus haut, nous avons également eu recours à des personnes ressources pour la transcription des verbatim. Nous avons remis un rapport pour chaque atelier, car il nous paraissait important que les organisations partenaires puissent connaître l'opinion des jeunes auprès desquels ils interviennent. Cela leur a aussi permis de tirer des leçons apprises pour de futures actions ou changements. Cependant, pour les ateliers réalisés en Bolivie et au Pérou, il a fallu rédiger les rapports en espagnol. Cela a représenté une somme de travail considérable. Heureusement, une employée locale du bureau outremer d'Oxfam-Québec en Bolivie nous a aidée en révisant les documents. Enfin, il a fallu lire tous ces documents (rapports et verbatim) en espagnol pour ensuite procéder à une traduction pour l'analyse. Toutes ces étapes ont représenté une quantité énorme de travail.

3.11.3 Le projet de consultation et celui de la maîtrise

Parallèlement, un autre obstacle à considérer est celui de la réalisation de deux mandats en même temps, d'une part celui de consultante pour un organisme de coopération internationale et d'autre part, celui d'une étudiante à la maîtrise en communication. Répondre aux exigences des deux mandats fut un grand défi. Toutefois, plus nous avançons dans notre processus de recherche, plus les objectifs spécifiques à chacun des mandats se sont éclaircis. Malgré que ce double mandat ait un peu porté à confusion au départ, cette expérience fut très enrichissante et nous a permis de faire plusieurs apprentissages.

3.11.4 Travailler en milieu interculturel

Comme mentionné précédemment, une partie de notre terrain s'est réalisée en Amérique du Sud et donc, dans un milieu culturel différent. Heureusement, nous avons déjà voyagé et effectué quelques stages de coopération en Bolivie et au Pérou. Grâce à ces expériences, nous connaissions certains aspects de la culture et étions bien préparée pour nous ajuster. Cependant, il est vrai que travailler en milieu interculturel demande le double d'efforts. Autrement dit, il a fallu prendre certaines différences culturelles en considération pendant la réalisation de notre recherche et savoir s'y adapter, par exemple, la ponctualité, la manière de s'organiser, la mobilisation des jeunes, les conditions socio-économiques des jeunes rencontrés, la langue, etc.

3.11.5 La mobilisation des jeunes

Dans le cadre de notre recherche, il a fallu mobiliser les jeunes pour qu'ils participent à nos ateliers. En Bolivie et au Pérou, il fut assez simple de les mobiliser. En fait, ce sont les employés des organisations partenaires qui se sont chargés de communiquer avec eux et de les inviter à participer à notre recherche. Au Québec, nous avons également eu l'appui des employés de l'équipe d'éducation d'Oxfam-Québec et d'intervenants jeunesse dans les

institutions scolaires. Cependant, la mobilisation des jeunes au Québec fut beaucoup plus difficile que celle en Amérique du Sud. Plusieurs raisons nous permettent d'expliquer cette difficulté rencontrée. D'abord, les jeunes ciblés par notre recherche étaient engagés dans plusieurs projets et ils n'avaient pas beaucoup de temps libre. Ensuite, il y avait aussi la question du transport qui posait des limites : certains jeunes n'étaient pas majeurs et vivaient à l'extérieur de Montréal. Aussi, il a fallu organiser des ateliers pendant la fin de semaine pour éviter que les jeunes s'absentent de l'école. En fait, il fut difficile de mobiliser des jeunes des écoles secondaires, tout comme ceux des cégeps et des universités. Aussi, soulignons qu'en plus de leurs études et de leur implication sociale, beaucoup de ces jeunes occupaient un emploi à temps partiel. Bref, au Pérou et en Bolivie, c'était plus simple puisque les jeunes vivaient proche des organisations partenaires.

Notre terrain au Québec s'est déroulé pendant l'hiver et le printemps 2010. Il fut plus long que prévu, puisque nous avons rencontré certaines difficultés pour mobiliser les jeunes. Voici un bref aperçu des étapes que nous avons dû suivre pour mobiliser des jeunes à participer à notre recherche au Québec.

- Communiquer avec les agents d'éducation (niveaux secondaire, collégial et universitaire) d'Oxfam-Québec;
- Diffuser des annonces dans les bulletins électroniques d'Oxfam-Québec (Oxfam-Québec sur les campus, le Porte-Voix et les Echos C2T).
- Contacter des intervenants jeunesse (par téléphone et par courriel) dans les différents établissements scolaires ciblés;
- Participer à des événements jeunesse organisés par Oxfam-Québec;
- Contacter des jeunes via courrier électronique.

Bref, nous avons rencontré plus de difficultés pour mobiliser les jeunes au Québec et surtout pour les réunir au même endroit et au même moment. Aussi, soulignons que les employés d'Oxfam-Québec et les jeunes engagés auprès de cette organisation étaient très occupés à amasser des fonds et à faire des activités de sensibilisation suite au séisme qui sévit en Haïti en janvier 2010.

3.12 Stratégie d'analyse et d'interprétation des données

D'abord, tous les groupes focus ont été enregistrés et filmés avec une caméra numérique puis retranscrits intégralement presque au fur et à mesure de leur réalisation.³⁶ . Tel que mentionné précédemment, ce sont des personnes-ressources péruviennes et étudiantes en science politique, en sociologie et en communication qui ont rédigé les verbatim d'Amérique du Sud. Au Québec, nous avons reçu l'aide de personnes de notre entourage. Ensuite, nous avons importé les verbatim dans le logiciel *QSR Nivo 7* pour entamer une analyse qualitative informatisée (Deschenaux, 2007).

Pour répondre aux objectifs de la présente recherche, nous avons procédé à une décontextualisation et une recontextualisation des contenus des ateliers de réflexion participative (Tesch, 1990). Ainsi, nous sommes passée par différentes étapes avant d'arriver aux résultats que nous vous présenterons dans le quatrième chapitre. Premièrement, il s'agissait pour chaque verbatim de repérer et coder des extraits afin de créer des thèmes qui avaient été planifiés dans le canevas des groupes focus. Ainsi fait, cette première étape nous a permis de rédiger un rapport pour chaque atelier réalisé. Ces rapports comprenaient les éléments suivants :

- La ligne du temps : les moments/événements qui ont marqué les jeunes dans leur projet.
- Les usages d'Internet au quotidien et dans les activités d'engagement.
- Mobilisation : ce que signifie la mobilisation pour les participants. Les facteurs qui favorisent et compliquent la mobilisation, les liens entre la mobilisation et l'usage d'Internet.

³⁶ Ici, il faut souligner que les groupes focus réalisés en Bolivie ont seulement pu être retranscrits une fois que nous sommes arrivée au Pérou. C'est dans ce pays que nous avons des contacts avec des personnes-ressources qui pouvaient nous appuyer dans cette démarche.

- Engagement : ce que signifie l'engagement pour les participants. Les facteurs qui favorisent et compliquent l'engagement, les liens entre l'engagement et l'usage d'Internet.
- Solidarité : ce que signifie la solidarité pour les participants. Les facteurs qui favorisent et compliquent la solidarité, les liens entre la solidarité et l'usage d'Internet.
- Stratégies d'usage d'Internet proposées par les jeunes.

De plus, nous avons ajouté d'autres informations telles que les objectifs du projet selon les jeunes, des impressions sur la mobilisation des jeunes et le déroulement de l'atelier, ainsi que des recommandations générales pour l'organisme partenaire. Ces rapports comprenaient également des informations extra-maîtrise. Cependant, ces documents nous ont été très utiles comme première étape d'analyse. Nous avons séparées les données selon les différentes sections des ateliers et cela nous a permis de voir ce qui ressortait en général et de pouvoir déjà tirer certaines conclusions.

Dans un deuxième temps, nous avons regroupé les données d'Amérique du Sud et du Québec en différents thèmes. Ensuite, nous avons fait une analyse comparative des résultats. Il s'agissait d'observer les différences et les ressemblances d'usage d'Internet en lien avec les activités mobilisatrices, solidaires et engagées des jeunes répondants. Enfin, cela nous a permis de générer des catégories conceptuelles.

Malgré l'utilisation d'un logiciel pour l'analyse des données, notons que c'est nous qui avons fait l'entièreté du travail intellectuel. Le logiciel *QSR Nvivo 7* a seulement facilité notre travail d'analyse en nous aidant à diviser et ordonner nos données (Deschenaux, 2007).

3.13 Diffusion des résultats

Nous avons prévu plusieurs activités dans le but de diffuser les résultats de cette recherche. D'abord, voici ce que nous avons déjà fait. Tel que nous l'avons mentionné plus haut, nous avons rédigé un rapport par groupe focus qui fut remis à chaque organisation partenaire et à Oxfam-Québec. En été 2010, nous avons publié un article avec nos premières impressions dans le Monde d'Oxfam-Québec ayant pour thème *Ces femmes qui font bouger le monde*. L'article s'intitulait *Internet comme levier pour l'engagement des jeunes?* (voir Appendice B). À l'automne 2010, nous avons travaillé comme agente de mobilisation au collégial pour Oxfam-Québec. Dans le cadre de cette fonction, nous avons eu la chance de réaliser une mission en Inde pour participer au *Kaléidoscope*, l'événement mondial du *Oxfam International Youth Partnership* (OIYP).³⁷ Grâce à cette mission, nous avons pris part à des rencontres avec des employés des autres Oxfam sur la mobilisation jeunesse et les TIC et nous avons présenté nos premiers résultats de recherche. Par ailleurs, lors de la réalisation de notre terrain en Amérique du Sud, nous avons alimenté un blogue diffusé sur le site Web d'Oxfam-Québec.³⁸

Maintenant, voici les démarches de diffusion que nous prévoyons faire après le dépôt du mémoire :

- Rédiger un article et le publier dans le Monde d'Oxfam-Québec;
- Organiser une rencontre afin de présenter nos résultats à des employés d'Oxfam-Québec (coordonnateurs de l'engagement du public, agents de mobilisation, agentes de communication, chargés de projet outremer, etc);
- Présenter notre recherche lors d'une rencontre de la Commission jeunesse d'Oxfam-Québec;
- Réaliser une vidéo (en espagnol et en français) qui résume notre projet de recherche et la présenter aux jeunes répondants et aux organisations qui ont collaboré à cette

³⁷ Le OIYP est un réseau mondial jeunesse de 300 jeunes de 18 à 25 ans qui proviennent de différents pays. Le Kaléidoscope a lieu tous les trois ans pour entamer un nouveau cycle avec des nouveaux membres dans le réseau <http://oiyp.oxfam.org.au/>.

³⁸ <http://oxfam.qc.ca/fr/blogues/cabanam>

recherche. Cette vidéo pourrait être diffusée sur *Facebook* ou sur le site Internet d'Oxfam-Québec. Les personnes qui la regarderont pourront écrire des commentaires et poser des questions;

- Si le projet de vidéo ne fonctionne pas, nous pourrions à la place organiser des conférences vidéos avec les jeunes et les organisations;
- Rédiger un rapport en français et en espagnol qui résume notre recherche. Ce document serait remis à Oxfam-Québec et aux organisations partenaires qui ont collaboré à la recherche.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS : PÉROU, BOLIVIE ET QUÉBEC

4.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous aborderons les principaux thèmes abordés par les jeunes participants lors des groupes de discussion réalisés au Pérou, en Bolivie et au Québec. D'abord, la première section présentera les données recueillies en Amérique du Sud et la deuxième section regroupera celles que nous avons récoltées au Québec.

Nous avons introduit quatre thèmes principaux lors des groupes de discussion : la mobilisation, l'engagement, la solidarité et l'usage d'Internet. En premier lieu, nous présenterons un bref portrait des types d'utilisateurs d'Internet que sont les jeunes interrogés. Ensuite, nous approfondirons sur la perception des jeunes quant à l'usage d'Internet en lien avec leur engagement, la mobilisation et la solidarité. Puis, nous présenterons brièvement les stratégies d'usage d'Internet proposées par les jeunes interviewés. Enfin, nous discuterons sur les similitudes et les différences quant aux perceptions et aux usages d'Internet des jeunes du Pérou, de la Bolivie et du Québec.

SECTION 1 : BOLIVIE ET PÉROU

4.2 Les usages d'Internet au quotidien : types d'usages

D'abord, nous avons choisi de comprendre quels types d'utilisateurs sont les jeunes que nous avons interrogés. Pour cette raison, connaître leur utilisation d'Internet au quotidien nous semblait pertinent. Cependant, nous avons un peu moins d'informations à ce sujet concernant les jeunes rencontrés en Bolivie. Certains groupes de discussion ont été écourtés et nous avons dû ajuster notre méthodologie aux contraintes du terrain.

Malgré cela, nous observons que dans l'ensemble des groupes de discussion réalisés au Pérou et en Bolivie, les jeunes semblent décrire les mêmes usages d'Internet au quotidien. Internet leur permet de réaliser plusieurs choses et s'insère dans différentes sphères de leur vie. Parfois, les répondants nous ont démontré comment ils se sentent dépassés par les possibilités infinies qui se trouvent sur Internet.

C'est comme ça qu'on se sent sur Internet. Tu sens que tu peux faire mille choses en même temps et tu ne sais pas par où commencer, par où terminer, mais tu te sens soulagé et décontracté en même temps parce que tu peux faire mille choses avec une seule main (EJ, 26 ans, CESAVI).³⁹

Les jeunes interviewés sentent que la technologie est très présente dans leur vie. Cependant, cette abondance peut parfois s'avérer complexe : « Des fois, nous les jeunes, ce qui nous désavantage, c'est que nous avons accès à tellement de technologies que parfois nous ne

³⁹ Traduction libre de : « es así como uno se siente en el Internet, te sientes así que puedes hacer miles de cosas a la vez y no sabes por dónde empezar, por donde acabar, pero te sientes como que aliviado y relajado a la vez, porque puedes hacer miles de cosas y con una sola mano ».

l'utilisons pas » (ZE, 22 ans, JLU).⁴⁰ Enfin, pour les jeunes, il importerait d'être attentif à qui est connecté et qui ne l'est pas :

Le changement que j'ai observé, c'est que les personnes sont un peu plus attentives auprès des gens qui sont là, d'une certaine manière ils se dirigent vers l'ordinateur, vont sur Internet pour envoyer un message, pour être connectés avec quelqu'un, pour être plus au courant de qui ne vient pas [à la réunion], pour aller immédiatement sur Internet lui envoyer un petit message (CF, 19 ans, CESAVI).⁴¹

4.2.1 Recherche d'information

La recherche d'information prend une place importante dans l'utilisation d'Internet chez les jeunes répondants péruviens. À ce sujet, certains expliquent dans quels contextes et pour quels types d'information ils ont recours à Internet. Un répondant explique comment Internet peut servir de bibliothèque virtuelle : « Je pense que je l'utilise surtout comme une bibliothèque. Par exemple, tu peux faire plus de recherches sur ce que tu sais, sur l'actualité informatique, publicitaire ou peut-être mondiale » (LD, 21 ans, Carpe Diem).⁴² Pour les membres de Vichama Teatro, Internet leur permet d'investiguer à des fins de créations artistiques et d'observer ce que les autres organisations et les autres pays font. Voici ce qu'ils recherchent : « [de l'] information liée au travail, aux thèmes que nous recherchons pour la création. C'est comme un regard aussi. J'aime beaucoup voir comment ça se passe dans d'autres endroits, pour trouver des thèmes qui m'intéressent, comme par exemple les inventions artistiques des autres endroits... » (RF, 27 ans, Vichama Teatro).⁴³

⁴⁰ Traduction libre de : « A veces, los jóvenes lo que tenemos en contra es que a veces tenemos tanta tecnología pero a veces no la usamos ».

⁴¹ Traduction libre de : « El cambio que yo he notado es que las personas, están un poquito más pendientes de quienes están, para de alguna forma acudir a la computadora, acudir al Internet, para mandar un mensaje, para estar conectado con alguien, para estar más atento de quién no viene, para ir al toque al Internet a mandarle un mensajito ».

⁴² Traduction libre de : « creo que más yo lo utilizo como una biblioteca. Por ejemplo, es como que tu quieres investigar mas sobre lo que tu sabes, sobre la actualidad tanto informática o publicitaria ¿no? o quizás...cosas mundiales ».

⁴³ Traduction libre de : « información...de trabajo, de temas que investigamos por la creación. Es como una mirada también, a mi gusta mucho ver como que pasa en otros lugares, en temas que me gusta por ejemplo los inventos artisticos en otros lugares ».

De plus, Internet représente une source d'information importante pour faire de la recherche sur des thèmes. Un jeune répondant de 20 ans et membre de Vichama Teatro donne en exemple celui des changements climatiques. Pour une autre répondante et reporters dans le projet *H₂O Pour Tous!*, Internet lui permet de trouver de l'information pour répondre à certaines de ses inquiétudes : « peu importe l'inquiétude que nous avons » (HE, 15 ans, H₂O).⁴⁴ Certes, Internet serait la principale source d'information pour ces jeunes. Lorsqu'ils naviguent, ils trouvent des informations qui répondent à la majorité de leurs besoins. Que ce soit au Pérou ou en Bolivie, Internet sert avant tout à la recherche d'information : « une bibliothèque! » (MM, 21 ans, JLU).⁴⁵

4.2.2 Divertissement, socialisation

Pour l'ensemble des jeunes interviewés, Internet est un outil de divertissement et de distraction : « jouer, jouer, jouer » (GJ, 16 ans, CESAVI).⁴⁶ Par ailleurs, il y a aussi des répondants qui ont affirmé qu'Internet est « comme un moyen de distraction » (DO, 22 ans et YR, 22 ans, Carpe Diem).⁴⁷ Les membres de Vichama Teatro ont également observé que les jeunes de leur quartier qui fréquentent les cabines Internet semblent l'utiliser avant tout pour se divertir plutôt que dans un but de formation. Voici une discussion entre les reporters H₂O qui décrit comment ils se sentent lorsqu'ils se divertissent sur Internet.

Chercheuse: Et, en général, comment vous vous sentez quand vous allez sur *Hi5* ou sur le *Messenger (MSN)*?

HJ: Ahh...

HE: Il n'y pas de réponse.

HJ: Il n'y pas de mot pour ça.

NW: On est sur un nuage.

HE: Je me diverts avec ça...

⁴⁴ Traduction libre de : « cualquier inquietud que tengamos ».

⁴⁵ Traduction libre de : « ¡ una biblioteca! ».

⁴⁶ Traduction libre de : « jugar, jugar, jugar ».

⁴⁷ Traduction libre de : « como un medio de distracción ».

Chercheur: Ah? Vous vous divertissez...

HJ: On se change les idées avec ça

HE: Oui.⁴⁸

À l'aide de différents médiums, les jeunes se divertissent sur Internet : « *YouTube*, écouter de la musique, regarder des films » (HJ, 16 ans, H2O).⁴⁹ De plus, Internet représente un outil de socialisation pour ces jeunes. Via les réseaux sociaux tels que *Facebook* et *Hi5*, ils socialisent avec leurs amis, diffusent des événements, rencontrent de nouvelles personnes et créent des contacts, etc.

Skype et *Facebook* sont des outils importants, surtout *Facebook*, car il permet de créer des groupes. Nous avons aussi la possibilité d'envoyer des messages, poster des photos, clavarder, et bon, disons qu'il y a une multitude de facilités. *Skype*, surpasse mille fois le *Messenger* en termes d'envois d'archives et autres choses (OR, 19 ans, JLU).⁵⁰

4.2.3 Communication

En fin de compte, Internet serait un bon outil de communication comme le mentionnent plusieurs répondants. Des répondants appartenant à différents groupes jeunesse ont précisé qu'ils communiquent et dialoguent à travers Internet. Ainsi, grâce aux courriers électroniques, aux *chats*, aux réseaux sociaux et même grâce à *Skype*, ils échangent et partagent.

Concernant Internet, je crois que c'est un très bon outil pour communiquer entre nous, même si nous avons essayé de communiquer entre nous par quelques messages, par courriels, tout à coup quelqu'un fait une déclaration, alors nous la voyons tous.

⁴⁸ Traduction libre de : « Chercheur : Y, en general, como... cómo se sienten cuando van en el Hi5 o en el Messenger (MSN). HJ: Ahh.. HE: No hay respuesta... HJ: No hay palabras para eso dice Emily... NW: Está en una nube. HE: Me distraigo en eso... Chercheur: ¿Ah? Se divierten... HJ: Des... despejamos nuestras mentes en eso... VD: Si. HE: Ajá ».

⁴⁹ Traduction libre de : « Youtube, escuchar música, ver películas ».

⁵⁰ Traduction libre de : « Una herramienta importantes son el Skype y el Facebook, más que todo el Facebook, porque está para crear los grupos. También tenemos posibilidades de enviar mensajes, subir fotos, chatear y o sea hay un montón de facilidades digamos. El Skype sobre pasa mil veces al Messenger en el tema de mandar archivos y demás cosas ».

Quelques-uns répondent, d'autres ne répondent pas, mais je crois que c'est ça qui a été notre façon de communiquer entre nous (AL, 20 ans, JLU).⁵¹

Il peut s'agir d'une communication à courte distance, c'est-à-dire avec des amis, ou bien d'une communication à longue distance, précisément avec des personnes qui vivent à l'étranger. En fait, dans tous les groupes de discussion réalisés, des jeunes ont affirmé utiliser Internet pour communiquer avec des personnes étrangères : « [Internet] me sert comme moyen de communication avec mon père à l'étranger et avec d'autres personnes à l'étranger. Échanger des idées avec des personnes [provenant] d'autres pays aussi, les *chats* dont les contacts viennent d'autres pays hispanophones, par exemple » (AR, 19 ans, Carpe Diem).⁵²

Pour d'autres jeunes interrogés en Bolivie, Internet est également un outil de communication important. Cependant, leur perception diffère puisque les enjeux ne sont pas les mêmes. Par exemple, les jeunes étudiants de l'Institut technologique supérieur de l'Amazonie (ITSA) sont bien conscients qu'Internet, et aussi les autres technologies (notamment un système de téléphonie intégré aux ordinateurs), facilitent la communication entre les différents centres de santé de Riberalta. Pour eux, les TIC leur permettent de gagner du temps.

4.2.4 Les études, le travail

Dans tous les groupes de discussion réalisés au Pérou, les jeunes ont affirmé utiliser Internet pour réaliser leurs travaux scolaires : « beaucoup pour les devoirs » (HJ, 16 ans, H₂O).⁵³ Il peut s'agir de chercher de l'information pour réaliser un travail ou bien d'entrer en contact avec des coéquipiers : « pour être en contact avec mes compagnons et copines de l'université, pour entrer dans les blogues où nos professeurs nous laissent des travaux, pour consulter

⁵¹ Traduction libre de : Eso del Internet creo que es una herramienta muy buena para comunicarnos, pese a que hemos tratado de comunicarnos por algunos mensajes, por mails, eh, de repente alguien tiene un comunicado entonces, todos los vemos, algunos responden, algunos no responden, pero yo creo que esa ha sido la forma de comunicarnos.

⁵² Traduction libre de : « me sirve como un medio de comunicación con mi padre en el extranjero y con personas en el extranjero. Intercambiar ideas con personas de otros países también, chats que tienen contactos de todos los países de habla hispana por ejemplo ».

⁵³ Traduction libre de : « Bastante para tareas ».

quelques messages aussi » (YR, 22 ans, Carpe Diem).⁵⁴ Pour certains jeunes, Internet leur est également utile dans le cadre de leur emploi.

4.2.5 Peu de création

Finalement, nous remarquons que très peu de ces jeunes ont fait référence à des occasions où ils auraient été emmenés à créer sur le Web même si certains d'entre eux diffusent des vidéos qu'ils créent eux-mêmes. Seulement deux répondants du CESAVI ont mentionné créer des pages Web. Aussi, ce sont des jeunes de ce même groupe qui ont affirmé télécharger et pirater des programmes sur Internet. Néanmoins, lors d'un groupe de discussion réalisé dans une ville de l'Amazonie bolivienne, les jeunes étaient amenés à créer sur le Web dans le cadre de leur projet. Toutefois, soulignons que ces jeunes étaient des étudiants en informatique et qu'une partie de leur projet consistait justement à créer une page Web pour un centre de santé.

4.2.6 L'accès à Internet

Dans les deux groupes de discussion réalisés en Bolivie, la question d'accès à Internet semble être une problématique préoccupante pour les jeunes répondants.⁵⁵ À la ville ou à la campagne, plusieurs obstacles apparaissent quand il est question d'accéder à Internet. Par exemple, dans le cas du Club informatique et des étudiants de l'Institut Technologique Supérieur d'Amazonie (ITSA), il est non seulement difficile d'accéder à Internet, mais en plus la connexion est très lente et son coût est élevé. Ainsi, les jeunes rencontrés en Amazonie bolivienne ont affirmé fréquenter les cabines Internet. Cependant, les prix varient

⁵⁴ Traduction libre de : « para estar en contacto con mis compañeros de la universidad, compañeras...eh para entrar a los blogs que nos dejan este...trabajos los profesores...revisar algunos mensajes también ».

⁵⁵ Rappelons qu'en Bolivie, nous avons rencontré quatre groupes jeunesse. Cependant, seulement deux groupes de discussion ont réellement abouti.

de 6 à 7 bolivianos par heure.⁵⁶ Autrement dit, cela coûte plus que le double du prix que le même service dans d'autres départements régionaux de la Bolivie. En plus, cela peut prendre jusqu'à une vingtaine de minutes avant qu'une page Web ne s'ouvre. Cela complique donc la tâche des jeunes lorsqu'ils veulent réaliser une recherche pour l'école ou lorsqu'ils veulent tout simplement *chatter* avec leurs amis.

Ensuite, dans le cadre du groupe de discussion organisé à Sucre avec les représentants régionaux de la JLU, l'accès à Internet a aussi pris une place importante dans la discussion. D'un département régional à l'autre de la Bolivie, les situations diffèrent et se ressemblent. Ainsi, pour un jeune de Santa Cruz : « les TIC sont faciles [à utiliser] quand nous avons accès à l'équipement. Par exemple, il y a des régions où nous avons accès à l'équipement, mais dans d'autres non. Et [dans ce cas-là], il faut dépenser pour aller sur Internet » (OR, 19 ans, JLU).⁵⁷ Pour d'autres, il faut se rendre dans des cabines Internet et souvent, ce n'est pas la situation idéale pour travailler.

Alors, il faut chercher les cafés Internet. Parfois ils sont pleins, et c'est pire dans le cas où ils sont dans une zone périphérique, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas dans le centre des villes, il est difficile de les trouver. Ou alors, il y a des centres, mais ils sont pleins d'enfants qui jouent en réseau [sur Internet] (BN, 20 ans, JLU).⁵⁸

Enfin, dans certains cas les jeunes accèdent à Internet dans les bureaux des organisations non gouvernementales (ONG). Cependant, que ce soit pour se rendre à un organisme ou dans les cabines Internet, les jeunes doivent trouver l'argent nécessaire pour payer leur transport. De plus, dans certains départements, la connexion Internet est très lente et cela peut rendre difficile la réalisation de certaines tâches sur le Web : « les blogues sont bons, mais comme il a déjà été dit, c'est pour les départements qui ont de l'accessibilité, car en réalité, pour réaliser un blogue, il faut attendre qu'il télécharge. Si ton blogue est plein, il faut attendre que

⁵⁶ En date du 3 septembre 2011, un dollar canadien équivaut à environ 7 bolivianos.

⁵⁷ Traduction libre de : « las TICs son fáciles cuando tenemos el acceso al equipo, por ejemplo hay regionales en las que tenemos acceso al equipo, pero en otras no, y tienen que poner su dinero para ir al Internet ».

⁵⁸ Traduction libre de : « Entonces los cafés Internet, hay que buscarlos, a veces están llenos, y peor o sea en caso de que estén en un área peri-urbana, es decir que no estén en el centro de las ciudades es difícil encontrarlos o hay los centros pero están llenos de niños que están jugando los juegos en red ».

toute l'information soit téléchargée, comme par exemple les images » (BJ, 24 ans, JLU).⁵⁹ Cette difficulté d'accès à Internet compliquerait la mobilisation dans les activités solidaires et engagées des jeunes boliviens interrogés.

Contrairement aux jeunes de la Bolivie, les jeunes péruviens ont un peu moins parlé de l'accessibilité à Internet. Par exemple, dans le cas du CESAVI, il fut mentionné qu'accéder à Internet dans les locaux de l'organisation facilitait l'organisation d'activités solidaires par les jeunes. Dans le cas du projet *H₂O Pour Tous!*, l'accès à Internet fut un obstacle à la participation virtuelle des jeunes dans le projet. Ils vivent tous dans des villages où souvent il n'y a aucun endroit pour utiliser Internet, alors ils doivent se rendre en bus à la ville la plus près. Il leur faut donc payer les frais de transport et aussi la cabine Internet. Durant le projet, il a donc fallu trouver une alternative pour vaincre ces obstacles.

4.3 Internet, engagement, mobilisation et solidarité : perceptions des jeunes

Nous le remarquerons plus loin dans le chapitre, Internet n'est pas le seul facteur qui entre en jeu lorsque nous abordons les thèmes de l'engagement, de la mobilisation et de la solidarité auprès des jeunes. Pourtant, ils ont quand même une bonne idée de ce qu'ils font avec Internet pour faciliter leurs activités et projets d'engagement. De plus, ils ont la capacité d'établir des liens avec leurs usages d'Internet et de déceler certaines difficultés rencontrées. En d'autres termes, voici un aperçu des thèmes majeurs qui ressortent dans les perceptions des jeunes face à leurs usages d'Internet en lien avec l'engagement, la mobilisation et la solidarité.

⁵⁹ Traduction libre de : « es que los blogs son buenos, pero como lo mismo que se ha dicho, es para los departamentos que tienen accesibilidad, porque en realidad realizar un blog es esperar que cargue, si está lleno tu blog, esperar que toda la información cargue, o sea las imágenes ».

4.3.1 Internet ou une bibliothèque virtuelle : recherche et diffusion de l'information

Dans tous les groupes focus, Internet est ressorti comme un outil facilitant la recherche et la diffusion d'information. Dans le cas du projet *H₂O Pour Tous!*, Internet n'est pas ressorti en premier dans la réflexion concernant la mobilisation autour du projet. Pourtant, beaucoup d'énergie avait été mise dans cet outil par l'organisation à l'origine du projet. Malgré cela, les participants, âgés entre 15 et 18 ans, ont quand même établi des liens entre la capacité d'Internet pour diffuser de l'information et la sensibilisation. Pour ces jeunes, l'utilisation du blogue sur le site Web leur a permis de conscientiser les autres sur les avancements du projet d'approvisionnement en eau potable dans leur village. Les photos leur permettaient aussi d'imager le projet.

Dans le cas du CESAVI au Pérou et de la JLU en Bolivie, Internet leur permet de chercher de l'information pour réaliser certains travaux en lien avec leurs activités d'engagement. Par exemple, les membres du CESAVI vont chercher des méthodologies et des dynamiques de groupe pour la réalisation d'ateliers auprès d'autres jeunes, de la musique, des contes et de l'information sur un thème. De même, les membres de la JLU utilisent Internet pour trouver des images et des dessins. Pour eux également, Internet est une véritable bibliothèque virtuelle. Pour les membres de Carpe Diem, Internet leur donne accès à de l'information sur l'actualité et aux nouvelles internationales.

Grâce à *Facebook*, les membres de Vichama Teatro diffusent leurs activités et peuvent s'informer sur des expériences de théâtre qui fonctionnent ailleurs. Pour eux, l'utilisation d'Internet est avant tout une question d'information. Aussi, le blogue de l'organisation leur permet de diffuser leurs activités. Néanmoins, cela requiert une bonne gestion et actualisation de l'information : « il faut que nous organisions bien le Web, [fassions] un suivi plus constant au niveau des dialogues, parce que chaque fois qu'il y a des visites, ils envoient toutes leurs

questions à Vichama et la boîte de réception de courriels de Vichama se remplit » (RF, 27 ans, Vichama Teatro).⁶⁰

Enfin, Internet serait un facilitateur de la communication. Pour cette raison, il appuierait les jeunes dans leurs activités d'engagement social.

ils l'utilisent pour communiquer entre eux, clavarder, envoyer des courriels, pour créer des blogues sur un groupe, sur un thème, sur un mouvement, tu le crées, tu le remplis et tu apportes quelque chose, d'autres personnes apportent aussi, ils remplissent, enrichissent [le blogue]. Voilà la facilité que te donnent les TIC au moment de la mobilisation. C'est quelque chose d'accessible pour cette génération qui utilise plus Internet et qui concerne aussi, si on parle de technologie, le cellulaire par message texte. Alors, supposément, les technologies de l'information et de la communication doivent faciliter ta communication avec d'autres personnes (FR, 25 ans, CESA VI).⁶¹

4.3.2 Internet : l'organisation et la coordination via le courrier électronique

En général, Internet est ressorti comme un élément qui facilite l'organisation et la coordination. En ce sens, cet outil permet aux jeunes de s'organiser à l'interne, par exemple en planifiant des réunions grâce au courrier électronique. Ensuite, il permet aussi une coordination à l'externe des groupes jeunesse, que ce soit avec d'autres jeunes ou bien d'autres institutions. Pour le groupe Carpe Diem, c'est le courrier électronique qui prime pour envoyer et recevoir des invitations.

⁶⁰ Traduction libre de : « tenemos que ordenar bien la Web. Un seguimiento más a los diálogos constantes porque siempre cuando vienen visitas: manden todas sus propuestas a Vichama se llena todo el correo de Vichama de las propuestas y hay nuevas propuestas que llegan, entonces tiene que haber un seguimiento y un diálogo »...

⁶¹ Traduction libre de : « la utilizan para comunicarse, chatear, enviar correos, para crear blogs, sobre un grupo, sobre un tema, sobre un movimiento, vas creando lo vas llenando, vas aportando, otras personas también van aportando, van llenando, enriqueciendo. Esa es la facilidad que te dan las TIC al momento de la movilización es que es algo accesible, para esta generación, que utiliza más Internet y que sirve incluso si hablamos de tecnología, los celulares entran, por mensaje de texto, entonces te facilita mucho, supuestamente la tecnología de la información y la comunicación tienen que facilitarte la comunicación con otras personas ».

Nous écrivons toujours des courriels pour les envoyer massivement aux jeunes. Nous les envoyons parce que nous avons une base de données, alors de cette façon nous pouvons envoyer de l'information liée aux prochains ateliers, liée aussi à une quelconque activité qui se réalise avec le groupe ou liée aux réunions des animateurs. De manière générale, nous nous approprions plus du courrier électronique que d'autres espaces sur Internet (OD, 22 ans, Carpe Diem).⁶²

Dans le cas de Vichama Teatro, l'utilisation du courrier électronique est aussi importante. Ils sont d'ailleurs en train de créer une banque de données pour réaliser des envois massifs de courriels : « ce que nous sommes en train de faire en ce moment aussi, cette année nous enregistrons beaucoup [d'adresses] de courriers électroniques des personnes qui viennent » (RF, 27 ans, Vichama Teatro).⁶³ Par ailleurs, comme le mentionne un membre du groupe Vichama Teatro, Internet aiderait à l'étape de convocation pour un événement solidaire : « une des choses qu'il est possible de remarquer, c'est l'organisation du Forum, car s'il n'y avait pas Internet, il n'y aurait pratiquement pas de *Forum de la culture solidaire* » (AL, 20 ans, Vichama Teatro).⁶⁴ En somme, l'organisation des activités se coordonne de manière virtuelle.

Pour les membres de la JLU, c'est l'usage du courrier électronique et surtout du *chat* qui leur a permis de coordonner les activités entre les différents départements de la Bolivie :

Oui, pour moi le clavardage a été le principal lien qui nous a uni parce que, à la différence entre avant et maintenant, maintenant chacun a ses activités et disons que nous remettons un rapport seulement. Mais avant, nous parlions et nous disions ce que nous étions en train de faire dans notre département » (BN, 20 ans, JLU).⁶⁵

⁶² Traduction libre de : « nosotros siempre escribimos mails para enviar masivamente a varios chicos [...] lo enviamos porque tenemos una base de datos de ellos, entonces de esa manera nosotros podemos enviar información con respecto a, los próximos talleres, también sobre alguna actividad masiva que se realice del grupo, a reuniones de facilitadores, básicamente nos apropiamos del correo electrónico que de otros espacios en Internet ».

⁶³ Traduction libre de : « lo que estamos haciendo en proceso también es que este año estamos apuntando muchos correos electrónicos de la gente que viene ».

⁶⁴ Traduction libre de : « algo que se nota es la organización del foro porque si no hubiera Internet prácticamente no hubiera el foro de la cultura solidaria ».

⁶⁵ Traduction libre de : « sí eso ha sido el principal para mí por chat. El principal lazo que nos ha unido porque a diferencia de antes y ahora, ahora cada quien hace sus actividades y bueno digamos, rendimos un informe solamente. Pero antes hablábamos y decíamos esto estamos haciendo en nuestro departamento ».

Enfin, Internet permettrait de gagner du temps et donc faciliterait l'organisation et la coordination pour les jeunes engagés : « quand je n'avais pas Internet, c'était plus difficile. Je devais réaliser beaucoup de choses et le travail durait plus longtemps. En revanche, avec Internet c'est plus facile dans certains cas » (LK, 18 ans, CESAVI).⁶⁶

4.3.3 Internet, le réseautage, les liens, l'échange d'expériences

Dans l'ensemble des groupes de discussion, Internet et ses nombreux outils de réseautage se sont démarqués comme un lieu de socialisation et de création de liens pour les jeunes. En ce sens, Internet leur permet de transférer leurs camaraderies dans le monde virtuel, de rencontrer de nouvelles personnes et de maintenir des contacts avec des gens qui vivent à l'étranger. Dès lors, Internet favoriserait la solidarité par sa capacité de permettre aux jeunes de réseauter, d'établir des liens et d'échanger des expériences en ligne. Internet accélérerait ce processus : « parce qu'il te permet un dialogue de plus, plus rapide. Une diffusion ou un dialogue, une diffusion et un dialogue plus rapide » (RF, 27 ans, Vichama Teatro).⁶⁷ Le cas de Vichama Teatro reflète bien cet apport de la participation aux réseaux sociaux virtuels, puisque c'est une des principales forces de cette organisation.

De plus, il semble difficile de séparer les concepts de la mobilisation, de la solidarité et de l'engagement pour comprendre de quelle manière Internet pourrait y contribuer. De cette façon, Internet renforcerait la solidarité parce que tout à la fois il facilite la mobilisation et la diffusion pour l'organisation d'événements et d'activités solidaires.

[Internet] nous aide à convoquer [des personnes] pour des mobilisations à Lima. De manière générale, nous nous tenons au courant via les réseaux sociaux pour nous mobiliser. D'abord pour la communication et pour préparer des actions dans le but d'aller à Lima. Par téléphone, nous pouvons nous tenir directement au courant sur ce qui se passe ici dans *Villa* [le quartier]. Internet nous aide beaucoup afin de connaître

⁶⁶ Traduction libre de : « cuando yo no tenía Internet era más difícil, yo debía realizar muchas cosas, como que demoraba más el trabajo, en cambio con Internet es más fácil en algunos casos ».

⁶⁷ Traduction libre de : « porque te permiten un dialogo más, más rápido, una difusión o un dialogo, difusión y dialogo más rápido ».

des informations de mobilisations à d'autres niveaux, par exemple au centre de Lima (RF, 27 ans, Vichama Teatro).⁶⁸

Alors qu'Internet renforcerait les liens de solidarité, il ne pourrait pas remplacer la présence des gens aux événements. Ainsi, certaines personnes peuvent se montrer solidaires et appuyer une cause virtuellement, mais pour différentes raisons il leur est impossible de le faire dans le monde hors-ligne : « si nous lançons par exemple la campagne d'une saison de théâtre. Il y en a mille qui sont tenus au courant, il y en a beaucoup qui s'inscrivent, mais il n'y a que cinq personnes qui viennent. Peut-être que cela est dû au contexte, à la distance ou au lieu où se situe Vichama ? » (AL, 20 ans, Vichama Teatro).⁶⁹

Malgré cela, Internet, et plus particulièrement les *chats* ou les réseaux sociaux, ressort comme un outil qui permet aux jeunes de créer des liens d'amitié et même de solidarité. Le cas du groupe Carpe Diem en est un bon exemple.

Bien sûr, c'est comme lorsque tu vois cette personne que tu as récemment connue, vous discutez et si après vous n'allez pas vous voir pendant un temps, tu lui demandes son contact *Messenger* [*MSN*]: "Quel est ton *Messenger*?", afin de pouvoir discuter. Et grâce au Web, vous discutez et tu connais mieux cette personne, bien que pas complètement. Tu aimes sa manière de s'exprimer, et parfois [elle] te montre son *Hi5*, son *Facebook* (LD, 21 ans, Carpe Diem).⁷⁰

Le truc c'est qu'une personne peut aimer ta manière d'être et tu aimerais qu'un lien d'amitié se crée. Et cela peut se faire autant avec un garçon qu'avec une fille. Cela peut

⁶⁸ Traduction libre de : « nos ayuda a convocar para movilizaciones en Lima, o sea, básicamente mediante, las redes, nos enteramos para movilizar, para la comunicación primero, y preparar acciones para, ir a Lima ¿no?, porque nos podemos enterarnos directamente lo que pasa aquí en la Villa pero de manera telefónica, el Internet nos ayuda mucho en el tema de conocer informaciones de movilizaciones en otros niveles, Lima centro ¿no? ».

⁶⁹ Traduction libre de : « si nosotros lanzamos una campaña, por ejemplo, de una temporada de teatro... Se enteran miles, se apuntan bastantes y no vienen... cinco personas, tal vez es debido al contexto de la distancia, o la ubicación de Vichama ».

⁷⁰ Traduction libre de : « claro, es como decir que cuando ves a esa persona, recién la conoces, y conversan y si no se van a ver después, de acá a un tiempo o sea, le pides su *Messenger*, ¿Cuál es tu *Messenger*?, para estar conversando y por medio de la Web conversan, conoces mas a esa persona, aunque no del todo, te gusta como es su expresión, y hasta te enseña su *Hi5*, su *Facebook* ».

se faire aussi entre garçons qui se font des commentaires: "hé, t'as l'air bien". On dirait que cela facilite plus l'échange des mots (LD, 21 ans, Carpe Diem).⁷¹

Enfin, Internet contribuerait à la création de liens solidaires, car il permet de développer des contacts : « je pense qu'Internet nous a beaucoup aidé à trouver ces liens de solidarité, d'abord par la recherche et ensuite par la rencontre de personnes et de collectifs » (AL, 20 ans, Vichama Teatro).⁷² Aussi, dans le cas des membres du CESAVI, la communication via Internet leur a permis de maintenir des liens avec de jeunes adolescents québécois qui ont réalisé un stage au sein de leur organisation à Lima : « nous continuons à communiquer par Internet, par clavardage » (SS, 22 ans, CESAVI).⁷³ La distance et la différence de langue ne furent pas une barrière pour communiquer virtuellement: « bien sûr, les filles ne parlent pas espagnol, mais français ou anglais. Et ce qu'elles font, c'est qu'elles cherchent des intermédiaires sur *Google* afin de traduire de l'espagnol à l'anglais et l'envoyer là-bas. Et là-bas, ils le traduisent du français à l'anglais et l'envoient ici » (VG, 19 ans, CESAVI).⁷⁴ Aussi, ils communiquent entre eux via *Facebook*, même si au départ ce n'était pas le réseau virtuel privilégié des jeunes péruviens au départ : « par exemple, lorsqu'ils sont venus ici, ils connaissaient plutôt *Facebook* et ils le maîtrisaient. Et sur *Facebook*, tu connais tout le monde, c'est large. Ici, nous avons *Facebook*, mais nous ne l'utilisons pas spécialement » (LE, 19 ans, CESAVI).⁷⁵

⁷¹ Traduction libre de : « la cosa es que le gusta tu forma de ser, y te gusta como que...se crea un lazo de amistad, puede ser tanto con un chico, con una chica ¿no?, puede ser entre chicos también que se hacen comentarios: Oye te ves bien...¿no?, como que eso también facilita, y facilita más el intercambio de palabras ».

⁷² Traduction libre de : «creo que el Internet nos ha ayudado mucho a encontrar esos lazos ¿no? de solidaridad primero de búsqueda y después de encuentro de las personas de los colectivos ».

⁷³ Traduction libre de : « nos seguimos comunicando por Internet, por chat ...».

⁷⁴ Traduction libre de : « claro, mira, las chicas no hablan español, sino francés o inglés, y lo que hacen es buscan intermediarios, Google para traducir del español al inglés y mandar allá y allá lo traducen del francés al inglés y lo envían acá ».

⁷⁵ Traduction libre de : « sí, por ejemplo ellos cuando vinieron acá, conocían más el Facebook y lo manejaban. En el Facebook te conoces con todo el mundo, es bien amplio y acá nosotros teníamos el Facebook pero mayormente no se usaba ».

Un membre de la JLU en Bolivie a vécu une expérience semblable suite à un stage dans le cadre de l'initiative *Punto J*.⁷⁶ Grâce à cet échange, il a pu maintenir un contact avec des jeunes péruviens via *Facebook*.

Je garde encore contact avec les jeunes de la JLU et de *Punto J*. Ils sont aussi bénévoles pour la JLU de San Juan de Lurigancho, un district super loin, jusqu'à Lince, Miraflores, tous des districts d'où viennent les jeunes. Ils commentent toujours via *Facebook* les photos des activités qu'ils font. Ils m'envoient toujours du courrier et donc nous n'avons pas perdu [le contact] (BJ, 24 ans, JLU).⁷⁷

Dans le cas du CESAVI, grâce à une caméra Web et un *chat*, Internet a permis aux jeunes du Réseau étudiants de communicateurs (REC) de tisser des liens et de constater que des jeunes comme eux dans un autre pays réalisaient le même genre d'activités.⁷⁸

Les jeunes étaient très émus, car nous étions en contact avec la petite caméra. Ils étaient contents que d'autres jeunes les connaissent et sachent que, comme nous qui sommes en train de réaliser ce projet, il y a d'autres jeunes qui sont en train de faire la même chose. Et donc, ils étaient très contents, ils étaient très émus, et cela fut un grand avantage pour le groupe (LJ, 17 ans, CESAVI).⁷⁹

⁷⁶ *Punto J* est une stratégie qui intègre l'usage des TIC pour lutter contre l'épidémie du VIH Sida en Amérique latine. Originaire du Pérou, cette stratégie est maintenant reprise dans plusieurs pays latino-américains. <http://www.puntoj.com.pe/>.

⁷⁷ Traduction libre de : « tengo contacto todavía con los chicos de la JLU y de *Punto J* que también son voluntarios de la JLU, desde San Juan de Lurigancho que es un distrito súper lejos, hasta Lince, Miraflores, todos los distritos que son los chicos. Y siempre en el Facebook me están comentando las foto de las actividades que ellos hacen, siempre me envían el correo y o sea no hemos perdido ».

⁷⁸ Pendant l'année 2008, certains jeunes fréquentant le CESAVI et participant à un groupe nommé la *Red Estudiantil de Comunicadores* (REC), ont participé au projet de radio intitulé *Connexion Pérou-Québec*. Il s'agissait en fait d'un projet au sein duquel les jeunes de la REC et des étudiants de l'École secondaire Paul-Gérin-Lajoie de Montréal devaient réaliser des capsules audio sur des thématiques telles que l'accès à l'eau et à l'éducation. Le projet était coordonné par un employé du CESAVI responsable d'accompagner les jeunes de la REC et par nous-mêmes, qui étions agente d'éducation pour le CLUB 2/3, division jeunesse d'Oxfam-Québec.

⁷⁹ Traduction libre de : « los chicos estaba muy emocionados, porque estábamos como enlazados, comunicados entonces con la camarita, entonces los chicos estaban así felices de que otros chicos los conozcan y que sepan que así como nosotros realizamos este proyecto hay otros chicos que también están haciendo lo mismo, en otro país, entonces a ellos les encantó, estaban muy emocionados, y eso fue una gran ventaja para el grupo ».

4.3.4 Internet, les dimensions positives et obscures

Dans la majorité des groupes de discussion, les jeunes ont abordé les aspects positifs et négatifs liés à l'usage d'Internet. En ce sens, les répondants précisent qu'à leurs yeux, Internet est positif et négatif selon les usages qu'ils en font. Ils sont bien conscients de la place que cette technologie occupe dans leur vie : « qu'est-ce que je ferais si nous n'avions pas Internet? » (RF, 27 ans, Vichama Teatro).⁸⁰ Ainsi, cette technologie faciliterait l'apprentissage, mais pourrait aussi créer une dépendance : « il existe un côté positif et à la fois un côté négatif à l'Internet. Internet facilite l'apprentissage, mais mal l'utiliser peut être négatif (éléments interdits comme par exemple la pornographie infantile). En plus, Internet peut devenir une dépendance, comme une drogue et on ne peut pas vivre sans Internet » (NM, 17 ans, Carpe Diem).⁸¹

Par ailleurs, les jeunes répondants semblent bien conscients qu'Internet leur apporte une grande diversité d'informations et de possibilités. Cependant, les répondants réalisent que souvent les jeunes se laissent influencer par des éléments qui ne vont pas nécessairement leur bénéficier de manière positive.

Je crois qu'une des choses qui rend difficile notre mobilisation, c'est qu'il y a tant de choses sur Internet et parfois les jeunes, pas tous, mais un bon pourcentage, se laissent transporter par les choses négatives, par les choses qui les distraient et ils ne font pas attention aux choses dont ils peuvent bénéficier et qui les aideraient positivement (YW, 21 ans, Carpe Diem).⁸²

⁸⁰ Traduction libre de : « ¿qué haría si no tuviéramos Internet? ».

⁸¹ Traduction libre de : « Existe un lado positivo y a la vez un lado negativo del Internet. El Internet facilita el aprendizaje, pero su mal uso puede ser negativo (elementos prohibidos, por ejemplo pornografía infantil). Además, el Internet puede volverse una adicción como una droga, que uno no pueda vivir sin el Internet ».

⁸² Traduction libre de : « yo creo que una de las cosas que veo que se nos complica un poco para movilizarnos es que hay tantas cosas en el Internet que a veces los jóvenes, no todos, sino un gran porcentaje se deja llevar por las cosas negativas, por las cosas que los distraen y no hacen mucho caso a las cosas que más les van a beneficiar y que les va a ayudar en algo positivo ».

Dès lors, un répondant souligne qu'il a l'impression que les jeunes ne savent pas utiliser Internet, du moins pour que son utilisation les appuie réellement : « je crois que la technologie est utilisée parfois pour le bien, mais souvent nous ne savons pas l'utiliser » (RC, 18 ans, Vichama).⁸³

Internet serait également problématique pour d'autres raisons. Par exemple, les jeunes ont accès à beaucoup d'informations et ne savent pas toujours bien la traiter : « Internet est parfois un problème, parce qu'il existe tant d'information et beaucoup de jeunes ne la manipulent pas adéquatement » (LK, 18 ans, CESAVI).⁸⁴

4.3.5 L'usage du cellulaire plutôt qu'Internet pour mobiliser les jeunes

Lors de trois groupes de discussion réalisés en Amérique du Sud, le cellulaire est ressorti comme un élément important dans la mobilisation des jeunes. Souvent, il serait même plus efficace qu'Internet. Au Pérou, ce sont les jeunes du groupe Carpe Diem et ceux qui fréquentent le CESAVI qui ont souligné l'utilité du cellulaire dans la mobilisation jeunesse.

Tout d'abord, le cellulaire serait une technologie accessible pour tous : « parce que tout le monde a un cellulaire, c'est plus économique » (YR, 22 ans, Carpe Diem).⁸⁵ Rappelons que la plupart des jeunes interviewés au Pérou vivent en banlieue de Lima, dans des quartiers marginalisés et où le niveau de pauvreté varie selon l'emplacement des maisons. Plus ils vivent en hauteur dans le quartier, plus leurs conditions de vie sont difficiles (accès à l'eau potable, au transport, à la collecte des déchets, à l'électricité, aux services sanitaires, etc.). Le cellulaire est le moyen de communication privilégié par les jeunes qui habitent ces endroits : « en ce moment, la communication par cellulaire est beaucoup plus accessible parce que

⁸³ Traduction libre de : « yo creo que la tecnología es una herramienta que es usada a veces para bien. Pero muchas veces nosotros no la sabemos utilizar ».

⁸⁴ Traduction libre de : « El Internet a veces es un problema porque existe tanta información, y muchos de los jóvenes no lo manejan adecuadamente ».

⁸⁵ Traduction libre de : « porque todos cuentan con un celular, es más económico ».

chacun de nous, ou toutes les personnes qui vivent d'en haut jusqu'en bas, peuvent avoir un cellulaire » (OD, 21 ans, Carpe Diem).⁸⁶

Dans plus d'un cas, le cellulaire serait un outil privilégié pour mobiliser les jeunes et les inciter à participer à une réunion ou un événement. Ils n'ont pas tous facilement accès à Internet, mais la majorité d'entre eux possède un cellulaire.

Pour la mobilisation, quand nous communiquons avec eux, ça facilite beaucoup le fait que tous ont un cellulaire, tu peux envoyer des messages textes gratuits, pouvoir appeler, pouvoir les contacter de cette manière. Parce que ça complique beaucoup le fait que nous ne pouvons pas utiliser Internet, certains vont sur Internet pour le travail ou les études, sinon ils n'ont pas d'adresse de courrier électronique (OD, 21 ans, Carpe Diem)⁸⁷

Quant aux jeunes qui fréquentent le CESAVI, ils ont observé des changements dans leur engagement au sein d'un groupe jeunesse depuis qu'ils utilisent Internet. Néanmoins, nous constatons qu'ils combinent l'usage du cellulaire à celui d'Internet pour certaines tâches. Avec Internet, ils envoient des courriers électroniques aux membres des groupes pour organiser une réunion. Cependant, ils constatent que cette stratégie de mobilisation fonctionne plus ou moins. Selon eux, appeler les jeunes sur leur cellulaire ou leur envoyer un message texte serait plus efficace : « nous utilisons Internet pour envoyer des messages textes aux cellulaires, ce qui fonctionne plus qu'envoyer un courrier électronique puisque que ce n'est pas tout le monde qui révise ses courriels » (LE, 19 ans, CESAVI).⁸⁸

Dans le cas de la JLU en Bolivie, Internet faciliterait la communication locale et à distance. En ce sens, cette technologie leur permet de communiquer avec les membres répartis dans

⁸⁶ Traduction libre de : « en este momento la comunicación por celulares es mucho más asequible porque cada uno de nosotros, o personas que viven desde arriba hasta abajo pueden tener un celular ».

⁸⁷ Traduction libre de : « para la movilización, cuando nosotros nos comunicamos con ellos, facilita mucho de que todos tienen celular, que puedes mandar mensajes de texto gratuitos, poder llamar, poder contactarlo de esa manera ¿no?, porque complica mucho de que todos no podemos utilizar el Internet, ya que algunos no entran al Internet, por motivo de trabajo o de estudio o sino de que no cuenta con una cuenta de correo electrónico ».

⁸⁸ Traduction libre de : « se usa el Internet para mandar mensajitos de texto a los celulares, que es más efectivo que mandar un mensaje al correo, porque no todos entran al correo ».

différents départements de la Bolivie et aussi avec des jeunes vivant dans d'autres pays d'Amérique latine. Par ailleurs, les situations d'usage d'Internet pour la convocation des bénévoles diffèrent d'un département à l'autre de la Bolivie. Pour un répondant âgé de 21 ans et vivant à Santa Cruz, Internet est un outil important pour le dialogue. Par exemple, par le biais du courrier électronique, les jeunes envoient des résumés et des synthèses des activités aux bénévoles. Au contraire, pour d'autres départements de la Bolivie, c'est avant tout le cellulaire qui permet de convoquer les jeunes bénévoles à un événement. D'une part, les jeunes ne révisent pas tous de façon régulière leur boîte de courrier électronique et d'autre part, il ne leur est pas toujours facile d'accéder à Internet. Par contre, il serait plus facile de rejoindre les jeunes via les réseaux sociaux que par courrier électronique. Malgré cela, le cellulaire resterait la technologie à privilégier pour rejoindre les jeunes. Après tout, ils ont tous un cellulaire. Seulement un membre de la JLU a affirmé ne pas avoir de cellulaire puisqu'il l'avait perdu.

Beaucoup de jeunes ont Internet à portée de main, mais c'est difficile qu'ils se connectent pour réviser leurs courriels, ils entrent [plutôt] sur le *chat*. Par exemple, j'ai beaucoup d'amis qui entrent sur le *chat* et qui ont leur boîte de réception avec 500 courriels non lus. Ils ne les lisent pas. Nous, nous utilisons le cellulaire. Le cellulaire s'est converti, comme tout le monde le sait, en une nouvelle technologie. Peu importe l'activité qui se réalise, c'est par cellulaire. En un appel ou en révisant ton cellulaire, le message t'arrive, tu le lis et tu es au courant de tout. Internet est très bien peut-être pour les forums, le *Facebook*, le *Sonico*, mais la boîte de réception du courrier électronique, peu de jeunes la révisent quotidiennement (BJ, 24 ans, JLU).⁸⁹

4.4 Internet, des outils appropriés pour répondre aux besoins des jeunes?

Dans plusieurs cas, les projets d'engagement social auxquels participaient les jeunes comprenaient un volet d'utilisation d'Internet. Autrement dit, les organisations qui

⁸⁹ Traduction libre de : « El internet muchos jóvenes lo tienen a la mano, pero es difícil que entren a revisar su correo, entran al chat. Por ejemplo, yo tengo muchos amigos que entran al chat y tienen en su bandeja de entrada como 500 correos sin leer o sea no los leen. Nosotros utilizamos el celular. El celular se ha convertido, como todos saben en todo el mundo, en una nueva tecnología. Cualquier actividad que se lleva a cabo es por celular. En una llamada o al revisar tu celular, te llegó el mensaje, lo lees y te enteras de todo. El internet es muy bueno quizás en los foros, en el Facebook, en el Sónico. Pero a la bandeja de correo son pocos los que entran a revisar a diario ».

accompagnent les jeunes dans ces projets avaient mis des outils en ligne dans le but de favoriser la participation des jeunes. Cependant, les opinions émises par les jeunes interviewés à ce sujet nous laissent croire qu'ils n'utiliseraient presque pas ces outils et qu'en fin de compte, ceux-ci ne répondraient pas à leurs besoins en matière d'engagement jeunesse et d'usage d'Internet.

4.4.1 Le cas du groupe jeunesse Carpe Diem

Lorsque nous avons réalisé le groupe de discussion avec les membres du groupe Carpe Diem, les répondants nous ont informée que le groupe avait maintenant un blogue. Il avait été créé une semaine avant la rencontre qui a eu lieu en novembre 2009 et les participants ne l'avaient toujours pas consulté. Le groupe Carpe Diem possédait antérieurement une page Web avec un mini-*chat* et un forum de discussion. Toutefois, les jeunes ne l'utilisaient que rarement et peu de gens la consultaient. Ils ont finalement perdu leur accès gratuit à cet espace virtuel.

En réalité, il fut utilisé peu de fois, même si la page Web s'utilisait quand Internet était récemment arrivé à San Juan. Il y avait très peu de reconnaissance et de travail sur le Web. Alors, quelques fois, des animateurs et des jeunes participants entraient sur le mini-*chat* et laissaient leurs messages : « salutations à Carpe Diem, tu sais que j'ai aimé » (OG, 21 ans, Carpe Diem).⁹⁰

Le blogue semblait plus approprié pour leur projet. D'une part, cet outil paraît plus accessible pour les animateurs du groupe Carpe Diem et pour les autres jeunes qui assistent aux ateliers. Selon les répondants de Carpe Diem, le blogue permettrait davantage d'autonomiser les jeunes pour la mise à jour des informations. Ainsi, ils ont proposé de responsabiliser un membre du groupe pour mettre le blogue à jour. Cependant, l'usage d'un blogue ne serait pas nécessairement un outil approprié pour que les jeunes puissent se confier et s'exprimer en privé.

⁹⁰ Traduction libre de: « en realidad, muy pocas veces se utilizaba, ya que la página Web se uso cuando hubo recién el Internet en San Juan. Había muy poco reconocimiento y poco trabajo de la Web. Entonces a veces algunos facilitadores y chicos participantes entraban al mini-chat y dejaban sus mensajes: saludos para Carpe diem, sabes que me gusto...»

Le blogue c'est pour écrire des suggestions : « j'ai aimé ceci, j'ai aimé cela ». Mais je pense que tout le monde voit les problèmes. Tous ceux qui entrent sur la page voient ça. Peut-être qu'ils aimeraient raconter quelque chose de plus en privé et que l'usage du courrier électronique de Carpe Diem serait nécessaire pour qu'ils parlent de leurs problèmes (YW, 21 ans, Carpe Diem).⁹¹

4.4.2 Le cas du projet *H₂O Pour Tous!*

En 2009, lorsqu'une équipe d'employés d'Oxfam-Québec créa le projet *H₂O Pour Tous!*, l'utilisation d'Internet devait prendre une place importante. En fait, cela devait en faire un projet innovateur en engagement des jeunes du Nord et du Sud. Cependant, Internet n'est pas apparu comme un facteur qui a marqué l'expérience des jeunes reporters *H₂O* dans le projet ou qui a facilité leurs activités mobilisatrices, engagées et solidaires.⁹²

Plusieurs aspects laissent croire que le site Web qui fut créé pour ce projet ne correspondait pas aux besoins des jeunes et n'était pas approprié pour favoriser l'atteinte des objectifs du projet. Tout d'abord, les jeunes péruviens avaient difficilement accès à Internet, c'est-à-dire qu'ils devaient prendre un bus pour se rendre dans une cabine Internet de la ville de Barranca. Ensuite, ce ne sont pas tous les jeunes qui connaissaient le fonctionnement d'un blogue et qui étaient à l'aise avec l'écriture. Nous avons aussi fait cette observation avec les jeunes du Québec. Par ailleurs, le site Web a rencontré plusieurs problèmes techniques et il n'était pas interactif ; il ne favorisait pas la participation des jeunes. Finalement, ce qui a réellement marqué les jeunes dans ce projet, ce sont surtout les activités artistiques auxquelles ils ont participé, les rencontres qu'ils ont faites et le stage d'échange interculturel qu'ils ont réalisé dans un autre pays. Enfin, selon certains participants du projet, il aurait été préférable que les

⁹¹ Traduction libre de: « el blog es para colocar sugerencias: me gusto esto, me gusto lo otro; pero pienso que algo más... los problemas lo ven todos, todos los que entran a la página Web ven eso. Quizás ellos quieran contar algo más privado y sea necesario el uso del correo electrónico de Carpe Diem para que puedan contarnos sus problemas ».

⁹² Les reporters *H₂O* du Québec et du Pérou devaient alimenter un site Web et échanger des commentaires sur un blogue. Lors de notre terrain en Amérique du Sud, nous avons organisé un groupe de discussion avec les participants du Pérou, mais nous avons aussi réalisé une évaluation du projet avec les jeunes du Québec avant même d'avoir présenté l'ébauche de notre recherche au jury.

jeunes aient été consultés pour la création du site Web et qu'ils aient reçu davantage de formation pour l'utiliser aisément.

4.4.3 Le cas de la JLU

Les représentants régionaux de la JLU ont rencontré plusieurs difficultés dans l'utilisation de la page Web du programme. D'abord, la page Web n'était pas administrée par les jeunes : « je crois que la difficulté ce n'est pas tant que nous n'actualisons pas [la page Web], sinon que l'administration de la page soit entre les mains du siège social ou de n'importe quelle autre institution qui n'est pas la JLU, l'administrateur devrait être le Réseau » (OM, 21 ans, JLU).⁹³ Ensuite, les membres de la JLU n'ont pas vraiment été consultés pour la création de la page Web. Autrement dit, ils l'ont seulement été par courriel, mais en fin de compte ce sont les administrateurs qui ont décidé du format final : « à la fin, il s'est dit en Argentine qu'on ne pouvait pas changer le format et donc le même format que les autres [pages] s'est maintenu. En fait, il n'y avait pas [de page Web] et [celle] de la Bolivie fut créée, en gardant le même format qu'en Argentine » (IR, 23 ans, JLU).⁹⁴

4.5 Internet, un facteur parmi tant d'autres

Les résultats de notre recherche nous disent qu'Internet serait loin d'être le premier facteur qui favorise les activités solidaires, mobilisatrices et engagées des jeunes rencontrés en Bolivie et au Pérou. Au contraire, plusieurs autres facteurs, allant de la communication humaine et interpersonnelle, à l'art sous toutes ses formes, aux thèmes traités et aux espaces d'expression donnés aux jeunes, occupent une place importante lorsque les jeunes parlent de ce qui favorise leurs activités d'engagement social.

⁹³ Traduction libre de: « como dificultad creo que no es tanto que no actualicemos, sino que la administración de la página esté en manos del nodo o de cualquier otra institución que no sea la JLU, o sea el administrador debería ser la Red ».

⁹⁴ Traduction libre de: « al final se dijo desde Argentina que no se podía cambiar el formato y se ha mantenido el mismo que todos, o sea no había y se ha creado el de Bolivia, peor manteniendo el formato que ya había el de Argentina ».

4.5.1 L'importance de la communication humaine et interpersonnelle

En premier lieu, ce sont les aspects en lien avec les individus, la communication humaine et interpersonnelle qui se sont affichés dans les commentaires des jeunes à propos de leur projet. Dans le cadre des groupes de discussion réalisés au Pérou, cette idée est apparue à environ 50 reprises pendant les conversations avec les jeunes. Dès lors, c'est ce qui les marque le plus dans leurs projets et c'est ce qui facilite davantage les aspects liés à la mobilisation, l'engagement et la solidarité. Par exemple, dans le cas du projet *H₂O Pour Tous!*, où l'usage d'Internet était un aspect important dans la planification du projet, les jeunes ont surtout parlé des gens qu'ils ont rencontrés ou qui les ont accompagnés pour les différents aspects et phases du projet, des stages réalisés au Pérou et au Québec, ainsi que de la gêne ou la timidité qu'ils pouvaient ressentir lors des rencontres au début du processus. En général, dans les groupes de discussions, les jeunes ont souvent fait référence à la dynamique de groupe en général, que ce soit les liens d'amitiés, l'entraide ou bien les conflits qui peuvent coexister : « quand j'ai commencé dans JOLPI, ce qui a le plus attiré mon attention, c'était l'intégration qu'avait le groupe. Ce qu'ils faisaient a beaucoup attiré mon attention, ils travaillaient tout le temps avec des enfants et ils étaient dynamiques. Surtout, ils étaient comme une famille » (LJ, 17 ans, CESAVI).⁹⁵ Par ailleurs, la présence des accompagnateurs des groupes jeunesse a aussi été un aspect important pour eux. Pour un membre du groupe jeunesse *Carpe Diem*, échanger des témoignages avec les intégrants d'un même groupe est un élément marquant. Finalement, un des jeunes participants aux activités du CESAVI a élaboré sur l'importance de la communications humaine et face à face :

Le *chat* ne me dit rien, parce qu'il fait que la communication n'est pas personnelle, c'est-à-dire que ça donne beaucoup d'importance à la machine. Où est la relation de personne à personne? Où se trouve la communication? Les TIC facilitent un peu la communication, mais ce n'est pas toute la communication, cela ne me paraît pas une bonne stratégie (FR, 25 ans, CESAVI).⁹⁶

⁹⁵ Traduction libre de : « Cuando comencé en JOLPI, lo que más me llamó la atención fue la integración que tenía como grupo. Me llamaba mucho la atención lo que hacían, todo el tiempo trabajaban con niños y eran dinámicas, sobre todo que se llevaban como una familia ».

⁹⁶ Traduction libre de : « no me parece lo del chat, porque, hace que la comunicación no sea ya personal, como que ya le están dando mucha importancia a la máquina y donde está la relación de

4.5.2 S'engager, mobiliser et manifester sa solidarité par l'art

L'art sous toutes ses formes est ressorti à maintes reprises lors des groupes de discussion et dans différentes sections. À vingt-quatre reprises, les jeunes interviewés au Pérou ont fait référence à l'art. Un membre de Vichama Teatro explique l'importance de l'art pour mobiliser les gens : « l'art est un bien commun, non? L'art est mobilisateur de masses, l'art est plus ouvert aux êtres humains » (Vichama Teatro).⁹⁷ Les jeunes du projet *H₂O Pour Tous!* ont parlé à plusieurs reprises des murales sur l'eau qu'ils ont peintes dans les villages, des pratiques de théâtre, des ateliers de créations de bandes dessinées, de la marche festive et de la pièce de théâtre qu'ils ont présentée sur la place publique de la ville de Barranca, etc. L'art semble les avoir beaucoup plus marqués que l'utilisation d'Internet dans leur expérience au sein du projet *H₂O Pour Tous!*. Pour les intégrants du groupe jeunesse Carpe Diem, c'est la réalisation d'un spectacle près des locaux de l'organisme *Centro Mujer* qui les a marqués. Ils ont même apporté l'idée qu'il serait intéressant pour les jeunes de pouvoir se rencontrer dans les locaux du *Centro Mujer*, d'échanger et découvrir leurs talents pour réaliser ensemble des activités de financement (spectacle de musique, peinture, etc). D'ailleurs, ils ont mentionné qu'ils pourraient essayer de travailler avec les talents des jeunes et les diffuser sur Internet : « en parlant du thème des talents et des jeunes, nous pourrions leur dire qu'eux-mêmes pourraient télécharger leurs vidéos, peut-être lorsqu'ils chantent, peut-être une pratique de théâtre, une danse, la télécharger et l'exposer sur notre blogue » (Carpe Diem).⁹⁸ Dans le cas du CESAVI, les jeunes ont parlé des ateliers de danse auxquels ils participent et des nuits culturelles qu'ils organisent une fois par mois pour montrer leurs talents à l'ensemble de la communauté et faire de la sensibilisation sur différents thèmes.

persona a persona? donde queda la comunicación? Las TIC te facilitan la comunicación un poco, pero no es toda la comunicación, a mí no me parece una buena estrategia ».

⁹⁷ Traduction libre de : « el arte es un bien común ¿no?, el arte es movilizador de masas, el arte es más abierto a los seres humanos ».

⁹⁸ Traduction libre de : « tocando el tema de los talentos y los jóvenes, podríamos decirles que ellos mismos podrían subir sus videos, tal vez cantando, tal vez en una participación de teatro, una danza, subirla y exponerla en nuestro blog ».

4.6 Stratégies d'usage d'Internet proposées par les jeunes

Lors des groupes de discussion réalisés en Amérique du Sud, les répondants ont souvent réfléchi à des idées de stratégies d'usage d'Internet qu'ils pourraient développer ou intégrer à leurs activités d'engagement jeunesse. Dans l'ensemble des groupes de discussion, les jeunes remarquaient qu'ils n'avaient jamais pris le temps de développer des stratégies de communication pour leurs projet et surtout, qu'ils avaient besoin d'en créer une à partir de ce qu'ils ont constaté concernant leur usage d'Internet. Soulignons que ce sont les jeunes eux-mêmes qui ont pris cette initiative dans la discussion. Dès lors, nous présenterons dans cette section, les idées d'usage d'Internet proposées par les jeunes interviewés en Bolivie et au Pérou. Cela nous guidera aussi pour comprendre la manière dont l'usage d'Internet pourrait contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité.

4.6.1 Publiciser les activités des groupes jeunesse sur le Web

Dans les propos des jeunes concernant les stratégies à développer pour utiliser Internet de manière à renforcer leurs activités, nous constatons que plusieurs idées se réfèrent à la publicisation de leurs réalisations sur le Web. Par exemple, dans trois groupes de discussion, l'idée de lancer une campagne publicitaire dans les cabines Internet du quartier est ressortie.

Dans le cas de Vichama Teatro, cette publicité pourrait se faire en rédigeant une convention avec les propriétaires des cabines afin qu'ils permettent à l'organisation d'intégrer un agenda culturel aux pages principales d'ouverture des ordinateurs: « une programmation d'activités culturelles à Villa El Salvador ou des pages d'information sur le réchauffement global, etc » (QS, 17 ans, Vichama Teatro).⁹⁹ Pour Carpe Diem, il s'agirait d'exposer des affiches : « par exemple, s'il y a une publicité, il y a un grand public dans les cabines Internet ici, il est possible de mettre une "pub" ou une affiche: "Mets ton opinion sur le blogue et sens-toi

⁹⁹ Traduction libre de : « una programación de actividades culturales en Villa El Salvador o páginas de información, sobre calentamiento global, etc ».

écouté”. Le fait qu’ils le visitent, ça te donne une idée» (OD, 21 ans, Carpe Diem).¹⁰⁰ En Bolivie, les membres de la JLU ont également mentionné qu’il serait stratégique de faire de la publicité dans les cabines Internet:

La JLU de Cochabamba a fait une entente avec diverses cabines Internet, les principales comme au Pérou. Parce qu’il y a Internet à chaque coin et c’est accessible, alors elle a négocié avec les propriétaires et au moins une fois par jour, ou deux fois par semaine, elle a sa page initiale en fond d’écran www.jlu.com.pe. Alors, les jeunes y vont et voient ça, à chaque jour, ils reçoivent plus de mille, trois milles, cinq milles visites (BJ, 24 ans, JLU).¹⁰¹

De plus, pour les membres du groupe Carpe Diem, envoyer des invitations via le courrier électronique ou des messages textes sur les cellulaires serait une bonne stratégie afin d’inciter les autres jeunes à visiter le blogue de l’organisation. Enfin, pour les membres de la JLU, il semblerait important de publiciser leur page Web sur d’autres sites Internet : « si tu veux en savoir plus, vient sur le blogue et l’information est très bien » (BN, 20 ans, JLU).¹⁰²

4.6.2 Favoriser la participation des jeunes

Finalement, les autres idées de stratégies d’utilisation mentionnées par les répondants en Amérique du Sud visaient à favoriser la participation des jeunes. Que ce soit par la formation en passant par le choix des thèmes abordés en ligne ou le divertissement, ainsi que la diffusion des activités jeunesse, les stratégies proposées par les répondants avaient pour but de renforcer leurs activités d’engagement social.

Voici une liste de leurs idées :

¹⁰⁰ Traduction libre de : « por ejemplo, si se pone una publicidad, para el público, hay un público grande en las cabinas de Internet acá, se pone un aviso o un afiche: “Sube tu opinión en el blog y siéntete escuchada”. El hecho de que visiten, va dándote una idea ».

¹⁰¹ Traduction libre de : « El JLU Cochabamba ha hecho un convenio con varios Internet, los más principales como en Perú. Porque Internet en cada esquina hay y es accesible, entonces ha negociado con los dueños y por lo menos una vez al día o a las dos veces a la semana, tiene su página de inicio o de fondo está www.jlu.com.pe. Entonces van todos los chicos y ven por eso, a diario reciben más de mil, tres mil, cinco mil visitas ».

¹⁰² Traduction libre de : « si quieres saber más, entra al blog y es buenísima la información ».

- Ajouter des thèmes sur le blogue qui permettraient aux jeunes de partager leur opinion et qui les inciteraient à investiguer et à participer (par exemple, la sexualité).
- Recevoir une formation ou l'aide d'un consultant afin de développer des stratégies appropriées à leurs besoins en matière d'usage d'Internet.
- Intégrer des éléments qui sont divertissants et attrayants pour les jeunes, comme par exemple de la musique, des vidéos, etc.
- Créer un programme jeunesse de radio en ligne.
- Diffuser les activités des jeunes sur Internet et les inciter à le faire par eux-mêmes.
- Faire de la consultation interactive en ligne. Par exemple, une personne-ressource pourrait être connectée sur le *chat* et répondre aux questions des jeunes concernant les grossesses précoces, la violence familiale, etc.
- Offrir des formations aux jeunes et les accompagner afin qu'Internet devienne un véritable espace participatif pour eux.
- Créer des communautés pour la consommation artistique et virtuelle.
- Travailler de concert avec les adultes, les parents des jeunes, afin qu'eux aussi reçoivent des formations pour un usage plus social et solidaire d'Internet.
- Combiner l'usage du cellulaire et d'Internet.
- Faire participer les jeunes à l'actualisation de l'information sur les pages Web.
- Intégrer les jeunes dans les processus de création des outils virtuels et les consulter.

SECTION 2 : QUÉBEC

4.7 Usages d'Internet des jeunes participants

Dans cette deuxième section nous avons également choisi de présenter les types d'usages des jeunes interrogés au Québec. Pour cette raison, nous leur avons demandé ce qu'ils font sur Internet et comment ils l'utilisent au quotidien. Notons que les groupes de discussion réalisés au Québec étaient divisés par groupe d'âge (étudiants des écoles secondaire, des cégeps et des universités).¹⁰³

4.7.1 Internet, un outil scolaire

En général, tous les répondants, et ce peu importe leur âge et leur niveau de scolarité, utilisent beaucoup Internet pour la réalisation de leurs travaux scolaires et pour chercher de l'information ou des idées. De plus, dans le cadre de l'atelier réalisé avec les jeunes du projet Magasin du Monde, Internet est leur plus grande source d'information lorsqu'il s'agit de réaliser une recherche à l'école. Ensuite, toujours dans un contexte scolaire, ils ont l'habitude de communiquer via Internet. Par exemple, une répondante âgée de 16 ans a mentionné qu'elle correspond via courrier électronique avec des employés du CLUB 2/3 ou bien d'Équiterre (organisations non gouvernementales) pour la réalisation d'un projet personnel dans le cadre de ses études.

¹⁰³ Les membres des *Comités de solidarité* et du projet *Magasin du Monde* étudient dans différentes écoles secondaire. Les membres de la *Délégation jeunesse à Table* étudient dans des cégeps et des universités.

4.7.2 Se divertir, socialiser, maintenir des contacts et s'intégrer socialement via

Internet

Les jeunes interviewés au Québec ont souligné qu'ils utilisent Internet pour faire du réseautage social et se divertir. D'ailleurs, pour les membres des Comités de solidarité, Internet sert avant tout à se divertir. Voici quelques usages d'Internet qu'ils font au quotidien pour se divertir : les jeux, naviguer sur *YouTube*, écouter de la musique en ligne, suivre des sites ayant souvent des mises à jour (par exemple des histoires), participer à des forums de discussion, consulter des sites de lecture, regarder des films ou des émissions (par exemple des télé-réalités). Ils utilisent aussi Internet pour socialiser avec leurs amis, notamment via des chats comme *Messenger (MSN)*.

Pour les membres du Magasin du Monde de l'école secondaire d'Oka, Internet est également un outil de socialisation et de coordination. Ils parlent avec leurs amis, y coordonnent leurs horaires et rencontres. Parfois, Internet leur facilite la tâche : « il y a le niveau social, parler avec des amis, arranger des horaires pour qu'on puisse se rencontrer, des fois c'est plus facile de rejoindre tout le monde par Internet que par téléphone » (JM, 15 ans, MdM). En fait, ils utilisent les courriers électroniques et le clavardage. Ils ont également mentionné qu'ils clavardent souvent avec leurs amis tout en effectuant leurs recherches. Ils s'informent aussi via Internet afin de se tenir au courant des dernières actualités. Ils ont également parlé des jeux sur Internet, bien que ce ne soit pas la majorité des membres du groupe qui semblent réaliser ce type d'activité virtuelle. De plus, ils ont ajouté qu'ils écoutent et téléchargent de la musique sur Internet et consultent des vidéos sur *YouTube*. Ils utilisent aussi des réseaux sociaux, comme *Facebook*. Néanmoins, ils ne semblent pas en être de si grands utilisateurs, même qu'une des participantes au groupe de discussion n'a pas de compte créé sur *Facebook*. Finalement, tous les participants ne partagent pas la même vision ni le même enthousiasme face à *Facebook*.

Pour trois répondantes de la Délégation jeunesse à Table, Internet, grâce entre autres au courrier électronique, aux *chats* et aux réseaux sociaux, permettrait de maintenir des contacts. En ce sens, il leur serait possible de maintenir une communication avec des personnes qui vivent loin d'eux : « moi je dirais aussi garder contact avec des gens. *Facebook* nous permet de garder contact, ou *MSN*. Garder contact avec des gens dont on n'a pas l'opportunité de les voir à tous les jours parce qu'ils ne sont pas dans le même pays que nous » (SR, 23 ans, DJT). Cependant, une autre répondante semble mitigée face à cette idée. Pour elle, ce n'est pas tout le monde qui a accès à Internet, donc ce n'est pas nécessairement la meilleure manière de communiquer. Elle remarque tout de même qu'Internet aide à maintenir le contact :

Ce n'est pas tout le monde qui a accès à Internet à tous les jours. Donc, ça n'aide pas nécessairement toujours. Je trouve qu'il y a le fait que c'est envahissant, mais aussi le fait que ça aide à maintenir des relations. Ça renforce vraiment les liens entre certaines personnes, puis ça réduit la distance et ça rapproche des personnes qui sont loin... Il y a des gens du secondaire avec qui je n'aurais jamais gardé contact, parce qu'ils habitent à l'autre bout du monde, mais ça a vraiment fait en sorte que je leur parle encore régulièrement aujourd'hui (IM, 22 ans, DJT).

Par ailleurs, les réseaux sociaux, spécifiquement *Facebook*, permettraient de maintenir le contact avec certaines personnes, malgré la distance et le décalage horaire : « *Facebook* ça donne aussi la chance de juste faire "hey! Salut j'pense à toi", s'envoyer un court message, juste le dire sans appeler » (IM, 22 ans, DJT).

Par ailleurs, le fait de ne pas être connecté sur les réseaux sociaux engendrerait l'exclusion de certaines activités sociales et amicales.

Facebook, j'ai fait bon je ferme ça. Depuis, il y a des gens avec qui j'ai complètement perdu le contact et il y a des gens qui ne m'invitent plus dans les partys. Par exemple, quelqu'un me dit : "Aye viens-tu au *staff party* de la job ce soir ?" J'ai comme dit bien non, il n'y a personne qui m'a invitée..."Bien ça fait trois semaines que c'est sur *Facebook*" (LN, 19 ans, DJT).

Une autre participante du même âge se sent de la même façon face à l'usage du cellulaire : « c'est un peu le même phénomène avec les cellulaires, si tu n'as pas de cellulaire, tu n'es comme pas dans le réseau » (BS, 19 ans, DJT).

4.7.3 Information et Internet : source d'inspiration et instantanéité

Pour une participante de 22 ans et un participant de 27 ans de la Délégation jeunesse à Table, Internet permettrait non seulement de chercher de l'information, mais favoriserait aussi l'inspiration et la recherche d'idées : « on veut travailler sur un projet ou écrire un livre [...] ça pourrait m'inspirer [...] pour se motiver on va aller voir une *flahsmob* sur *YouTube*. De voir d'autres personnes qui savent produire quelque chose nous incite aussi nous surpasser » (NJA, 27 ans, DJT). Pour ce même répondant, Internet représente également une « base de données ». Pour d'autres, Internet est un outil de travail et de recherche d'information : « ben juste à l'université tu vas chercher tes notes, tu vas chercher tes travaux, des choses comme ça » (AM, 19 ans, DJT).

Selon une répondante de la Délégation jeunesse à Table, Internet serait avant tout le tourbillon, l'instantanéité, l'accès rapide à une panoplie d'informations. Via Internet, il serait possible de se mettre à jour pour certaines informations.

Tu cherches quelque chose sur une vedette, tu vas pouvoir savoir qu'est-ce qu'elle a fait dans les 5 dernières minutes. Avec *Twitter*, c'est vraiment vraiment instantané. Ça devient un outil qu'on a de plus en plus besoin d'utiliser parce que ça change constamment les informations. C'est comme une base de données, c'est comme une bibliothèque. Si tu veux te tenir à jour, tu es obligé d'y aller au moins une fois par jour. Tu as tes courriels, tu as ton *Facebook*, tu as ton *Twitter*, tu suis des gens. Des fois, c'est presque un tourbillon. Des fois, je vais fermer mon ordinateur quelques jours, je vais garder un peu de temps pour moi et je reviens dans le monde après » (RF, 21 ans, DJT).

4.7.4 Coordination via Internet : un outil de travail

Dans l'ensemble des groupes focus réalisés au Québec, les jeunes coordonnent leurs activités d'engagement via Internet, que ce soit par l'envoi de courriers électroniques ou bien l'utilisation de *Facebook*. Pour certains membres de la Délégation jeunesse à Table, il est possible de faire de la gestion via Internet, par exemple en répondant à un courriel dans le but de confirmer une présence à un événement ou une date précise. Cependant, pour une répondante, utiliser les outils en ligne et hors-ligne pour gérer son horaire peut parfois porter à confusion.

Je trouve que c'est difficile de rester ordonnée dans notre usage d'Internet. Mettons si on décide d'avoir un agenda en papier et qu'on se sert d'Internet et de notre calendrier, ça vient mêlant des fois. Il y a comme des conflits d'intérêts, puis on oublie quelque chose parce qu'il est dans notre agenda (IM, 22 ans, DJT).

Enfin, pour deux répondantes, Internet serait « un outil de travail ».

4.7.5 L'omniprésence d'Internet : connexion perpétuelle et pression sociale

Les répondants de la Délégation jeunesse à Table ont partagé leurs sentiments face à leur utilisation d'Internet et la place que cette technologie occupe dans leur vie. D'abord, selon un participant, Internet « est une partie intégrante de [sa] vie » (NAJ, 27 ans, DJT).

Aussi, cinq répondantes et un répondant de la Délégation jeunesse à Table ont l'impression de toujours devoir être connectés sur Internet, ils se sentent parfois submergés et sous l'emprise d'une forme de pression sociale. Par exemple, les gens auraient des attentes face à leur capacité de réponse sur Internet : « il y a ça aussi qui est comme un besoin de répondre à tes courriels, que les gens vont attendre après toi et qu'il faut absolument que tu ailles sur *Facebook* pour voir ce qui se passe » (LN, 19 ans, DJT). Pour une autre répondante du même âge, Internet est omniprésent : « c'est notre outil. C'est carrément : t'as ton café puis là, ce n'est même plus le journal, c'est l'ordinateur, c'est le *Blackberry*, n'importe quoi là. Ce n'est

même plus de temps en temps, tu as cinq minutes de libre, bien "hop" tu vas sur Internet » (AM, 19 ans, DJT). Au contraire, une autre répondante explique son besoin de décrocher d'Internet, de se déconnecter.

Mon père a un verger dans le bas du fleuve et je n'ouvre pas l'ordinateur, je n'apporte pas mon cellulaire. Des fois, tu es extrêmement sollicité de toute part. J'ai fait un événement dernièrement et j'ai étudié énormément tous les moyens de communication possible et impossible sur Internet. J'étais tellement bombardée, ça en devenait agressant, j'ai dû partir pour trois jours et me couper [du monde] et après ça revenir et puis reprendre tous les fils de conversations que j'avais perdus, ça m'a pris un bon deux heures (RF, 21 ans, DJT)

Aussi, selon une participante de 19 ans, il serait simple d'accéder à Internet : « je pense à l'accessibilité... tu arrives dans un café qui n'a pas Internet sans fil, mais tu as ton portable, ben tu n'iras pas là, tu sais que tu l'as, tu as juste à ouvrir ton ordi pis là "paf" tu as tous tes trucs » (AM, 19 ans, DJT).

4.7.6 Manque de contacts humains, besoin de communication humaine et face à face :

le bouche-à-oreille

Quatre répondantes de la Délégation jeunesse à Table ont l'impression que les usages qu'elles font d'Internet au quotidien restreignent leurs possibilités de contacts humains directs, c'est-à-dire dans le monde hors-ligne : « on manque de contacts humains je crois » (BC, 17 ans, DJT). Elles ressentent également ce manque par la manière dont elles gèrent et réalisent leurs travaux scolaires.

Bien des gens l'utilisent trop. Tu ne peux pas voir la personne parce qu'elle passe tout son temps là-dessus. Pendant l'année scolaire, quand tu es à l'université ou au cégep, on s'envoie beaucoup de courriels, les uns après les autres pour dire "ok" il faudrait faire ça. On ne s'appelle plus, on fait juste écrire sur un courriel pour dire qu'il faudrait être là, qu'il faudrait rajouter ça dans le travail (SR, 23 ans, DJT).

Finally, they realize that they no longer have time to meet as students, everything is done by email: « bien justement on ne se voit plus pour les travaux d'équipe. Tu fais des trucs puis tu pièces jointes tout ça, tu ne te rencontres même plus » (AM, 19 ans, DJT). Une autre répondante ajoute : « c'est une rencontre de départ puis après ça, chacun fait sa partie, et s'il y a des problèmes, ça se règle par courriel » (RF, 21 ans, DJT). Cependant, la même participante réfléchit à la forme actuelle des contacts humains : « un peu, mais c'est une forme de contact humain, je pense que ça s'est juste transformé peut-être » (RF, 21 ans, DJT).

In addition, two respondents aged 17 and 20 years old expressed the importance of human communication and offline. In particular, one respondent believes that the word-of-mouth technique is more effective than *Facebook* for organizing an event: « dans tous les événements faits, même si on fait des événements *Facebook* ou quelque chose comme ça, on se met présent. Ce ne sont jamais ces personnes-là qui vont venir. C'est vraiment les personnes de bouche-à-oreille » (BC, 17 ans, DJT).

Justement, en parler dans son entourage permettrait d'inciter les gens à participer à l'événement : « faire des événements, en parler sur *Facebook*, mais aussi de retour chez nous avec nos amis dans notre famille d'en parler, puis ensuite pour le reste c'est vraiment de bouche-à-oreille » (TS, 20 ans, DJT). Ainsi, *Facebook* appuierait la mobilisation au niveau de la diffusion de l'événement, mais ce ne serait pas via ce réseau social que les gens se sentiraient le plus interpellés selon les répondants: « pour l'organisation d'événements ou pour les faire connaître, Internet est vraiment utile. Mais pour inviter des personnes c'est vraiment de bouche-à-oreille, parce que le monde se sent plus interpellé au niveau humain » (BC, 17 ans, DJT).

4.7.7 Responsabilité et esprit critique face à l'usage d'Internet

Par ailleurs, deux répondantes de 21 et 22 ans de la Délégation jeunesse à Table se sont questionnées sur la place de la vie privée sur *Facebook*. Par exemple, comment s'assurer de ne pas se mettre en danger, de ne pas non plus dépasser les limites de la vie privée avec son milieu professionnel : « tout ce danger du côté travail... est-ce que j'accepte mon *boss* qui veut devenir mon ami sur *Facebook*? Moi, si je m'en vais en politique, mon compte *Facebook* est déjà créé, il va falloir que je l'épure, il va falloir que j'enlève des liens » (RF, 21 ans, DJT).

Pour l'autre répondante, il est tout de même possible d'utiliser *Facebook* de manière responsable et de garder un certain contrôle sur sa vie privée : « si on met des photos de nous dans les partys puis on met notre profil super public, bien tant pis pour toi qui fait ça. Il y a une façon responsable d'être sur *Facebook* » (IM, 22 ans, DJT).

Finalement, selon une jeune répondante, Internet ne regorge pas seulement d'informations valides, il serait donc important de faire preuve de jugement : « c'est vrai, tu peux être n'importe qui, tu pourrais te faire passer pour la reine d'Angleterre, puis il y a du monde qui le croirait. Il ne faut juste pas se fier à n'importe quoi » (GL, 18 ans, DJT).

4.8 Internet, engagement, mobilisation et solidarité : perceptions des jeunes

Dans cette section, nous aborderons les thèmes majeurs qui ressortent dans la perception des jeunes face à leurs usages d'Internet en lien avec l'engagement, la mobilisation et la solidarité. Tout comme les perceptions des jeunes boliviens et péruviens, les jeunes québécois interviewés nous livrent des témoignages qui laissent entendre que la communication humaine et interpersonnelle aurait aussi un rôle important à jouer en matière d'engagement jeunesse. Internet ne serait qu'un facteur parmi d'autres.

4.8.1 S'informer via Internet pour s'engager : opportunités et échange d'expériences

Dans un premier temps, selon les membres des Comités de solidarité, Internet permettrait avant tout d'avoir accès à de l'information pour soutenir leurs activités et leurs projets d'engagement. Ainsi, une jeune répondante de 15 ans explique comment elle a pu trouver de l'information sur le commerce équitable, un sujet sur lequel elle devait écrire un article pour le journal étudiant.

Ce sont de bonnes sources. Je veux dire, quand tu vas chercher de l'information, c'est cool! Par exemple, j'avais un article à écrire sur le commerce équitable, puis comme on fait au CLUB 2/3, j'ai regardé sur le site équitable et ça m'a donné de bonnes informations. C'est important! (BR, 15 ans, CS).

Il serait également possible de découvrir une cause pour laquelle s'engager via Internet : « ça permet justement de voir des causes. Quand tu fais des recherches, tu finis par te rendre compte de quelque chose et là justement tu vas faire "ah, ça me tient à cœur" et c'est là que tu vas peut-être avoir l'idée de t'engager pour une cause » (PA, 16 ans, CS).

Aussi, pour les membres de la Délégation jeunesse à Table, Internet est un outil qui permettrait de trouver des informations sur des opportunités d'engagement, de mobiliser les jeunes socialement pour qu'ils s'impliquent.

Sur Internet tu trouves plein d'offres de choses que tu peux faire pour mobiliser. Par exemple, il y a deux ans je pense, j'étais en secondaire cinq et j'ai [fait du bénévolat] pour Oxfam-Québec. C'est grâce à Internet que j'ai réussi à [m'impliquer] pour eux parce qu'ils avaient passé une annonce. Dans le fond, j'avais cherché sur le moteur de recherche Google et puis j'étais tombée sur des informations. J'ai une de mes amies qui est allée faire un stage à Cuba, un stage humanitaire, c'est tout sur Internet. C'est facile de s'impliquer et de se mobiliser parce qu'Internet nous offre ces fenêtres-là, que nous n'aurions pas dans la vraie vie. Ce n'est pas tout le monde qui va lire les journaux, qui va regarder les sites spécialisés. Internet c'est vraiment une grosse fenêtre qui nous permet de sélectionner ce qu'on veut (GL, 18 ans, DJT).

Pour une autre répondante, Internet lui a également permis de s'engager et de trouver des opportunités intéressantes. À cet effet, elle nous explique que c'est justement via le site Internet d'Oxfam-Québec qu'elle a connu la Délégation Jeunesse à Table : « on ne se serait pas nécessairement retrouvées si on n'avait pas lu la petite page sur Oxfam qui disait "Aye délégation à table" des choses comme ça. Donc, je pense qu'Internet ça rapproche » (AM, 19 ans, DJT). Pour certains répondants, c'est via le bulletin électronique *Oxfam-Québec sur les campus* qu'ils ont pu découvrir l'information sur le projet de la Délégation jeunesse à Table.

De plus, une répondante de 14 ans et un répondant de 17 ans, engagés dans des Comités de solidarité croient que sur Internet, il est possible d'échanger sur ses expériences d'engagement avec d'autres jeunes et de partager de l'information avec eux : « peut-être pour communiquer avec des gens qui se sont déjà engagés... se mettre avec toi dans tout ce qui informe et ce qui se passe dans le monde, ce que tu dois faire pour t'engager » (KD, 14 ans, CS). Une des participantes âgée de 15 ans a personnellement vécu ce genre d'expérience. Selon elle, Internet permettrait de communiquer avec d'autres jeunes engagés et de partager des expériences avec eux. Elle donne en exemple une expérience qu'elle a vécue suite à sa participation au Colloque Jeunes Leaders, un événement jeunesse organisé par le CLUB 2/3 et qui rassemble des jeunes de partout dans la province de Québec. Pendant cette fin de semaine de formation et d'activités sur la coopération internationale, elle s'est liée d'amitié avec une autre jeune fille. Celle-ci avait fait un stage d'aide humanitaire au Guatemala et elles ont alors discuté. Depuis, la répondante et sa nouvelle amie, qui demeure dans une autre région du Québec, gardent contact via Internet.

Pour l'ensemble des membres de la Délégation jeunesse à Table, il serait également possible de trouver rapidement des informations sur des possibilités d'engagement via à Internet : « je pense que ça donne plus d'accessibilité rapidement à l'information » (TS, 20 ans, DJT). Par ailleurs, cette grande quantité d'informations accessibles via le Web permettrait aux jeunes d'avoir plus de choix au niveau de l'engagement. Une répondante du niveau collégial exprime sa vision : « l'engagement de nos jours est tellement rendu simple. Nous avons une grande possibilité de choix avec Internet, c'est une grosse ouverture, puis on peut choisir ce

qui nous plaît et c'est ça qui est le "fun". On a le choix maintenant, tu choisis vraiment ce que tu veux dans l'ensemble » (BGL, 18 ans, DJT).

Aussi, selon une répondante qui étudie au collégial, Internet permettrait à des jeunes qui vivent en région d'avoir accès à plus de possibilités d'engagement.

Je trouve qu'Internet ça permet de s'engager peu importe le lieu d'où tu viens. Disons de Saint-Antoine-de-Tilly ou ce petit village... une personne qui a le goût de s'engager, mais il n'y a rien qui se passe dans le village. Dans le fond ça permet de "ah ben je vais signer une pétition sur Internet" et je vais en parler au monde autour de moi, donc ça permet la mobilisation peu importe le lieu (BC, 17 ans, DJT).

Trop d'informations ne seraient pas mieux selon certains membres de la Délégation jeunesse à Table. À cet égard, une autre étudiante au collégial se sent parfois submergée par la quantité d'information qu'elle reçoit sur des possibilités d'activités : « c'est tellement rendu gros! Tout le monde se fait bombarder, il y a telle activité par *email*, par *Facebook*. Tout ça et tu piges » (AM, 19 ans, DJT). Par ailleurs, cette répondante a aussi ressenti une émotion similaire face aux bulletins électroniques qu'Oxfam-Québec envoyait pour donner des informations à jour en lien avec la crise humanitaire en Haïti : « je me souviens des "updates" une fois par jour sur Haïti. Au début tu es vraiment excité, c'est génial et à un moment donné, tu le vois entrer et tu fais juste cliquer pour qu'il n'y ait pas un nouveau message » (AM, 19 ans, DJT).

4.8.2 Internet : s'engager en ligne ou renforcer un engagement préexistant?

Selon les membres des Comités de solidarité, Internet à lui seul ne favoriserait pas l'engagement :

Je pense qu'Internet peut t'aider pour trouver une cause ou pour faire un échange, pour s'engager. En fait, l'engagement en tant que tel se fait par soi-même. Ce que je veux dire, c'est plutôt que si toi ça te tient à cœur et que tu veux t'engager dans quelque

chose, ce n'est pas Internet qui va te dire de t'engager, il peut te suggérer des causes et des pistes (AL, 17 ans, CS).

En ce sens, il serait préférable de ne pas négliger les êtres humains qui sont derrière les projets d'engagement. En général, les répondants des Comités de solidarité croient que ce n'est pas le simple fait de trouver de l'information sur des possibilités d'engagement qui fera qu'un jeune s'engagera. Selon eux, la personne doit déjà avoir un intérêt pour s'engager socialement.

C'est sûr qu'à la base, si tu n'es pas intéressé à t'engager et que tu vois de quoi sur Internet, bien ça ne changera pas grand-chose. Mais si tu n'es pas certain des deux, tu te demandes comment tu pourrais faire pour t'engager à ton école ou n'importe où, bien là c'est sûr qu'Internet peut aider (MMA, 15 ans, CS).

Ainsi, Internet viendrait appuyer ou renforcer cet intérêt déjà existant et informer les jeunes. Par ailleurs, la présence humaine serait également importante pour informer les jeunes sur les possibilités d'engagement. Ce n'est pas seulement via Internet que les jeunes connaîtront des organismes de coopération internationale, comme le CLUB 2/3 par exemple.

Quand les gens du CLUB 2/3 sont venus au conseil des élèves, je ne savais même pas que ça existait. Alors, si j'avais cliqué sur Internet avant ça, et que je serais tombée sur un truc du CLUB 2/3, bien sûr que j'aurais regardé, mais je n'aurais pas su que ça existait quelque part ou bien là où je me trouve, que ça existait vraiment. Voilà! (KD, 14 ans, CS).

Tel que mentionné précédemment, il serait important de ne pas négliger l'importance de la communication face à face pour inciter les jeunes à s'engager. Cependant, les informations transmises par certains organismes via leurs sites Internet pourraient favoriser l'engagement des jeunes en leur suggérant des pistes d'action et en favorisant la création de liens entre eux.

Je crois que certains groupes peuvent vous aider quand même à vous engager. Si je parle de Greenpeace ou de Katimavik, ils ont des onglets où il est écrit comment agir dans votre école, comment vous impliquer, engagez-vous ici et là. En plus, il y a des formulaires comment aider les gens à faire des engagements puis relier les bonnes personnes avec et selon les causes (MPA, 17 ans, CS).

Effectivement, selon les propos des membres des Comités de solidarité, il existerait une sorte de complémentarité entre la communication face à face et la communication virtuelle. En ce sens, la présence d'une personne humaine pourrait renforcer une information découverte sur Internet. De plus, Internet pourrait favoriser un engagement déjà existant ou une volonté pour un futur engagement.

On entend parler de certaines causes, de certaines organisations, puis mettons qu'après quelqu'un passe dans notre classe à l'école et qu'il nous dit que quelqu'un participe à cette cause-là, mais on en a déjà entendu parler, peut-être qu'on va être plus intéressé et qu'on va se sentir plus interpellé. Donc, tu "gosses" un peu sur Internet et tu te promènes et puis par exemple tu vois qu'on parle du CLUB 2/3. Après ça, dans ton école, si tu entends parler encore du CLUB 2/3, bien tu vas peut-être être un peu plus intrigué. Je pense que de cette façon-là, Internet permet d'aider les gens (MMA, 15 ans, CS).

Pendant la discussion sur les liens entre l'engagement et l'usage d'Internet, les membres de Magasin du monde ont échangé sur les formes d'engagement. Par exemple, dans le cadre de leur engagement au sein de ce projet, tous les participants se sont concertés pour dire que cette forme d'engagement ne pourrait pas se réaliser en ligne. À leurs yeux, le seul aspect utilitaire qu'ils voient, c'est l'utilisation d'Internet pour faire des commandes de produits équitables. Ainsi, ils perçoivent plutôt Internet comme un outil qui renforce un engagement préexistant : « je trouve que c'est plus un outil » (BSA, 16 ans, MdM). Grâce à Internet, ils peuvent pousser leur engagement plus loin : « réussir notre engagement pas pour réussir, mais pour amener notre engagement plus loin » (GMP, 16 ans, MdM). Finalement, Internet serait un outil qui permet de diffuser les actions engagées des jeunes : « c'est plus comme une "pub" à l'engagement que s'engager. Mais ça peut donner plus de visibilité à l'engagement (JM, 15 ans, MdM). « Je pense que ça doit aussi permettre de faire rayonner notre engagement plus que s'engager » (GMP, 16 ans, MdM).

4.8.3 La réception de bulletins électroniques : un bon moyen d'informer les jeunes

Dans l'ensemble des groupes de discussion réalisés au Québec, les répondants ont parlé des bulletins électroniques qu'ils reçoivent de différents organismes. En général, les bulletins électroniques pourraient les motiver à s'engager, leur donner davantage d'informations à ce sujet et les mettre en contact avec d'autres jeunes engagés :

Les bulletins *Oxfam sur les campus*, interuniversitaires, je trouve ça super stimulant au niveau de l'engagement. Savoir que l'UdM¹⁰⁴ a fait ça, que McGill¹⁰⁵ a fait ça, je trouve ça super intéressant. Les titres, celui-là je ne comprends pas trop, ça m'intrigue, bon je vais lire le petit paragraphe et il y a toujours un lien si je veux en savoir plus (RF, 21 ans, DJT).

Pour un membre des Comités de solidarité âgé de 15 ans, le bulletin électronique ne se lit pas seulement assis en face de l'ordinateur. Souvent, il lit le bulletin électronique *Echos C2T* du CLUB 2/3 directement sur son *Ipod*. Pour lui, c'est un bon moyen de diffuser de l'information dans une réunion avec les différents comités de son école secondaire. Ensuite, les membres du projet Magasin du monde ont mentionné recevoir des bulletins électroniques de leurs fournisseurs (par exemple FibrEthik¹⁰⁶ et Equita¹⁰⁷) et celui du CLUB 2/3. Pour eux, c'est un bon moyen de rester informé sur la solidarité internationale jeunesse et le commerce équitable.

Notons que la réception de bulletins électroniques provenant de différents organismes est aussi une manière pour les jeunes de s'informer sur des opportunités d'engagement et des causes sociales. Dès lors, deux répondantes de 19 et 20 ans de la Délégation jeunesse à Table ont parlé des bulletins électroniques qu'elles reçoivent, notamment ceux d'Oxfam-Québec et

¹⁰⁴ Université de Montréal.

¹⁰⁵ Université McGill.

¹⁰⁶ FibrEthik est une coopérative québécoise qui achète du coton équitable et biologique à des coopératives indiennes et qui revend ensuite une gamme de produits au Québec.

<http://www.fibrethik.org/>.

¹⁰⁷ Equita est une société affiliée à Oxfam-Québec qui fait la promotion et la vente de produits équitables. <http://www.equita.ca/accueil.htm>.

d'Amnistie internationale. Pour l'une d'entre elles, l'inscription à de tels bulletins d'information est le fruit d'un choix personnel : « des *newsletters* comme aux deux semaines, un mois pour les organismes que tu sais que c'est toi-même qui en veut, donc c'est toi qui t'inscris » (TS, 20 ans, DJT). Cependant, une répondante perçoit un problème dans l'envoi des bulletins électroniques par Oxfam-Québec. Parfois, elle reçoit différents bulletins la même journée : « pour ce qui est des bulletins d'Oxfam, je pense qu'il y a le bulletin du secondaire et le bulletin universitaire qui sortent la même journée, ou à peu près (LN, 19 ans, DJT).

Enfin, la lecture d'un bulletin électronique serait un moyen simple et accessible pour s'informer. Selon certains membres de la Délégation jeunesse à Table, il serait possible de faire plusieurs choses en même temps que de lire son bulletin : « tu peux l'avancer, tu peux le reculer, tu peux faire pause » (CY, 30 ans, DJT).

4.8.4 Les jeunes, mobilisés via Internet?

Dans le cadre de l'atelier de réflexion réalisé auprès de jeunes étant impliqués dans des Comités de solidarité, nous avons remarqué que les jeunes semblaient davantage être eux-mêmes mobilisés via Internet que l'utiliser pour faire de la mobilisation.

Je ne l'utilise pas vraiment pour faire de la mobilisation, je ne sais pas pourquoi. Je parle juste moins de choses, j'aime mieux répondre à des gens qui vont écrire des choses. Par exemple, je vais m'intéresser aux mobilisations que d'autres personnes vont faire sur Internet (AL, 17 ans, CS).

Ce sont les modes de communication dans le monde hors-ligne et non ceux virtuels qui feraient en sorte que les jeunes s'impliquent dans des causes sociales : « je pense qu'ils vont plus s'impliquer dans des trucs concrets, comme le comité à notre école » (PA, 16 ans, CS).

À cet effet, les jeunes interviewés et faisant partie du projet Magasin du monde, ne semblent pas non plus utiliser Internet pour faire de la mobilisation : « personnellement, j'ai de la misère avec Internet. Je ne suis pas une technologique qui va partir un site, donc pour moi c'est plus facile de faire une mobilisation comme une *flashmob* » (JM, 15 ans, MDM).

Comme les jeunes faisant partie des Comités de solidarité, ils ont plus l'impression d'être eux-mêmes mobilisés via Internet. Par contre, ils sont tout de même capables d'expliquer différents aspects qui permettraient de favoriser la mobilisation via Internet. En ce sens, une répondante de 16 ans et un jeune répondant de 14 ans ont mentionné qu'Internet permettrait de mobiliser et d'expliquer une cause à plus de personnes et ce plus facilement. Aussi, cela ferait en sorte que plus de personnes assisteraient à un événement. Par ailleurs, selon une autre répondante de 16 ans, Internet pourrait favoriser la mobilisation puisque tout le monde y a accès et que c'est facile d'y accéder. Selon cette dernière et une autre répondante de 15 ans, Internet permet de faire de la publicité et de rejoindre une plus grande masse.

4.8.5 Internet, une technologie qui divise et rassemble les gens

Selon la majorité des membres des Comités de solidarité, Internet s'inscrit dans deux mouvances face à la mobilisation : « c'est carrément pour favoriser la mobilisation, mais aussi la défavoriser » (BJ, 15 ans, CS). D'une part, il peut la favoriser en rassemblant les gens, et d'autre part, il peut nuire à la mobilisation autour d'une cause ou d'un événement en divisant les individus. En ce sens, de par la multiplication des groupes autour de différentes causes, la mobilisation se ferait plus difficilement.

Il y a plein de monde qui ne se regroupent pas à une cause et qui repartent leur idée. Sur Internet, il y a comme 50 autres qui partagent la même idée, donc ça fait des petits groupes. Justement les gens ne voient pas ça important et souvent ne vont pas s'impliquer et vont juste regarder la vidéo et puis passer à autre chose. (AL, 17 ans, CS).

En fait, même si cela demeure simple de créer un groupe autour d'un intérêt commun, reste-t-il qu'il serait aussi simple d'adhérer à un autre groupe selon un répondant : « c'est facile de partir un groupe sur Internet, c'est facile de partir sa cause, mais en même temps c'est aussi facile de chercher un autre groupe qui a déjà parti sa cause, d'aller chercher la cause d'un groupe qui l'a déjà partie » (MMA, 15 ans, CS). Finalement, selon une répondante, cette multitude de groupes sur Internet qui traitent des mêmes sujets serait « comme une convergence » (JM, 15 ans, MdM). Ainsi, les jeunes pourraient se sentir déchirés face aux choix à faire, car ils ne semblent pas pouvoir adhérer à tous les groupes : « tu ne peux pas te diviser en plein de parties » (KD, 14 ans, CS).

4.8.6 Internet, un outil de mobilisation?

Selon quelques participants de la Délégation jeunesse à Table, Internet serait un outil qui a le potentiel de renforcer les activités mobilisatrices. À ce sujet, une répondante mentionne que les jeunes ne font pas toujours directement de liens entre la mobilisation et l'usage d'Internet.

J'ai l'impression que dans notre tête le mot mobilisation, tu vois des gens qui sont dehors et qui bougent. Je veux dire, oui mobiliser c'est clairement quand tu mets ton statut *Facebook*, mais dans notre tête ce n'est peut-être pas encore nécessairement le lien. Donc, tu vois toujours des gens qui hurlent et bougent. Tu ne penses pas qu'en mettant sur *Facebook*, sur Internet, que tu mobilises les gens mais en fait oui parce que tu vas rejoindre les gens, mais d'une autre façon (AM, 19 ans, DJT).

Aussi, selon une autre répondante, Internet aurait le potentiel d'agrandir une mobilisation : « ça puisse s'étendre plus grand » (CY, 30 ans). Internet favoriserait la mobilisation et la diffusion d'informations autour d'un événement jeunesse.

J'ai plein d'amis qui ont mis la *flashmob* sur *Facebook*. Le nombre de personnes qui a cliqué là-dessus, ça dû aider à faire le rayonnement. Une fille qui n'a même pas assisté à la marche¹⁰⁸, une de mes amies, a suivi de près tout comme toi. Ça permet un rayonnement, une diffusion autant avant qu'après un événement (RF, 21 ans, DJT).

¹⁰⁸ À chaque année, le CLUB 2/3, division d'Oxfam-Québec, organise une marche en faveur de la solidarité qui mobilise 15 000 jeunes de partout à travers la province de Québec. Depuis deux ans, une *flashmob* (mobilisation éclair) est organisée avec les jeunes pour souligner l'événement.

Par ailleurs, la majorité des participants s'entendent pour dire qu'Internet est un outil important pour coordonner une campagne de mobilisation et s'informer. À cet effet, une répondante explique comment des jeunes de son cégep et impliqués auprès d'Oxfam-Québec, se sont organisés pour participer à la campagne de mobilisation mondiale sur les changements climatiques.

En décembre passé, quand il y a eu le Copenhague et tout ça, on a fait signer des pétitions au cégep. Justement avec les courriels, les contacts, tout ça, je sais que Marie-Andrée qui s'occupe des cégeps nous a vraiment aidés. On a pu avoir les mascottes d'ours polaires et toutes sortes d'affaires. On a arrangé tout ça en communiquant par Internet. On nous les a envoyés par la poste, Saint-Hyacinthe c'est quand même loin, on ne vient pas tout le temps à Montréal. Grâce à Internet, on a pu avoir tout le matériel et l'information sur la campagne (SC, 19 ans, DJT).

De plus, Internet faciliterait la mobilisation des jeunes pour participer à une action collective, à diffuser des résultats et inviter des gens à poursuivre leur engagement : « le jour même, ce qui était important pour moi, c'est quand la vidéo est sortie pour que je puisse voir ce qui s'était passé » (NC, 25 ans, DJT). Un répondant nous explique sa vision de l'utilisation d'Internet en lien avec la Marche 2/3, une manifestation jeunesse festive organisée par le CLUB 2/3, la division jeunesse d'Oxfam-Québec.

À partir de ce qui s'est produit, une fois que c'est fini, ça peut encourager les gens à se réengager. Par exemple, la Marche 2/3, le lundi tout était sur le Net, sur *YouTube*. Les gens voient le résultat et disent "ouain bien quand on marchait on ne s'est comme pas rendu compte et ça avait l'air de ça". C'est passé dans les médias, dans les journaux, c'est sérieux. Pour la prochaine marche je vais peut-être venir parce que je n'ai pas pu aller à celle-là. (NAJ, 27 ans, DJT).

4.8.7 Internet, l'isolement ou la création de liens?

Dans le cadre du groupe focus réalisé auprès des jeunes étant engagés dans des Comités de solidarité, les répondants ont apporté une nuance quant aux liens qui pourraient exister entre Internet et la solidarité. Pour un répondant, Internet pourrait emmener les individus à s'isoler socialement.

Internet est un milieu restreint parce que tu t'isoles en allant sur l'ordinateur, tu ne vas pas aller jouer au foot, lancer le "freezebe" ou jouer au hockey. Tu ne vois personne, c'est du virtuel, ton ami est là dans sa maison chez lui, il est juste là, par hasard, en train de te parler ou de t'écrire (BJ, 15 ans, CS).

Par ailleurs, selon une autre participante, cette forme d'isolement produit par Internet et le fait d'être assis seul devant son écran d'ordinateur amèneraient à une forme d'inactivité : « je pense que ça fait que tu ne fais pas vraiment bouger les choses quand tu es toute seule devant ton ordi » (BR, 15 ans, CS).

En revanche, la discussion s'est également tournée vers une autre forme d'idée. En ce sens, la même répondante qui expliquait pourtant que de rester devant son ordinateur ne faisait pas bouger les choses était tout de même consciente du fait que certaines formes de solidarités et de liens sont créés via Internet : « si on va plus vers le positif par exemple avec des forums ou des blogues, c'est souvent les mêmes personnes qui reviennent, ça crée vraiment un réseau de solidarité qui amène de nouvelles idées » (BR, 15 ans, CS). Un autre répondant ajoute ceci : « je pense que même si tu es isolé, avec les relations que tu peux avoir avec les autres sur Internet, tu peux toujours avoir de l'impact » (MMA, 15 ans, CS). Finalement, selon une autre répondante, tout dépend de ce que l'on fait via Internet. Par exemple, si on invite ses amis à sortir, cela permet de créer des liens.

Ça dépend de la manière dont tu t'impliques, ça peut être négatif si tu restes planté devant ton ordi à ne rien faire. Ça peut être positif si tu invites ton ami sur Internet. Par exemple, tu lui dis on peut se rencontrer avec plein de monde, tu communique avec tes amis, tu dis on se donne rendez-vous (KD, 14 ans, CS).

Finalement, il serait possible de retrouver des formes de solidarité via Internet selon une répondante. Premièrement, il est possible de communiquer avec ses amis et de garder contact avec eux. Deuxièmement, il est possible de se soutenir entre amis et ce peu importe où nous nous trouvons : « je crois que tu restes en contact avec tes amis s'ils ont un problème et ils peuvent t'écrire et c'est de la solidarité parce que tu continues le soutien où que tu sois et tu continues toujours à les soutenir, tu es toujours en contact » (KD, 14 ans, CS).

4.8.8 Être solidaire via les réseaux sociaux

Selon la majorité des membres des Comités de solidarité, il est possible d'être solidaire sur Internet en utilisant les réseaux sociaux : « des fois, ce ne sont peut-être pas des pétitions, mais ça peut être des groupes *Facebook*, c'est facile de dire à un groupe "like" ou "unlike", tu appuies un groupe qui a une idée » (MPA, 17 ans, CS). Puis, en plus d'appuyer un commentaire ou une cause via *Facebook*, il est possible de démontrer sa solidarité en commentant et en diffusant des idées.

Parfois on entend des témoignages de personnes qui vivent des choses difficiles. Comme ça on peut être solidaire envers eux parce qu'on ne peut pas les appeler, on ne les connaît pas nécessairement, mais on peut leur écrire pour appuyer ce qu'ils pensent ou avoir de la compassion pour eux (AL, 17 ans, CS).

De plus, selon une répondante de la Délégation jeunesse à Table qui est aussi impliquée dans le mouvement étudiant, l'utilisation d'un réseau social comme *Facebook* permettrait également de mobiliser les jeunes pour qu'ils participent à un événement rassembleur. Ainsi, *Facebook* pourrait être utilisé pour organiser une grève étudiante. Il s'agirait de diffuser l'information pertinente en lien avec l'événement et d'inciter les jeunes à y participer.

Quand on avait fait une grève au cégep, on avait fait une page *Facebook* pour promouvoir ça. Ce n'était pas le plus gros succès, c'est sûr qu'il y avait des gens qui venaient voir et disaient "ha oui, il y a une page *Facebook*, je vais être là". C'est surtout pour avoir des informations sur ce qui va se passer pendant journée (LN, 19 ans, CS).

Dans le cadre de leur implication au projet Magasin du monde, les membres de ce groupe ont accès à deux éléments via *Facebook* : le groupe *Facebook* de Magasin du monde créé par le CLUB 2/3 et le groupe *Facebook* du Magasin du monde d'Oka créé par les membres de cet établissement scolaire. En général, les participants ont affirmé ne pas beaucoup utiliser *Facebook* en lien avec *Magasin du monde*. Une des participantes a mentionné que la plateforme sert surtout pour garder le contact avec les autres, pour ne pas se perdre de vue. Par exemple, il est facile de perdre un numéro de téléphone ou une adresse courriel, mais pas

un nom. Pour cette dernière, *Facebook* est pratique pour communiquer avec ses amis. Néanmoins, un autre participant a affirmé utiliser le groupe *Facebook* de Magasin du monde qui fut créé par le CLUB 2/3 afin d'échanger des idées avec d'autres membres sur le forum *Marketing*.

Le groupe *Facebook*, je pense que ça va aller mieux que le Forum *Magasin du monde*, parce que juste hier soir là, on était 3 du marketing et on se répondait de l'un à l'autre comme si on était sur *MSN*, dans le fond, sur *Facebook*, le forum du marketing est là. Puis hier soir, on se parlait, on s'envoyait des lignes au site Internet, puis on parlait des derniers trucs qu'on avait prévus de faire... nous on a ça comme catalogue pis on s'envoyait ça là (LS, 14 ans, MmM).

Notons que la personne responsable de Magasin du monde au CLUB 2/3 a créé des forums sur la page *Facebook* de Magasin du monde afin que les différents responsables puissent communiquer entre eux.

4.8.9 Solidarité : le dialogue Nord-Sud via Internet

Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes aussi questionnée sur les usages d'Internet qui contribuent à la solidarité. À cet égard, les membres du Magasin du monde de l'École secondaire d'Oka nous ont partagé une expérience d'échange virtuel avec les membres d'une coopérative au Burkina Faso. Plusieurs éléments sont ressortis de la discussion et nous permettent d'éclaircir nos questionnements sur ce sujet.

D'abord, soulignons que les membres de Magasin du monde croient fortement qu'Internet aurait le potentiel de créer des liens solidaires entre des individus vivant dans des pays du Nord et du Sud : « ça amène de la solidarité, je pense aussi le fait de pouvoir apprendre à connaître des gens, mais de développer un lien d'amitié, tu te sens vraiment proche d'eux, pas besoin nécessairement de les connaître pour être solidaire avec eux » (JM, 15 ans, MmM).

De surcroît, exprimer sa solidarité envers des personnes d'un autre pays qui vivent une situation difficile serait un moyen d'encourager ces derniers à surmonter les défis qui les

attendent : « savoir que du monde du Canada, qui vivent dans un pays riche à l'autre bout du monde, savoir qu'ils sont importants pour eux, je pense que ça peut vraiment créer une estime » (GMP, 16 ans, MdM). Une autre répondante décrit le mouvement de solidarité créé suite au séisme survenu en Haïti au mois de janvier 2010 : « c'est un média qui est vraiment accessible pour tout le monde. En Haïti, s'ils avaient eu Internet, ils auraient pu voir ce qui s'est passé à travers le monde et écouter les chansons qui ont été faites pour eux » (JM, 15 ans, MdM).

Internet permettrait également de créer un sentiment de solidarité : « avec Internet tu te rends compte que tu n'es pas tout seul dans le monde à avoir cette opinion » (BSA, 16 ans, MdM). Selon une autre répondante, il serait aussi question d'un sentiment d'appartenance : « je pense que ça peut renforcer le sentiment d'appartenance » (JM, 15 ans, MdM).

L'usage d'Internet permettrait de transférer des connaissances et de créer des liens avec des personnes vivant dans un pays du Sud. Aussi, selon l'ensemble des membres du projet Magasin du monde, la communication face à face ne serait pas essentielle pour démontrer sa solidarité : « tu n'as pas vraiment besoin d'Internet pour être solidaire, tu peux très très bien t'en passer » (GMP, 16 ans, MdM). « tu peux être solidaire sans te déplacer, tu n'as pas besoin d'aller au Burkina Faso pour leur témoigner qu'on est solidaire avec eux » (JM, 15 ans, MdM). Il serait également possible d'avoir des croyances similaires malgré la distance : « quand tu es solidaire, tu as les mêmes causes, tu n'as pas besoin d'être à côté de la personne pour croire aux mêmes idées, ça veut dire que tu peux échanger sur Internet » (BSA, 16 ans, MdM). Dès lors, Internet aurait un rôle non négligeable à jouer en matière de solidarité selon les membres du projet Magasin du Monde : « le fait que ce soit vraiment rapide et accessible ça augmente le pouvoir de solidarité mondiale » (JM, 15 ans, MDM).

Selon une répondante du projet Magasin du monde, maintenir des liens solidaires sur Internet avec des gens qui s'intéressent aux mêmes enjeux sociaux représente une source de motivation pour s'engager.

Parce que c'est comme un lien qu'on crée avec eux et qu'on va pouvoir continuer à entretenir longtemps. Je sais que pour nous, ça peut nous aider à être motivé, il y a beaucoup de bienfaits pour nous, mais autant pour eux ça peut remonter leur estime et tout [...] (GMP, 16 ans, MdM).

En revanche, si communiquer avec des Burkinabés semble motiver les jeunes du projet Magasin du monde à poursuivre leur engagement, ils croient aussi qu'ils ont une influence sur les activités des Burkinabés.

C'est une expérience qui nous permet de réaliser à quel point juste le lien Internet entre deux places dans le monde peut faire la différence dans la vie des personnes du Burkina Faso. Pour eux, c'est valorisant de savoir que des gens du Canada prennent la peine de leur écrire, pour les aider dans leurs coopérations ou juste leur demander comment ça va, juste leur dire ce qu'on a fait et éprouver un intérêt, c'est de la solidarité parce qu'on les aide, c'est un lien Nord-Sud (BSA, 16 ans, MdM).

Finalement, cette activité d'échange virtuel avec des Burkinabés qui n'était pourtant pas prévue à la base dans ce projet, occupe une place importante aux yeux de l'ensemble des membres du groupe : « parce que ça nous tient vraiment à cœur ce projet-là, c'est comme notre petit bébé dans le magasin. On aime ça leur écrire, ça nous fait du bien, puis on attend leur réponse avec impatience » (BSA, 16 ans, MdM).

Quand on parle des bons trucs de Magasin du monde, une des choses qui me vient toujours à l'esprit c'est la CJA. Quand on parle de Magasin du Monde entre nous autres, peu importe le monde, on va dire la correspondance et je trouve que ça montre vraiment les liens, ça l'a un impact important pour nous. (GMP, 16 ans, MdM).

Malgré le fait que pour les membres de Magasin du monde, l'échange et la solidarité entre des jeunes du Nord et du Sud soient réalisables, ce ne sont pas tous les répondants qui abordent dans ce sens. Ainsi, pour deux répondantes de 21 et 22 ans et membres de la Délégation jeunesse à Table, la communication Nord-Sud via Internet représente tout un défi. Pour elles, il serait difficile de maintenir une communication régulière entre deux groupes et de se coordonner pour organiser des activités communes. Par ailleurs, la question du temps alloué à ce genre d'activités virtuelles ferait aussi partie de cette remise en question.

Je regarde mon train de vie et je me dis que je n'aurais pas le temps, j'ai de la misère à lire, comme à aller regarder tous les courriels que j'ai parce que j'ai deux adresses courriel, j'ai *Facebook*. Si je m'engage dans une conversation Nord-Sud, il faut que je sois prête à savoir quelles en sont les échéances (RF, 21 ans, DJT).

Finalement, selon ces deux répondantes, il ne faudrait pas créer d'attente face à ce genre de projets : « il faut que ce soit organisé et il ne faut pas avoir trop d'attentes parce que ça devient frustrant si ça ne marche pas » (IM, 22 ans, DJT).

Cependant, selon certains membres de la Délégation jeunesse à Table, il serait important d'avoir des enjeux et des sujets communs afin d'échanger avec des jeunes vivant dans un autre pays. Une répondante de 30 ans qui est impliquée en coopération internationale depuis plusieurs années, nous décrit sa vision.

Selon moi, c'est important parce qu'on a des enjeux communs, comme les changements climatiques. On pourrait voir ce qui se passe sur le terrain, quelles sont les actions qu'on fait dans un autre pays, ce qu'on fait ici, comment on peut échanger. Je ne sais pas jusqu'à quel point il y aurait un dialogue qui se créerait, mais j'aimerais vraiment ça (CY, 30 ans, DJT).

Aussi, selon deux autres répondantes de 21 et 22 ans, il serait essentiel d'avoir une ligne directrice, un sujet commun et un certain encadrement pour que ce genre de dialogue puisse réellement avoir lieu.

4.8.10 Les pétitions en ligne, un moyen d'être solidaire et de s'engager via Internet

Dans tous les groupes de discussion réalisés au Québec, la signature de pétitions en ligne est ressortie comme un moyen d'exprimer sa solidarité et de s'engager via Internet. Justement, la majorité des répondants des comités de solidarité ont affirmé être solidaires via Internet puisqu'ils signent tous des pétitions en ligne, que ce soit sur l'environnement, la famine, les actions humanitaires, etc. Selon eux, c'est un excellent moyen de montrer sa solidarité envers un groupe de personnes ou une cause : « je pense que ça peut aider parce que c'est facile de

signer une pétition sur Internet. Parfois, c'est un bon moyen de donner son opinion, d'appuyer quelqu'un qui dit quelque chose » (AL, 17 ans, CS).

Tout comme les jeunes étant engagés dans des Comités de solidarité, les membres du projet Magasin du monde croient qu'il est possible de s'engager via Internet en posant de petites actions : « Des fois, tu as comme une petite façon de t'engager toute simple qui peut changer quelque chose » (GMP, 16 ans, MdM). Pour eux, le fait de signer une pétition en ligne représente une forme d'engagement : « tu signes une pétition sur Internet ou t'envoies la pétition à plein de personnes, bien c'est une façon de t'engager » (GMP, 16 ans, MdM). Aussi, adhérer à une coalition ou un mouvement en ligne est une forme d'engagement pour eux. Dès lors, une autre répondante de 16 ans fait référence à la coalition internationale *TckTckTck* qui a lieu en vue de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques à Copenhague en décembre 2009.¹⁰⁹

Pour les membres de la Délégation jeunesse à Table signer des pétitions en ligne est un geste d'engagement. En fait, trois répondantes âgées dans le début de la vingtaine ont discuté de cette forme de l'engagement en ligne. Pour sa part, une répondante semblait enthousiaste face à cette manière simple et accessible de pouvoir poser un geste d'engagement concret.

Pour les gens qui ont un ordinateur, c'est plus accessible et ça prend vraiment trente secondes. Tout est écrit dans un petit paragraphe, ça va mieux pour apprendre sur ce qu'on signe, parce que des fois on va parler à quelqu'un et la personne ne va pas toujours l'expliquer comme il le faut pour que je comprenne. Je trouve que la version électronique de la pétition fonctionne très bien. Je trouve que la pétition électronique, c'est vraiment une façon facile de s'impliquer et d'avoir un impact politique (IM, 22 ans, DJT).

Pour une autre répondante, cela est vraiment pratique de pouvoir signer des pétitions en ligne. D'une part, cela permet d'être bien informé sur la cause derrière la pétition et d'autre part, cela permet de connaître les différentes positions sur le sujet : « c'est vraiment ponctuel comme engagement, aussi pour retrouver des débats qui ont été faits avant, des gens qui ont

¹⁰⁹ Coalition *TckTckTck* : <http://tcktck.org/>.

écrit des textes sur un sujet. Quelle est la position des gens qui sont en faveur? Qu'est-ce qu'ils défendraient? Quels étaient leurs arguments? » (LN, 19 ans, DJT).

4.8.11 L'engagement aujourd'hui : un geste simple ou un seul clic?

Dans le cadre du groupe discussion réalisé avec les membres de la Délégation jeunesse à Table, il y eut un débat sur les formes d'engagement. Ainsi, pour la majorité des répondants, il serait possible de s'engager en ligne, que ce soit en s'exprimant, en signant des pétitions, en prenant part à des groupes virtuels, etc. Finalement, le simple fait de diffuser de l'information, de donner son opinion sur le Web serait une forme d'engagement.

Justement, il faut arrêter de voir l'engagement comme quelque chose de gros, mais c'est des petits trucs qui vont faire qu'il y a des personnes qui vont être capable de s'engager plus. Je pense que quelqu'un qui décide juste de prendre deux secondes pour lire ou pour faire de quoi, ça va être ça s'engager (AM, 19 ans, DJT).

Je ne pense pas qu'on peut mesurer un niveau de l'engagement. Je pense que signer une pétition, c'est de l'engagement. Il n'y a pas plus ou moins, plus gros ou plus petit, l'engagement c'est l'engagement. Il y a différentes façons de s'engager, comme aller lire un blogue, faire partie d'une manifestation. Je pense que c'est à chacun sa forme d'engagement et il n'y en a pas une qui est meilleure que les autres (IM, 22 ans, DJT).

Cependant, Internet serait un outil de plus pour s'engager et non pas la principale ressource pour le faire.

Pour moi les gens qui vont prendre la peine d'écrire des articles, qui vont montrer des vidéos, des choses comme ça, c'est une forme d'engagement, ce sont des gens super engagés, ça permet de propager le message. Dans le fond, on peut s'engager un peu grâce à Internet, mais c'est plus un outil (SC 19 ans, DJT).

Pourtant, une répondante admet qu'elle est mitigée face à la possibilité de s'engager en ligne. Pour elle, pour s'engager en ligne, il faut avant tout s'engager dans le monde hors-ligne.

L'engagement par Internet, j'y crois plus ou moins. Je pense que la première étape pour s'engager, c'est d'aller voter ou ce que tu ne fais pas par Internet, participer à un débat public, à une assemblée publique et par Internet c'est assez difficile, ou encore de participer à une action. Internet est vraiment bien pour ce qui est des communications, mais ça se fait surtout par les personnes qui s'impliquent déjà en dehors d'Internet, qui s'impliquent quotidiennement, dans la vie réelle (LN, 19 ans, DJT).

Dans le cadre du groupe de discussion réalisé avec les membres des Comités de solidarité, l'élément majeur qui a marqué la conversation sur leur utilisation d'Internet en lien avec leurs activités d'engagement, c'est la prédominance de la communication face à face plutôt que de la communication médiatisée par ordinateur. Puisqu'ils s'impliquent dans des projets à l'école et qu'ils sont près de leurs amis, la communication face à face leur semble plus évidente : « pour les projets d'implication, nous on est comme vraiment "close to close" entre amis alors on n'utilise pas Internet pour parler de nos futurs projets, comme on est tout le temps ensemble à l'école et le comité exécutif qui suit aussi notre comité c'est à la même place » (BJ, 15 ans, CS). Par exemple, ils vont se rencontrer pendant les pauses entre les cours et sur l'heure du midi pour discuter de leurs idées. Un participant a notamment parlé du fait qu'en tant que comité, ils ont un local où ils peuvent se rencontrer, alors ils n'ont pas besoin d'Internet. Donc, il semble que cette question de proximité avec les autres jeunes impliqués dans le même type d'activités fait en sorte que l'usage d'Internet ne devient pas nécessaire ou alors que les jeunes ne ressentent pas le besoin de l'utiliser.

4.8.12 Internet, un outil d'expression et une vitrine pour l'engagement

Plusieurs membres de la Délégation jeunesse à Table ont parlé d'Internet comme étant une vitrine pour l'engagement. En ce sens, il serait possible d'y démontrer sa solidarité envers une cause, de poser un geste en ligne pour s'engager dans des actions collectives auxquelles il ne serait pas possible de participer dans le monde hors-ligne. Selon une répondante de 30 ans et membre de la Commission jeunesse d'Oxfam-Québec, diffuser les vidéos d'une mobilisation ou d'une action collective sur Internet serait une manière de faire valoir l'engagement des jeunes. À cet effet, elle cite en exemple les vidéos diffusées sur Internet suite à la Marche 2/3, la plus grande manifestation de solidarité internationale jeunesse en

Amérique du Nord : « montrer ce qu'on a fait, ça aussi mais je trouve que les vidéos ça marche » (CY, 30 ans, DJT).

Finalement, selon une répondante et deux répondants âgés de 15 à 17 ans des Comités de solidarité, les caractéristiques du Web 2.0 leur permettent d'exprimer et de partager leurs opinions sur un sujet : « quelqu'un qui défend un sujet ou est contre une injustice ou qui a une quelconque opinion peut dire son opinion sur Internet » (MMA, 15 ans, CS). Aussi, ils peuvent soutenir une cause via les forums de discussion, les blogues et les réseaux sociaux : « les forums, toutes les places où on peut s'exprimer ou que les gens peuvent donner leur opinion. En partageant les opinions, il y en a d'autres qui peuvent dire la leur puis ils peuvent se rendre compte qu'ils sont plusieurs finalement pour une même cause » (AL, 17 ans, CS).

4.8.13 Internet, un facteur parmi tant d'autres

Au Québec, nous avons également remarqué qu'Internet n'était pas le premier facteur auquel les jeunes pensaient lorsqu'on leur demandait de réfléchir à ce qui les a marqués dans leur projet et à ce qui a facilité l'atteinte de leurs objectifs. Comme en Amérique du Sud, ils ont très peu parlé d'Internet, il nous est même possible de dire qu'ils n'en ont pas parlé du tout dans certains cas.

Dans le cadre du groupe focus réalisé avec les membres des Comités de solidarité, les dix thèmes dont ils ont le plus parlé sont les suivants : les voyages humanitaires organisés avec l'école, le commerce équitable, les collectes de fonds (notamment pour Haïti), aider en général, la Marche 2/3, l'environnement (thème qui est ressorti très souvent), la sensibilisation, les conférences et l'existence des comités. Pour les membres du projet Magasin du monde, ce sont les facteurs suivants qui les ont marqués et appuyés dans leur engagement : participer à des émissions de radio et de télévision, animer des ateliers, accueillir de nouveaux membres dans le groupe et la démission de certains, représenter un

modèle d'engagement pour les jeunes des autres écoles, tenir des kiosques, s'afficher comme Magasin du monde dans divers événements, etc.

Nous n'avons pas pu réaliser l'activité de la ligne du temps avec les membres de la Délégation jeunesse à Table. Cependant, nous voyons également dans leurs commentaires que la communication humaine et interpersonnelle est aussi importante que la communication virtuelle.

Enfin, si nous comparons ces facteurs à ceux qui sont ressortis en Amérique du Sud, nous constatons que pour les jeunes québécois, la communication humaine et interpersonnelle occupe une place tout aussi importante dans leurs activités d'engagement social. Toutefois; nous remarquons qu'ils n'ont pas parlé d'expression artistique, un aspect pourtant très important dans les résultats recueillis en Bolivie et au Pérou.

4.9 Internet, des outils appropriés pour répondre aux besoins des jeunes?

Tout comme en Amérique du Sud, les jeunes rencontrés au Québec nous ont fait part que les outils Web qui ont été créés en lien avec leur projet d'engagement ne correspondaient pas réellement à ce qu'ils ont besoin. Ainsi, nous présenterons brièvement le cas de Magasin du monde, où les jeunes nous ont fait clairement sentir qu'il y avait des améliorations à apporter aux outils Web créés pour les appuyer dans leurs activités.

4.9.1 Le cas de Magasin du monde : une faible participation des jeunes en ligne

Dans le cadre du projet Magasin du monde, le CLUB 2/3 a créé un site Web et un forum en ligne pour que les jeunes appartenant aux Magasins de différentes écoles secondaires puissent communiquer entre eux et s'échanger des informations.

Selon les répondants, le CLUB 2/3 aurait investi beaucoup d'efforts sur le forum pour le peu de participation des jeunes. Autrement dit, le responsable de Magasin du monde leur envoyait des courriels électroniques chaque deux jour pour leur mentionner qu'il y avait des choses sur le forum ou pour leur expliquer comment y accéder. Selon eux, il travaillait beaucoup pour rendre le forum attrayant. Malgré tout cela, l'ancien responsable a constaté que les jeunes n'utilisaient pas le forum. Les participants ont d'ailleurs mentionné qu'ils n'avaient pas reçu de formation (outre les informations par courriel) concernant l'utilisation du forum.

Une des répondantes âgée de 16 ans nous a expliqué les raisons pour lesquelles elle n'utilisait pas le forum de discussion. Elle a affirmé aller souvent sur le forum afin de voir s'il y avait quelque chose d'écrit. Toutefois, elle n'y trouvait jamais rien de nouveau et elle a l'impression que c'est finalement pour cette raison qu'elle ne participait pas sur le forum.

Nous ne parlerons pas des cas de la Délégation jeunesse à Table, ni des Comités de solidarité puisque qu'au moment du groupe de discussion, il n'y avait pas d'outil Web spécifique à leur projet et que les jeunes n'en n'ont pas discuté.

4.10 Stratégies d'usage d'Internet proposées par les jeunes

Lors des groupes de discussion réalisés en Amérique du Sud, nous avons remarqué que bien souvent, les jeunes réfléchissaient à des stratégies pour faire en sorte qu'Internet les appuie réellement dans leurs projets. Ainsi, dans les groupes de discussion réalisés au Québec, nous avons intégré une activité à la fin de chaque séance où les jeunes devaient travailler en équipe et penser à des stratégies d'usage d'Internet. Dans cette section, nous résumerons les idées qui sont ressorties des plans d'action proposés par les jeunes.

4.10.1 Présentation des stratégies

Tout comme les stratégies proposées par les répondants d'Amérique du Sud, les Québécois ont développé des idées pour diffuser leur engagement, s'informer, ainsi que pour favoriser la participation des jeunes. Voici deux schémas élaborés par l'auteure du mémoire et qui résument leurs idées :

Figure 4.1 Stratégies pour diffuser l'engagement jeunesse et informer les jeunes

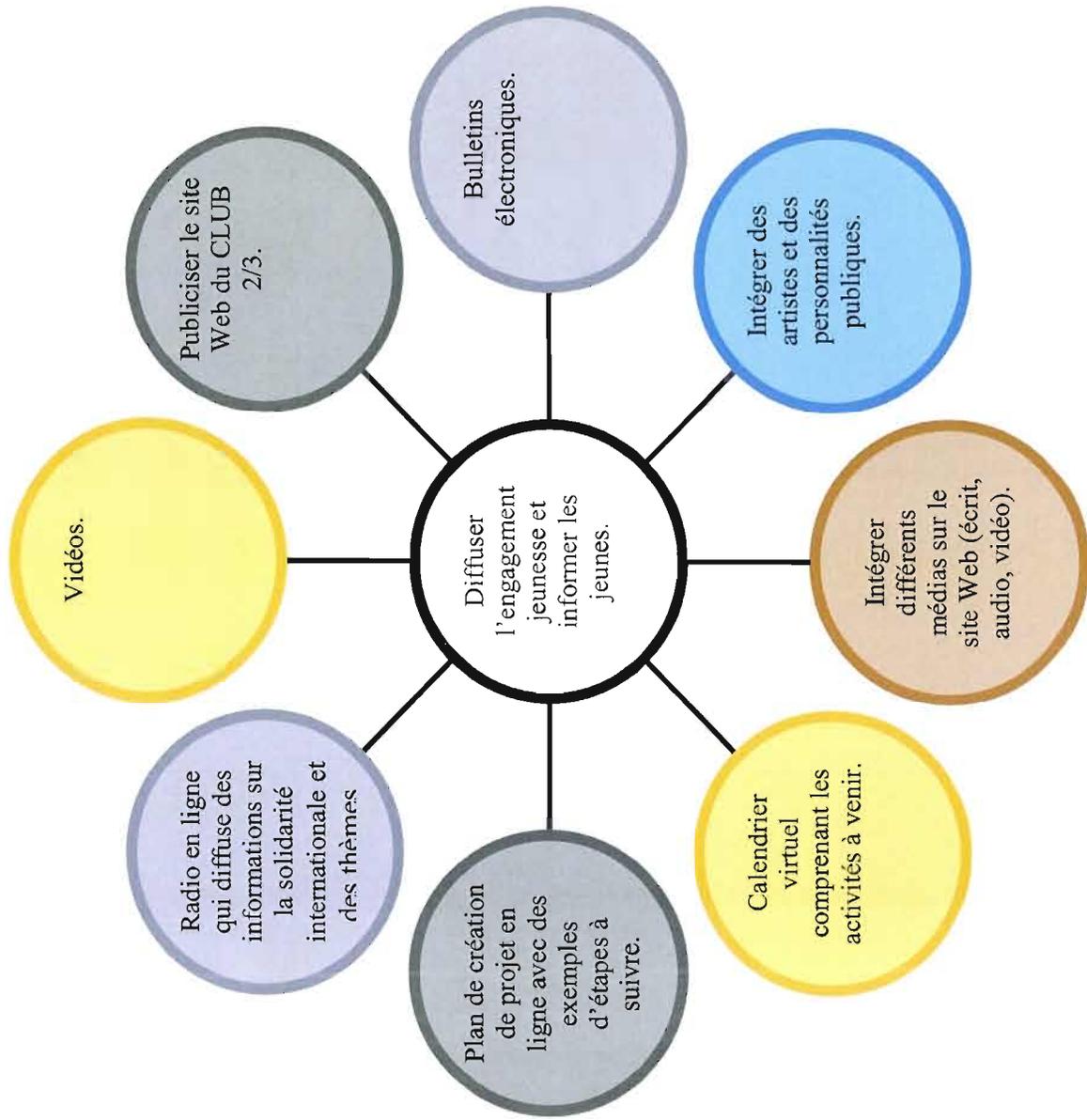
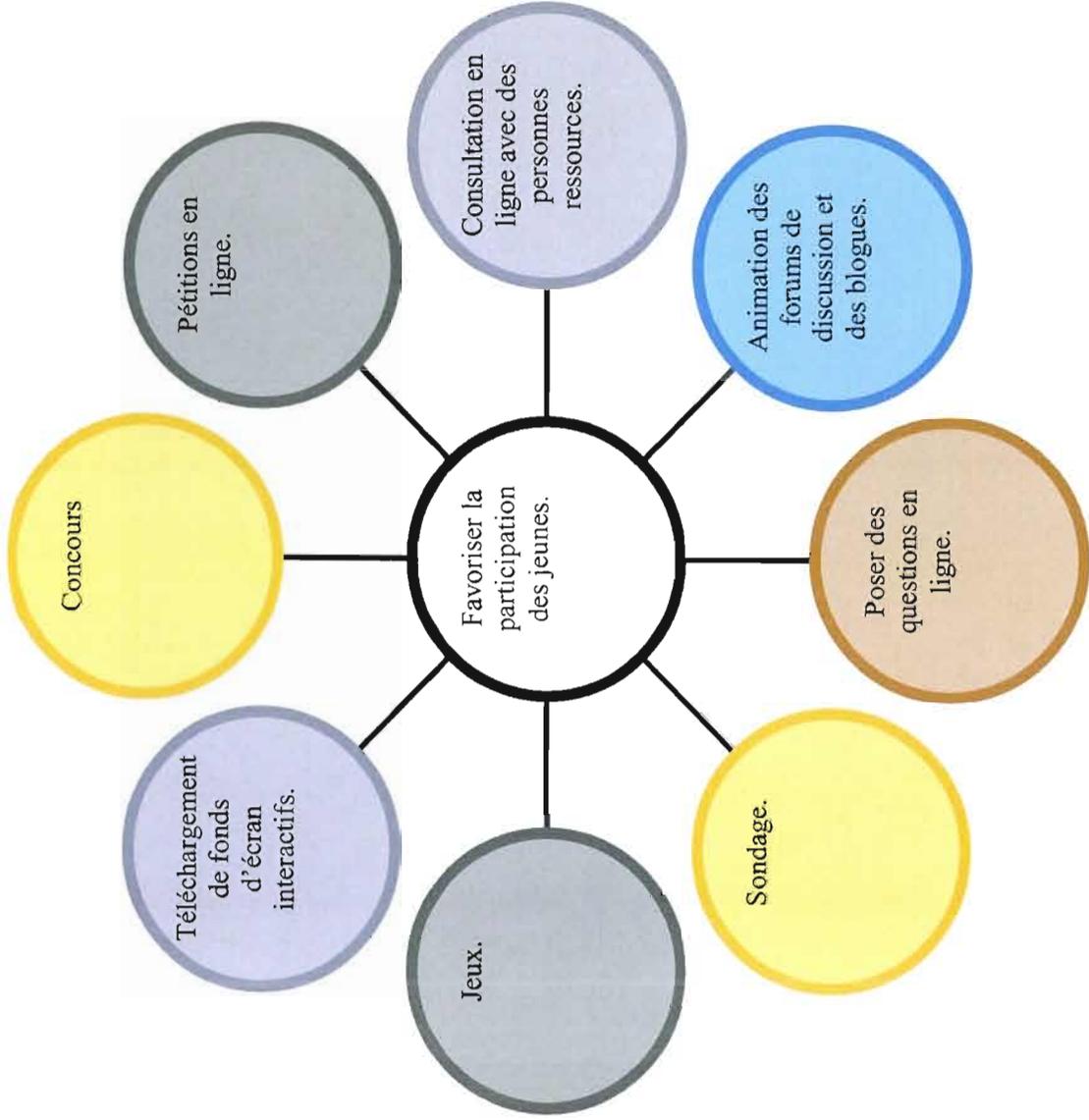


Figure 4.2 Stratégies pour favoriser la participation des jeunes



4.11 Synthèse des usages

En guise de conclusion à ce chapitre, nous procéderons à une synthèse des usages d'Internet des jeunes interviewés. Nous résumerons comment ils s'articulent avec l'engagement, la mobilisation et la solidarité.

4.11.1 Qu'en est-il de l'usage et de l'appropriation d'Internet par les jeunes?

Dans le cadre de cette recherche, nous nous questionnons sur les usages sociaux d'Internet chez les jeunes, particulièrement à la manière dont ils perçoivent leurs usages (Millerand, 1999). Tel que nous l'avons vu, plusieurs outils en ligne développés par des organisations dans le but de favoriser la participation des jeunes ne semblent pas appropriés. Du moins, les jeunes nous ont démontré qu'il existe une différence entre les usages prescrits par les organismes qui les accompagnent dans leur engagement citoyen et ceux qu'ils réalisent effectivement (Jauréguiberry, 2008). Finalement, les jeunes construiraient leurs usages d'Internet à partir de leurs sources d'intérêts (Jouët, 2000). Enfin, est-ce que les jeunes que nous avons interviewés s'approprient véritablement Internet en lien avec leur engagement citoyen? Nous sommes ambivalente face à cette question. Rappelons que selon Proulx (2005), il existerait certaines conditions pour l'appropriation d'un outil. D'abord, les jeunes ne maîtrisent pas tous les outils en ligne, certains ressentaient le besoin d'être accompagnés dans ce processus et souhaitaient recevoir une formation. Comme le souligne Proulx (2011), « il [...] apparaît important de déconstruire le mythe des "habiletés innées" que seraient supposées posséder les jeunes générations (la catégorie digital natives est éminemment discutable) » (Proulx 2011, p.5). Aussi, malgré le fait que la majorité des jeunes interrogés intègrent Internet significativement dans leur quotidien, certains jeunes boliviens et péruviens éprouvent des difficultés à y accéder. Cependant, en matière d'engagement jeunesse, même si parfois les outils développés par certaines organisations ne répondaient pas aux besoins des jeunes, ceux-ci arrivaient à utiliser Internet pour renforcer leurs activités solidaires et mobilisatrices ou carrément pour poser un geste d'engagement.

4.11.2 Des similitudes, des différences et des contradictions

❖ S'informer, informer via Internet

Il ressort de cette recherche qu'Internet serait une source d'information très importante pour l'engagement jeunesse. Une bibliothèque virtuelle! Voilà comment les jeunes interviewés perçoivent Internet et ses nombreuses possibilités. Pour l'engagement citoyen, Internet permet aux jeunes de diffuser des informations relatives à leurs activités, de promouvoir leur propre engagement, de s'informer sur des causes sociales et même de trouver des opportunités d'engagement.

❖ Créer des liens solidaires et les maintenir via Internet

En Bolivie, au Pérou et au Québec, Internet est un véritable « lieu de socialisation » pour les jeunes (Latzko-Toth, 2002). D'une part, ils peuvent créer des liens à travers Internet, précisément grâce aux réseaux sociaux et d'autre part, ces modes de réseautage en ligne leur permettent de maintenir des liens avec des personnes qu'ils ont déjà rencontrés : « sur *Facebook*, ils commentent des photos, les photos de leurs activités, ils m'envoient toujours un courriel » (BJ, 24 ans, JLU). Il s'avère qu'Internet est un bon moyen pour créer et maintenir des liens entre les jeunes du Sud et du Nord. S'ils ont vécu une expérience d'échange ou de stage, Internet permet aux jeunes de maintenir une communication et ce malgré la différence de langue et la distance : « ils cherchent des intermédiaires, *Google* pour traduire de l'espagnol à l'anglais et l'envoyer là-bas, ils le traduisent du français à l'anglais et l'envoient ici » (VG, 19 ans, CESAVI). Aussi, l'usage d'Internet permet de créer des liens entre des jeunes, même s'ils ne se sont pas rencontrés auparavant. Il suffit d'avoir des intérêts communs, de travailler pour une même cause, d'être curieux et de vouloir connaître une autre culture pour qu'Internet devienne un lieu de rencontres et d'échanges solidaires : « les jeunes étaient très émus parce que nous étions liés, nous communiquions via la caméra » (LJ, 17 ans, CESAVI).

❖ **Coordonner et organiser via Internet**

Dans la majorité des groupes de discussion réalisés, les jeunes utilisent beaucoup Internet pour coordonner des activités et organiser des événements. C'est un outil (grâce aux réseaux sociaux, aux *chats* et aux courriers électroniques) qui leur facilite la tâche, qui leur permet d'être plus rapide et d'augmenter la diffusion d'informations.

❖ **Renforcer son engagement via Internet**

Au Nord comme au Sud, plusieurs liens s'établissent entre l'usage d'Internet et l'engagement jeunesse. D'abord, Internet favoriserait l'engagement parce qu'il facilite la communication dans son ensemble. Ensuite, tel que nous l'avons vu plus haut, Internet est une source d'information importante pour les jeunes engagés (réseautage, sites Web d'organisations, bulletins électroniques, *YouTube*, etc.). Certaines activités des jeunes qui se passent en ligne seraient des formes d'engagement (signature de pétitions, diffusion d'information, expression artistique, donner son opinion, participer à des groupes virtuels, etc.). Enfin, dans tous les cas Internet est un outil qui donne de la visibilité à l'engagement jeunesse.

❖ **Des outils qui répondent aux besoins des jeunes?**

En Amérique du Sud et au Québec, les jeunes utilisent très peu les outils mis en ligne et créés par les organisations qui les accompagnent dans leur engagement citoyen. Dans tous les cas constatés, les jeunes n'avaient pas été consultés pendant les processus de création et les outils ne répondaient pas à leurs besoins. Quelques fois, ils ne savaient pas comment les utiliser et n'étaient pas accompagnés dans ce processus.

❖ **Internet, un facteur parmi tant d'autres**

Dans tous les groupes de discussion, Internet n'est pas le premier facteur qui est venu à l'esprit des jeunes lorsqu'on leur a demandé ce qui a facilité l'atteinte des objectifs de leur projet d'engagement ou qui les a marqués. Même que dans ce contexte, les jeunes n'ont pratiquement pas parlé d'Internet. Est-ce parce que cette technologie est tellement intégrée dans leur quotidien qu'ils n'y ont pas pensé? Ou tout simplement parce qu'il y a beaucoup d'autres facteurs qui entrent en ligne de compte? En fait, les jeunes ont beaucoup insisté sur les gens qu'ils ont côtoyés dans le cadre de leur projet, les activités d'expression artistiques, les ateliers de sensibilisation ou de formation, les événements auxquels ils ont participé, les thématiques abordées, etc. Cependant, l'art est un facteur qui est apparu plus fréquemment dans le discours des jeunes d'Amérique du Sud. Cela est probablement dû au fait que l'art faisait partie des thématiques traitées par les organismes auprès desquels ils s'engageaient.

❖ **Utiliser le cellulaire pour mobiliser les jeunes**

D'abord, en Bolivie et au Pérou, les répondants utilisent avant tout le cellulaire pour mobiliser les jeunes ou pour les convoquer à une réunion. Presque tous les jeunes qu'ils côtoient possèdent un cellulaire. Ils vont quand même utiliser Internet, mais souvent les jeunes n'y ont pas tous accès également ou ne révisent pas leur courrier électronique régulièrement. Pour toutes ces raisons et d'autres, l'usage du cellulaire leur semble plus efficace en matière de mobilisation jeunesse. Au Québec, les jeunes interviewés utilisent davantage Internet pour mobiliser et ils n'ont pas tous un cellulaire.

❖ **L'accès à Internet**

Ensuite, la question de l'accès à Internet fut abordée différemment au Nord et au Sud. En Bolivie et au Pérou, elle a pris une place importante dans plusieurs groupes de discussions : coûts reliés au transport et à l'utilisation des cafés Internet, connexion Internet très lente, etc.

Au Québec, les jeunes en ont très peu parlé et lorsqu'ils l'ont fait, c'était pour souligner à quel point ils se sentent parfois saturés par l'omniprésence d'Internet dans leur vie et comment il est facile d'y accéder.

❖ **Se couper du monde...revenir au monde sur Internet**

Au Québec et en Amérique du Sud, les jeunes ont souligné le fait qu'Internet est omniprésent dans leur vie. Rappelons que parfois, certains jeunes ressentent le besoin de se couper du monde : « tu as tes courriels, tu as ton *Facebook*, tu as ton *Twitter*, tu suis des gens. Des fois, c'est presque un tourbillon. Des fois, je vais fermer mon ordinateur quelques jours, je vais garder un peu de temps pour moi et je reviens dans le monde après » (RF, 21 ans, DJT). Ce qui est intéressant ici, c'est que malgré le fait que les jeunes aient parlé d'un besoin de communication face à face, pour eux, le monde serait virtuel. Se couper du monde, c'est se déconnecter d'Internet et revenir au monde, c'est se connecter à nouveau. Le monde serait donc Internet : « tu as cinq minutes de libre, bien "hop" tu vas sur Internet » (AM, 19 ans, DJT).

❖ **Privilégier la communication instantanée**

Nous remarquons dans les propos des jeunes répondants, qu'aujourd'hui, les jeunes sont interpellés par la communication instantanée. En ce sens, le courrier électronique ne serait pas assez rapide et ne permettrait pas de rejoindre les jeunes. Le *chat*, le cellulaire, les réseaux sociaux (*Facebook*, *Hi5*, *Sonico*) de par leur capacité à communiquer des informations instantanément, seraient beaucoup utiles lorsqu'il s'agit de travailler avec des jeunes.

Beaucoup de jeunes ont Internet à portée de main, mais c'est difficile qu'ils se connectent pour réviser leurs courriels, ils entrent [plutôt] sur le *chat*. Par exemple, j'ai beaucoup d'amis qui entrent sur le chat et qui ont leur boîte de réception avec 500 courriels non lus. Ils ne les lisent pas. Nous, nous utilisons le cellulaire. Le cellulaire s'est converti, comme tout le monde le sait, en une nouvelle technologie. Peu importe

l'activité qui se réalise, c'est par cellulaire. En un appel ou en révisant ton cellulaire, le message t'arrive, tu le lis et tu es au courant de tout. Internet est très bien peut-être pour les forums, le *Facebook*, le *Sonico*, mais la boîte de réception du courrier électronique, peu de jeunes la révisent quotidiennement (BJ, 24 ans, JLU).¹¹⁰

Cependant, nous observons une certaine contradiction dans les propos des jeunes. Pour eux, revenir au monde signifierait revenir au virtuel, mais en même temps, ils trouvent qu'il n'y a pas assez de communication humaine :

Le *chat* ne me dit rien, parce qu'il fait que la communication n'est pas personnelle, c'est-à-dire que ça donne beaucoup d'importance à la machine. Où est la relation de personne à personne? Où se trouve la communication? Les TIC facilitent un peu la communication, mais ce n'est pas toute la communication, cela ne me paraît pas une bonne stratégie (FR, 25 ans, CESAVI).¹¹¹

Enfin, nous voyons la place importante qu'Internet occupe dans la vie des jeunes et en même temps comment ils peuvent se sentir submergés et étourdis par l'omniprésence de cette technologie.

¹¹⁰ Traduction libre de : « el internet muchos jóvenes lo tienen a la mano, pero es difícil que entren a revisar su correo, entran al chat. Por ejemplo, yo tengo muchos amigos que entran al chat y tienen en su bandeja de entrada como 500 correos sin leer o sea no los leen. Nosotros utilizamos el celular. El celular se ha convertido, como todos saben en todo el mundo, en una nueva tecnología. Cualquier actividad que se lleva a cabo es por celular. En una llamada o al revisar tu celular, te llegó el mensaje, lo lees y te enteras de todo. El internet es muy bueno quizás en los foros, en el Facebook, en el Sónico. Pero a la bandeja de correo son pocos los que entran a revisar a diario ».

¹¹¹ Traduction libre de : « no me parece lo del chat, porque, hace que la comunicación no sea ya personal, como que ya le están dando mucha importancia a la máquina y donde está la relación de persona a persona? donde queda la comunicación? Las TIC te facilitan la comunicación un poco, pero no es toda la comunicación, a mí no me parece una buena estrategia ».

CHAPITRE V

INTERNET, UN LEVIER POUR L'ENGAGEMENT JEUNESSE, LA MOBILISATION ET LA SOLIDARITÉ?

5.1 Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté les principaux thèmes qui sont ressortis des ateliers de réflexion participative que nous avons réalisés en Amérique du Sud et au Québec. Dans ce présent chapitre, nous tenterons de comprendre comment ces résultats s'articulent les uns aux autres et comment ils nous permettent de répondre à notre question principale de recherche, soit : de quelle manière Internet pourrait contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité?

Rappelons que notre hypothèse intuitive était qu'Internet n'est seulement qu'un outil qui renforce les activités mobilisatrices, solidaires et engagées des jeunes. Nous avons induit que l'usage d'Internet ne serait pas une finalité.

5.2 Internet joue un rôle dans l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité, mais il n'est qu'un outil

Le but de cette recherche se veut de comprendre la manière dont les jeunes d'aujourd'hui s'engagent, se mobilisent, sont solidaires et comment Internet y intervient. Les résultats nous ont fait comprendre qu'à défaut d'assister au déclin de l'engagement citoyen, il suffit de porter attention à la nouvelle culture jeunesse qui se joue en ligne et hors-ligne pour comprendre que les jeunes d'aujourd'hui sont engagés. Seulement, les actions qu'ils posent

prennent des formes différentes. Il ne s'agit plus du militantisme d'autrefois rattaché à des institutions ou des partis politiques. Aujourd'hui, les jeunes engagés se « détachent des appartenances » et des « obligations institutionnelles » (Ion, 2004). Malgré les changements dans l'identité sociale qui sont survenus avec l'avènement des TIC, les jeunes sont engagés et ils le sont en ligne : « il y a différentes façons de s'engager, comme aller lire un blogue, faire partie d'une manifestation. Je pense que c'est à chacun sa forme d'engagement et il n'y en a pas une qui est meilleure que les autres » (IM, 22 ans, DJT).

Rappelons que Bennett (2007) présente la vision du « jeune désengagé », celui qui justement n'est pas connecté avec le gouvernement ou l'actualité et qui nuit ainsi à la démocratie. Au contraire, les jeunes interviewés affirment être engagés : « je trouve qu'Internet, ça permet de s'engager peu importe le lieu d'où tu viens » (BC, 17 ans, DJT). Pour eux, s'engager peut prendre différentes formes et peut même se faire en ligne : signer une pétition, être membre d'un groupe sur *Facebook*, aimer le commentaire d'un ami, donner son opinion sur un blogue, etc. Bref, peut-être ces formes d'engagement sont toutes aussi pertinentes les unes que les autres pour l'avenir de la démocratie? N'ont-elles pas justement quelque chose de politique? Les informations auxquelles les jeunes accèdent sur Internet via les réseaux sociaux ne font-elles pas partie de l'actualité?

En parcourant la littérature sur l'engagement jeunesse et Internet, nous avons émis certains postulats. D'abord, Internet serait un outil de renforcement pour l'engagement citoyen des jeunes, l'usage d'Internet contribuerait à l'engagement des jeunes qui sont déjà engagés (hors-ligne) et finalement, Internet aurait un fort potentiel éducatif et social. Il se trouve que ces postulats se sont avérés confirmés dans les résultats de notre recherche. Internet contribue de différentes manières à l'engagement citoyen des jeunes. Cependant, il n'est pas une finalité, mais plutôt un outil de renforcement. Tel que mentionné par Delli Carpini (2001), les jeunes ont beaucoup parlé de l'aspect informatif d'Internet. Pour eux, Internet est une « bibliothèque », une « base de données ». D'ailleurs, Internet, c'est aussi la rapidité avec laquelle ils peuvent trouver et diffuser de l'information ou bien tout simplement communiquer : « parce que ça te permet un dialogue de plus, plus rapide, une diffusion ou un

dialogue, diffusion et dialogue plus rapide ». Justement, Internet créerait des « citoyens informés » (Rodriguez, 2010). Nous l’observons aussi en matière de solidarité, la majorité des jeunes participants avaient expérimenté une communication virtuelle qui dépasse leurs frontières. Il leur suffisaient d’avoir des intérêts communs avec d’autres jeunes pour créer des liens et échanger sur le Web (Bers, 2007). Pour les jeunes, Internet est un espace d’expression (*public voice*) (Rheingold, 2007). Ils affichent leurs opinions sur différents sujets et s’expriment aussi à travers l’art et les différents médias qui convergent sur Internet (vidéo, radio, etc). Effectivement, tel que perçu par Raynie-Godie et Walker (2007), l’engagement s’est transféré en ligne. Cependant, nos résultats expliquent, tout comme ces deux auteurs, que bien l’engagement en ligne facilite l’action citoyenne, il ne remplace pas la participation hors-ligne. Nous verrons dans la prochaine section à quel point les jeunes interrogés accordent de l’importance à ce type d’engagement. Aussi, plusieurs jeunes nous ont partagé les problématiques auxquels ils ont été confrontés avec l’utilisation d’outils Web qui avaient été créé par des organisations et dans le cadre de projets. Tout comme l’évaluation des sites Web à caractère civique effectuée par Bachen and al (2008), les jeunes nous ont dit à quel point les outils n’étaient pas interactifs et difficiles à utiliser. De plus, nous avons remarqué qu’il n’y avait pas de stratégie éducative développée derrière ces intentions d’utilisation de l’Internet dans un but d’engagement citoyen. Pourtant, les jeunes ont affirmé avoir besoin de formation et d’accompagnement pour que leur utilisation d’Internet renforce véritablement leurs activités d’engagement, de mobilisation et de solidarité. Enfin, comme le constate Rodriguez (2010) dans sa recherche doctorale, Internet ne semble pas être un « prérequis » pour l’engagement jeunesse : « si toi ça te tient à cœur et que tu veux t’engager dans quelque chose, ce n’est pas Internet qui va te dire de t’engager, il peut te suggérer des causes et des pistes » (AL, 17 ans, CS). Internet serait un outil et nous verrons que les jeunes semblent en avoir besoin. Internet est omniprésent dans la vie de ces jeunes, au point que parfois ils se sentent submergés et dépassés par les possibilités infinies qu’ils retrouvent sur le Web. De ce fait, ils sont conscients des côtés positifs et négatifs liés à l’usage de cette technologie. Alors, ne vaudrait-il pas la peine de profiter de cette *présence immanente* d’Internet afin d’en faire un *catalyseur de la participation citoyenne*?

5.3 Internet, l'outil : résurgence de la communication humaine et interpersonnelle

Dans le cadre de notre recherche, nous avons comme but, entre autres choses, de vérifier la place d'Internet dans les activités des jeunes engagés. Dans le cadre de nos ateliers de réflexion participative, nous avons donc essayé de comprendre les différents facteurs qui appuyaient les jeunes dans la réalisation de leurs projets ou bien les éléments qui les ont le plus marqués. Il s'avère qu'au moment de ces discussions, Internet est très peu ressorti dans les propos des jeunes. En fait, dans plusieurs groupes focus, l'usage de cette technologie n'est pas ressorti du tout : « ce qui a le plus attiré mon attention, c'était l'intégration qu'avait le groupe...ils étaient comme une famille » (LJ, 17 ans, CESAVI).¹¹² Former des collectifs aujourd'hui serait différent, il y aurait moins de rencontres physiques entre les membres d'un groupe. Cependant, les jeunes ont souligné à quel point les rencontres face à face sont importantes, c'est souvent ce qui leur manque dans leur projet : « on manque de contacts humains je crois » (BC, 17 ans, DJT). Pourtant, plusieurs jeunes étaient amenés à utiliser Internet dans le cadre de leur engagement social. Cette constatation renforce l'idée qu'Internet ne serait qu'un outil additionnel pour appuyer les jeunes dans leur engagement citoyen. De plus, les autres facteurs nommés par les jeunes (accompagnateurs, art, thèmes, camaraderies, etc.), nous indiquent que malgré l'omniprésence d'Internet dans notre société, les jeunes accordent aussi une place importante à la communication humaine et interpersonnelle : « le *chat* ne me dit rien, parce qu'il fait que la communication n'est pas personnelle, c'est-à-dire que ça donne beaucoup d'importance à la machine. Où est la relation de personne à personne? » (FR, 25 ans, CESAVI).

Cependant, nous remarquons une certaine nuance dans leur discours. En même temps qu'ils affirment qu'Internet est impersonnel et qu'ils accordent plus d'importance à la communication face à face, ils expriment : « qu'est-ce que nous ferions si nous n'avions pas Internet? » (RF, 27 ans, Vichama Teatro). Par ailleurs, nous avons vu que pour certains

¹¹² Traduction libre de : « cuando comencé en JOLPI, lo que más me llamó la atención fue la integración que tenía como grupo. Me llamaba mucho la atención lo que hacían, todo el tiempo trabajaban con niños y eran dinámicas, sobre todo que se llevaban como una familia ».

jeunes, Internet serait le monde. En ce sens, quitter la vie active, remplie d'informations et de réseautage virtuel reviendrait à se couper du monde. Pour revenir au monde, il s'agirait de se connecter à nouveau sur Internet, d'être présent virtuellement. Également, les répondants ont énormément discuté sur les liens d'amitié et de solidarité qu'ils créent et entretiennent via Internet (*chat*, réseaux sociaux, courrier électronique). Rappelons à ce sujet ce que les jeunes du projet Magasin du monde nous ont raconté à propos de leurs échanges par courriel avec des Burkinabés : « parce qu'on y tient vraiment à cœur à ce projet-là, c'est comme notre petit bébé dans le magasin. On aime ça leur écrire, ça nous fait du bien et on attend leurs réponses avec impatience pour savoir ce qu'ils nous ont écrit » (BSA, 16 ans, MdM). Sachant cela, comment se fait-il qu'ils accordent d'abord une importance à la communication interpersonnelle et ensuite à Internet? Serait-ce parce qu'il existe une double vision? D'une part celle où ils ne peuvent pas se passer d'Internet et d'autre part, celle où Internet ne serait pas essentiel? Ce constat nous en apprend beaucoup concernant le développement de projets d'engagement jeunesse et citoyen. Souvent, les organisations accordent beaucoup trop d'importance à la place de l'usage des TIC dans les projets. En cette ère numérique, l'utilisation des TIC dans les projets jeunesse paraît souvent *in et sexy* ! Finalement, plutôt que de concentrer toutes les énergies sur l'utilisation des TIC, il semblerait pertinent de développer des stratégies combinées. Nous entendons par là des projets qui intègrent la communication interpersonnelle et l'usage des TIC. Surtout, il ne faut plus mettre toute l'emphase sur les TIC et développer des objectifs en conséquence.

5.4 L'éducommunication pour l'engagement jeunesse et la solidarité

Il a été fort intéressant d'observer à quel point Internet n'est pas le premier facteur, selon les participants, les appuyant dans leur engagement social. Par ailleurs, en Amérique du Sud et au Québec, les jeunes ont proposé des stratégies d'usage d'Internet puisqu'ils ressentaient le besoin d'être accompagnés dans leur processus d'utilisation et d'être formés. Pour eux, il ne semblait pas évident de savoir comment utiliser Internet pour renforcer leurs activités d'engagement citoyen, être solidaire et faire de la mobilisation. Ils avaient beaucoup d'idées à ce sujet, mais souvent ne savaient pas comment les intégrer à leur projet : « une certaine

consultation qui nous donnerait le "punch" dont nous avons besoin pour le faire », « une formation quelconque », « une personne qui nous aide dans cette partie », « nous ne savons pas, parce que peut-être nous n'avons pas l'expérience » (OD, 21 ans, Carpe Diem). À voir ce besoin de formation et d'accompagnement dans l'usage d'Internet ressenti par les participants, nous constatons qu'ils ont effectivement besoin d'Internet, que c'est important pour eux. Alors comment intégrer l'usage d'Internet dans leurs activités d'engagement social afin que cette technologie puisse réellement devenir un outil de renforcement? Quel rôle les organisations qui interviennent et travaillent auprès des jeunes peuvent-elles jouer?

Nous croyons que l'éducommunication pourrait représenter une avenue possible afin de faire en sorte qu'Internet occupe un rôle de levier pour l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité. Rappelons qu'elle consiste en une « discipline qui se caractérise par une synthèse organisée d'éléments éducatifs et communicatifs dans le but de développer des processus d'apprentissage de manière créative ». Elle permet également d'« accéder librement et productivement à une lecture multiforme de la réalité sociale, des codes discursifs et des messages icônes diffusés par les médias de masse de la communication sociale ». Enfin, elle vise à « cultiver des perceptions, entre autres pour approfondir des connaissances, développer des opérations intellectuelles, réfléchir sur des problèmes communautaires et sociaux et susciter la pratique de valeurs humaines, éthiques et civiques ». (Parra Alvarracín, 2000, p.145).¹¹³ Aujourd'hui, il s'agit d'adapter l'éducommunication à l'ère numérique. Selon Osuna et Aparaci (2010), trois éléments caractériseraient la communication actuelle. Premièrement, « en plus d'établir des constructions et représentations de la réalité, les médias les interprètent ». Deuxièmement, « les audiences sont maintenant des publics qui peuvent aussi se convertir en médias de communication grâce à leurs blogues, *YouTube*, etc. ». Puis troisièmement, « la convergence technologique et l'intégration de langages ont créé des

¹¹³ Traduction libre de : « La disciplina caracterizada por una síntesis organizada de elementos educativos y comunicacionales para desarrollar creativamente los procesos de aprendizaje, y así acceder libre y productivamente a la multiforme lectura de la realidad social, de los códigos discursivos y de los mensajes icónicos difundidos por los medios masivos de comunicación social [...] en oportunidades para cultivar las percepciones, así como para profundizar conocimientos, desarrollar operaciones intelectuales, reflexionar sobre los problemas comunitarios y sociales, y suscitar la práctica de valores humanos, éticos y cívicos ».

formes hybrides de production » (Aparaci et Osuna, 2010, p.312). À cet effet, les jeunes interrogés ont fait plusieurs fois référence à la convergence des médias dans leur discours. Sur Internet, ils utilisent différents médias, que ce soit l'écriture, la radio ou la vidéo. Peut-être devrions-nous penser à faire converger ces médias lorsque nous développons des stratégies d'usage d'Internet pour engager les jeunes ou appuyer ceux qui le sont déjà? Justement, les répondants ont intégré la vidéo et la radio dans leurs idées de stratégies d'usage d'Internet. De plus, concernant le besoin de formation et d'accompagnement chez les jeunes, peut-être serait-il intéressant de développer des moyens qui leur permettraient de devenir davantage des producteurs et des créateurs de l'information? Il faudrait leur donner les outils afin qu'ils puissent réellement exprimer leurs opinions et leur culture en ligne et surtout faire en sorte qu'ils s'autonomisent dans leur usage d'Internet, tout comme ils le font en général dans leur engagement jeunesse. Orozco nous indique que la communication contemporaine se caractérise par le passage « d'audiences réceptives à des audiences productives » (Orozco Gomez, 2010, p.269). Par ailleurs, il nous explique en quoi consiste *l'éducommunication numérique* :

Je ne chercherais pas seulement à élever le niveau critique des audiences, comme il fut postulé traditionnellement dans les efforts de «réception critique» des médias. Sinon plus à élever la capacité productive, créative et la qualité d'expression des sujets dans les produits qui s'échangent autour des écrans. Ici, il est nécessaire de souligner qu'à partir des possibilités de l'interactivité et de la convergence et qu'à partir de l'éducation, s'ouvre un champ d'opportunité incalculable pour renforcer, pour agrandir, pour orienter ou pour approfondir la production culturelle, pour stimuler la génération de connaissances et d'apprentissages. (Orozco Gomez, 2010, p.271).¹¹⁴

Ainsi, par le développement de *stratégies éducommunicatives*, nous suggérons que les organisations exploitent les possibilités éducatives d'autonomisation et de création qui sont d'ailleurs infinies dans l'usage d'Internet. Pour en arriver à ce genre de stratégies, il demeure essentiel d'intégrer la communication et l'éducation dans les projets d'engagement citoyen :

¹¹⁴ Traduction libre de : « Ya no trataría solamente de buscar elevar el nivel crítico de las audiencias, como tradicionalmente se ha postulado en esfuerzos de "recepción crítica" de los medios, sino, más que nada, para elevar la capacidad productiva, creativa y de calidad de la expresión de los sujetos en los productos que se intercambian alrededor de las pantallas. Aquí es necesario infantizar que, a partir de las posibilidades de la interactividad y de la convergencia, desde la educación se abre un campo de oportunidad incalculable para reforzar, ampliar, orientar o profundizar la producción cultural, estimular la generación de conocimientos y aprendizajes ».

L'éducation et la communication sont deux visages d'un même objet. L'une ne peut exister sans l'autre, spécialement parce que les jeunes s'éduquent et communiquent à toute heure et dans n'importe quel lieu. C'est la tâche des éducateurs d'accompagner et de promouvoir ces espaces et visions plus larges et réflexifs et de tracer des parcours complexes. [Le tout accompagné] d'un regard démocratique et d'un esprit d'apprentissage et d'innovation qui nous rapprochent et nous éloignent (Quiroz Velasco, 2010, p.202).¹¹⁵

¹¹⁵ Traduction libre de :« La educación y la comunicación son dos caras del mismo propósito. Una no puede existir sin la otra, especialmente porque los jóvenes se educan y se comunican a toda hora y en cualquier lugar. Acompañar y promover en estos espacios visiones más amplias y reflexivas y trazar recorridos complejos es tarea de los educadores, con una mirada democrática y un espíritu de aprendizaje y de innovación que nos acerque y nos aleje ».

CONCLUSION

À l'origine, ce sont nos expériences professionnelles et bénévoles dans des projets d'engagement jeunesse, d'usage d'Internet et de coopération internationale qui nous ont guidée vers ce processus académique. En effet, c'est à travers ces expériences, réalisées en collaboration avec le CLUB 2/3, division jeunesse d'Oxfam-Québec, que nous avons développé des préoccupations pour l'engagement jeunesse et l'usage des TIC.

Enfin, nous voulions connaître de quelle manière Internet pourrait contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité. L'hypothèse de départ que nous avons posée était qu'Internet ne serait pas l'élément principal favorisant l'engagement jeunesse. Cette technologie ne serait qu'un outil de plus et non une finalité. Cependant, nous avons tout de même comme intuition de départ qu'Internet possédait certaines caractéristiques qui renforçaient les activités d'engagement citoyen.

Ainsi, nous avons vu dans l'élaboration de notre problématique que la question des TIC et de l'engagement jeunesse suscite beaucoup de questionnements dans les milieux scientifiques et citoyens, par exemple que cela semble préoccupant pour un organisme de coopération internationale tel qu'Oxfam-Québec. L'avènement des TIC viendrait d'ailleurs redéfinir sa planification des programmes jeunesse dans les pays du Nord et du Sud. Par ailleurs, en décrivant brièvement l'évolution d'Internet de sa naissance à aujourd'hui, nous voyons à quel point cette technologie possède des caractéristiques favorables à la participation des jeunes et à leur socialisation lorsqu'ils y ont accès. En nous intéressant à la jeunesse actuelle, nous avons vu que plusieurs termes étaient utilisés pour décrire sa relation avec l'avènement des TIC. Notre recherche nous dit qu'il ne s'agit pas seulement d'une « Net generation » (Tapscott, 1996), d'une « Génération Connectée » (CEFRIQ, 2009) ou bien de « digital natives » (Prensky, 2001). Nous croyons plutôt qu'il s'agit d'une *génération communicante*. Par cela, nous entendons que les jeunes d'aujourd'hui sont une *génération de la communication*, que ce soit sur le plan virtuel ou bien dans le monde hors-ligne. La

communication, peu importe le média dont il s'agit (radio, télévision, Internet, cellulaire, ou la communication humaine), a toujours été et restera toujours importante pour le développement humain :

Il n'est pas de société ou de communauté possible sans communication, car une communauté ne se ramène pas à un conglomérat d'individus menant une existence de nomades sans ouverture sur l'extérieur ; c'est un ensemble de personnes agissant et réagissant les unes par rapport aux autres et cette interaction repose sur le partage de concepts » (Wiredu, 1980, p.214).

La communication, c'est ce qui nous unit. À l'origine, ne signifiait-elle pas l'échange et le partage? Et grâce à la présence d'Internet qui la facilite (rapidité, accès à l'information, maintien de contacts, ouverture sur le monde, etc.), les jeunes d'aujourd'hui sont encore plus des êtres communicants. Tel que le perçoit Tapscott (2009), nous aurions raison d'être optimiste face à l'appui d'Internet pour la participation citoyenne des jeunes d'aujourd'hui.

Dans notre cadre conceptuel, nous avons défini la question de l'engagement. D'abord, nous avons constaté que les 80 jeunes interviewés dans cette recherche continuent d'être engagés, seulement leurs actions citoyennes prennent des formes différentes du passé. En fait, tel que vu par Rizza (2009), nous participerions à une *révolution numérique* et également *sociale*. Ainsi, l'engagement serait plus flou, se réaliserait par des petits gestes au quotidien, seraient détachés des obligations institutionnelles et de la hiérarchie. Malgré ce « détachement des appartenances », nous ne croyons pas que les jeunes d'aujourd'hui sont apolitiques et apathiques (Ion, 2005). Ils sont engagés dans leur quotidien et à travers leur connectivité. Aussi, dans cette conceptualisation, nous avons défini la mobilisation de plus en plus liée à l'utilisation d'Internet, augmentant le potentiel et la rapidité de diffusion partout sur la planète. Puis, nous avons décrit le concept de la solidarité et expliqué ce qui fait lien aujourd'hui, en décrivant notamment les communautés virtuelles et les réseaux sociaux virtuels. Nous avons vu à quel point Internet permet la création de liens entre des individus et ce, malgré la distance géographique. À travers Internet, il serait possible de socialiser, de maintenir des liens avec d'autres individus, il pourrait même s'agir d'un « individualisme connecté en réseau » (Flichy 2004, Wellman et Hogan 2006).

Par ailleurs, l'exploration des éléments théoriques liés à notre recherche, ainsi que le contexte de coopération internationale dans laquelle elle se déroulait, nous ont amenée à choisir la méthodologie privilégiée afin de réaliser notre collecte de données. Nous avons donc été influencée par une approche participative et nous avons réalisé des groupes focus auxquels nous avons intégré des techniques d'évaluation qui permettaient de tirer des leçons apprises sur une expérience vécue. Ainsi, nous avons réalisé des *ateliers de réflexion participative* auprès de 80 jeunes de la Bolivie, du Pérou et du Québec. Les jeunes ont été amenés à réfléchir sur plusieurs thèmes : leurs usages d'Internet, la mobilisation, l'engagement et la solidarité. Il s'agissait en fait de comprendre leurs expériences à ce niveau et quelles en étaient leurs perceptions.

Suite à la réalisation des ateliers et à leur analyse, nous avons présenté les principaux éléments qui caractérisent la perception des jeunes face à leur usage d'Internet, que ce soit dans leur quotidien ou en lien avec l'engagement, la mobilisation et la solidarité. Nous avons vu qu'au quotidien, les jeunes interrogés utilisent Internet pour réaliser des travaux scolaires, professionnels et pour coordonner leurs activités. De plus, ils l'utilisent énormément pour chercher de l'information, puisque qu'avec Internet tout est instantané et qu'il est possible de trouver des idées et de s'inspirer. Ensuite, les jeunes se divertissent sur Internet, ils y socialisent, communiquent et maintiennent des contacts. Au Nord comme au Sud, nous constatons que les jeunes sont très peu amenés à créer ou produire sur Internet et ce, malgré le fait que le Web actuel est qualifié de participatif et que nous ayons tendance à comparer les usagers à des producteurs et à des créateurs actifs. Nous sommes donc loin du Web social ou du Web participatif. Également, les jeunes perçoivent qu'Internet est partout dans leur vie, qu'ils sont continuellement connectés et même que parfois, ils en ressentent une certaine forme de pression sociale. Cependant, soulignons qu'en Amérique du Sud, les jeunes interrogés ont aussi souligné les difficultés qu'ils rencontrent pour accéder à Internet. Les jeunes interviewés semblent aussi très conscientisés et réflexifs face à leurs usages d'Internet. Ils sont conscients des responsabilités qu'ils doivent prendre dans leur utilisation d'Internet et des aspects favorables et obscurs liés à l'usage de cette technologie. Finalement, il s'avère que les jeunes interrogés ressentent le besoin d'avoir plus de contacts humains, c'est-à-dire des communications humaines en face à face et non médiatisées par l'ordinateur.

En présentant nos résultats, nous avons également pu comprendre quels sont les usages d'Internet des jeunes en lien avec leurs activités engagées, mobilisatrices et solidaires et surtout comment ils les perçoivent. D'ailleurs, nous avons pu voir quelle est la place d'Internet dans les activités des jeunes engagés. À cet effet, l'information revient encore en priorité lorsqu'il est question d'utiliser Internet. Cette technologie permettrait aux jeunes de trouver des opportunités d'engagement et de diffuser leurs actions citoyennes, ainsi que les informations qui y sont reliées. Justement, les jeunes du Québec ont parlé des bulletins électroniques que plusieurs organisations leurs envoient. Par ailleurs, Internet semble être un outil privilégié par les jeunes lorsqu'il est question de coordonner des activités ou d'organiser des événements. Néanmoins, pour certains jeunes de la Bolivie et du Pérou qui éprouvent des difficultés à accéder à Internet, l'usage du cellulaire serait plus approprié pour mobiliser les jeunes ou bien les convoquer à une réunion.

Ensuite, plusieurs commentaires des jeunes nous amènent à réfléchir à ce que signifie être jeune et engagé à l'ère du Web 2.0. Bien qu'Internet puisse contribuer à l'isolement social, il semblerait aux yeux des participants qu'en faire un usage réfléchi amène une ouverture aux autres et sur le monde qui soit positive pour la société actuelle. En ce sens, ils croient qu'il est possible de s'engager via Internet, notamment en posant des gestes simples comme la signature d'une pétition électronique, la diffusion d'une vidéo promotionnelle pour un événement jeunesse, l'adhérence à un groupe ou publier des commentaires sur *Facebook*. Dans un même ordre d'idées, Internet renforce également les activités des jeunes qui sont déjà engagés dans le monde hors-ligne.

De plus, Internet serait un vecteur de la solidarité pour ces jeunes rencontrés au Nord et au Sud. En ce sens, peu importe les conditions socioéconomiques et le lieu où nous nous trouvons, Internet est synonyme de socialisation, d'amitié et de création de liens solidaires. Par ailleurs, cette technologie permet de maintenir des liens avec des personnes déjà rencontrées auparavant ou non. Aussi, les frontières, les barrières culturelles et la langue ne sont pas des éléments qui méritent d'être considérés comme étant des obstacles à la communication via Internet. Tous les jeunes rencontrés étaient enthousiastes face à l'idée de

communiquer avec des jeunes d'une autre culture et d'un autre pays via Internet. La plupart d'entre eux avaient d'ailleurs déjà vécu ce genre d'expérience. Il suffit d'avoir accès à Internet et d'avoir des intérêts communs pour qu'une communication et des liens puissent se développer et se maintenir malgré la distance. En ce sens, Internet aurait le potentiel d'éloigner (isolement) et de rapprocher (ouverture sur les autres et le monde) les gens.

En ce qui a trait à la mobilisation, nous avons vu qu'au Nord comme au Sud, les jeunes vont diffuser et faire rayonner leur engagement sur le Web. De cette manière, ils peuvent inciter les gens à participer à leurs activités et peut-être même inspirer d'autres jeunes à s'engager. Cependant, certains jeunes du Québec avaient plutôt l'impression de ne pas utiliser Internet pour mobiliser, mais d'être plutôt eux-mêmes mobilisés via Internet. Tout dépend de la perception que les jeunes ont de la mobilisation (gens qui hurlent dans une manifestation, mouvement social, groupe *Facebook*, etc.) et de leur manière et intérêt à utiliser Internet. Ceci étant dit, certains répondants du Québec ont quand même avoué qu'en matière de mobilisation, Internet possède la capacité de rassembler, mais aussi de diviser les gens tout à la fois. Autrement dit, il y aurait tellement de causes et de groupes sur Internet, selon les répondants, que cela pourrait créer de petites cellules plutôt qu'un vaste mouvement de solidarité. Pour d'autres jeunes interviewés, Internet est effectivement un outil qui facilite la mobilisation.

Finalement, dans le cadre des groupes focus réalisés au Nord et au Sud, nous avons constaté que dans les deux cas, les organisations qui appuyaient et accompagnaient ces jeunes dans leur engagement citoyen n'avaient pas réussi à créer des outils virtuels qui correspondaient à leurs besoins. Il importe de souligner que les jeunes ont d'ailleurs clamé que la plupart du temps, ils n'étaient pas consultés pour la création des outils virtuels liés à leurs projets et ils aimeraient être intégrés aux processus décisionnels et de création. À cet effet, pendant les discussions, les jeunes ont aussi développé des stratégies d'usage d'Internet qui les appuieraient dans leurs activités sociales. Ils réalisaient qu'ils en avaient besoin et le contexte était idéal pour y réfléchir en groupe. D'ailleurs, nous avons remarqué l'importance que les jeunes accordent à l'utilisation du *chat* et des réseaux sociaux. Aujourd'hui, communiquer

avec les jeunes devraient se faire instantanément et non à travers le courrier électronique par exemple.

Aussi, nous avons observé à quel point Internet est présent dans la vie des jeunes. Pour eux, le monde serait finalement virtuel. Sommes toute, nous avons également remarqué qu'Internet n'était qu'un outil qui renforce les activités citoyennes des jeunes, que ce n'est pas une finalité. En ce sens, les jeunes ont accordé une importance particulière à l'expression artistique, aux personnes rencontrées, bref à différents éléments liés à la communication humaine, interpersonnelle et en face à face.

En somme, nous avons procédé à une analyse plus globale des résultats dans le cinquième chapitre intitulé « Internet, un levier pour l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité? ». Nous avons fait ressortir trois constats importants. En premier lieu, nous avons expliqué qu'Internet joue effectivement un rôle en matière de mobilisation, d'engagement et de solidarité. Tout compte fait, malgré ce rôle de renforcement, cette technologie ne serait qu'un outil et elle ne serait pas essentielle à la réalisation de l'engagement, quoique très utile pour différents motifs que nous avons abordés plus haut.

En second lieu, nous avons élaboré sur cette résurgence de la communication humaine et interpersonnelle que nous avons observée dans les propos des jeunes interrogés. À vrai dire, nous avons émis comme hypothèse de départ qu'Internet ne serait qu'un outil de plus et non une finalité, mais nous avons été surprise de voir à quel point les jeunes ressentent le besoin d'établir davantage de contacts humains sans qu'ils soient médiatisés par un écran. Les relations humaines qu'ils entretiennent les marquent davantage que l'usage d'Internet au sein de leurs projets d'engagement citoyen. Justement, est-ce parce qu'ils sont tellement connectés et submergés par un flux d'informations instantanées qu'ils remarquent davantage les relations ou les communications qui se déroulent sans la médiation d'un ordinateur? Ou est-ce que la communication humaine a toujours été primordiale et marquante dans l'engagement des jeunes, mais que nous sommes si obsédés par le numérique que nous ne voyons plus ce

qui existait déjà auparavant et ce qui était important pour les jeunes? Enfin, voilà des questions qui méritent d'être étudiées.

Pour terminer cette interprétation plus globale, nous avons suggéré l'*éducommunication* comme stratégie favorisant l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité. Nous croyons qu'en intégrant des perspectives communicatives et à la fois éducatives dans le développement de projets jeunesse et d'usage des TIC, Internet pourrait réellement jouer un rôle de levier pour l'engagement, la mobilisation et la solidarité. Par ailleurs, l'éducommunication n'est pas une discipline seulement vouée à l'usage des TIC, elle comprend également un volet relationnel et de développement d'un esprit critique, des éléments qui nous paraissent essentiels pour aider les jeunes à devenir de véritables acteurs de changement dans leur communauté. Dans une étude qu'il a effectuée sur les politiques jeunesse au Chili, le sociologue français Alain Touraine mentionne que trois ingrédients sont nécessaires pour la production d'un acteur social : « les objectifs personnels, la capacité de communiquer et la conscience citoyenne » (Touraine, 1991, p.7).

Finalement, nous aimerions rappeler aux organismes qui interviennent auprès des jeunes qu'ils gagneraient à délaissier une vision plutôt déterministe de l'usage des TIC. L'intégration de l'usage des TIC dans les projets jeunesse et de coopération internationale aurait avantage à s'effectuer à travers des stratégies qui intègrent la communication et l'éducation. Notamment, ces organismes devraient s'assurer que les jeunes sont accompagnés, soutenus et formés pour l'usage de ces technologies et qu'ils sont consultés dans le processus de création des projets afin que les outils virtuels répondent réellement à leurs besoins. De plus, afin qu'Internet devienne un outil qui favorise le développement et l'engagement des jeunes, il serait pertinent de développer des programmes d'éducation à l'utilisation solidaire des TIC et aussi et surtout de ne pas délaissier la communication humaine et interpersonnelle. Pour conclure, il serait également important de réfléchir à la distance qui existe entre la possibilité technique et la réalité vécue.

APPENDICE A

MODÈLE D'UN ATELIER DE RÉFLEXION PARTICIPATIVE

Canevas
Atelier de réflexion de réflexion participative sur l'usage d'Internet

Projet
Comités de solidarité

Participants
Membres de comités de solidarité dans les écoles secondaires

Date de l'atelier : Samedi 27 mars 2010

Matériel :

- Flip chart
- Papier blanc pour dessiner ligne du temps
- Crayons de feutre
- Crayons à la mine ou stylo
- Gomme bleue
- Vaisselle
- Repas : Buffet
- Acheter des collations pour le matin et l'après-midi
- S'assurer d'avoir toutes les feuilles d'autorisation parental

HORAIRE

Heure	Activité
9h30	Arrivée des participants
10h00	Présentation de l'animatrice, du déroulement de l'atelier et des objectifs de la recherche.
10h10 (servir la collation pendant qu'ils travaillent en sous-groupe)	Évaluer le projet Magasin du monde à partir d'une réflexion participative
11h10	Connaître comment les jeunes utilisent l'Internet au quotidien et à travers leur expérience en tant que membre d'un Magasin du monde.
11h30	Introduire la notion des TIC aux participants et vérifier leurs connaissances antérieures du concept.
11h40	Connaître ce qui favorise ou complique la mobilisation
12h10 (ou peut-être avant si possible)	Dîner Présentation photos de stage Entrevues vidéos pour blogue, photos, etc.
13h00	Connaître ce qui favorise ou complique l'engagement chez les jeunes
13h30	Connaître ce qui favorise ou complique la solidarité (création de liens solidaires)
14h00	Vérifier l'intérêt pour l'échange entre des jeunes du Nord et du Sud.
14h30	Collation et pause
14h45	Réalisation d'un plan d'action
16h00	Fin de l'atelier *(Il est à noter que l'atelier peut durer plus longtemps dépendamment de la participation des jeunes)

1. Présentation de l'animatrice, du déroulement de l'atelier et des objectifs de la recherche.

Rappeler mon projet de recherche : En quoi l'Internet pourrait contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité? Terrain en Bolivie et au Pérou cet automne, etc.

Expliquer aux participants que cette activité de réflexion s'insère dans le désir du CLUB 2/3 de comprendre comment eux (les jeunes) utilisent l'Internet. Leur opinion compte beaucoup pour nous et nous aidera à mieux planifier nos futurs projets jeunesse et ceux déjà en cours. Nous désirons apprendre de leurs expériences.

Objectifs de la recherche:

- Faire ressortir des leçons apprises des expériences passées du CLUB 2/3 en matière d'engagement des jeunes et des TIC (Internet).
- Générer des connaissances concernant la mobilisation et l'engagement jeunesse par les TIC (Internet).
- Développer un plan d'action qui servira de guide au CLUB 2/3 quant à l'usage des TIC (Internet) en engagement et mobilisation jeunesse.

Vous allez voir que nous allons réfléchir ensemble sur vos usages d'Internet en lien avec différents indicateurs, par exemple la mobilisation, l'engagement et la solidarité.

Nous sommes ici pour réfléchir ensemble et partager nos connaissances. Il est possible que vous n'ayez pas immédiatement une réponse à la question, réfléchir est une tâche complexe qui demande beaucoup d'effort, ça peut parfois être difficile.

1.1. Consentement

Demander consentement aux participants devant la caméra, leur parler de la feuille d'autorisation parentale qu'ils ont fait signer et de ce qu'implique la recherche.

1.2. Présentation des participants

Demander aux participants de se présenter (nom, âge, niveau secondaire, rôle dans comité de solidarité, ça fait combien de temps)

2. Évaluer les comités de solidarité à partir d'une réflexion participative

2.1. Objectif: Vérifier la vision que les jeunes ont de leur projet d'engagement

Questions à poser aux participants:

Selon vous, quels sont les objectifs généraux des comités de solidarité?

Écrire les idées et commentaires des jeunes sur un tableau.
Noter aussi les objectifs.

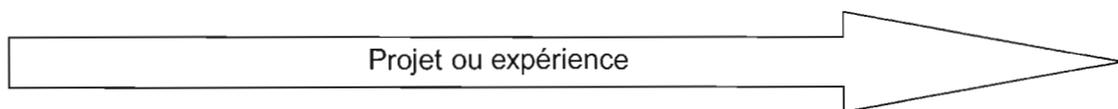
L'animatrice peut compléter les réponses des participants en se fiant aux objectifs du projet déjà établis par le CLUB 2/3.

Les objectifs serviront de références pour les prochaines activités.

2.2. La ligne du temps

Objectif: Faire le point sur les opinions et les connaissances qu'ont les participants de l'évolution de leur projet/expérience dans le temps, et des changements survenus en cours de route.

Poursuivre la conversation avec la ligne du temps



Processus

- Demander aux participants, quels sont les événements/moments marquants (acteurs, activités) qui ont marqué le projet parce qu'ils ont facilité l'atteinte des objectifs du projet?
- En équipe de deux, les participants doivent réfléchir aux événements/moments marquants qui les ont marqué et qui selon eux ont facilité l'atteinte des objectifs du projet. Ensuite, ils doivent insérer ces éléments sur une ligne du temps de gauche (début de leur implication dans un comité de solidarité) à droite (aujourd'hui).
- Quels sont les événements/moments marquants (acteurs, activités) qui ont marqué le projet parce qu'ils ont rendu plus difficile l'atteinte des objectifs du projet? (Cette réflexion peut effectivement mener à l'identification de solutions pouvant prévenir, corriger ou améliorer une situation).
- En équipe de deux, les participants doivent réfléchir aux événements/moments marquants qui les ont marqué et qui selon eux ont rendu plus difficile

l'atteinte des objectifs du projet. Ensuite, ils doivent insérer ces éléments sur une ligne du temps de gauche (début de leur implication dans un comité de solidarité) à droite (aujourd'hui).

Lorsque leur ligne de temps est complétée, chaque équipe doit la présenter devant le groupe et expliquer pourquoi.

*De cette façon, la chercheuse pourra savoir ce qu'est une réussite pour eux et vérifier si les TIC ressortent sur leur ligne du temps.

3. Objectif: Connaître comment les jeunes utilisent l'Internet au quotidien et à travers leur expérience en tant que membre d'un Magasin du monde.

Utilisez-vous l'Internet?

En général, comment et pourquoi utilisez-vous l'Internet? (dans leur vie au quotidien, à part ce qui concerne leur implication dans un comité de solidarité)

Utilisez-vous l'Internet en lien avec vos activités comme membre de Magasin du monde?

Comment utilisez-vous l'Internet en lien avec vos activités comme membre de Magasin du monde?

Pourquoi? Avec qui? Comment?

Lorsque les participants ont terminé, résumer les principales caractéristiques de leur usage et les reformuler afin de valider. (Alors, ce que vous dites c'est...)

4. Objectif: Introduire la notion des TIC aux participants et vérifier leurs connaissances antérieures du concept.

¿Qu'est-ce que les technologies de l'information et de la communication (TIC)

¿À quoi servent-elles?

Réfléchir en plénière, à la manière d'un remue-méninge.

Écrire les réponses sur un tableau.

Expliquer aux jeunes qu'Internet fait partie des TIC.

5. Objectif: Connaître ce qui favorise ou complique la mobilisation

5.1. Définir le concept de la mobilisation avec les participants

Posez la question suivante : Qu'est-ce que la mobilisation?

À la manière d'une tempête d'idées, les participants nomment des éléments de définitions.

Renchérir avec la question suivante : Décrivez-moi un exemple concret de ce que pourrait être la mobilisation en lien avec votre expérience Magasin du monde.

Une fois que les participants auront fait ressortir leurs connaissances antérieures sur le concept de mobilisation, la chercheuse pourra le compléter avec des éléments de définition provenant de la littérature, mais aussi ce qu'ont dit les jeunes du Sud.

Donner des exemples de mobilisations: convaincre d'autres jeunes de participer à une activité qu'ils organisent, s'unir autour d'une cause, participer à une campagne mondiale sur l'accès à l'eau potable, le cas d'urgence humanitaire en Haïti, etc. La Marche 2/3. Réaliser une action collective, etc.

5.2. Connaître ce qui facilite et complique la mobilisation

Dessiner un tableau avec deux colonnes. Poser les questions suivantes :

Qu'est-ce qui (facteurs) facilite la mobilisation?

Qu'est-ce qui (facteurs) la complique ou la rend plus difficile.

Demander aux participants de se référer à leur expérience personnelle comme membre d'un comité de solidarité.

Pourquoi, que ressentiez-vous?

*Les facteurs peuvent être des personnes, activités, famille, communauté, école, centre jeunesse, les TIC, les médias de communications, etc.

Facteurs qui facilitent	Facteurs qui compliquent

5.3. Objectif: Vérifier les liens entre l'Internet et la mobilisation

Comment percevez-vous la relation qui pourrait exister entre l'Internet et la mobilisation?

Quelle est la relation ou pourrait être la relation entre la mobilisation (en lien avec Magasin du monde) et l'utilisation d'Internet?

Pourquoi?

Si les jeunes ont très peu parlé d'Internet jusqu'à maintenant, essayer de voir avec eux si l'usage d'Internet pourraient être un facteur qui favorise ou complique la mobilisation.

Utilisez-vous l'Internet pour faire de la mobilisation?
 Observez-vous des différences entre avant et après (maintenant que vous utilisez Internet)?
 Lesquelles? Pourquoi?
 Avant comment ça se faisait?

Croyez-vous que l'usage d'Internet pourrait favoriser la mobilisation?
 Quelles seraient les stratégies à employer?
 Échanger les idées en plénière.

6. Objectif : Connaître ce qui favorise ou complique l'engagement chez les jeunes.

6.1. Définir le concept d'engagement avec les participants.

Posez la question suivante : Qu'est-ce que l'engagement?

À la manière d'une tempête d'idées, les participants nomment des éléments de définitions.

L'engagement ça peut être lorsqu'un jeune participe à un projet, donne de son temps, prend des responsabilités, se sent concerné par une cause. Par exemple, vous êtes engagés dans un comité de solidarité. Vous participer de manière régulière à des activités et réunions en lien avec le comité.

Rencherir avec la question suivante : Décrivez-moi un exemple concret de ce que pourrait être l'engagement en lien avec votre expérience Magasin du monde.

Une fois que les participants auront fait ressortir leurs connaissances antérieures sur le concept d'engagement, la chercheuse pourra le compléter avec des éléments de définition provenant de la littérature, mais aussi ce qu'ont dit les jeunes du Sud.

Donner des exemples d'engagement...

6.2. Connaître ce qui facilite ou complique l'engagement

Dessiner un tableau avec deux colonnes. Posez les questions suivantes :
 Qu'est-ce qui (facteurs) a facilité votre engagement dans un comité de solidarité?
 Qu'est-ce qui (facteurs) a fait ou qui fait que s'engager dans un comité de solidarité peut être compliqué ou difficile?
 Pourquoi? Que ressentiez-vous?

*Les facteurs peuvent être des personnes, activités, famille, communauté, école, centre jeunesse, les TIC, les médias de communications, etc.

Facteurs qui facilitent	Facteurs qui compliquent

6.3. Objectif: Vérifier les liens entre l'Internet et l'engagement

Comment percevez-vous la relation qui pourrait exister entre l'Internet et l'engagement?

Quelle est la relation ou pourrait être la relation entre votre engagement dans un Magasin du monde et l'utilisation d'Internet?

Pourquoi?

Si les jeunes ont très peu parlé d'Internet jusqu'à maintenant, essayer de voir avec eux si l'usage d'Internet pourraient être un facteur qui favorise ou complique l'engagement. Quelles seraient les stratégies à employer?

Croyez-vous que l'usage d'Internet vous incite à vous engager dans Magasin du monde?

Pourquoi?

Croyez-vous qu'Internet pourraient favoriser l'engagement des jeunes?

Pourquoi?

Quelles seraient les stratégies à employer?

Échanger les idées en plénière.

7. Objectif: Connaître ce qui favorise ou complique la solidarité (création de liens solidaires)

7.1. Définir le concept de solidarité

Posez la question suivante : qu'est-ce que la solidarité (création de liens solidaires)?

À la manière d'une tempête d'idées, les participants nomment des éléments de définitions.

Rencherir avec la question suivante : Décrivez-moi un exemple concret de ce que pourrait être la solidarité en lien avec votre expérience Magasin du monde.

Une fois que les participants auront fait ressortir leurs connaissances antérieures sur le concept de solidarité, la chercheuse pourra le compléter avec des éléments de définition provenant de la littérature, mais aussi ce qu'ont dit les jeunes du Sud.

Donner des exemples de solidarité

7.2. Connaître ce qui facilite ou complique la solidarité (création de liens solidaires)

Dessiner un tableau avec deux colonnes. Posez les questions suivantes :

Qu'est-ce qui (facteurs) facilitent la création de liens solidaires entre les jeunes (vous)?

Qu'est-ce qui fait (facteurs) que créer des liens solidaires peut être compliqué ou difficile?

Pourquoi?

*Les facteurs peuvent être des personnes, activités, famille, communauté, école, centre jeunesse, les TIC, les médias de communications, etc.

Facteurs qui facilitent	Facteurs qui compliquent

7.3. Objectif: Vérifier les liens entre l'Internet et la solidarité

Comment percevez-vous la relation qui pourrait exister entre l'utilisation d'Internet et la solidarité?

Pourquoi?

Si les jeunes ont très peu parlé d'Internet jusqu'à maintenant, essayer de voir avec eux si l'usage d'Internet pourraient être un facteur qui favorise ou complique la solidarité.

Utilisez-vous Internet pour être solidaires?

Quelles seraient les stratégies à employer pour que l'utilisation d'Internet favorise la solidarité?

Échanger les idées en plénière.

8. Réalisation d'un plan d'action

Problématique : Le CLUB 2/3 se pose la question suivante :

En quoi l'usage d'Internet pourrait contribuer à l'engagement jeunesse, la mobilisation et la solidarité?

Consigne : Vous êtes consultant (te) pour le CLUB 2/3 et vous devez conseiller l'organisation sur comment elle devrait utiliser l'Internet avec les jeunes (dans les futurs projets, mais aussi dans ceux déjà existants, par exemple Magasin du Monde).

Pour ce faire, vous devez rédiger un plan d'action afin de conseiller le CLUB 2/3 quant à l'usage d'Internet et votre projet Magasin du monde.

CONSIGNES POUR LE PLAN D'ACTION

Vous êtes consultant (te) pour le CLUB 2/3 et vous devez conseiller l'organisation sur comment elle devrait utiliser l'Internet avec les jeunes (dans les futurs projets, mais aussi dans ceux déjà existants, par exemple comité de solidarité).

Pour ce faire, vous devez rédiger un plan d'action (par exemple une proposition avec des stratégies) afin de conseiller le CLUB 2/3 sur comment l'Internet devrait être utilisé ou intégré en lien avec votre comité de solidarité.

En équipe de deux, veuillez réfléchir aux stratégies que le CLUB 2/3 devrait employer.

Chaque équipe devra illustrer ses stratégies sur un carton. Vous avez des crayons de couleurs, alors libre à vous de choisir la manière la plus créative et originale de présenter votre plan d'action.

Une fois que vous aurez terminé votre plan d'action, chaque équipe devra le présenter au reste du groupe.

APPENDICE B

ARTICLE PUBLIÉ DANS *LE MONDE D'OXFAM QUÉBEC* - ÉTÉ 2010

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES



MELISSA CABANA ENTOURÉE DE JEUNES ENGAGÉS DANS LES DIFFÉRENTS GROUPES JEUNESSE DU CENTRO DE EDUCOMUNICACION SAN VATOR (CESAVI) AU PÉROU, ANCIENNEMENT APPRÛTÉ PAR LE CLUB 2/3. LE CENTRE EST SITUÉ À COLLIQUE, UN QUARTIER MARGINALISÉ EN BANLIEUE DE LIMA.

Internet comme levier pour l'engagement des jeunes?

Collaboration spéciale de Melissa Cabana
Étudiante à la maîtrise en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) et
consultante pour Oxfam-Québec

J'AI TOUJOURS ÉTÉ ENGAGÉE PARCE
QUE JE CROIS, COMME L'EXPRIME SI
BIEN LE MÉTÉOROLOGUE EDWARD
LORENZ, QU'UN SIMPLE BATTEMENT
D'AILLES D'UN PAPILLON PEUT
DÉCLENCHER UNE TORNADE À
L'AUTRE BOUT DU MONDE.
PARCE QUE JE CROIS EN
L'HUMANITÉ ET EN LA POSSIBILITÉ
D'UN MONDE MEILLEUR ET JUSTE
POUR TOUTES ET POUR TOUS.
PARCE QUE JE ME SENS
RESPONSABLE DU MONDE DANS
LEQUEL JE VIS.

Ma piqure, je l'ai eue lors d'un stage d'initiation à la coopération internationale au Pérou organisé par le CLUB 2/3, la division jeunesse d'Oxfam-Québec. Ce que j'ai vu et ressenti là-bas m'a profondément marquée. J'ai compris qu'il y a dans ce monde de graves injustices et que ce n'est qu'en travaillant ensemble que nous réussirons à les éradiquer. À 16 ans, je voulais déjà changer le monde!

Aujourd'hui, à 25 ans, je ressens toujours ce désir: je suis une femme engagée! Dans le cadre de ma maîtrise en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), je me questionne à savoir en quoi l'usage d'Internet peut contribuer à l'engagement jeunesse, à la mobilisation et à la solidarité.

Depuis septembre 2009, je suis consultante pour Oxfam-Québec. Je réalise un projet de recherche-intervention sur ce sujet. Afin de répondre à mes questionnements, je tente de co-construire des connaissances avec les jeunes du Nord et du Sud de même que d'apprendre de leurs expériences. Autrement dit, ils sont mes co-chercheurs! En octobre, j'ai effectué un séjour de trois mois en Amérique du Sud, lors duquel j'ai animé des ateliers de réflexion participative avec des groupes de jeunes. Ils étaient tous engagés auprès d'organismes partenaires d'Oxfam-Québec en Bolivie et au Pérou.

Chose certaine, tous les jeunes rencontrés sont une source d'inspiration et un modèle

pour l'ensemble de la jeunesse. Engagés dans leur communauté ou leur milieu scolaire, ils défendent différentes causes : de la prévention du VIH/sida à l'utilisation des connaissances informatiques pour appuyer un système de santé et à la promotion de l'égalité entre les sexes, en passant par la démocratisation de l'art et de la culture et la sensibilisation de la population sur la question de l'accès à l'eau potable. Malgré leurs situations socio-économiques et géographiques différentes, ces jeunes ont tous la même aspiration : être une actrice ou un acteur de changement dans le monde dans lequel ils vivent !

Premières observations

L'Internet, le « réseau des réseaux », n'est pas la solution découpée sur mesure pour engager les jeunes. Toutefois, son usage peut contribuer à les mobiliser et à créer des ponts entre les frontières qui les séparent. L'Internet est un outil de plus qui pourrait renforcer les engagements sociaux et solidaires des jeunes.

Au Pérou et en Bolivie, j'ai constaté que, même si la plupart des jeunes interviewés utilisent l'Internet au quotidien (recherche d'information, divertissement, échanges de courriels, clavardage, réseaux sociaux, téléchargement de vidéos, musique, blogs, etc.) ou même dans le cadre de leurs activités d'engagement, ils ne semblent pas conscients du potentiel de cette technologie. À première vue, ils ne semblent pas percevoir les usages sociaux et solidaires qu'ils pourraient en faire afin de soutenir davantage leur engagement. La plupart du temps, les groupes rencontrés ne semblaient pas avoir de stratégies d'utilisation d'Internet. Souvent, les outils Web conçus pour eux dans le cadre de leur projet d'engagement n'étaient pas utilisés.

Quelques réflexions

Si nous désirons que l'Internet contribue à engager et à mobiliser les jeunes, il faut les accompagner dans ce processus, les écouter, les consulter et intégrer leurs savoirs et besoins dans la création des outils Web. Il importe aussi d'être là où ils sont déjà présents. Pourquoi ne pas utiliser les réseaux et moyens déjà en place ?

Malgré la place importante qu'occupe Internet dans notre société, il ne faudrait surtout pas mettre de côté la communication humaine et interpersonnelle, un élément clé pour faire en sorte que les jeunes continuent à s'engager à long terme. Parfois, malgré l'excitation que suscite l'Internet, les jeunes peuvent se sentir dépassés par ses possibilités infinies. Ils ont besoin de soutien, d'accompagnement et de formation. Pour qu'Internet devienne un outil pour le développement et l'engagement des jeunes, il faut avant tout passer par l'éducation à l'utilisation solidaire des technologies de l'information et de la communication (TIC).

Présentement, je poursuis mes activités de recherche auprès des jeunes du Québec qui sont engagés dans différents projets et activités du CLUB 2/3. Cela me permettra d'avoir un portrait plus complet de l'usage d'Internet par les jeunes au niveau de leur engagement.



BIBLIOGRAPHIE

Livres et chapitres de livres

Aguiton, Christophe et Dominique Cardon. 2006. « L'équipement technologiques et les débats altermondialistes », *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*, sous la dir. de Serge Proulx, Louise Poissant et Michel Sénécal, p.p. 335-349. Québec : Presses de l'Université Laval.

Aparici, Roberto , et Sara Osuna. 2010. «Educomunicación y cultura digital». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, sous la dir. De Roberto Aparici, p. 307-318. Barcelona: Gedisa.

Aparici, Roberto (dir.publ). 2010. «Introducción: la educomunicación más allá del 2.0». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, p. 9-23: Gedisa.

Baricco, Alessandro. 2008. *Los bárbaros. Ensayo sobre la mutación*. Barcelona: Anagrama, 256 p.

Becquet, Valérie, et Chantal De Linares (dir. publ). 2005. «Introduction». In *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et construction identitaire*, p. 13-20. Paris: Harmattan.

Bellaoui, Nadine. 2005. «L'engagement bénévole des jeunes et des étudiants ». In *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et construction identitaire*, sous la dir. de Valérie Becquet et Chantal de Linares, p. 127-137. Paris: Harmattan.

Berger, Peter, et Thomas Luckmann. 1966. «La société comme réalité subjective». In *La construction sociale de la réalité*, p. 223-305. France: Armand Colin.

Breton, Philippe, et Serge Proulx. 2006. *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle*. Montréal: Les Éditions du Boréal, 389 p.

Bringué, Xavier, et Choro Sábada 2008. *La generación interactiva en Iberoamérica. Niños y adolescentes ante las pantallas*. Barcelona, Ariel: 337 p

Cabrera Paz, José. 2004. «Navigators and castways in cyberspace: Psychosocial experience and cultural practices in school children's Internet». In *Internet and Society in Latin America*

- and the Caribbean*, sous la dir. de Marcelo Bonilla et Gilles Cliché, p. 21-86: International Development Research Center (IDRC).
- Castells, Manuel. 1998. *L'ère de l'information, tome 1: la société en réseaux*. Paris: Fayard, 609 p.
- Chambat, Pierre. 1994. «NTIC et représentation des usagers». In *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*, sous la dir. de A. Vitalis. Rennes: Editions Apogée.
- Charest, Francine, et François Bédard. 2009. *Les racines communicationnelles du Web*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 126 p.
- Chevalier, Jacques, et Daniel J. Buckles. 2009. *SAS2 : Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social*. Ottawa: ESKA/CRDI, 328 p. En ligne. <http://www.idrc.ca/fr/ev-133002-201-1-DO_TOPIC.html>.
- Cornwall, A. 1996. « Towards participatory practice: participatory rural appraisal (PRA) and the participatory process» . In: K. de Koning and M. Martin, eds. *Participatory research in health: issues and experiences*, sous la dir. De K. Koning et M. Martin, p.p. 94-103. London: Zed Books.
- Dahlgren, Peter (dir. publ). 2007. «Introduction. Youth, civic engagement, and learning via new media». In *Young citizens and New Media. Learning for Democratic Participation*, p. 3-17. New-York: Routledge.
- Deslauriers, Jean-Pierre. 1991. *Recherche qualitative. Guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill.
- Ferrand-Bechmann, D. 1992. *Bénévolat et solidarité*. Paris: Syros Alternatives, 190 p.
- Ferré i Prat, Joan. 2010. «Educomunicació n y cultura participativa». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, sous la dir. de Roberto Aparici, p. 251-265. Barelona: Gedisa.
- Gabelas Barroso, José Antonio. 2010. «Escenarios virtuales, cultura juvenil y educucomunicación 2.0». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, sous la dir. de Roberto Aparici, p. 205-223. Barcelona: Gedisa.
- Gutiérrez Martín, Alfonso. 2010. «Creación multimedia y alfabetización en la era digital». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, sous la dir. de Roberto Aparici, p. 171-185. Barcelona: Editorial Gedisa.
- Igarza, Roberto. 2008. *Nuevos medios. Estrategias de convergencias*. Buenos Aires: La Crujía, 286 p.

- Ion, Jacques. 2004. «Personnalisation et publicisation : les formes contemporaines de l'engagement». In *Agir en société, Engagement et mobilisation aujourd'hui*, sous la dir. de Marc Henri Soulet, p. 65-82. Fribourg: Academic Press.
- 2005. «Quand se transforment les modes d'engagement dans l'espace public». In *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et construction identitaire*, sous la dir. de Valérie Becquet et Chantal de Linares, p. 23-33. Paris: Harmattan.
- Jenkins, Henry. 2006. *Convergence Culture: Where old and new media collide*. New-York: New-York Press, 308 p.
- 2006. *Fans, Bloggers and Gamers. Exploring Participatory Culture*. New-York: NYU Press, 279 p.
- Lafrance, Jean-Paul. 2009. «Cinquante ans d'histoire du développement international selon trois grands paradigmes en communication». In *Place et rôle de la communication dans le développement international*, sous la dir. de Carmen Rico, Anne-Marie Thibault-Laulan et Jean-Paul Lafrance, p. 10-28. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- (dir. publ). 2009. «Présentation générale. Pour une approche critique de la société de l'information». In *Critique de la société de l'information*. Paris: CNRS Éditions.
- Latzko-Toth, Guillaume. 2002. «Internet comme lieu de socialisation ». In *Internet, nouvel espace citoyen?*, sous la dir. de Serge Proulx et Francis Jauréguiberry, p. 165-180. Paris: Harmattan.
- Le Breton, David. 2008. *L'interactionnisme symbolique*. Paris: Presses universitaires de France, 249 p.
- Mann, Patrice. 1991. *L'action collective mobilisation et organisation des minorités actives*. Paris: Armand Colin.
- Millerand, Florence, Serge Proulx et Julien Rueff (dir. publ). 2010. *Web social: mutation de la communication*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 374 p.
- Mundaya Baheta, Aaron. 2005. *La coopération Nord-Sud : L'éthique de la solidarité comme alternative*. Paris: Harmattan.
- Neveu, Érik. 2002. *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris: La Découverte.
- Norris, Pippa. 2002. *Democratic Phoenix: reinventing political activism*. Cambridge: Cambridge University Press, 290 p.
- Obershall, Anthony. 1973. *Social conflict and social movements*: Prentice-Hall, 371 p.

- Orozco Gomez, Roberto. 2010. «Entre pantallas : nuevos roles comunicativos y educativos de los ciudadanos». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, sous la dir. de Roberto Aparici, p. 267-279. Barcelona: Gedisa.
- Parra Alvarracín, Germán. 2000. *Bases epistemológicas de la educomunicación: definiciones y perspectivas de su desarrollo*. Quito: ABYA-YALA, Universidad Politécnica Salesiana, Facultad de Ciencias Humanas y Sociales, 209 p.
- Paugam, Serge (dir. publ). 2007. «Introduction. Les fondements de la solidarité ». In *Repenser la solidarité*, p. 5-28. Paris: Presses universitaires de France.
- Peretz, Henri. 1998. *Les méthodes en sociologie: l'observation*. Paris: La Découverte, 123 p.
- Perriault, Jacques. 1989. *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*. Paris: Flammarion, 253 p.
- Pisani, Francis, et Dominique Piotet. 2008. *Comment le web change le monde: l'alchimie des multitudes*. Paris: Pearson Village Mondial, 263 p.
- Piscitelli, Alejandro. 2005. *Internet, la imprenta del siglo XXI*. Barcelona: Editorial Gedisa (Col. "Cybercultura"), 188 p.
- Proulx, Serge. 2002. «Mondialisation et mouvements d'affirmation identitaire : expressions possibles de la société civile internationale». In *Internet, nouvel espace citoyen?*, sous la dir. de Francis Jauréguiberry et Serge Proulx (sous dir.), p. 13-30. Paris: Harmattan.
- 2004. *La Révolution Internet en question*. Montréal: Les Éditions Québec Amérique Inc., 142 p.
- 2006. «Les communautés virtuelles: ce qui fait lien». In *Communautés virtuelles: penser et agir en réseau*, Presses de l'Université Laval, sous la dir. de Serge Proulx, Louise Poissant, Michel Sénécal, p. 13-25. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Proulx, Serge, et Francis Jauréguiberry (dir. publ). 2002. «Introduction». In *Internet, nouvelle espace citoyen*. Paris: Harmattan.
- Quiroz Velasco, María Teresa. 2008. *La edad de la pantalla. Tecnologías interactivas y jóvenes peruanos*. Lima: Fondo Editorial de la Universidad de Lima, 240 p.
- Quiroz Velasco, María Teresa. 2010. «Educar en otros tiempos. El valor de la comunicación». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, p. 187-203. Barcelona: Editorial Gedisa.

Rizza, Caroline. 2009. «La fracture numérique, paradoxe de la génération Internet». In *Critique de la société de l'information*, sous la dir. de Jean-Paul Lafrance, p. 33-49. Paris: CNRS Éditions.

Stewart, David W., et Prem N. Shamdasani. 1990. *Focus groups: theory and practice*. Newbury Park, Calif.: Sage, 153 p.

Sue, Roger. 2001. *Renouer le lien social*. Paris: Odile Jacob, 250 p.

Tapscott, Don. 1996. *The digital economy: Promise and peril in the age of networked intelligence*. New-York: McGraw-Hill, 342 p.

----- . 2009. *Grown up digital*, McGraw-Hill
New-York.

Tesch, R. 1990. *Qualitative research. Analysis types and software tools*. New-York: The Falmer Press, 330 p.

Wellman, Barry, Bernie Hogan. 2006. «Internet une présence immanente». In *Communautés virtuelles: penser et agir en réseau*, sous la dir. de Serge Proulx, Louise Poissant, Michel Sénécal (dir.). Québec: Presses de l'Université Laval.

Articles de périodiques, actes de colloque et autres

Ambrosi, Alain. 1999. «La difficile émergence des réseaux de communication démocratique dans l'espace politique global». In *Vers une citoyenneté simulée. Médias, réseaux et mondialisation*, Serge Proulx et André Vitalis (dir.), p. p.99-122. Rennes: Apogée.

Aparaci, Roberto , et Sara Osuna. 2010. «Educomunicación y cultura digital». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, p. 307-318. Barcelona: Gedisa.

Aparici, Roberto. 2010. «Introducción: la educomunicación más allá del 2.0». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, p. 9-23: Gedisa.

Bachen, Christine, Chad Raphael, Kathleen- M. Lynn, Kristen McKee et Jessica Philippi 2008. Civic Engagement, Pedagogy, and Information Technology on Web Sites for Youth. Political Communication, Routledge. 25: 290-310 p En ligne. <10.1080/10584600802197525
<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=ufh&AN=33400693&site=ehost-live>>.

- Bagnoli, Anna, et Andrew Clark. 2010. «Focus groups with youth people: a participatory approach to research planning». *Journal of Youth Studies*. vol. 13, no 1, p. 101-119.
- Baribeau, Colette. 2005. «Le journal de bord du chercheur». *Recherches qualitatives*. vol. Hors Série 2, p. 98-114.
- , 2009. «Analyse des données des entretiens de groupe». *Recherches qualitatives*. vol. 28, no 1, p. 133-148.
- Baricco, Alessandro. 2008. *Los bárbaros. Ensayo sobre la mutación*. Barcelona: Anagrama, 256 p.
- Bellaoui, Nadine. 2005. «L'engagement bénévole des jeunes et des étudiants ». In *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et construction identitaire*, Valérie Becquet et Chantal de Linares, p. 127-137. Paris: Harmattan.
- Bennett, W. Lance. 2007. «Changing Citizenship in the Digital Age». *The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning*. vol. -, p. 1-24. En ligne. <http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/dmal.9780262524827.001>.
- Berger, Peter, et Thomas Luckmann. 1966. «La société comme réalité subjective». In *La construction sociale de la réalité*, p. 223-305. France: Armand Colin.
- Bers, Marina Umaschi. 2007. «Civic Identities, Online Technologies: From Designing Civics Curriculum to Supporting Civic Experiences». *The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning*. vol. -, p. 139-159. En ligne. <http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/dmal.9780262524827.139>.
- Bimber, B. 2001. «Information and political engagement in America: The search for effects of information technology at the individual level». *Political Research Quarterly*. vol. 54, p. 53-67.
- Blais, Marie-Claude 2011. L'idée de solidarité a une histoire. Sciences humaines. Le retour de la solidarité En ligne. http://www.scienceshumaines.com/l-id-e-de-solidarit-a-une-histoire_fr_26665.html.

- Boulianne, Manon, et Louis Favreau. 2002. «Parcours et pratiques de Plan Nagua, une organisation québécoise de coopération internationale». *Nouvelles pratiques sociales*. vol. 15, no 1, p. 58-75. En ligne.
<<http://www.erudit.org/revue/nps/2002/v15/n1/008261ar.html>>.
- Brahim, Ben. 2008. «Être en société : le lien social entre culture local et culture numérique : l'exemple des jeunes internautes Tunisiens ». In *XVIIIe Congrès international des sociologues de langue française (AISLF), Groupe de travail « Sociologie de la communication »*, p. 335-341. Istanbul.
- Breton, Philippe, et Serge Proulx. 2006. *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle*. Montréal: Les Éditions du Boréal, 389 p.
- Bringué, Xavier, et Choro Sábada 2008. *La genración interactiva en Iberoamérica. Niños y adolescentes ante las pantallas*. Barcelona, Ariel: 337 p
- Cabrera Paz, José. 2004. «Navigators and castways in cyberspace: Psychosocial experience and cultural practices in school children's Internet». In *Internet and Society in Latin America and the Caribbean*, Marcelo Bonilla et Gilles Cliché, p. 21-86: International Development Research Center (IDRC).
- Castells, Manuel. 1998. *L'ère de l'information, tome 1: la société en réseaux*. Paris: Fayard, 609 p.
- CCCI. 2008. *L'utilisation stratégique des TIC en engagement jeunesse pour une citoyenneté mondiale*. Ottawa. En ligne.
<http://www.ccic.ca/f/docs/002_pe_ticej_final.pdf>.
- CEFRIO. 2009. *Génération C. Les 12-24 ans- Moteurs de transformation des organisations*
- Chambat, Pierre. 1994. «NTIC et représentation des usagers». In *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*, A. Vitalis. Rennes: Éditions Apogée.
- Charest, Francine, et François Bédard. 2009. *Les racines communicationnelles du Web*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 126 p.
- Chevalier, Jacques, et Daniel J. Buckles. 2009. *SAS2 : Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social*. Ottawa: ESKA/CRDI, 328 p. En ligne.
<http://www.idrc.ca/fr/ev-133002-201-1-DO_TOPIC.html>.

- CLUB 2/3, division jeunesse d'Oxfam-Québec 2010). Programmation 2010-2011. Activités pour les jeunes En ligne. <http://oxfam.qc.ca/sites/oxfam.qc.ca/files/Programmation_2010-2011.pdf>.
- COMAIT. 2008. Guide pour les types de mémoire en communication, Faculté de communication, UQÀM En ligne. <http://www.facom.uqam.ca/Page/Document/memoire_types_guide.pdf>.
- Crovi Druetta, Delia. 2008. «Dimension social del acceso, uso y apropiación de la TIC». *Contratexto*, no 16, p. 65-79.
- D-CODE. 2003. *Citizen Re: Generation; Understanding Active Citizen Engagement Among Canada's Information Age Generations*. Toronto: Centre canadien de philanthropie. Statistique Canada.
- Dahlerus, Claudia. 2008. Mobilization. *International Encyclopedia of Social Sciences*. Detroit, Macmillan Reference USA/Thomson Gale
- Dahlgren, Peter. 2007. «Introduction. Youth, civic engagement, and learning via new media». In *Young citizens and New Media. Learning for Democratic Participation*, Peter Dahlgren, p. 3-17. New-York: Routledge.
- De Lavergne, Catherine. 2007. «La posture du praticien-chercheur: un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative». *Recherches qualitatives*. vol. Hors Série, no 3, p. 28-42.
- Delli Carpini, Michael. 2001. Gen.com: Youth, Civic Engagement, and the new Information Environment. En ligne. <<http://www.jsisartsci.washington.edu/programs/cwesuw/carpini.htm>>.
- Deschenaux, Frédéric. 2007. *Guide d'introduction au logiciel QSR Nvivo 7*. Trois-Rivières: Association pour la recherche qualitative. En ligne. <<http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Nvivo7.pdf>>.
- Deslauriers, Jean-Pierre. 1991. *Recherche qualitative. Guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill.
- Earl, Jennifer, et Alan Schussman. 2007. «Contesting Cultural Control: Youth Culture and Online Petitioning». *The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning*. vol. -, p. 71-95. En ligne. <<http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/dmal.9780262524827.071>>.

- Ferrand-Bechmann, D. 1992. *Bénévolat et solidarité*. Paris: Syros Alternatives, 190 p.
- Ferré i Prat, Joan. 2010. «Educomunicació n y cultura participativa». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, p. 251-265. Barelona: Gedisa.
- Flichy, Patrice. 2004. «L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société». *Réseaux*. vol. 2, no 124, p. 36.
- Gabelas Barroso, José Antonio. 2010. «Escenarios virtuales, cultura juvenil y educomunicación 2.0». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, p. 205-223. Barcelona: Gedisa.
- Gagnon, É., A. Fortin, A. Ferland-Raymond et A. Mercier. 2004. «Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et de communautés morales». *Lien sociale et politique-RIAC*. vol. 51, p. 49-57.
- Gutiérrez Martín, Alfonso. 2010. «Creación multimedia y alfabetización en la era digital». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, p. 171-185. Barcelona: Editorial Gedisa.
- Igarza, Roberto. 2008. *Nuevos medios. Estrategias de convergencias*. Buenos Aires: La Crujía, 286 p.
- Ion, Jacques. 2004. «Personnalisation et publicisation : les formes contemporaines de l'engagement». In *Agir en société, Engagement et mobilisation aujourd'hui*, Marc Henri Soulet, p. 65-82. Fribourg: Academic Press.
- , 2005. «Quand se transforment les modes d'engagement dans l'espace public». In *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et construction identitaire*, Valérie Becquet et Chantal de Linares, p. 23-33. Paris: Harmattan.
- (2011). Bénévolat, assistance...Pourquoi s'engage-t-on? Sciences Humaines. Le retour de la solidarité En ligne. <http://www.scienceshumaines.com/b-n-volat-assistancepourquoi-s-engage-t-on_fr_26662.html>.
- Jauréguiberry, Francis. 2008. «Sociologie des usages des technologies de la communication». In *XVIIIe Congrès international des sociologues de langue française (AISLF), Groupe de travail « Sociologie de la communication*, p. 12-17. Istanbul.
- Jenkins, Henry. 2006. *Convergence Culture: Where old and new media collide*. New-York: New-York Press, 308 p.

- , 2006. *Fans, Bloggers and Gamers. Exploring Participatory Culture*. New York: NYU Press, 279 p.
- Johannes, Karine. 2008. «La formation du lien social à l'épreuve des réseaux et des communautés virtuelles ». In *XVIIIe Congrès international des sociologues de langue française (AISLF), Groupe de travail « Sociologie de la communication »*, p. 307-117. Istanbul.
- Jouët, Josianne. 1993. Usages et pratiques des nouveaux outils de communication. Dictionnaire critique de la communication. L. Sfez. Paris, PUF
- , 2000. «Retour critique sur la sociologie des usages ». *Réseaux*. vol. 18, no 100, p. 487-221.
- Kitzinger, J. 1994. «The methodology of focus groups: the importance of interaction between research participants». *Sociology of health and illness*. vol. 16, no 1, p. 103-121.
- Ladrière, Jean. 2000. Engagement. Encyclopédia Universaliste En ligne. <<http://www.universalis-edu.com/imprim_CL.php?nref=F962901>>.
- Lafrance, Jean-Paul. 2004. «Expériences nouvelles et anciennes d'appropriation citoyenne des technologies de la communication». In *INTERACCIO 2004 Barcelone: Chaire Unesco-BELL en communication et développement international*
- , 2009. «Cinquante ans d'histoire du développement international selon trois grands paradigmes en communication». In *Place et rôle de la communication dans le développement international*, p. 10-28. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- , 2009. «Présentation générale. Pour une approche critique de la société de l'information». In *Critique de la société de l'information*. Paris: CNRS Éditions.
- Latzko-Toth, Guillaume. 2002. «Internet comme lieu de socialisation ». In *Internet, nouvel espace citoyen?*, Serge Proulx et Francis Jauréguiberry, p. 165-180. Paris: Harmattan.

- Le Breton, David. 2008. *L'interactionnisme symbolique*. Paris: Presses universitaires de France, 249 p.
- Mallan, Kerry Margaret, Parlo Singh et Natasha Giardina. 2010. «The challenges of participatory research with "tech-savy" youth». *Youth Studies*. vol. 13, no 2, p. 255-272.
- Mallein, P., et Y. Toussaint. 1994. «L'intégration sociale des technologies d'information et de communication : une sociologie des usages». *Technologies de l'information et société TIS*. vol. 6, no 4, p. 315-336.
- Mann, Patrice. 1991. *L'action collective mobilisation et organisation des minorités actives*. Paris: Armand Colin.
- Ménard, Marion. 2010. *L'engagement civique des jeunes*. Ottawa, Bibliothèque du Parlement du Canada: 10 p En ligne.
<<http://www.parl.gc.ca/Content/LOP/ResearchPublications/2010-23-f.htm>>.
- Millerand, Florence. 1999. «Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (2^e partie) ». *Revue Composite*. vol. 99, no 1. En ligne.
<<http://composite.org/index.php/revue/article/viewPDFInterstitial/102/80>>.
- Millerand, Florence, Serge Proulx et Julien Rueff. 2010. *Web social: mutation de la communication*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 374 p.
- Montealegre, Ramiro. 1998. «Waves of change in adopting the Internet: Lessons from Latin American countries». *Information Technology and People*. vol. 11, no 3, p. 235-260.
- Montgomery, K. , B. Gottlieb-Robles et G.O. Larson. 2004. *Youth as E-Citizens: Engaging the Digital Generation*, Center for Social Media School of Communication: American University Press, 158 p.
- Mundaya Baheta, Aaron. 2005. *La coopération Nord-Sud : L'éthique de la solidarité comme alternative*. Paris: Harmattan.
- Neuborne, Ellen, et Kathleen Kerwin. 1999. «Generation Y». *Business Week*, p. 81-84.
- Neveu, Érik. 2002. *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris: La Découverte.

- Norris, Pippa. 2002. *Democratic Phoenix: reinventing political activism*. Cambridge: Cambridge University Press, 290 p.
- Obershall, Anthony. 1973. *Social conflict and social movements*: Prentice-Hall, 371 p.
- OeuvreLéger. 2011. «Jeune citoyen engagé. L'engagement citoyen c'est quoi?». En ligne. <<http://jce.leger.org/engagement-citoyen-cest-quoi.php>>.
- ONU. 2005. «Rapport mondial sur la jeunesse». En ligne. <<http://www.aidh.org/DE/Images/Rapp-jeunes05.pdf>>.
- Orozco Gomez, Roberto. 2010. «Entre pantallas : nuevos roles comunicativos y educativos de los ciudadanos». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, p. 267-279. Barcelona: Gedisa.
- Oxfam-Québec. 2007. Plan stratégique 2007-2012. Unis contre la pauvreté, exiger la justice. En ligne. <<http://oxfam.qc.ca/sites/oxfam.qc.ca/files/OXFAM_Plan_strategique2007-2012.pdf>>.
- 2009. Évaluation-Apprentissage : comment faciliter une réflexion participative sur une expérience/projet de développement Montréal
- 2010. Rapport annuel 2009-2010: 30 p En ligne. <<http://oxfam.qc.ca/sites/oxfam.qc.ca/files/rapport-annuel-OQ-2009-2010v2.pdf>>.
- 2011. «Magasin du monde». En ligne. <<http://oxfam.qc.ca/fr/magasindumonde>>.
- Parra Alvarracín, Germán. 2000. *Bases epistemológicas de la educomunicación: definiciones y perspectivas de su desarrollo*. Quito: ABYA-YALA, Universidad Politécnica Salesiana, Facultad de Ciencias Humanas y Sociales, 209 p.
- Patriciu, Sabina. 2004. «L'utilisation du groupe focus comme méthodologie globale en recherche interculturelle». *ARIC*. vol. 40, p. 66-76.
- Paugam, Serge. 2007. «Introduction. Les fondements de la solidarité ». In *Repenser la solidarité*, Serge Paugam, p. 5-28. Paris: Presses universitaires de France.

- Peretz, Henri. 1998. *Les méthodes en sociologie: l'observation*. Paris: La Découverte, 123 p.
- Perriault, Jacques. 1989. *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*. Paris: Flammarion, 253 p.
- Pisani, Francis, et Dominique Piotet. 2008. *Comment le web change le monde: l'alchimie des multitudes*. Paris: Pearson Village Mondial, 263 p.
- Piscitelli, Alejandro. 2005. *Internet, la imprenta del siglo XXI*. Barcelona: Editorial Gedisa (Col. "Cybercultura"), 188 p.
- Prensky, Mark. 2001. «Digital Natives, Digital Immigrants». *On the Horizon* 9. vol. 5. En ligne. <<http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>>.
- Proulx, Serge. 2002. «Mondialisation et mouvements d'affirmation identitaire : expressions possibles de la société civile internationale». In *Internet, nouvel espace citoyen?*, Francis Jauréguiberry et Serge Proulx (sous dir.), p. 13-30. Paris: Harmattan.
- , 2002. «Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir». *Annales des télécommunications*. vol. 57, no 3-4.
- , 2004. *La Révolution Internet en question*. Montréal: Les Éditions Québec Amérique Inc., 142 p.
- , 2005. «Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux-modèles-tendances». In *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, Lise Vieira et Nathalie Pinède, p. 7-20. Bordeaux: Presses universitaires de Bordeaux. En ligne. <<http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Usages-Proulx2-2005.pdf>>.
- , 2006. «Les communautés virtuelles: ce qui fait lien». In *Communautés virtuelles: penser et agir en réseau*, Presses de l'Université Laval, Serge Proulx, Louise Poissant, Michel Sénécal, p. 13-25. Québec: Presses de l'Université Laval.
- , 2007. «Web participatif: vers un engagement citoyen de l'utilisateur?». In *Éthique et droits de l'homme dans la société de l'information*: Commission française pour l'UNESCO et Conseil de l'Europe.

- Proulx, Serge, et Francis Jauréguiberry. 2002. «Introduction». In *Internet, nouvelle espace citoyen?*, Serge Proulx et Francis Jauréguiberry. Paris: Harmattan.
- Quiroz, María Teresa. 2008. *La edad de la pantalla. Tecnologías interactivas y jóvenes peruanos*. Lima: Fondo Editorial de la Universidad de Lima, 240 p.
- Quiroz Velasco, María Teresa. 2010. «Educar en otros tiempos. El valor de la comunicación». In *Educomunicación: más allá del 2.0*, p. 187-203. Barcelona: Editorial Gedisa.
- Raynes-Goldie, Kate, et Luke Walker. 2007. «Our Space: Online Civic Engagement Tools for Youth». *The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning*. vol. -, p. 161-188. En ligne. <<http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/dmal.9780262524827.161>>.
- Rheingold, Howard. 2007. «Using Participatory Media and Public Voice to Encourage Civic Engagement». *The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning*. vol. -, p. 97-118. En ligne. <<http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/dmal.9780262524827.097>>.
- Rizza, Caroline. 2009. «La fracture numérique, paradoxe de la génération Internet». In *Critique de la société de l'information*, Jean-Paul Lafrance, p. 33-49. Paris: CNRS Éditions.
- Rodriguez, Sandra. 2010. «Spreading the Word : Information and Citizen Engagement among a Web 2.0 Generation». *Sociologia della Comunicazione. Modernity 2.0 : Sociocibernetica e media sociali*. vol. Automne, no 40, p. 67-80. En ligne. <http://www.francoangeli.it/riviste/Scheda_Riviste.asp?IDArticolo=39695&T ipo= Articolo%20PDF&lingua=it>.
- 2011. Les C en tant que citoyens, CEFRIO: 13 p En ligne. <http://www.cefrio.qc.ca/fileadmin/documents/Publication/GenerationC-voll_1.pdf>.
- Sharp, Rochelle. 2000. «Teen Moguls: Internet-savvy Kids Are Turning Their Fun and Games Into Million-Dollar Businesses». *Business Week*, p. 108-118.

- Sjöberg, Ulrika. 1999. «The Rise of the Electronic Individual: A Study of how Young Swedish Teenagers Use and Perceive Internet». *Telematics and Informatics*, no 16, p. 113-133.
- Stewart, David W., et Prem N. Shamdasani. 1990. *Focus groups: theory and practice*. Newbury Park, Calif.: Sage, 153 p.
- Sue, Roger. 2001. *Renouer le lien social*. Paris: Odile Jacob, 250 p.
- Tapscott, Don. 1996. *The digital economy: Promise and peril in the age of networked intelligence*. New-York: McGraw-Hill, 342 p.
- , 2009. *Grown up digital*, McGraw-Hill New-York.
- Tesch, R. 1990. *Qualitative research. Analysis types and software tools*. New-York: The Falmer Press, 330 p.
- Touraine, Alain 1991. *Juventud y sociedad en Chile*. Chili, UNESCO: 14 p En ligne. <http://www.archivochile.com/Mov_sociales/mov_juv/MSmovjuv0003.pdf>.
- UNESCO 2004. *Promotion de l'autonomie de la jeunesse à travers les politiques nationales*. Paris: 41 p En ligne. <http://www.unesco.org/ccivs/New-SiteCCSVI/institutions/jpc-youth/youth-open-forum/Section_for_Youth/Resources_and_tools/Publications_of_the_Section_for_Youth/Promotion_autonomie_jeunesse_politiques_nationales.pdf>.
- 2007. *Consultations jeunesse en vue du 5e Forum des jeunes de la 34e Conférence générale de l'UNESCO*: 52 p En ligne. <<http://www.unesco.ca/fr/interdisciplinaire/jeunesse/documents/Rapportconsultationjeunesse.pdf>>.
- , 2011. «Sciences sociales et humaines. L'UNESCO: agir avec et pour les jeunes». En ligne. <<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/social-transformations/youth/>>.
- Venezky, Richard.L. 2000. «The digital divide within Formal School Education: Causes et Consequences». In *Schooling for Tomorrow: Learning to Bridge the Digital Divide*, p. 51-62: OCDE.
- Wellman, Barry, et Bernie Hogan. 2006. «Internet une présence immanente». In *Communautés virtuelles: penser et agir en réseau*, Serge Proulx, Louise Poissant, Michel Sénécal. Québec: Presses de l'Université Laval.

Wiredu, Kwasi. 1980. «Le concept de communication humaine: une perspective philosophique». *Revue internationale des sciences sociales*. vol. XXXII, no 2, p. 214-221.

Articles de périodiques et de revues, rapports et autres (en ligne)

Bennett, W. Lance. 2007. «Changing Citizenship in the Digital Age». *The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning*. vol. -, p. 1-24. En ligne. Consulté le 19 février 2010
<<http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/dmal.9780262524827.00>>.

Umaschi Bers, Marina. 2007. «Civic Identities, Online Technologies: From Designing Civics Curriculum to Supporting Civic Experiences». In *Civic Life Online: Learning How Digital Media Can Engage Youth*. Sous la dir. de Lance Bennett. The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning, p. 139-159. Cambridge: MIT Press. En ligne. Consulté le 19 février 2010
<<http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/dmal.9780262524827.13>>.

Blais, Marie-Claude. 2011. «L'idée de solidarité a une histoire ». *Sciences humaines. Le retour de la solidarité*, no 223. En ligne. Consulté le 8 août 2011
<http://www.scienceshumaines.com/l-id-e-de-solidarit-a-une-histoire_fr_26665.html>.

Boulianne, Manon, et Louis Favreau. 2002. «Parcours et pratiques de Plan Nagua, une organisation québécoise de coopération internationale». *Nouvelles pratiques sociales*. vol. 15, no 1, p. 58-75. En ligne. Consulté le 15 mai 2010
<<http://www.erudit.org/revue/nps/2002/v15/n1/008261ar.html>>.

Cabana, Mélissa. 2010. « Internet comme levier pour l'engagement des jeunes? » In *Ces femmes qui font bouger le Monde! Le Monde d'Oxfam-Québec*, été 2010. En ligne. Consulté le 20 août 2011.
<https://oxfam.qc.ca/sites/d6minimal.aegir.oxfam.qc.ca/files/Le_monde_doxfam_quebec_ete2010.pdf>

CCCI. 2008. *L'utilisation stratégique des TIC en engagement jeunesse pour une citoyenneté mondiale*. Ottawa. En ligne. Consulté le 20 mai 2009
<http://www.ccic.ca/f/docs/002_pe_ticej_final.pdf>.

CLUB 2/3, division jeunesse d'Oxfam-Québec (2010). *Programmation 2010-2011. Activités pour les jeunes* En ligne. Consulté le 15 juin 2011
<http://oxfam.qc.ca/sites/oxfam.qc.ca/files/Programmation_2010-2011.pdf>.

- COMAIT. 2008. Guide pour les types de mémoire en communication, Faculté de communication, UQAM En ligne. Consulté le 10 mai 2011
<http://www.facom.uqam.ca/Page/Document/memoire_types_guide.pdf>.
- Delli Carpini, Michael. 2001. Gen.com: Youth, Civic Engagement, and the new Information Environment. En ligne. Consulté le 19 juin 2011
<<http://www.jsisartsci.washington.edu/programs/cwesuw/carpini.htm>>.
- Deschenaux, Frédéric. 2007. *Guide d'introduction au logiciel QSR Nvivo 7*. Trois-Rivières: Association pour la recherche qualitative. En ligne. Consulté le 10 février 2010
<<http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Nvivo7.pdf>>.
- Earl, Jennifer, et Alan Schussman. 2007. «Contesting Cultural Control: Youth Culture and Online Petitioning». In *Civic Life Online: Learning How Digital Media Can Engage Youth*. Sous la dir. de Lance Bennett. The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning, p. 71-95. Cambridge: MIT Press. En ligne. Consulté le 19 février 2010
<<http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/dmal.9780262524827.07>>.
- George, Éric. 2000. « De l'utilisation d'Internet comme outil de mobilisation : les cas d'ATTAC et de SalAMI ». In *Sociologie et sociétés*, vol.32, no 2, p.172-188. En ligne. Consulté le 25 mai 2009. <<http://id.erudit.org/iderudit/001293ar>>
- Gouvernement, canadien. 2011. «Jeunesse Canada». En ligne. Consulté le 15 juin 2011
<http://www.jeunesse.gc.ca/fra/sujets/emplois/objectif_carriere.shtml>.
- Ion, Jacques. 2011. « Bénévolat, assistance...Pourquoi s'engage-t-on? » *Sciences Humaines. Le retour de la solidarité*. no.223. En ligne. Consulté le 11 août 2011
<http://www.scienceshumaines.com/b-n-volat-assistancepourquoi-s-engage-t-on_fr_26662.html>.
- Ladrière, Jean. 2000. Engagement. Encyclopédia Universaliste En ligne. Consulté le 4 août 2009 <http://www.universalis-edu.com/imprim_CL.php?nref=F962901>.
- Ménard, Marion. 2010. L'engagement civique des jeunes. Ottawa, Bibliothèque du Parlement du Canada: 10 p En ligne. Consulté le 12 août 2011
<<http://www.parl.gc.ca/Content/LOP/ResearchPublications/2010-23-f.htm>>.
- Millerand, Florence. 1999. «Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (2^e partie) ». *Revue Composites*. vol. 99, no 1. En ligne. Consulté le 6 octobre 2010<<http://composites.org/index.php/revue/article/viewPDFInterstitial/102/80>>.

- ONU. 2005. *Rapport mondial sur la jeunesse. Rapport du secrétaire général*. Consulté le 1 septembre 2011. En ligne.
<<http://www.aidh.org/DE/Images/Rapp-jeunes05.pdf>>
- Oxfam-Québec. 2007. Plan stratégique 2007-2012. Unis contre la pauvreté, exiger la justice. En ligne. Consulté le 5 février 2011
<http://oxfam.qc.ca/sites/oxfam.qc.ca/files/OXFAM_Plan_strategique2007-2012.pdf>.
- . 2010. *Rapport annuel 2009-2010*: 30 p En ligne. Consulté le 16 octobre 2010
<<http://oxfam.qc.ca/sites/oxfam.qc.ca/files/rapport-annuel-OQ-2009-2010v2.pdf>>.
- Prensky, Mark. 2001. «Digital Natives, Digital Immigrants». *On the Horizon* 9. vol. 5. En ligne. Consulté le 7 mai 2011
<<http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>>.
- Proulx, Serge. 2005. «Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux-modèles-tendances». In *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, sous la dir. de Lise Vieira et Nathalie Pinède, p. 7-20. Bordeaux: Presses universitaires de Bordeaux. En ligne. Consulté le 14 juillet 2009 <<http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Usages-Proulx2-2005.pdf>>.
- Proulx, Serge. 2011 « La puissance d'agir d'une culture de la contribution face à l'emprise d'un capitalisme informationnel: premières réflexions». In *Culture et barbarie: communication et société contemporaine. Hommage à Edgar Morin*. Athènes. 26-28 mai 2011 En ligne.
<<http://sergeproulx.uqam.ca/wpcontent/uploads/2011/07/2011-proulx-la-puissance-d-625.pdf>>
- Raynes-Goldie, Kate, et Luke Walker. 2007. «Our Space: Online Civic Engagement Tools for Youth». In *Civic Life Online: Learning How Digital Media Can Engage Youth*. Sous la dir. de Lance Bennett. The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning, p. 161-188. Cambridge: MIT Press. En ligne. Consulté le 19 février 2010
<<http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/dmal.9780262524827.16>>.
- Rheingold, Howard. 2007. «Using Participatory Media and Public Voice to Encourage Civic Engagement». In *Civic Life Online: Learning How Digital Media Can Engage Youth*. Sous la dir. de Lance Bennett. The John D. and Catherine T. MacArthur Foundation Series on Digital Media and Learning, p. 97-118. Cambridge: MIT Press. En ligne.
<<http://www.mitpressjournals.org/doi/abs/10.1162/dmal.9780262524827.09>>.

- Rodriguez, Sandra. 2010. «Spreading the Word : Information and Citizen Engagement among a Web 2.0 Generation». *Sociologia della Comunicazione. Modernity 2.0 : Sociocibernetica e media sociali*. vol. Automne, no 40, p. 67-80. En ligne. Consulté le 15 juillet 2011
<http://www.francoangeli.it/riviste/Scheda_Riviste.asp?IDArticolo=39695&Tipo=Articolo%20PDF&lingua=it>.
- 2011. Les C en tant que citoyens, CEFRIO: 13 p En ligne. Consulté le 20 mai 2011
<http://www.cefrio.qc.ca/fileadmin/documents/Publication/GenerationC-voll_1.pdf>.
- Touraine, Alain. 1991. *Juventud y sociedad en Chile*. Chili, UNESCO: 14 p En ligne. Consulté le 30 août 2011
<http://www.archivochile.com/Mov_sociales/mov_juv/MSmovjuv0003.pdf>.
- UNESCO. 2004. *Promotion de l'autonomie de la jeunesse à travers les politiques nationales*. Paris: 41 p En ligne. Consulté le 15 octobre 2010
<http://www.unesco.org/ccivs/New-SiteCCSVI/institutions/jpc-youth/youth-open_forum/Section_for_Youth/Resources_and_tools/Publications_of_the_Section_for_Youth/Promotion_autonomie_jeunesse_politiques_nationales.pdf>.
- 2007. *Consultations jeunesse en vue du 5e Forum des jeunes de la 34e Conférence générale de l'UNESCO*: 52 p En ligne. Consulté le 15 octobre 2010
<<http://www.unesco.ca/fr/interdisciplinaire/jeunesse/documents/Rapportconsultationjeunesse.pdf>>.
- 2011. *Sciences sociales et humaines. L'UNESCO: agir avec et pour les jeunes*. En ligne. Consulté le 15 octobre 2010 <<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/social-transformations/youth/>>.

Sites et pages internet consultés

- Oxfam-Québec. 2011. « Magasin du monde ». En ligne. Consulté le 7 août 2011
<<http://oxfam.qc.ca/fr/magasindumonde>>.
- Œuvre Léger. 2011. «Jeune citoyen engagé. L'engagement citoyen c'est quoi?». En ligne. Consulté le 17 juin 2011 <<http://jce.leger.org/engagement-citoyen-cest-quoi.php>>.
- Site d'Oxfam-Québec : <http://oxfam.qc.ca/fr/accueil>
- Site de la JLU, Bolivie : <http://www.redjlu.org/web/index.php>
- Site de Vichama Teatro, Pérou : <http://www.vichama.org/>

Site du CESA VI, Pérou : <http://www.sanviator.org/>

Site du Centro Mujer Teresa de Jesús, Pérou : <http://www.centromujer.org/>